

HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE GENEVE.

P A R

JEAN SENEBIER,

Ministre du St. Évangile & Bibliothécaire
de la République.

TOME PREMIER.



F^{2°} n^o 141³

A GENEVE,

Chez BARDE, MANGET & COMPAGNIE,
Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVI.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1887

NOV 10 1887

RECEIVED

FROM

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1887

NOV 10 1887

RECEIVED

FROM

THE

LIBRARY

OF THE



P R É F A C E.

P O U R Q U O I *cet ouvrage* est-il fait de cette façon ? Pourquoi *certaines idées* y sont-elles si fréquentes ? Pourquoi *cette manière* de présenter les objets ? Pourquoi ? Sans-doute le Public est en droit de faire toutes ces questions : un ouvrage qu'on lui donne devient une propriété qu'il peut traiter à sa fantaisie ; mais l'Auteur qui ne peut répondre à ces critiques , parce qu'il n'est pas toujours à portée de les entendre , est obligé de les prévenir par une exposition naïve de ses vues & par la peinture vraie des motifs qui l'ont engagé à travailler.

Une Histoire littéraire peut se borner à quelques détails sur les opinions des

Savans qu'elle peint , ou à quelques notes particulieres sur les Livres qu'elle fait connoître , sur leurs éditions , leur mérite & leur rareté ; tantôt elle s'occupera des controverses qui ont agité la République des Lettres , quelquefois elle fixera l'influence des Ecrivains sur leur siecle & la science qu'ils ont cultivée. En général , l'Histoire littéraire semble détacher plus particulièrement l'homme de la société ; elle l'isole dans son cabinet , & ne le montre que dans ses rapports avec le systême de nos idées & la perfection de l'esprit-humain. Je me suis bien proposé toutes ces vues , mais je n'ai pas voulu qu'elles fussent uniquement l'objet de mon travail. Non , je n'ai pas seulement écrit pour ceux qui n'aiment que l'Histoire littéraire , j'ai voulu que ce Livre fortifiât le goût de mes Concitoyens pour les sciences & qu'il produisît dans

GENEVE beaucoup de Savans pareils à ceux dont j'ai parlé.

Je fais bien que , quoique GENEVE ait une existence plus réelle dans la République des Lettres que dans le systême politique de l'Europe , son Histoire littéraire est cependant si bornée qu'elle ne peut gueres intéresser que les plus avides des Littérateurs ou les Genevois pour qui je l'ai faite.

Je suis encore très-convaincu que je n'ai ni l'éloquence ni l'originalité propres à fixer les regards des étrangers sur des faits particuliers à notre République. Je suis , par conséquent , bien persuadé que je ne puis prétendre à des suffrages qui pourroient flatter mon amour-propre , ni à la célébrité dont l'espoir amuse si fort l'imagination. Je ne me suis pas même caché les petites tracasseries que cette Histoire pourroit m'occasionner , quoique j'aie

long-tems pesé mes idées & mesuré mes expressions pour éviter tout ce qui feroit capable de déplaire. Mais comme on ne feroit aucun bien si l'on manquoit de courage pour l'entreprendre , & si l'on ne bravoit pas les obstacles qui arrêtent tous ceux qui se dévouent à être utiles , j'ai cru devoir sacrifier mon amour-propre , l'espoir de la célébrité , mon repos même , au désir seul de servir ma patrie.

Oui , mon but unique est de servir GENEVE , ce lieu délicieux où je suis né , où mes yeux ne se sont ouverts à la lumiere que pour contempler le séjour le plus riant , où mon cœur n'apprit à sentir qu'en éprouvant la sensibilité touchante des parens les plus tendres , des amis les plus aimans , & de l'épouse la plus sensible & la plus vertueuse , où mon ame ne se livra aux charmes de l'étude que pour recevoir les leçons

des hommes les plus respectables & les plus savans , où je n'entrai dans le monde que pour goûter les plaisirs de la meilleure société , où le vrai Christianisme m'offrit d'abord les vraies sources du bonheur , où

Mais GENEVE tient à mon cœur par tous les liens imaginables ; son nom est enchaîné par le plaisir à toutes mes pensées , à tous mes sentimens , à toutes mes occupations , à tous mes délassemens ; mon existence me seroit pénible si je n'avois pas essayé de lui être utile.

C'est pour toi , ô ma Patrie ! que j'ai composé cet ouvrage ; pardonne-moi ses défauts en faveur de mon dévouement , & si je ne suis pas assez heureux pour ajouter quelque chose à ta gloire , par la peinture que j'ai faite des travaux entrepris par tes enfans , ne dédaigne pas du moins cette preuve que je te donne de mon zèle , en rassemblant ces

matériaux pour quelque Citoyen, que ses talens rendront plus digne que moi de te célébrer.

Qu'on ne cherche donc point ici le style élégant des Académiciens, les figures hardies des Orateurs, ces tours heureux qui caractérisent les bons Ecrivains, ou même cette diction pure qu'une oreille délicate exige avec scrupule; mes études, mes travaux, la foiblesse de mes talens me les interdisent. Mais si le Patriote y cherche de bonne foi le Patriote, j'ose l'affurer, si je ne me suis pas trompé moi-même, qu'il y trouvera sûrement les vues, les sentimens & le langage d'un bon Patriote. Oui, j'ai écrit pour GENEVE & pour tous ceux qui l'aiment. Si mes concitoyens découvrent leur patriotisme dans mon ouvrage, je suis assuré de leur reconnoissance, & c'est elle seule qui peut me dédommager de la

grandeur & de la durée de mes travaux. Les Etrangers sensibles applaudiront à ma conduite, & m'accorderont leur indulgence en faveur de mes intentions.

Ces vues ont concentré toutes mes pensées dans GENEVE; aussi mes idées sur la religion, les mœurs, les sciences, le commerce & les arts, toujours généralement vraies, sont particulièrement démontrées pour notre maniere d'exister. Dans les grands Empires le ressort principal de l'administration est si fort, il influe si prodigieusement sur tous les autres, qu'il entraîne la machine par son énergie, & nécessite son mouvement & sa conservation, quoiqu'une foule de pieces importantes y dépérissent: mais dans un petit Etat si toutes les forces concourantes à sa vigueur n'ont pas toute leur influence, on ne tardera pas à s'en appercevoir. C'est ainsi, en particulier, que la pu-

reté des mœurs , la vertu la plus intacte ; une religion pure , qui est la seule base solide de la vertu & des mœurs , sont les uniques appuis de tous les Gouvernemens républicains. Montesquieu a développé ces grandes vérités que l'histoire de l'Univers enseigne depuis son origine.

Je ne pouvois écarter ces idées intéressantes en peignant les beaux momens littéraires de GENEVE , qui ont toujours été les beaux momens de son existence physique ; aussi j'ai cru devoir montrer que les Savans qui se sont alors le plus illustrés dans les Lettres se sont encore distingués par leur piété & leur patriotisme.

Mais à quoi serviroient des connoissances qui ne rendroient pas les hommes meilleurs , plus utiles aux autres , plus dévoués au bien public ? A quoi serviroient des hommes en état

d'honorer leur patrie & de la servir, si l'égoïsme enchaînoit leurs bras, si l'intérêt particulier les écartoit des emplois, si l'amour du plaisir les arrachoit au travail ? On ne peut se flatter d'avoir rempli ses devoirs d'homme & de citoyen que lorsqu'on a fait aux autres hommes tout le bien qu'on peut leur faire, lorsqu'on leur a rendu tous les services que leurs besoins sollicitent, & lorsqu'on a acquis à sa patrie les avantages, la gloire & le bonheur qu'elle demande à chacun de ses enfans.

L'expérience la plus soutenue a démontré dans GENEVE que les sciences cultivées par des ames vertueuses contribuerent toujours à sa prospérité, augmentèrent ses ressources, firent oublier sa foiblesse, graverent son nom dans la mémoire des Etrangers & immortaliserent ses services pour l'espece humaine. Que pouvons-nous donc sou-

haïr de plus avantageux à GENEVE que d'être toujours ce qu'elle a été si long-tems par la prospérité de son commerce, la réputation de ses Savans, l'habileté de ses Artistes, la pureté de la religion & l'intégrité des mœurs ?

Eh ! mon Histoire littéraire en nous montrant toujours les vertus antiques à côté du vrai savoir, ne montre-t-elle pas ce que peuvent & ce que pourront toujours l'exemple des Savans patriotes, la force d'une bonne éducation, la protection accordée aux sciences & aux arts, & les encouragemens donnés à tous ceux qui se distinguent ? Oh ! si cette histoire contribuait ainsi au bonheur de GENEVE, je me féliciterois de l'avoir faite ; alors mon amour-propre vraiment flatté me permettroit de croire que mon ouvrage n'est pas sans mérite, puisque mes efforts n'auroient pas été sans succès.

Après avoir rendu compte de mes intentions , je dois aussi faire connoître ma maniere de les réaliser. En faisant l'Histoire littéraire des hommes dont je parle , j'ai cru qu'il ne convenoit pas de prendre le ton de l'éloge qui est trop relevé pour l'histoire , & que je devois m'abstenir de ces dissertations épiso- diques qui retardent la marche d'un simple récit : cependant j'ai pris quelquefois le ton de l'éloge , & j'ai fait de petites dissertations ; mais je ne me suis permis que rarement ces écarts , & ils ne m'ont jamais fait oublier le plan que je m'étois proposé ; au contraire , ils ont mis dans l'ensemble de mon ouvrage une variété indispensablement nécessaire. Je puis m'être trompé en croyant bien faire ; mais on me pardonnera cette erreur quand on verra que j'ai seulement employé ces deux ressources lorsqu'elles ont été

fortement sollicitées par la nature des matieres que je voulois éclaircir , ou par le grand mérite des hommes que j'essayai de peindre.

Si l'on se met à ma place , on sentira d'abord qu'il est impossible d'écrire la vie des hommes morts depuis long-tems , comme celle de nos maîtres & de nos amis : ceux-ci sont bien plus à nous que les autres ; l'amitié qu'ils nous témoignèrent , les instructions qu'ils nous fournirent , la mémoire vive de tout ce qu'ils ont été , de tout ce qu'ils ont fait pour la patrie & pour nous , les rendent nécessairement les objets particuliers de notre sensibilité ; aussi tandis que les Savans morts depuis long-tems excitent notre estime & notre reconnoissance , ceux que la mort vient de nous enlever remuent nos cœurs & font couler nos larmes. En cédant donc à ces mouvemens , lorsque nous esquis-

sons leurs traits , nous faisons pour eux ce que les hommes de tous les tems ont fait avec empressement pour les Savans qu'ils perdirent.

• Je n'ai donné à aucun Savant mort le titre de *Monsieur* que la politesse donne aux vivans. Les hommes en mourant cessent d'être quelque chose quand ils ont vécu sans utilité : la science & la vertu peuvent seules arracher leurs noms au tombeau , & leurs noms ne sont-ils pas alors plus honorés par le mérite particulier qui les sauve de la destruction générale que par les minces décorations de la vanité ? D'ailleurs , si l'on est choqué de voir les noms de nos contemporains dépouillés de ce titre que nous leur donnâmes , il faudroit fixer l'époque où nos yeux & nos oreilles perdroient cette délicatesse , ou bien qualifier avec les expressions de la politesse du jour

ces hommes illustres de tous les âges auxquels nous les refusons à présent par honneur. Ne suis-je pas plus uniforme en traitant les vivans comme ils se traitent , & les morts comme ceux qui sont les plus respectés ?

On a déjà jugé quelques parties de mon travail sur les rapports indiscrets d'un Imprimeur ou d'un Correcteur d'imprimerie : on a trouvé mauvais que j'aie rassemblé indifféremment les noms & les ouvrages de tous les Genevois qui ont écrit pour le Public. Mais quand on fait une histoire peut-on en écarter à son gré les traits ? Quand on veut réunir tous les Ecrivains d'un pays a-t-on le droit d'en exclure quelques-uns ? Quel est l'Auteur qui m'eût trouvé juste dans mon exclusion ? La partie la plus difficile de mon travail a été la recherche des ouvrages ignorés ; & la crainte la plus grande qui me reste ,
c'est

c'est d'en avoir omis quelques-uns. Tous les yeux découvrent & admirent les étoiles de la première grandeur : M. Herschel avec ses télescopes peut seul montrer les nébuleuses , dont l'existence n'étoit pas même soupçonnée ; cependant ces étoiles nébuleuses appartiennent au ciel , comme celles de la première grandeur.

Enfin , je fais des excuses au Public sur la multitude de fautes d'impression qui se trouvent dans les intitulations latines & grecques des livres que j'ai fait connoître , & dans mes citations : on en jugera par les *Errata* , & surtout par celui du Tôme second ; malgré leur longueur je me suis seulement borné à faire connoître les fautes de sens , que je prie de corriger , & je n'ai indiqué aucune faute d'orthographe quoiqu'elles y soient très-nombreuses. C'est un métier que celui de Correcteur ,

& les Correcteurs qu'on a ne le savent pas ; d'ailleurs j'ai été absent pendant l'impression d'une grande partie de cet ouvrage , & j'ai lieu de croire encore qu'on a rarement corrigé toutes les fautes que j'ai marquées.



T A B L E

De quelques Articles particuliers.

PREFACE.*Essai sur l'utilité de l'Histoire littéraire d'un pays
pour ses habitans.* Tôme I, page 1.*Influence des Lettres sur la religion, le commerce,
les arts & les mœurs dans Geneve.* I. 17.*Catalogue des histoires imprimées & manuscrites à
consulter sur l'histoire de Geneve.* I. 72.*Etablissement du Christianisme dans Geneve.* I. 100.*Etat des sciences à la fin du quinzieme siecle.* I. 128.*Pourquoi la Théologie & l'étude des langues ont-
elles sur-tout fleuri dans le seizieme siecle.* I. 170.*De la Théologie.* T. III, p. 4.*De la Jurisprudence.* III. 86.*De la Philosophie.* III. 97.*Des Belles-Lettres.* III. 239.*Des Arts.* III. 302.*Examen de ce que la République des Lettres doit à
Geneve, & des progrès que les Savans Genevois
ont fait faire à l'esprit-humain.* III. 337.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les hommes dont il est parlé dans cet ouvrage.

A BAUZIT. (Firmin)	<i>Tôme III, page 63.</i>
ACHARD. (Antoine)	<i>III. 34.</i>
———— (François)	<i>169.</i>
———— (François)	<i>209.</i>
AGRIPPA. (Henri-Corneille)	<i>I. 118.</i>
ALCIAT. (Jean-Paul)	<i>II. 114.</i>
ALEXIUS. (Gaspard)	<i>132.</i>
D'AMBOISE.	<i>232.</i>
ANSEGISUS.	<i>I. 102.</i>
ARDUTIUS.	<i>103.</i>
ARGAND. (Jaques-Antoine)	<i>III. 218.</i>
———— (Jaques)	<i>323.</i>
ARLAUD. (Jaques-Antoine)	<i>314.</i>
———— (François)	<i>329.</i>
———— (Louis-Ami)	<i>333.</i>
D'AUBIGNÉ. (Théodore-Agrippa)	<i>II. 118.</i>
———— (Nathan)	<i>173.</i>
———— (Tite)	<i>174.</i>

B.

BACUET. (Paul)	<i>II. 187.</i>
BADIUS. (Conrad)	<i>50.</i>

BADOLET. (Jean)	<i>Tôme II, page 218.</i>
BADUEL. (Claude)	<i>T. F. 392.</i>
BALARD. (Jean)	160.
BALBANI. (Nicolas)	<i>II. 115.</i>
BALLEXSERD. (Jaques)	<i>III. 226.</i>
BARDIN. (Pierre)	225.
BARRE. (François POULAIN DE LA)	<i>II. 282.</i>
—— (Jean-Jaques)	<i>III. 46.</i>
BAULACRE. (Léonard)	35.
BEAULIEU. (Eustorg)	<i>II. 49.</i>
BEAUMONT. (Etienne)	<i>III. 92.</i>
BEDDEVOLE. (Dominique)	<i>II. 322.</i>
—— (Jean)	<i>III. 91.</i>
BÉRANGER. (Jean-Pierre)	294.
BÉRAULT. (François)	<i>I. 387.</i>
BERGERIES. (Jean-Jaques DES)	<i>II. 326.</i>
—— (Jaques)	326.
BERNARD. (Jaques)	<i>I. 161.</i>
BÉROALDE. (Mathieu)	388.
BERTRAM. (Corneille-Bonaventure)	309.
BERTRAND. (Louis)	<i>III. 145.</i>
BESSONNET. (Jacob)	15.
BEZE. (Théodore DE)	<i>I. 266.</i>
BIENVENU. (Jaques)	<i>II. 49.</i>
BINET.	<i>III. 335.</i>
BONET. (Jean)	<i>II. 224.</i>
—— (Théophile)	226.
BONNET. (Abraham)	232.
—— (Charles)	<i>III. 194.</i>
BONNEFOY. (Ennemond)	<i>II. 7.</i>
BONNIVARD. (François DE)	<i>I. 108.</i>

BORDIER. (Pierre)	<i>Tôme II, page 236.</i>
———— (Louis-César)	<i>T. III. 297.</i>
BOURDILLON. (Jacob)	<i>56.</i>
BOURGOING. (François)	<i>II. 68.</i>
BOURRIT. (Théodore)	<i>III. 330.</i>
BOVAY.	<i>321.</i>
BROGNY. (Jean DE)	<i>I. 108.</i>
BUDÉ. (Louis)	<i>386.</i>
BURLAMAQUI. (Fabrice)	<i>II. 278.</i>
———— (Jean-Jaques)	<i>III. 87.</i>
BUTINI. (Isaac)	<i>II. 173.</i>
———— (Gabriel)	<i>280.</i>
———— (Pierre)	<i>III. 31.</i>
———— (Jean-François)	<i>96.</i>
———— (Pierre)	<i>218.</i>
———— (Jean-Robert)	<i>226.</i>
———— (Jean-Antoine)	<i>230.</i>

C.

CABANIS. (François-David)	<i>III. 231.</i>
CALANDRINI.	<i>II. 219.</i>
———— (Jean-Louis)	<i>III. 112.</i>
CALVIN. (Jean)	<i>I. 177.</i>
CAMUS. (LE)	<i>III. 315.</i>
CANAL. (Pierre)	<i>II. 118.</i>
CANDOLLE (Pyramus DE)	<i>229.</i>
CARDOINI. (André)	<i>181.</i>
CARIATHO.	<i>I. 102.</i>
CASAUBON. (Isaac)	<i>II. 86.</i>
———— (Meric)	<i>182.</i>

CERTON. (Salomon)	<i>Tome II, page 180.</i>
CHABREY. (Efaïe)	31.
———— (Dominique)	223.
CHAI. (Charles)	<i>T. III, pag. 55, 285.</i>
CHAMBRIER. (Pierre-André)	332.
CHAMPION. (Antoine DE)	<i>I. 116.</i>
CHANDIEU. (Antoine DE LA ROCHE)	320.
CHANORRIER. (Antoine)	<i>II. 109.</i>
CHAPPONIER. (Alexandre)	<i>III. 334.</i>
CHAPPUIS. (François)	<i>I. 344.</i>
———— (Marc)	<i>III. 295.</i>
CHAPPUSEAU. (Samuel)	<i>II. 229.</i>
CHARPENTIER. (Pierre)	<i>I. 326.</i>
CHASTEL. (Charles)	<i>III. 332.</i>
CHATEAUNEUF.	<i>II. 177.</i>
CHESNE. (Joseph Du)	40.
CHEVALIER. (Antoine-Rodolphe)	<i>I. 307.</i>
CHOPY. (Antoine)	<i>III. 245.</i>
CHOUET. (Jean-Robert)	<i>II. 259.</i>
CLAPAREDE. (David)	<i>III. 29.</i>
CLÉMENT. (Pierre)	247.
CLERC. (David LE)	<i>II. 152.</i>
———— (Etienne)	156.
———— (Jean)	283.
———— (Daniel)	314.
———— (Jaques-Théodore)	<i>III. 15.</i>
CNOX. (Jean)	<i>I. 372.</i>
COLLADON. (Germain)	343.
———— (Nicolas)	398.
———— (David)	<i>II. 61.</i>
———— (Efaïe)	168.

COLLADON. (Théodore)	<i>Tôme II, page 228.</i>
COMPARET. (Jean-Antoine)	<i>III. 293.</i>
CONSTANT. (David)	<i>II. 257.</i>
———— (Jacob)	318.
———— (Samuel)	<i>III. 293.</i>
COP. (Michel)	<i>I. 345.</i>
CORDIER. (Mathurin)	338.
CORS. (Jean DE)	107.
COURCELLES. (Etienne)	<i>II. 160.</i>
COURTE-CUISSE. (Jean DE)	<i>I. 107.</i>
CRAMER. (Gabriel)	<i>III. 104.</i>
CRISPIN. (Jean)	<i>II. 46.</i>

D.

DANEAU. (Lambert)	<i>I. 311.</i>
DASSIER. (Jean)	<i>III. 304.</i>
———— (Antoine)	315.
DES GALLARS. (Nicolas)	<i>I. 341.</i>
DE HARSU. (Jaques).	<i>III. 229.</i>
DE LA RIVE. (Amédée)	103.
———— (Pierre)	333.
DE LA ROCHE. (Pierre)	245.
————	324.
DENTAN. (Jean)	32.
———— (Julien)	96.
———— (Pierre-Gédéon)	172.
DIODATI. (Jean)	<i>II. 79.</i>
———— (Alexandre)	323.
———— (François)	323.
DROZ. (Jaquet)	<i>III. 335.</i>

DUNANT. (Charles-Guillaume)	<i>Tôme III, p. 232.</i>
DURADE. (Jean-George)	232.
DURAND.	245.

E.

ENOCH. (Louis)	<i>I. 391.</i>
—— (Pierre)	<i>II. 127.</i>
ETIENNE. (Robert I.)	<i>I. 345.</i>
—— (Henri II.)	357.
—— (Paul)	371.

F.

FABRI. (Adhémar)	<i>I. 105.</i>
—— (Jean-Rodolphe)	<i>II. 160.</i>
—— (Guillaume)	323.
—— (Gabriel)	<i>III. 31.</i>
FAREL. (Guillaume)	<i>I. 139.</i>
FATIO. (Nicolas)	<i>III. 155.</i>
—— (Jean-Christophe)	165.
FAVRE. (Ami)	<i>II. 177.</i>
—— (Daniel)	231.
FAYE. (Antoine LA)	52.
—— (Michel)	109.
—— (Jean)	219.
FÉLIX V.	<i>I. 113.</i>
FERRIERE. (Jaques)	<i>III. 324.</i>
FIOT. (Henri)	<i>II. 324.</i>
FLOURNOIS. (Jaques)	280.
—— (Gédéon)	281.

FRANCILLON. (Jacob)	<i>Tôme III, page 59.</i>
FREMIN.	246.
FRIDERIC.	I. 102.
FRITZ. (Gaspard)	III. 323.
FROMENT. (Antoine)	I. 150.
FURBITY. (Guy)	166.
FUSY. (Antoine)	II. 237.

G.

GAILLON. (Antoine De)	II. 128.
GALESIVS. (Pierre)	110.
GALLATIN. (Ezéchiél)	III. 16.
———— (Jean-Louis)	228.
GALOIX. (Jean-Jaques)	297.
GARDELLE. (Robert)	314.
GAUTIER. (Jaques)	II. 218.
———— (Jean-Antoine)	III. 101.
———— (Pierre)	222.
GENTILLET. (Innocent)	II. 116.
GERNLER. (Théodore)	281.
GIGNOUX. (Pierre)	III. 304.
GODEFROY. (Denis)	II. 1.
———— (Jaques)	144.
GOSSE. (Henri-Albert)	III. 219.
GOUDET.	II. 324.
GOULART. (Simon)	71.
———— (Simon)	167.
———— (Jean)	175.
———— (Jaques)	176.

(XXVII)

GRANDNOM. (Jean-Louis)	<i>Tôme III</i> , page 329.
GRENIER. (Nicolas)	221.
GRINGALET. (Jean)	<i>II.</i> 176.
———— (François)	176.
GROS. (Jean)	109.
GRUET. (Jaques)	<i>I.</i> 381.
GRUET.	<i>II.</i> 232.
GUIB. (Jean-Fredric)	<i>III.</i> 145.
GUYOT. (Daniel)	227.

H.

HOTTOMAN. (François)	<i>I.</i> 327.
HUBER. (Mademoiselle Marie)	<i>III.</i> 84.
———— (Jean)	328.
———— (Jean)	333.
HUMBERT. (Samuel)	<i>II.</i> 319.

J.

JACOMOT. (Jean)	<i>II.</i> 23.
———— (Théodore)	222.
JALABERT. (Jean)	<i>III.</i> 120.
JEUNE. (Le)	<i>II.</i> 325.
JODIN. (Pierre)	<i>III.</i> 322.
JOLY. (Gaspard)	231.
JURINE. (Pierre)	237.
JURINE.	324.
JUSSIE, (Jeanne DE) Sœur.	<i>I.</i> 169.
JUVENTIN. (Jean-Jaques)	<i>III.</i> 291.

K.

KORN. (Otho)

Tôme II, page 287.

L.

LABADIE. (Jean) *II. 208.*LAGET. (Guillaume) *III. 47.*LAMBERT. *I. 166.*LANGES. (Claude DE) *II. 325.*LAURENT. (Gaspard) *26.*—— (Jacob) *219.*LE COINTE. (Gédéon) *III. 22.*LECT. (Jaques) *II. 54.*LE FORT. (Louis) *334.*—— (Jean-Ami) *III. 224.*LEGER. (Antoine) *II. 130.*—— (Jean) *220.*—— (Antoine) *T. II, 248. T. III. 301.*—— (Michel) *299.*LÉOPARD. (Charles) *II. 50.*LERI. (Jean DE) *28.*LE SAGE. (George-Louis) *III. 153.*—— (George-Louis) *200.*LETI. (Grégoire) *II. 328.*LHUILIER. (Simon) *III. 216.*LIGNARIDUS. (Herman) *II. 24.*LIOTARD. (Jean-François) *III. 327.*—— (Jean-Michel) *327.*LOLME. (Jean-Louis DE) *95.*

LUBIERES. (Charles DE LANGES)	<i>T. III, page 194.</i>
LUC. (Jean DE)	83.
—— (Jean-André)	203.
—— (Guillaume-Antoine)	204.
LULLIN. (Amédée)	16.
—— (Michel DE CHATEAUVIEUX)	173.
LUYA. (Jean)	217.

M.

MAILLET.	II. 231.
MAIZONNET.	III. 29.
MALLET. (Jacob)	II. 114.
—— (Gédéon)	III. 58.
—— (Jaques-André)	146.
—— (Henri)	221.
—— (Jaques)	295.
—— (Paul-Henri)	290.
MANGET. (François)	II. 279.
—— (Jean-Jacob)	316.
MANTILLON. (Pierre)	I. 118.
MARCET. (Isaac-Ami)	III. 216.
—— (Isaac-Ami)	247.
MARCHINVILLE. (Mademoiselle Lucile)	317.
MARCOSSAY. (Guillaume DE)	I. 104.
MARIGNAC. (Pierre DE)	249.
MARSON. (J. G.)	208.
MARTEL. (Pierre)	221.
MARTIN-ARNOULT.	II. 50.
—— (Ami)	III. 59.
MAURICE. (Antoine)	14.

MAURICE. (Antoine)	<i>Tôme III, page 29.</i>
MAYERNE. (Théodore)	II. 111.
MERCIER. (François)	III. 141.
MERLIN. (Jean-Raymon)	II. 100.
MERMILLOD. (Jean-François)	256.
MESTREZAT. (Jean)	139.
———— (Philippe)	247.
———— (Abraham)	311.
MICHEL. (Jaques-Barthelemi)	III. 166.
———— (François-Gratien)	192.
MINUTOLI. (Vincent)	II. 165.
———— (Joachim)	III. 62.
MOLLET. (Jean-Louis)	250.
MONTHYON. (Michel DE)	I. 113.
MONOD.	II. 239.
———— (Gaspard-Joel)	III. 251, 300.
MORUS. (Alexandre)	II. 195.
MOUCHON. (Pierre)	III. 58.
MUSSARD. (Pierre)	II. 203.
———— (François)	III. 170.

N.

NANTELINUS.	I. 103.
NAVILLE. (André)	III. 175.
NECKER. (Charles-Frédric)	90.
———— (Louis)	145.
———— (Jaques)	294.
NEVEU. (Jaques)	I. 118.
NORMANDIE. (Jean DE)	III. 175.

O.

ODIER. (Louis)	<i>Tôme III, page</i> 234.
OFFREDI. (Paul)	II. 179.
OLDEMBURGER. (Philippe-André)	187.
OLIVETAN. (Pierre-Robert)	I. 152.
OPTANDUS.	102.

P.

PACIUS. (Jules)	II. 62.
PAN. (Abraham Du)	159.
—— (Jean Du)	281.
PARET. (Antoine)	231.
PASTEUR. (Gabriel)	III. 300.
PAUL. (Jaques)	331.
PEAGET.	II. 232.
PERDRIAU. (Jean)	III. 29.
PERIL. (Du)	II. 110.
PERRIN. (Pierre)	179.
PERROT. (Charles)	24.
—— (François)	179.
PERROTIN. (Jean)	I. 118.
PESCHIER. (Jacob)	III. 60.
PETITOT. (Jean)	II. 232.
PICTET. (Benoît)	249.
—— (Jean-Louis)	III. 178.
—— (Gabriel)	179.
—— (Marc-Auguste)	207.
PINEY. (Jean)	I. 118.

PLANTIER. (Jaques)	<i>Tôme III, page 61.</i>
POLANUS. (Amand)	II. 69.
PONCET. (Pierre)	110.
PORRAL. (Aimé)	31.
PORTE. (Jean-Antoine)	III. 47.
PORTUS. (François)	II. 24.
—— [Æmilius]	44.
PRESTREAU.	III. 293.
PREVOST. [Dominique]	II. 326.
—— [Pierre]	326.
—— [Pierre]	III. 297.
PREUDHOMME. [Louis]	331.
PUECH. [Jean-Jaques]	329.
PUÉRARY. [Daniel]	II. 189.

Q.

QUESNE. [Henri Du]	II. 326.
----------------------	----------

R.

REYBAZ. [Salomon]	III. 60.
RIEU. [Henri]	292.
RILLIET. [Théodore]	250.
ROBILLARD.	II. 232.
ROC. [Jean]	III. 222.
ROCHEMONT. [Daniel De]	47.
ROCHES. [François De]	19.
RODON. [David De]	II. 313.
ROMILLY. [Jean-Edme]	III. 52.
—— [Jean]	325.
ROSET.	

ROSET. [Michel]	<i>Tôme II, page 36.</i>
ROTAN. [Jean-Baptiste]	I. 395.
ROUQUET.	III. 317.
ROUSSEAU. [Jean-Jaques]	252.
ROUSTAN. [Jaques-Antoine]	59.

S.

SABOURIN.	III. 224.
SAGE. [Abraham]	250.
SAINT-OURS.	330.
SALADIN. [Jean-Louis]	280.
SALONIUS.	I. 102.
SARASIN. [Jean-Antoine]	II. 43.
—— [Jean]	169.
—— [Philibert]	170.
—— [Louise]	171.
SARTORIS. [Jean-Jaques]	III. 31.
—— [Jean-Pierre]	93.
SAVYON. [Jean]	II. 111.
SAUSSURE. [Nicolas DE]	III. 193.
—— [Horace Benedict DE]	141.
SCALIGER. [Joseph-Just]	II. 8.
SCARRON. [Mathieu]	179.
SCRIMGER. [Henri]	I. 397.
SENEBIER. [Jean]	III. 149.
—— [Pierre]	299.
SERCES. [Jaques]	33.
SERRE. [Jean-Adam]	326.
SERRES. [Jean DE]	II. 101.
SESSONS. [Pierre DE]	I. 104.

SIMONIUS. [Simon]	<i>Tôme II, page 107.</i>
SOUBEYRAN. [Pierre]	III. 318.
SPANHEIM. [Frédéric]	II. 191.
———— [Frédéric]	267.
———— [Ezéchiel]	273.
SPIFAME. [Jaques]	I. 384.
SPON. [Jacob]	II. 319.
STEIMBERG. [Jean-Melchior]	256.

T.

TAGAUT. [Jean]	II. 8.
TERAS. [Pierre]	III. 235.
TERROUX. [Mlle. Elisabeth]	334.
THOURON. [Jaques]	332.
TINGRY. [Pierre-François]	236.
TISSOT. [François-Louis]	220.
TOLLOT. [Aimé]	225.
———— [Jean-Baptiste]	225.
TOURNES. [Jean DE]	II. 48.
TREMBLEY. [Abraham]	III. 179.
———— [Jean]	205.
TRONCHIN. [Théodore]	II. 133.
———— [Louis]	239.
———— [Théodore]	III. 133.
———— [François]	291.
TURRETINI. [Benoît]	II. 135.
———— [François]	241.
———— [Michel]	246.
———— [Jean-Alphonse]	III. 7.
———— [Samuel]	13.

V.

VALET. [Jean]	<i>Tôme I, page</i> 106.
VALLIN. [J.]	II. 324.
VARO. [Michel]	32.
VAUTIER. [Antoine]	III. 222.
—— [Gamaliel.]	242.
VERNES. [Jacob]	56.
—— [Jacob]	298.
VERNET. [Jacob]	25, 301.
VERSONNAY. [Jean DE]	I. 106.
VIAL.	III. 33.
VIEUSSEUX. [Gaspard]	230.
VILLARD. [Du]	II. 31.
VIOLIER. [Samuel]	279.
—— [Pierre]	III. 102.
VIRET. [Pierre]	I. 153.
VIVARAIS.	335.

W.

Wiss. [Gaspar]	II. 257.
------------------	----------

Fin de la Table.

ERRATA du T^ome premier.

Page 47, ligne 7,	Farbity ; lisez Furbity.
150,	3, Span. ; lisez Spanheim.
160,	9, La Croix ; Du Maine ; lis. La Croix Du Maine.
196,	3, : ; lisez ,
201,	28, soutenu ; lisez publié.
245,	24, Caldærius ; lisez Calidænius.
254,	22, harmonice ; lisez harmoniæ.
263,	20, F. Flavio ; lisez F. Fluvio.
264,	7, Kleupy ; lisez Klausing.
Ibid.	24, historice ; lisez historica.
271,	8, Ils furent ; lisez Ils parurent.
282,	22, mallent ; lisez malint.
287,	20, triennum ; lisez triennium.
298,	17, epitaiphon ; lisez epitaphion.
301,	6, gurgusto ; lisez gurgustio.
306,	5, d'Ariere ; lisez d'Arcere.
Ibid.	10, Lerin ; lisez Liron.
310,	24, Sancti ; lisez Sanctis.
315,	4, Christinna ; lisez Christianæ.
Ibid.	13, horrendam ; lisez horrendum.
Ibid.	19, Priscillianistas ; lisez Priscillianistas.
317,	18, Nicodemi Equitas ; lisez Nicodemi Equitis.
319,	19, Marcheticarum ; lisez Marchiticarum.
Ibid.	27, Batavia ; lisez Batavæ.
324,	16, ταυτα-λογιον ; lisez ταυτο λογιον.
314,	7, Asinii ; lisez Asconii.
140,	13, Distica ; lisez Disticha.
Ibid.	19, Galliæ ; lisez Gallice.
347,	28, qu'il fit : il faut l'effacer.
351,	16, Castillan ; lisez Castellan.
366,	21, Affinitas ; lisez Affinitates.
391,	17, eclipsis ; lisez eclipsibus.
394,	6, γενετληχη ; lisez γενεθλιαχη.



ESSAI

SUR L'UTILITÉ

DE

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

D'UN PAYS

POUR SES HABITANS.

LE citoyen ne peut fixer honorablement sur lui les yeux de sa patrie qu'en lui rendant de grands services, ou en lui formant de grands hommes. Le premier moyen est celui du héros, qui fait toujours se sacrifier pour son pays ; le second est celui de l'homme de lettres, qui enflamme le patriotisme en éternisant par ses écrits les vertus de ceux qu'il inspira : de même que les exploits de Miltiade, gravés à Marathon, agiterent le cœur de Thémistocle, & préparèrent à Athenes son défenseur ; les belles actions des Grecs, célébrées par Thucydide,

Tôme I.

A

formerent à la Grece cette suite de héros qui retardèrent si long-tems sa décadence.

L'histoire littéraire ne se propose pas des vues aussi grandes ; mais elle peut produire des effets aussi importans : tandis que l'histoire civile grave de son burin les traits du Magistrat qui s'occupa du bonheur de la patrie , l'histoire littéraire reproduit ceux du Savant & de l'Artiste qui l'ont servie par leur savoir & leurs découvertes.

Le vrai citoyen est celui qui est utile à l'Etat dont il est membre ; il lui consacre toutes ses heures , il rapporte à cet objet toutes ses pensées , ses mouvemens , ses travaux ; à l'idée du bien qu'il peut faire , son cœur s'échauffe , ses efforts ont plus d'énergie , ses méditations plus d'enthousiasme , ses projets plus de grandeur. Déjà son commerce s'étend , l'art qu'il cultive se perfectionne , la science qu'il étudie s'avance ; tout ce qu'il fait , tout ce qu'il médite , a des rapports plus ou moins grands avec la prospérité de sa patrie. CRAMER , CALENDRINI , TREMBLEY , BONNET pensoient à *Geneve* lorsqu'ils firent faire aux sciences de si grands pas , & l'on ne sépare plus leurs noms de celui de *Geneve*.

L'histoire littéraire n'intéresse pas moins le Philosophe par les matériaux précieux qu'elle lui fournit pour la connoissance de l'esprit hu-

main. Tandis que l'histoire des nations nous attriste & nous humilie par le spectacle continu des vices & des passions des hommes , celle des Savans nous réjouit & nous honore par la vue des préjugés qu'ils ont détruits & des vérités qu'ils ont découvertes. Ce sont sans-doute les hommes qui ont le plus exercé leur esprit, qui ont créé le plus d'idées , saisi le plus de rapports , qui peuvent fournir le plus de traits pour peindre l'ame , ses qualités & ses ressources. Si LEIBNITZ , si HALLER avoient tiré l'empreinte des modifications de leurs cerveaux dans leurs recherches diverses , on y trouveroit sûrement plus de connoissances sur la psychologie que dans le grand nombre des ouvrages métaphysiquement creux écrits sur cette science importante. De même qu'on observe mieux la structure des organes des grands animaux , parce qu'ils offrent à nos sens plus de prise , on peut mieux suivre l'esprit humain dans la marche simple des grands hommes , parce que son impression est plus profonde par ses effets & plus facile à dessiner par sa manière.

Les hommes de lettres ont encore des rapports plus grands , plus utiles & plus nombreux avec les autres hommes que ceux-ci n'en ont entr'eux. Les talens , les connoissances des vrais Savans les mettent au niveau de tous les états , & les

rendent indispensablement utiles dans presque toutes les circonstances capitales ; chacun a besoin de leurs conseils ; tout se ressent de l'activité qu'ils distribuent ; ils donnent l'impulsion à leur siècle ; ils déterminent les opinions ; ils dirigent tacitement leurs supérieurs & leurs inférieurs ; leur génie vivifie les ateliers , le commerce , les cercles , l'administration ; il est l'ame de la société , & il ne l'anime que pour la rendre plus heureuse.

Le citoyen verroit-il avec indifférence sa patrie , illustrée par les lumières qu'elle a répandues , devenir encore ainsi précieuse à l'univers ? Ce n'est que par l'utilité d'un petit Etat à tous les autres qu'il peut les intéresser à sa conservation ; & dans ce siècle , pourra-t-on toucher plus sûrement les hommes en faveur d'une nation qu'en la représentant comme une des écoles lumineuses de la terre ? Alexandre arrache aux flammes la patrie de Pindare.

Le citoyen de Geneve doit désirer une histoire littéraire de sa patrie pour la faire connoître avantageusement dans quelques lieux où la superstition rend peut-être encore son nom un sujet de scandale , & pour confirmer par-tout l'opinion flatteuse que Geneve peut avoir déjà fait naître. C'est une maniere noble de se venger de ses adversaires que de leur démontrer le bien qu'on

leur a procuré ; & je crois qu'on peut fans ostentation pour son pays publier les efforts qu'il a faits pour augmenter le bonheur du genre-humain.

Cette histoire fera voir au moins d'une manière frappante que le lustre des Etats ne dépend ni de leur grandeur , ni de l'étendue de leurs révolutions ; mais qu'ils le doivent sur-tout aux hommes de lettres qu'ils ont protégés. Athenes est toujours un nom cher aux Savans & aux Artistes , parce qu'elle fut le sein où se développerent les germes de la philosophie , des sciences & des arts qui font les délices de ce siècle ; mais on ignore presque l'existence du colossal empire de l'Assyrie , parce qu'il ne se fit connoître que par les chaînes dont il accabla une partie de l'univers.

Ceux qui sont à la tête des Gouvernemens verront toujours que la liberté seule qui fit fleurir les sciences , le commerce & les arts dans Geneve , peut encore les faire éclore & prospérer par-tout. La liberté , mere du génie , réveille l'activité , inspire les talens , trouble la paresse du citoyen ; elle le force de payer à la patrie la dette qu'il contracte avec elle , & sur-tout l'honneur d'être libre : c'est elle , elle seule , qui répand ce feu créateur ; elle féconde le sol le plus aride , & dévoue celui qu'elle abandonne à la stérilité

& à la mort. Les villes de l'Asie mineure , comme les républiques grecques , donnerent le jour aux beaux génies qui nous étonnent encore par leurs chef-d'œuvres ; mais on ne trouve plus à-présent dans ces lieux , qui sont les plus favorisés de la nature , que le despotisme des Pachas & l'ignorance crasse d'un peuple imbécille , esclave & peu nombreux.

Comme les plantes vigoureuses , indépendamment d'un terrain spacieux & découvert , demandent encore une main habile qui les soigne , de même les Princes doivent protéger particulièrement les sciences & les arts qu'ils veulent faire fleurir. Eh ! douteroient-ils de la nécessité de cette protection ? Les sciences & les arts ne sont pas des hors-d'œuvres dans la société ; on ne peut les perdre sans fermer une des sources de la prospérité publique. On remarque bientôt que partout où les sciences sont cultivées , les arts encouragés , l'éducation soignée , le peuple est instruit sur les vrais principes de la législation qui le rend heureux , & sur les vrais intérêts de sa patrie qu'il affectionne. Chaque individu trouve alors sa gloire & son bonheur enchaînés au corps dont il est membre ; & , comme l'abeille , il travaillera à procurer le plus grand bien de la ruche à laquelle il appartient. Les Magistrats chargés de l'exécution des loix respecteront des

hommes éclairés & attentifs à la conservation de leurs privilèges; ils feront chérir le Gouvernement par la justice de leur administration, & ils forceront à obéir aux loix en s'y montrant eux-mêmes inviolablement soumis. Chacun concourt ainsi au bien général; le patriotisme règle les rangs, en plaçant toujours aux premiers les citoyens utiles & vertueux; l'union regne entre tous les individus, parce qu'ils travaillent de concert au plus grand bien de la patrie; les mœurs seront adoucies par le désir réciproque qu'on aura de mériter l'estime & l'amitié de tous; le vice sera proscrit, parce qu'il entraîne la ruine de l'Etat. Geneve! tel fut le spectacle que tu offris à l'univers.

L'histoire littéraire d'un pays, considérée sous ce point de vue, expliqueroit peut-être au Philosophe ses différentes révolutions; elle offrira toujours au moins aux Politiques une boussole pour les diriger dans la manière de répandre les sciences, en leur fournissant un moyen de calculer la bonté d'un Gouvernement, le bonheur d'un peuple & la pureté des mœurs.

On ne peut s'observer long-tems sans sentir une inertie impérieuse qui nous entraîne au repos, & nous y céderions infailliblement sans les efforts produits par la soif d'une vraie gloire & la passion brûlante de s'assurer l'amour,

l'estime & la reconnoissance des autres hommes. Ces sentimens éveillent le citoyen pour lui faire épier le moment d'une belle action; ils lui donnent des forces pour agir, & ils le soutiennent au milieu des revers. Voilà les sources du sang versé pour la patrie; voilà le feu qui anime l'Artiste célèbre; voilà la voix qui révèle à l'homme de lettres les secrets de la nature, & qui lui dicte la défense éloquente de la religion & de la liberté. Mais ce feu devient plus dévorant, cette voix plus énergique, quand on a sous ses yeux ceux qu'ils échaufferent, quand on les voit dédommagés de leurs travaux par le spectacle du bien qu'ils firent, & par la réunion de tous les cœurs qui s'accordent pour les bénir. Où est le Genevois vertueux qui pense froidement aux fondateurs héroïques de notre liberté civile & religieuse, à ces hommes étonnans qui firent éclore les sciences & les arts dont nous savourons les fruits, & à qui nous devons Geneve elle-même? car sans les lumieres qu'elle a répandues & les arts qu'elle a cultivés, Geneve disparoît comme un atome qui ne sauroit plus intéresser personne. Vous produirez le même enthousiasme, vous qui prétendez aux mêmes récompenses; vous serez les modeles de la postérité après avoir tout fait pour être les délices de vos contemporains.

J'aime à voir ceux que la Providence favorise de beaux talens se partager l'importante fonction d'éclairer leurs compatriotes ; les uns , Théologiens profonds , répandront le vrai sens de l'Ecriture-Sainte , & feront le bonheur de la patrie par la vertu qu'ils inspireront aux individus , après avoir assuré par ce moyen à chacun le bonheur présent & à venir ; les autres , Jurisconsultes savans , feront régner l'union dans l'Etat & entre ses membres par une sage explication des loix. Ceux-ci , Philosophes habiles , dirigeront l'opinion vers le plus grand bien général , en montrant la vérité & la manière d'y parvenir ; ceux-là , comme Artistes , perfectionneront les arts , en sortant des routes battues pour se livrer aux inspirations du génie ; d'autres , comme Négocians , ouvriront de nouvelles sources de commerce , & enrichiront l'Etat avec les particuliers.

Les idées que laissent les grands hommes , comme un germe fécond , se développent bientôt ; elles agitent les âmes qui sont dignes de les concevoir , & deviennent autant de moyens propres à conserver à l'espèce humaine des hommes occupés de son bonheur , malgré les fatigues & les désagréemens qu'on essuie pour le lui procurer. On croit toujours possible ce qu'on a vu faire ; on est moins découragé par le senti-

ment de sa foiblesse quand on apperçoit celle des meilleurs esprits , & les hommes médiocres , qui sont les plus utiles , sont soutenus dans leur médiocrité par l'espoir d'en sortir un jour. C'est ici qu'on apprend à dédaigner les dernières places ; chacun veut être à côté de ceux qu'il admire ; dès-lors il ne néglige rien pour travailler comme eux au bien public ; il se tourmente pour être digne de leur être associé , & s'il ne peut les égaler par l'étendue ou l'originalité de ses travaux , il concourra du moins , comme eux , à la prospérité de l'Etat par la bonté de ses intentions & l'assiduité de sa vigilance. Que le Sybarite ne pense gravement qu'à effacer les plis des roses sur lesquelles il veut s'endormir ; qu'il concentre les forces de son ame pour inventer un meuble commode ; qu'il atteigne les bornes de ses efforts en déraisonnant agréablement dans un cercle ; qu'il épuise ses facultés en lisant des romans ou des vers de toilette ; je ne lui demande rien ; il a rempli sa vocation ; il ne croira pas même possible ce que l'histoire des grands hommes renferme de vrai ; son cœur flétri par l'égoïsme , énervé par la mollesse & les plaisirs la démentiroit pour lui à chaque page , & sa langue piquante lancera quelques épigrammes sur les beaux traits qu'elle renferme. Mais le jeune homme plein de talens & de vertus , que l'espoir

de l'immortalité embrase , que le nom de la patrie enflamme , que l'amour du bien force d'agir pour bien faire ; ce jeune homme patriote lira notre histoire avec émotion , & ne se permettra aucun repos qu'il ne puisse y occuper une place avec les bienfaiteurs de Geneve. O toi qui résistas aux goûts efféminés du siècle , qui ambitionnas l'estime de la postérité , qui ne craignis pas la science & les travaux qu'elle impose , qui sentis ton cœur battre pour la vertu ! fixes encore tes regards sur Geneve , imites les modèles qu'elle te présente , & penfes aux services qu'elle attend de toi.

Mais quand l'histoire littéraire d'un pays ne pourroit plus y former aucun homme de lettres , quand sa lecture laisseroit le cœur froid & l'ame stérile , elle intéresseroit encore l'amour-propre de ses habitans. On aime à se promener au milieu des flambeaux qui éclairent sa nation , on aime voir leurs rayons se mêler à ceux qui fécondent la terre. On fixe avec attendrissement ses regards sur des hommes qui furent chers à la patrie ; on se trouve avec eux au milieu des services qu'ils lui rendirent ; on les voit se presser , s'accumuler , faire son bonheur & sa gloire. Les noms de ceux qui entrent dans ce catalogue illustrent les familles auxquelles ils appartiennent : chaque famille voudroit y trouver ceux

qui lui furent chers ; chacun fouhaite d'y occuper une place.

Enfin , c'est un plaisir de suivre les progrès de la lumière formée par les sciences ; elle se leve , s'augmente ; bientôt elle échauffe les esprits ; déjà elle influe sur les Gouvernemens & les mœurs ; mais on observe sur-tout ces phénomènes dans les petits Etats : les événemens y sont les effets d'un plus petit nombre de causes , de sorte qu'on peut mieux distinguer l'action de chacune ; & comme elles sont moins combinées , il est plus facile de les analyser. Je croirois que l'histoire des petits Etats est plus propre à faire connoître les hommes que celle des grandes monarchies : il n'y a rien qui se ressemble davantage que l'histoire des vastes empires , ni rien de plus particulier que celle des petites républiques. Rome du tems de Cicéron est bien différente de la Rome de Camille.

Toutes ces considérations m'ont déterminé à composer cette Histoire , malgré la longueur & la difficulté de l'entreprise , quoiqu'elle soit bien au-dessus de mes forces & absolument étrangère à mes occupations favorites , enfin quoique je sente que ma manière d'écrire manque de cette chaleur , de ce coloris , de cette pureté , en un mot , de cette éloquence qui captive l'ame par un vif intérêt , & qui enchaîne l'attention par

le plaisir. Je l'avoue , en voyant l'histoire littéraire de Geneve presque ignorée dans Geneve , j'ai eu peut-être de l'amour-propre pour Geneve ; j'ai voulu éviter aux Genevois le juste reproche que Cicéron faisoit aux Syracusains , après qu'il eut découvert le tombeau d'Archimede , de négliger leurs illustres compatriotes pour s'occuper uniquement des étrangers.

Dans ce but , je me propose de donner la vie littéraire de tous les hommes de lettres & de tous les Artistes célèbres parvenus à ma connoissance , qui ont été bourgeois de Geneve , ou qui ont appartenu jusques à un certain point à la République par les services qu'ils lui ont rendus : j'indiquerai les titres des ouvrages qu'ils ont composés ; mais je ne les ferai connoître avec quelque étendue que lorsque leur singularité, leur rareté ou leur importance les rendront plus dignes d'être remarqués.

Je ne parlerai des Savans qui sont en vie que pour les nommer avec leurs productions.

J'ai cru devoir passer sous silence tous les détails des disputes théologiques dans lesquelles quelques-uns de nos Théologiens sont entrés. A quoi serviroit-il de les rappeler ? Qui est-ce qui les liroit avec intérêt , & sur-tout quel usage en pourroit-on retirer ? Le goût de ces controverses a sans-doute favorisé les progrès de l'érudition ; mais il a sûrement fait perdre à la

raison tout le tems qu'on a employé à écrire sans s'entendre ; & l'on ne peut se dissimuler que ces disputes ont porté des coups dangereux à la religion , en la rendant injustement complice des inepties de quelques Théologiens , en cachant sa noble simplicité sous la poussière de l'école , & en offusquant sa divinité par les taches que la foiblesse humaine a osé lui imprimer.

Je fais que la notice & l'explication des anciens monumens devoit entrer dans cette histoire ; mais comme on n'en a point découvert depuis 1730 , & comme les autres ont été favorablement décrits par Abauzit , je me contenterai de renvoyer les curieux à l'*Histoire de Genève par Spon, Tom. II. 4^o.* , aux *Mémoires critiques sur la Suisse , par De Bochat* , aux *Collections d'Inscriptions faites par Boissard & Gruter* , au *Citadin de Genève* & à la *Storia Genevrina di Gregorio Leti*.

Enfin , je garderai le plus profond silence sur tous les écrits que nos divisions politiques ont fait naître ; il auroit fallu les anéantir dès leur naissance. Un patriote pourroit-il penser à les ressusciter , & l'histoire littéraire , qui ne cueille que des lauriers cultivés par des mains paisibles , les fouilleroit-elle en les mêlant avec de tristes cyprès , ou pourroit-elle s'honorer de ce qui fut la cause de tous nos malheurs ?

Je dois témoigner ici ma reconnoissance à tous ceux qui ont eu la bonté de me communiquer des notices curieuses & des manuscrits importants relatifs à mon but : ce devoir devient une justice , parce que quelques personnes , qui possèdent des pièces essentielles à mes recherches , m'en ont obstinément refusé toute espèce de communication : je me garde bien de les blâmer ; mais leur conduite me rend beaucoup plus précieuse la générosité de ceux qui n'ont rien négligé pour me fournir tous les moyens possibles de perfectionner mon travail. Si cet ouvrage étoit goûté du Public , j'espère qu'il partageroit avec moi les sentimens de gratitude que je nourris pour eux dans mon cœur.

Messieurs

DANIEL ARGAND.

JACQUES BONNET, ancien
Châtelain.

AMI DE ROCHEMONT,
Conseiller & Secrétaire
d'Etat.

EMANUEL DU VILLARD.

GOTTLIEB HALLER,
Membre du Grand Conseil
de Berne & Baillif
de Nion.

FRANÇOIS JALLABERT,
Conseiller d'Etat.

GERMAIN LE FORT,
Membre du Gd. Conseil.

BARTH. PIERRE NOEL,
Membre du Grand-
Conseil.

ABR. PREVOST, Pasteur.

ROBERT GUILL. RILLET,
Conseiller d'Etat & ancien
Premier Syndic.

AMI RILLET, Conseiller
d'Etat & ancien Syndic.

JEAN-FRANÇOIS ROCCA,
Avocat.

JACOB VERNES, ancien
Pasteur.

JACOB VERNET, Professeur
de Théologie.

Enfin , j'ai trouvé dans les régistres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs & dans une masse considérable de manuscrits & de livres rassemblés dans notre bibliothèque publique des secours que j'aurois vainement cherché ailleurs , & sans lesquels je n'aurois jamais pensé à former l'entreprise que je viens d'achever.



I N F L U E N C E

Des lettres sur la religion , le commerce , les arts & les mœurs dans Genève.

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE d'une nation est liée avec son histoire politique & civile : les événemens sont les résultats des idées, & les idées sont l'ouvrage de l'observation & de la réflexion. Ce qui multipliera donc le nombre des idées, ce qui pourra leur donner de la force; ce qui déterminera leurs liens devra donner nécessairement à l'ame une empreinte particulière; mais cette empreinte se ressentira toujours de la nature des idées que l'ame aura reçues, de la manière dont elles y feront entrées, & de la chaîne qu'elles pourront y former. La science ne consiste que dans la réunion des idées vraies & dans la connoissance de leurs rapports. Il y aura donc un nombre d'idées d'autant plus grand dans un pays, que les sciences y seront plus cultivées; & l'impression de ces idées sur les esprits fera proportionnelle à la force du lien qui les unira aux preuves qui les accompagneront, & aux

développemens qu'on leur aura donnés. Ces idées créent de nouveaux rapports qui se répandent dans la société; le nombre de ces rapports s'augmente encore par le commerce des hommes entr'eux : la lumière perce ainsi les ténèbres, & fournit à chacun le moyen de découvrir la route qu'il doit suivre pour se perfectionner dans sa vocation, & faire goûter aux autres le fruit de ses progrès. Je ne doute pas que l'homme le moins instruit en physique n'en fasse beaucoup plus aujourd'hui que les plus fameux Docteurs du XII^e. siècle; il n'y a personne qui ne jouisse, sans le savoir, des rayons bienfaisans qui vivifient le dix-huitième. Qui peut méconnoître l'influence des livres de politique écrits depuis le commencement de ce siècle dans quelques réformes sages faites par les Gouvernemens, & sur-tout dans les convulsions malheureuses pour la liberté qu'on a ressenties d'un bout de l'Europe à l'autre.

Si l'on pouvoit établir l'état passé & présent des sciences chez une nation, on auroit sûrement fait un très-grand pas pour l'intelligence de son histoire civile; on découvreroit le génie du peuple par ses inventions; on pénétreroit son caractère & ses talens par les arts qu'il auroit cultivés, & les sciences qu'il auroit perfectionnées. Aussi, en suivant au travers des siècles

l'impression que les sciences & les arts ont laissée sur tous les peuples , ou plutôt en mesurant l'intensité de la lumière qui les éclairait dans des époques déterminées , on observe bientôt qu'en morale comme en physique les mêmes causes ont toujours eu les mêmes effets , que , dans tous les tems , chez tous les peuples , leur état politique a toujours été en proportion avec leur état littéraire , & que les mœurs se sont toujours plus ou moins ressenties des variations que les sciences ont éprouvées. Comme le soleil crée les saisons , & rend à la terre ses ornemens avec sa fécondité par la longueur des jours & la chaleur de ses rayons , de même les sciences ont marqué les siècles par les fruits plus ou moins mûrs qu'elles ont produits , & par leur influence plus ou moins grande sur le bonheur du monde.

Geneve est assez ancienne pour ignorer le moment de son origine ; cependant on peut aisément présumer que l'agrément & la commodité de sa situation inviterent d'abord les peuples voisins à se rassembler dans le lieu charmant où elle est bâtie. Il y a pourtant quelques raisons qui font croire qu'elle est une des villes les plus anciennes de ces cantons ; mais comme l'antiquité des villes ne leur donne pas plus d'importance réelle que le nombre des aïeux enchaînés

dans une généalogie ne rend célèbre l'homme qui s'en trouve le possesseur , je me garderai bien de vouloir illustrer ma patrie par des moyens aussi ténébreux ; faisons-la plutôt sortir de la nuit des siècles , & comptons pour rien tout le tems pendant lequel son existence fut inutile. Jules-César est le premier Historien qui parle de Geneve , & le premier Général Romain qui en fit une place d'armes. Dès-lors elle devint une garnison romaine , & elle reçut des maîtres du monde les sciences & les arts qu'ils cultivoient.

On découvre le goût de leur architecture dans un architrave d'ordre dorique , qui paroissoit par ses proportions avoir été de quarante pieds. On a trouvé quelques débris d'édifices qui annonçoient assez de magnificence. Le nombre des inscriptions qui subsistent , quoiqu'il soit bien inférieur à celui des inscriptions qu'on avoit une fois rendu à la lumière , annonce manifestement que Geneve étoit alors extrêmement peuplée , ou fait supposer que les Genevois , à l'exemple des Romains , aimoient transcrire leurs noms à la postérité ; il prouve de même que la langue latine étoit alors devenue la langue parlée du pays , & qu'on savoit s'en servir avec pureté. On a des inscriptions latines faites à l'honneur du dieu Sylvain par des Bateliers & par un Marchand. La plus grande partie des inscriptions

qui restent rappellent des noms illustres , soit qu'on ait voulu éterniser le séjour de ces Romains qu'elles désignent , soit qu'ils aient été célébrés par les habitans dont ils furent les protecteurs. On a déterré de même un très-grand nombre de médailles romaines ; de sorte qu'en voyant la grande influence que les Romains durent avoir dans Geneve , on découvre en même tems les traces qu'ils durent laisser de leur caractère , de leurs mœurs , de leurs loix & de leurs usages.

Les Romains donnerent au moins leurs dieux aux Genevois ; les inscriptions qui existent publient toujours que Jupiter , Neptune , Apollon , Sylvain , étoient adorés dans Geneve comme des divinités , & qu'on n'y honoroit pas seulement Apollon comme le dieu du jour , mais encore comme le dieu des sciences & des arts , & sur-tout comme celui de la médecine.

Il est bien vraisemblable que l'exemple des Romains , les modeles qu'ils apportèrent , l'émulation qu'ils inspirèrent , firent fermenter l'esprit naturel des habitans de Geneve , & les engagerent à cultiver les sciences & les arts ; mais ces tems heureux , qu'on trouve du plaisir même à augurer , furent remplacés par ces siècles de barbarie & d'ignorance qui déshonorent l'espece humaine , qui affligent l'ame , &

qui ne laissent que la triste consolation de les effacer de son souvenir en les condamnant à l'oubli qu'ils méritent. Les Gaules devinrent le théâtre sanglant & continu des guerres, des révoltes, des massacres; les armes, toujours menaçantes, y inspiroient sans cesse l'effroi, & l'on étoit moins attentif à chercher les moyens de passer une vie heureuse, qu'à se procurer des ressources pour se soustraire au pillage & à la mort. Des hordes de Barbares septentrionaux s'emparèrent de ces provinces saccagées; les Bourguignons occupèrent notre pays dévasté; la foiblesse de leurs Princes, la violence de leurs Officiers vengerent nos aïeux devenus leurs esclaves, & anéantirent bientôt ce nouvel empire arraché à l'empire romain. Le christianisme s'établit dans Geneve vers le IV^e. siecle; il enseigna à son peuple désespéré la patience, & le consola des malheurs du tems par l'espoir d'un avenir plus heureux. Il paroît qu'il y eut des Evêques dans cette ville vers le V^e. siecle, & qu'ils releverent d'abord de l'archevêché de Vienne.

On peut assurer que Geneve fut détruite dans le IV^e. siecle, ravagée plusieurs fois dans le cinquieme. Enfin, Gondebaud, qui s'empara de tout le pays, voulut se faire pardonner ses conquêtes & sa barbarie par des loix propres à entretenir la bonne intelligence entre les habi-

tans du pays & les Bourguignons qui le suivoient. Ce Prince , après avoir pourvu au bonheur de ses peuples , rétablit Geneve.

Mais cette ville ne jouït pas long-tems de la tranquillité ; de nouvelles guerres la replongèrent pendant un grand nombre d'années dans de nouveaux malheurs. Charlemagne , suivant Sigonius & Duchefne (1), vint enfin dans Geneve : ce Prince , l'ami des hommes & des lettres , en traversant cette ville pour aller faire la guerre à Didier , rendit franches les foires que les Genevois possédoient , confirma leurs privileges & leur liberté ; ce qui nous apprend que notre nation étoit au moins déjà distinguée des autres par quelques avantages particuliers , qui lui assuroient la considération de ses maîtres & les effets de leur protection. Après la mort de ce Prince , Geneve dépendit tour-à-tour du royaume d'Arles & du nouveau royaume de Bourgogne , jusqu'à ce qu'elle fut réunie à l'Empire germanique sous Conrad-le-Salique.

Enfin , au milieu des guerres continuelles qui occuperent les Empereurs , il s'opéra une révolution dans l'Europe dont Geneve fut profiter. Divers Princes & Evêques , qui étoient hors de la portée de l'Empereur , observoient les dissen-

(1) *Sigonius de Regno Italiæ lib. 3 , Du Chesne T. II.*

tions interminables qui déchiroient l'Empire ; ils laissèrent entamer ces guerres cruelles , suscitées au sujet des élections des Ecclésiastiques & des investitures , & quand ils virent le moment favorable , ils secouèrent le joug. Les Ducs & les Comtes s'emparèrent des Gouvernemens qu'on leur avoit confiés ; les Evêques se déclarèrent les Princes temporels des villes dont ils devoient seulement administrer le spirituel ; les Empereurs , trop foibles , dissimulèrent leur ressentiment , & ils donnerent en fief à ces usurpateurs ce qu'ils ne pouvoient leur arracher.

Quoique je ne veuille pas même effleurer ce qui regarde notre histoire civile & politique , je ne puis me dispenser de m'arrêter un moment sur ce fait curieux que la plupart des Historiens ont à peine remarqué ; je dirai seulement que cette idée sur l'origine de la puissance des Ducs , des Comtes & des Evêques est si vraie , que Chorier , dans son histoire du Dauphiné , après avoir représenté la Bourgogne tombant dans l'anarchie à la mort de Rodolphe III , dit *le Paresseux* , ajoute que les Prélats se rendirent les Souverains des villes où ils résidoient , & les Comtes maîtres de leurs Gouvernemens. Dunod dit aussi que , sous Rodolphe III , qui commença de régner en 994 , qui mourut en 1032 , & qui fut le dernier Roi de Bourgogne ,

plusieurs grands Seigneurs du royaume s'approprièrent les droits royaux ; tels furent les Comtes de Zéringhen , d'Habsbourg , de Kibourg , ceux de Savoie au-delà du Rhône , & ceux du Genevois aux environs de Geneve. Mais comme les Prélats ne voulurent pas se soumettre aux Comtes , ils demanderent à l'Empereur les droits royaux dans leurs villes épiscopales ; l'Empereur se garda bien de les leur refuser. C'est de ces concessions que l'Archevêque de Lyon a tiré le nom d'*Exarque* , que l'Archevêque de Besançon & les Evêques de Bâle , Geneve , Lausanne , Belley , tiennent les titres de *Princes de l'Empire* ; de sorte qu'à la même époque le Comte du Genevois & l'Evêque de Geneve devinrent Souverains ; le premier , des lieux où il commandoit ; le second , de Geneve où il résidoit. Mais le Conseil-Général de Geneve avoit cependant alors des droits ; car , dès l'an 1409 au 10 Janvier , les Bourgeois de Geneve se regardoient déjà à *quadringentis citrà & suprà* , c'est-à-dire depuis quatre cent ans sous la puissance de l'Eglise , dont eux & leurs prédécesseurs ont reçu doux & amiable traitement (1). Ceci cadre parfaitement bien avec ce que je soupçonne la cause de la liberté de quelques villes impériales & de la formation de quelques nouvelles principautés.

(1) Acte particulier de ce tems.

Telle fut l'origine de la liberté de Geneve : les Comtes du Genevois firent bien les plus grands efforts pour s'emparer de la souveraineté de cette ville ; mais les Evêques , qui en faisoient hommage à l'Empire , la conserverent toujours. Ne craignons pas de le dire , la prudence , la sagesse , le savoir , la fermeté , le courage de la plupart des Evêques de Geneve ont assuré aux Genevois cette précieuse liberté qui a fait envier leur sort de toutes les nations du monde.

L'Empire reconnut Geneve pour une ville impériale , & les Empereurs firent expédier diverses bulles pour constater les droits qu'elle avoit en cette qualité. Telle fut la bulle accordée à Arducius , Evêque de Geneve , par Frédéric , Roi des Romains , en 1153 ; telles furent celles qu'il donna de nouveau en 1162 & 1185 ; telles sont encore celles des Papes Adrien IV en 1157 , & Victor IV en 1160 : la souveraineté de l'Evêque de Geneve y est établie de la maniere la plus évidente.

Ces bulles furent heureusement pendant quelque tems le bouclier de la liberté de Geneve & les garans de son repos ; mais leur influence diminua , & l'histoire de cette République jusques à l'époque de la réformation n'offre qu'une lutte continuelle pour la défense de ses droits. Enfin , la persévérance & la fermeté des Gene-

vois , la protection de la France & des Suisses , la divine Providence , qui veilloit particulièrement sur Geneve , & qui fut toujours son sauveur , lui assurèrent l'indépendance , la liberté & le bonheur.

On comprend aisément que les Genevois , enveloppés avec l'Europe par les ténèbres épaisses qui couvroient l'univers , ne pensoient guere qu'il y eût une lumière propre à les égayer : leurs yeux fixés sur leurs droits , leurs bras occupés par les exercices militaires , leurs cœurs remplis de craintes pour l'avenir , leurs ames passionnées pour leur liberté qu'ils croyoient toujours expirante , concentrerent leurs talens dans les affaires d'Etat & leur énergie pour leur défense.

Cependant au milieu de ces obstacles , qui auroient repoussé les sciences hors de Geneve quand elles auroient pu l'approcher , on est étonné de voir que l'ignorance n'y ait jamais été aussi profonde que dans la plupart des autres villes de l'Europe. Geneve eut le bonheur d'avoir souvent des Evêques qui se distinguèrent autant par leurs lumières que par leur patriotisme ; & quoiqu'ils lui aient tous été étrangers par leur naissance , on peut dire avec justice que le plus grand nombre y prit un cœur citoyen. Je ne parlerai point ici de quelques-uns de ces respectables Prélats , qui mériteront toujours notre vénération &

notre reconnoissance , pour éviter une répétition inutile ; je dirai seulement que dans le dixieme siecle Frédéric , Evêque de Geneve , donna au Chapitre de la cathédrale une Bible latine , qu'on voit encore dans la bibliotheque publique de cette ville ; on y lit le catalogue curieux de divers livres qui annoncent des connoissances , du goût & du savoir. Voyez mon *Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliotheque de Geneve*. En 1213 , Pierre de Sessons , Evêque de Geneve , établit un Docteur pour enseigner les jeunes Ecclésiastiques : en 1305 , Aimé Duquart , Evêque de Geneve , ordonna que l'année ne commenceroit plus à Pâques , mais à Noël. Tous les Auteurs allemands qui ont écrit sur l'histoire littéraire prétendent que Charles IV , qui mourut en 1378 , donna une bulle pour l'établissement d'une université dans Geneve. Ce Prince n'auroit pas pensé à lui procurer ce privilege si elle n'avoit pas eu déjà quelque école célèbre.

Ce furent sans - doute les mêmes considérations qui engagerent Jean De Brogny , Cardinal d'Ostie , à envoyer à Geneve , au commencement du quinzieme siecle , une bulle pour ériger cette ville en université ; mais elle fut renvoyée par les citoyens , qui craignirent les vexations des étudiants.

Pour entrer dans le Chapitre des Chanoines de la cathédrale , le Pape Martin V avoit statué qu'il falloit être Docteur ou Gentilhomme. Dans un acte de 1420 l'on trouve la signature d'un Aimé Chalamitre, Jurisconsulte célèbre & celles de deux Chanoines, Professeurs en théologie. Dans un autre acte de 1455, il est parlé d'un Professeur en théologie qui assista à la résolution de faire un sermon tous les dimanches dans un des deux couvens.

Dans un acte de 1491 entre Amied De Viry & le couvent des Cordeliers , Nicolinus de Poldo intervient comme Procureur ; il est qualifié de *Lecteur en théologie*.

En 1429, François De Versonnay fit bâtir une maison, & fonda une école pour apprendre la grammaire, la logique & les autres arts libéraux.

Le Conseil prudent consultoit dans les affaires importantes quatre Docteurs en droit qui étoient aggrégés au Conseil ordinaire, & qu'on appeloit *Doctores, seu juris licentiati* : ils avoient souvent le pas sur les Syndics, & en 1457 on leur donnoit deux écus par an ; on fait même qu'en 1554 le Conseil envoya consulter à Lyon quelques Avocats célèbres , parce qu'il n'avoit plus alors de Docteurs siégeans avec lui.

Mais rien ne prouve mieux le goût qu'on avoit à Geneve pour les lettres que l'empres-

fement avec lequel on y établit l'imprimerie. On possède dans la bibliothèque publique de cette ville trois livres imprimés à Geneve en 1478 ; *la Vie des saints Anges compilée par François Eximines , de l'ordre des Freres-Mineurs* , fol. à Geneve le 24 Mars 1478 ; *le Livre de Sapience , traduit du latin de Guy-de-Roye* , fol. à Geneve , le 3 Octobre 1478 ; *le Roman de Fier-à-bras* , fol. Geneve , au mois de Novembre 1478. La nature de ces ouvrages , leur petite importance , font supposer que l'imprimerie étoit déjà établie à Geneve ; on n' imagine pas au moins aisément que les premiers ouvrages imprimés eussent été si peu remarquables. J'ai lu dans un manuscrit dont je ne connois pas l'Auteur , & dont je ne garantis pas le mérite , que les franchises d'Adhemar Fabri avoient été imprimées à Geneve en 1454 , *ut dicuntur anno 1454 typis gothicis excusæ*. Au reste , les trois ouvrages dont je viens de parler sont aussi imprimés en caracteres gothiques. Mais quoi qu'il en soit , il est toujours certain que la premiere imprimerie établie en Suisse a été celle de Geneve , qu'elle eut même de si grands succès , que la librairie y devint une branche considérable de commerce , & qu'elle y porta des lumieres & de l'or. Enfin , je remarquerai encore , comme une preuve de ce que je viens

d'avancer , qu'on lit dans les registres du Conseil pour le 13 Mars 1533 , c'est-à-dire deux ans avant la réformation , une permission du Conseil des Deux-Cent donnée au Libraire Pierre De Vingle pour imprimer une Bible en françois conforme à celle d'Anvers.

Mais doutera-t-on de l'influence continuelle des sciences sur l'esprit des Genevois , quand on considérera l'empire qu'elles eurent pour diminuer sur eux les effets de la superstition générale ? En vain elle avoit planté son étendard dans nos murs ; en vain une légion de Prêtres & de Moines cherchoient à l'augmenter , elle ne put jamais obtenir une obéissance aveugle. La chaleur ayant liquéfié les couleurs du portrait d'un Saint , on crie au miracle ; mais le Peintre explique le fait & arrête la fourberie des Moines. Deux mal-fauteurs , condamnés à être pendus , échappent à la mort parce que les cordes se cassèrent ; ils se retirent dans une église voisine du lieu de l'exécution : les Prêtres firent peindre l'événement comme ayant été produit par la puissance de Notre-Dame de la Grace , à qui l'église étoit consacrée ; mais le Conseil fit ôter le tableau. Enfin , les Réformateurs de Geneve , qui devoient être naturellement portés à exagérer les faits superstitieux , n'en racontent qu'un très-petit nombre.

Bonnivard , Prieur de Saint - Victor , né en 1496 de parens qui , par leur crédit & leurs richesses , pouvoient le dispenser du soin de s'instruire , avoit cru nécessaire d'acquérir toutes les connoissances qu'il pourroit se procurer , & il prouve par celles qu'il possédoit qu'elles étoient déjà bien répandues : il savoit très-bien le latin , l'italien , l'allemand ; il avoit lu tous les Auteurs classiques dans ces langues ; il étudia avec soin & avec succès l'histoire ancienne & moderne ; il écrivit celle de Geneve avec une naïveté qui intéresse ; & , si ses tableaux ne sont pas minutieusement finis , tous les grands traits en sont fortement prononcés.

Berthelier , ce fier Républicain , dont le sang , répandu pour Geneve , a cimenté ses fondemens & fixé la liberté dans nos murs , qui fera toujours le modele des citoyens par son zele & son courage ; Berthelier , qui avoit analysé la vertu comme un Sage , après l'avoir pratiquée en Héros , la peignit dans sa prison quelques momens avant sa mort comme un Poète :

*Quid mihi mors nocuit ? Virtus post fata virescit ?
Nec cruce nec sævi gladio perit illa tyranni.*

Les épitaphes qu'on lit à la fin de l'histoire de Geneve par Spon , quoiqu'elles soient faites avant l'année 1535 , annoncent manifestement que les belles-lettres étoient utilement cultivées

à Geneve, & qu'on y nourrissoit le goût de la bonne latinité. Bonnivard, qui étoit instruit, comme je l'ai remarqué, dit que dans ce tems il y avoit plusieurs personnes savantes dans cette ville.

Le Gouvernement de Geneve eut une forme très-variable jusques à la réformation : les pouvoirs étoient partagés entre l'Evêque, qui étoit Prince temporel de cette ville, & les Conseils élus par la communauté ; mais ces pouvoirs ne furent jamais bien déterminés. Plusieurs Evêques patriotes chercherent à fixer la juridiction réciproque de l'Evêque & des Conseils : Adhemar Fabri crut l'avoir fait dans l'espece de code qu'il a intitulé *Libertés & Franchises de la ville de Geneve* ; mais ses successeurs ne les observerent que lorsque cela leur convint, ou quand ils ne purent pas faire mieux. Le pouvoir épiscopal croissoit comme les liaisons des Evêques avec les Ducs de Savoie : cependant le peuple, jaloux de ses droits, prit la résolution de les conserver intacts ; la lumiere qui se répandoit l'éclaira ; son enthousiasme pour la liberté lui donna la fermeté & le courage nécessaires pour tout affronter plutôt que de perdre le plus petit privilege. Aussi, dès le quinzieme siecle, on le vit avec une vigueur héroïque, mais avec la prudence la plus sage,

repousser les attaques sourdes & ouvertes qu'on dirigeoit toujours contre ses prérogatives. Dans le commencement du seizieme siecle, le peuple prévoyoit l'inutilité de ses efforts; mais ses ressources ne sont pas épuisées : trente ans avant la réformation, il fut intéresser les Suisses à sa cause, & cette époque fut celle de notre indépendance.

Le Gouvernement intérieur essuya une foule de révolutions : on fait que les Syndics furent créés en 1090 ; en 1364 on rédigea la maniere de les élire, & l'on fixa leurs droits. Dans le quinzieme siecle, le Conseil-Général confia à un Conseil de cinquante personnes, élues pour une année par le Conseil ordinaire, ses pouvoirs, à l'exception de celui des aliénations; en 1518 il se réserva encore tout ce qui concernoit les franchises & les libertés de la ville; en 1526 ce Conseil de Cinquante fut changé en celui des Deux-Cent, & en 1527 le Conseil des Cinquante prit le nom de celui des Soixante; mais les attributions de tous ces Conseils furent très-variables; leurs pouvoirs augmentoient ou diminuoient suivant les circonstances. En général, il paroît qu'on établit ces Conseils des Cinquante & des Deux-Cent afin que les affaires importantes fussent toujours traitées avec maturité par ceux qui avoient le plus de lumieres, de sa-

geſſe & de prudence, & ſur-tout afin que ce qui devoit être ſecret ne fût pas expoſé à être publié.

Le commerce, qui précède quelquefois, mais qui accompagne toujours les ſciences, fut plus conſidérable à Geneve que chez ſes voiſins. On lit au college une inſcription faite du tems des Romains par un Marchand, *Appollini M. Veneratius mercator*. Pierre de Selliſons, Evêque de Geneve au commencement du treizieme ſiecle, avoit établi des manufactures d'étoffes, qu'on appeloit *Ras* ou *Racellum* : en 1415 le commerce avec la France devoit être aſſez conſidérable, puifque les Marchands François demanderent qu'on fît un bâtiment aux halles pour y déposer leurs marchandifes. Il falloit que les emballages fuſſent un objet conſidérable ; au moins en 1461 il n'étoit permis qu'aux Bourgeois de Geneve d'être emballeurs. Les foires de Geneve, qui furent fameuſes, ne ſe tinrent à Lyon qu'en 1463 : le Duc de Savoie, qui croyoit avoir lieu de ſe plaindre des Genevois, les punit en remettant au Roi de France les titres de ces foires qu'il s'étoit procurés. En 1451 l'intérêt de l'argent étoit à cinq pour cent, & en 1534 on établit des courtiers pour le commerce.

Les arts furent de bonne heure connus à

Geneve : la loi Gombette défendoit la monnoie de Geneve , *Lex Burgund. Addit.* 2 , §. VI ; il paroît donc que , pendant le regne des Rois de Bourgogne , on y fraploit de la monnoie. On lit dans un^rmanuscrit qu'on avoit payé 600 ducats pour un tableau d'église ; on vendit 500 écus en 1544 les orgues du couvent des Cordeliers , & il y en avoit alors de fort belles dans l'église de Saint-Pierre.

En 1424 l'orfèvrerie étoit assez considérable pour fixer les regards du Gouvernement , qui obligea les Orfevres de travailler en argent au titre de Paris , à 11 deniers & demi de fin.

En 1473 on fit peindre les verres des fenêtres de l'hôtel - de - ville ; en 1480 André Malvenda fit peindre de même les vitres du chœur de l'église Saint-Pierre , où l'on voit encore St. Jacques & Marie-Magdelaine ; les autres furent achevées par un Chanoine de Sobrio de Clus.

On trouva en 1728 , dans l'emplacement de l'ancien fauxbourg de Saint-Victor , où l'on fouilloit la terre pour les fortifications , une mosaïque qui représentoit des animaux avec une croix de Malthe : on fait qu'il y avoit eu dans ce lieu une chapelle pour les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

On voit à la bibliotheque publique deux parties d'un retable d'autel peintes en détrempe ,

& fort bien conservées ; l'une représente un Evêque en habit de Cardinal , présenté à la Vierge Marie par St. Pierre : on a soupçonné avec beaucoup de vraisemblance que ce tableau faisoit allusion à Jean De Brogny , Evêque de Geneve & Cardinal ; au revers on voit la délivrance de St. Pierre hors de la prison par un Ange. Dans l'autre on a peint l'adoration des trois Rois , & au revers on découvre la pêche miraculeuse de St. Pierre , qui se fait dans le lac de Geneve : on ne peut au moins douter de l'intention du Peintre , puisqu'on y reconnoît parfaitement les deux monts Saleve , le Môle & les Voyrons. Ce tableau fut fait en 1415 , comme on l'apprend par la date qui y est mise.

La grosse cloche de la cathédrale fut fondue en 1407 par Guery de Marclay ; elle a 20 pieds de circonférence. En 1506 on fit de l'artillerie.

On voit dans une enquête faite contre Pierre De Scffons , Evêque de Geneve , en 1213 , que le jeu des échecs étoit alors fort commun à Geneve.

On cherchoit à rendre les fêtes intéressantes^o par des pieces de poésie auxquelles on donnoit le nom de comédie : en 1484 Pierre Mantillon , Serrurier , fut payé pour une comédie , ou une histoire jouée à la venue du Duc de Savoie ; on paya de même Jacques Neveu & Jean Piney pour des compositions semblables faites dans

le même tems. Le Conseil renouvela les mêmes dépenses en 1510 & en 1513 pour des comédies qu'il fit jouer à l'honneur de l'Evêque.

Les fêtes qu'on donna à la duchesse de Savoie en 1523 annoncent un luxe recherché & des idées étudiées. Les femmes s'habillèrent en Amazones pour se conformer à la peinture que l'histoire ancienne fait de ces femmes belliqueuses ; il y eut , outre cela, des ballets , des mascarades , des comédies & des vers ; on remarque même que Levrery, un des martyrs de notre liberté , y portoit à cette fête un habit de velours.

Bonnivard découvre dans son histoire la cause qui a supprimé les monumens de la magnificence des églises ; il dit qu'on détruisit dans le moment de la réforme tout ce qui pouvoit avoir servi au culte romain. L'enthousiasme religieux est quelquefois aussi aveugle que la superstition.

Je ne veux point terminer ces remarques sur l'état de Geneve avant la réformation sans observer encore qu'on trouve dans les registres publics qu'en 1404 on comptoit douze cent quatre - vingt - dix - huit feux à Geneve ; ce qui ne fait pas sept mille ames ; & en 1475 on trouve une évaluation des fonds & des marchandises existans dans la ville , qui ne monte qu'à 499,700 florins ; mais aussi en 1409 le vin étoit

taxé à trois sols le setier ; le prix des journaliers étoit en 1414 de 14 deniers par jour ; la coupe de bled fut payée 50 sols en 1504, & l'écu valoit 38 sols ; enfin en 1428 les Conseillers avoient pour paiement un sol par jour quand ils alloient au Conseil, & en 1505 la bourgeoisie se vendit 20 sols. J'ai cru devoir donner ici ces notes éparfées, parce qu'elles font mieux connoître l'état passé de Geneve par sa comparaison avec l'état actuel. Le numéraire peut varier, & varie beaucoup ; mais les denrées de premiere nécessité qui le représentent sont toujours invariables, & servent de données pour apprécier la valeur de l'argent & ses rapports avec sa quantité, la population & les mœurs.

Enfin, l'on ne doit pas perdre de vue que les Genevois qui se distinguerent d'abord après la réformation avoient été élevés dans Geneve avant cette heureuse époque ; ils y avoient puisé les connoissances qu'ils déploierent, le goût du bon, du beau & du vrai qu'ils manifestèrent, cette politique sage & prudente qu'ils furent forcés sans cesse d'écouter, & ce discernement qui leur fit choisir avec tant de succès les savans étrangers qu'ils appelerent pour illustrer la nouvelle académie que leur amour pour les lettres & le bien public leur firent instituer.

D'où vient donc cette différence étonnante

entre les progrès que le commerce , les sciences & les arts firent dans Geneve catholique-romaine & ceux qu'on observe dans Geneve réformée ? N'oublions pas d'abord d'être justes , & reconnoissons que les tems ne furent pas les mêmes : pendant que Geneve fut soumise à l'église romaine , des ténèbres universelles obscurcissoient la terre ; mais Geneve , comme nous l'avons dit , étoit une des villes où ces ténèbres furent les moins épaisses : au moment de la réformation , la lumière des lettres étinceloit partout ; elle échauffoit tous les esprits , éclairoit tous les yeux. Geneve partagea cet avantage. Ne le dissimulons pas cependant , la soumission aveugle au siege papal , l'enchaînement despotique des esprits à l'esprit du clergé , la censure menaçante prononcée contre les idées nouvelles , contre les livres seulement curieux , le voile épais avec lequel on vouloit couvrir toutes les découvertes , le bandeau commandé pour tous les yeux avec la défense de voir , auroient sans-doute retardé toute espece de progrès & ralenti cet élan des esprits qui alloient au-devant du jour dont on appercevoit l'aurore.

Observons encore que l'on ne peut se livrer utilement aux sciences quand on n'a pas l'esprit tranquille sur sa liberté personnelle & politique de même que sur ses propriétés : l'esprit revient

toujours sur ces objets importants, & chasse tous les autres sans les considérer. Les circonstances politiques où Geneve se trouva depuis le milieu du quinzième siècle jusques à la réformation donnerent toujours naissance à la crainte qui étouffe le génie, à la défiance qui glace l'ame, aux inquiétudes qui resserrent l'imagination en la fixant sur quelques objets d'effroi. Enfin, Geneve fut alors déchirée par des factions violentes, atterrée par des exécutions tyranniques, dévastée par la guerre, affoiblie & désespérée par la famine & la peste : eh ! dans ces momens le citoyen pourroit-il avoir du tems, des richesses & du génie pour autre chose que pour soutenir sa patrie & la défendre ?

La corruption des mœurs est peut-être un des plus grands obstacles aux progrès des sciences ; elle rend ennemi du travail ; elle colle uniquement les regards sur les objets qui la favorisent : la débauche influe sur l'ame en l'énervant ; elle donne de la lâcheté aux idées, de la foiblesse aux expressions ; elle détruit la sensibilité ; elle flétrit l'imagination : mais si elle gâte le cœur, si elle empoisonne les bons principes, si elle arrache le citoyen à la patrie, si elle concentre tout l'univers pour chaque individu dans ce qui peut l'intéresser, non-seulement alors on pensera mal, on écrira plus mal encore ; mais peut-être même on ne

penfèra plus , on n'écrira plus , & l'on ne pourra rien faire de grand & d'utile. La dépravation des mœurs étoit exceffive à Geneve avant la réformation : les Réformateurs eurent au moins les plus violens combats à foutenir contre un grand nombre d'hommes de tout âge , qui vouloient confèrver toujours leurs vices.

Enfin , l'on manquoit à Geneve des moyens néceffaires pour favorifer le goût naturel qu'on avoit pour les fcienccs & les arts ; les écoles établies dans la ville pouvoient bien prévenir une grande ignorance ; mais elles n'étoient pas propres à répandre de grandes lumieres ; on n'y voyoit point de Profefseurs célèbres , de bibliothèques bien fournies ; & la plupart des Genevois qui fe diftinguerent alors avoient étudié dans les univerfités étrangères. L'époque de la réformation fut ainfi pour Geneve celle d'une nouvelle existence ; fon Gouvernement devint celui d'une république libre ; fa religion fut réformée dans fes erreurs ; fes mœurs s'épurent ; les préjugés dangereux furent détruits ; Geneve languiffante s'anime ; le citoyen , maître de fes propres penfées , fe croit digne de la liberté dont il jouit ; chacun s'occupe à mériter cet honneur en s'élevant à tout ce qu'il peut faire ; les fcienccs fleuriffent ; le commerce s'étend ; les arts fe perfectionnent ; Geneve , à

demi dépendante , pauvre , oisive , paroît tout-à coup libre , savante , riche , respectée ; elle s'offre comme un refuge intéressant à divers étrangers illustres de différentes nations ; elle réunit chez elle les nouveaux rayons du jour qui éclairoit l'Europe. Déjà Geneve est le centre de la religion réformée , le séminaire de ses prédicateurs , une école illustre pour les sciences , & un des temples les plus purs de la vertu : une foule d'hommes s'y distinguent par leur patriotisme & leur savoir ; que ses murs soient attaqués par de puissans ennemis , que sa religion soit exposée à la fureur de ses adversaires , elle trouve des héros qui fondent ses remparts dans leur sang , & des savans qui démontrent la solidité de sa foi par leurs profonds écrits. La passion du bien public dirige tous les individus ; la sûreté , la prospérité de l'Etat furent la récompense de ces hommes patriotes qui placèrent la liberté dans une parfaite soumission aux loix & leur bonheur dans celui de la république.

Il y avoit déjà long-tems qu'on censuroit la corruption de l'église romaine lorsque la réformation se manifesta ; Pierre De Valdo , au douzième siècle , avoit attaqué les innovations de la Cour de Rome ; Wiclef lui fit les mêmes reproches au treizième ; Jean Hus fut brûlé dans le quinzième pour avoir blâmé quelques points

de la Foi catholique ; divers autres personnages célèbres & courageux ne craignirent point , pendant ces cinq siècles , de faire remarquer les abus qui s'introduisoient , & d'en solliciter la réforme ; mais la plupart furent punis de leur audacieuse vertu , & n'obtinnrent pour la récompense de leur zele que d'atroces persécutions & de cruels supplices. Heureusement on ne tue pas la vérité comme les hommes : il s'échappa des cendres de ces illustres Martyrs un fillon de lumière qui se conserva au milieu des ténèbres , qui se transmit d'un siècle à l'autre , & qui conduisit enfin au grand jour qu'on cherchoit. Le schisme qui divisa l'église pendant le quatorzieme siècle & une partie du quinzieme avilit les Papes , dont l'ignorance & la superstition des hommes firent toute la grandeur. Alexandre VI, Jules II soutinrent alors leurs prérogatives avec la politique des Princes habiles & puissans ; mais ils scandaliserent la chrétienté par leur orgueil & leurs crimes. Les mœurs corrompues des Ecclésiastiques , qui réunissoient tous les vices enfautés par l'oïssiveté & l'opulence , les entraves scandaleuses mises aux travaux des Conciles assemblés pour la réforme de l'Eglise , la vente indécente des Indulgences , la traduction de la Bible faite en langues vulgaires , les Princes fatigués par le despotisme romain , la désunion

de Charles - Quint & du Pape Clément ; telles furent les causes générales de la réforme qui se fit dans la religion au seizième siècle.

Ces motifs ne furent pas cependant les seuls qui décidèrent les Genevois ; ce n'est pas toujours l'amour du vrai qui engage les hommes à le rechercher ; ils y sont entraînés quelquefois par une foule de raisons qu'on ne pénètre qu'après une étude profonde de leurs cœurs & de leurs démarches ; & pour l'ordinaire les grandes raisons ne déterminent pas aux grandes choses. Les Genevois , jaloux de leur liberté , s'aperçurent bientôt dans le quinzième siècle que leurs Evêques n'étoient plus , comme leurs prédécesseurs , des Evêques patriotes & citoyens , qui défendoient les droits de la ville & de ses habitans , ils ne pouvoient se cacher leur dessein public de les vendre à leurs voisins , aussi ils ôtèrent à ces Prélats cruels leur amour avec leur estime & leur confiance. Les Ecclésiastiques , souvent étrangers , avoient toujours plus d'attachement pour leurs bénéfices que pour la nation qu'ils enseignoient : ils devinrent encore l'objet général du mépris par leur dépravation , comme la Religieuse , sœur de Jussie , l'observe dans son histoire de la réformation , où elle ne craint pas de raconter l'enlèvement d'une jeune fille que le dernier Evêque de Geneve , Pierre De la Baume , avoit fait pu-

bliquement ; mais le peuple , soulevé à la vue de cet attentat , força cet Evêque criminel à rendre à ses parens l'enfant qu'il leur avoit arraché. Il faut ajouter encore à tout cela l'impression que fit sur le peuple l'avarice des Ecclésiastiques : ils jouissoient des meilleurs revenus de la ville , & ils refusoient d'en payer les charges les plus urgentes ; en 1520 on employa la force pour les engager à fournir leur part de quelques dépenses importantes , & en 1533 , le Conseil leur ayant demandé une légère somme pour l'aider à acquitter quelques dettes de l'Etat dont on sollicitoit le paiement , ils répondirent qu'ils quitteroient plutôt la ville que d'en fournir une partie.

Enfin , les Bernois qui étoient devenus nos alliés & nos protecteurs , répandirent les idées de la réforme qu'ils avoient embrassée : on croit facilement ses bienfaiteurs , on les croit sur-le-champ quand ils annoncent la vérité : leurs envoyés entraînent le peuple , qui assista aux sermons qu'ils firent faire avec la permission du Conseil par leurs Prédicateurs qu'ils avoient amenés dans ce but ; mais ils portèrent les derniers coups à la religion romaine en obtenant une dispute publique entre les Docteurs catholiques & les réformés : chacun put juger facilement par ce moyen quels

étoient ceux qui enseignoient la vérité , & chacun se rangea sous leurs étendards.

Remarquons , à l'honneur de Geneve , que la réforme de chaque individu fut l'effet d'un examen réfléchi ; que la cause de la religion romaine fut plaidée avec chaleur & avec force par un célèbre Dominicain , Guy Farbity , contre Farel & Viret ; qu'on invita ensuite pendant plusieurs mois les Docteurs catholiques à se rendre à Geneve pour y défendre leurs dogmes ; qu'on se contenta d'instruire ceux qu'on eut le bonheur de convertir ; que ce fut seulement au bout de trois ou quatre ans que ce grand ouvrage fut amené à sa maturité , & que le mois d'Août 1535 en vit les heureuses suites. La religion réformée fut alors reçue universellement ; cependant on laissa encore à chaque individu de la ville , & même aux étrangers , jusques en 1551 la liberté de la dispute publique , & par conséquent d'un examen approfondi , dans un sermon qui se faisoit tous les vendredis au matin sur des sujets donnés.

A peine la réformation de la religion eut-elle affranchi les esprits du despotisme papal , que l'on chercha les moyens de répandre les sciences & de favoriser le goût qu'on avoit pour elles. Le Conseil-Général , tenu le 21 Mai 1536 , ordonna l'institution d'une école pour l'éducation de la Jeunesse ; le Ministre Antoine Saunier fut chargé de la diriger.

En 1541, Calvin commença de donner des leçons de Théologie, qui attirèrent dans Genève plusieurs étudiants.

Ces succès en firent espérer de plus grands : au mois de Février de l'année 1542, Calvin proposa au Conseil de perfectionner le college, & de former une académie où les citoyens & les étrangers pourroient faire des études solides & complètes ; il renouvella cette proposition en 1556, & le Conseil arrêta en 1558 qu'on bâtiroit un nouveau college ; mais comme les finances de la République étoient épuisées, il compta sur le patriotisme des citoyens : il ne se trompa pas ; le college se bâtit, & l'Etat fut l'administrateur de l'argent qu'on lui fournit pour cet établissement. La générosité des Genevois a toujours procuré à la République les fonds nécessaires à sa prospérité ; les richesses des citoyens ont toujours été celles de la patrie, & chacun jouit encore du bien que ses ancêtres ont fait à Genève. Mais celui qui se distingua le plus dans ces momens où l'on comptoit un si grand nombre de patriotes, celui qui fut un des plus héroïques défenseurs de notre liberté & un des plus ardens protecteurs des lettres, dont le nom enfin est à la tête de toutes les fondations utiles, c'est le vertueux Bonnivard, qui légua tous ses biens à la seigneurie pour être appliqués à la
fondation

fondation & à l'entretien du nouveau college. Ce testament patriotique , écrit de sa main avec la superscription du Notaire Froment , est du 10 Septembre 1558.

Enfin , le 5 Juin 1559 les loix de l'académie furent publiées dans le temple de Saint-Pierre , en présence d'une foule de Savans , de citoyens & d'étrangers. Calvin fit alors une harangue françoise pour apprendre au public que le Conseil avoit choisi ce jour pour être celui de l'institution de l'académie , & pour en promulguer les statuts ; il exhorta les assistans à prier Dieu pour ses succès. Ensuite Michel Roset , ce Magistrat respectable , alors Secrétaire d'Etat , lut en françois les loix de l'académie , la confession de foi que devoient faire les Professeurs , les Régens , les Etudians , de même que le serment qu'ils devoient prêter. Il fit connoître enfin les personnes choisies pour remplir les places de l'académie & du college , & déclara que Théodore De Beze avoit été élu Recteur par la Vénérable Compagnie des Pasteurs , & que cette élection avoit été approuvée par le Conseil ; qu'on avoit suivi les mêmes formalités pour celles des Professeurs & des Régens ; que Jean Calvin , qui enseignoit la théologie depuis long-tems , avoit été nommé Professeur dans cette science avec Théodore De Beze ; qu'on avoit fait Antoine

Chevalier Professeur en hébreu, François Beraud Professeur en grec , & Jean Tagaut Professeur en philosophie. Il y eut encore sept Régens annoncés , & l'on compta pendant cette année deux cent quarante enfans dans la septieme classe , où l'on apprenoit à lire. Enfin , l'on nomma un Principal dans le college pour régler sa police intérieure de concert & sous les ordres du Recteur : ce Principal fut long-tems le Régent de la premiere classe.

Le Recteur , Théodore de Beze fit , après la lecture des réglemens de l'académie , une harangue latine accommodée à la circonstance , & Calvin termina la séance par la priere. Michel Roset dressa un verbal de tout ce qui s'étoit passé dans cet acte academique , & il le publia en latin & en françois dans un petit livre in-4^o. , intitulé : *Promulgatio legum Academiae Genevensis Oliva Roberti Stephani*. Cet ouvrage sans date fut imprimé au mois de Juin 1559 , & sa traduction françoise parut la même année chez Robert Etienne sous le nom d'*Ordre des Ecoles* ; il fut ensuite réimprimé en françois avec les Ordonnances ecclésiastiques chez Artus Chauvin , in-8^o , en 1562 : enfin il y en eut une nouvelle édition avec des additions & des corrections , qu'on joignit encore aux Ordonnances ecclésiastiques in-8^o , chez Durand , en 1578.

Il paroît de-là que la Vénérable Compagnie des Pasteurs , jointe aux Professeurs , fut chargée de l'élection des Recteurs , des Professeurs & des Régens ; mais qu'ils devoient présenter les élus au Conseil pour y être confirmés & approuvés. La police de l'académie & du college fut confiée au même corps. Enfin , le Conseil crut qu'il convenoit de choisir un de ses membres pour joindre à l'académie , & il jeta les yeux sur Michel Roset , auquel on donna le titre d'*Archigrammateus* , ou de Chancelier : cette place fut ensuite en 1581 conférée à deux membres du Conseil , qui prirent le nom de *Scholarques* , & qui présidoient l'assemblée des Professeurs : leur office étoit de pourvoir à la conservation des bâtimens du college & à la recette de ses deniers. Les bâtimens du college furent achevés en 1562 ; pendant cette année , on ajouta une classe au college ; elle fut destinée pour apprendre l'écriture ; & en 1565 on créa deux Professeurs en droit , Henri Scrimger & Pierre Carpentier.

Mais ce qui mérite bien d'être remarqué , c'est qu'en 1576 on retrancha la confession de foi qu'on faisoit faire aux Ecoliers avant d'être admis dans l'académie. On sentit bientôt que l'intolérance étoit l'ennemie des lettres , & que cette confession éloigneroit de l'académie les Papistes & les Luthériens.

Dans cette même année, l'Ordre de l'école de la cité de Geneve, compilé par Calvin, approuvé par le Petit-Conseil en 1559, fut encore sanctionné avec les Ordonnances ecclésiastiques par les Petit, Grand & Général Conseils. Chaque année, dans le mois de Mai, le Conseil distribuait des prix aux Ecoliers qui les avoient mérités; aujourd'hui cette cérémonie se célèbre au mois de Juin. En 1575 on arrêta que *le Recteur seroit alors bref dans sa harangue; que M. de Beze ajouteroit quelque chose; que les Professeurs disputeroient sur un sujet, & que les enfans prononceroient une brieve harangue de leur composition.*

Enfin, la neuvième classe, destinée pour apprendre à lire aux enfans, fut établie en 1579: cela n'est constaté par aucun registre public; mais on découvre dans les registres du Conseil que le premier paiement fut fait au Régent de cette classe en 1580.

Geneve, qui avoit éprouvé tant de malheurs, fut mieux que d'autres nations partager le sort des malheureux; en 1554 elle fut un asyle pour quelques Anglois persécutés; elle leur permit d'avoir une église & des Pasteurs pour la desservir. Les fugitifs jouirent de cet avantage jusqu'en 1560 qu'ils eurent des jours plus calmes & plus libres dans leur patrie.

Les Italiens, que la persécution générale excitée contre la réformation avoit expatriés, trouverent dans Geneve les mêmes ressources : ils y furent accueillis avec distinction ; ils eurent une église dans laquelle le service divin se faisoit dans leur langue , & cet établissement subsiste encore en partie aujourd'hui.

Nous touchons à des tems funestes : une guerre ruineuse épuisoit les finances de la République , qui étoit pauvre. Le Conseil crut qu'il falloit pourvoir à la défense de la ville avant de fournir aux moyens de l'instruire : il résolut en 1583 de renvoyer les Professeurs de droit & de philosophie ; mais la Compagnie des Pasteurs , effrayée par les conséquences fâcheuses de ce renvoi , employa tout son crédit auprès du Conseil pour l'engager encore à cette dépense ; elle fut écoutée : cependant en 1586 les circonstances où se trouva Geneve furent si malheureuses , & la misère publique fut si fort augmentée , que le Conseil fut forcé de congédier de nouveau les Professeurs d'hébreu, de droit , de philosophie & de grec. On les rétablit en 1587 : on fit plus, on donna à l'Académie un troisième Professeur de théologie ; mais on fut obligé de les renvoyer encore en 1589.

L'Académie prit une forme plus stable en 1591 : Jacques Lect , envoyé en Angleterre &

en Hollande pour y solliciter des secours , rapporta d'Hollande 14000 livres , qui furent accordées par le Gouvernement à condition qu'on rétablirait l'école de théologie. Je n'ai pas dit que cette école eût été supprimée , parce qu'elle ne fut abolie que pour la forme ; mais elle se maintint par le fait. Théodore De Beze continua non-seulement de faire gratuitement ses leçons , mais il fit encore celles de ses collègues qui avoient été renvoyés : c'est ainsi qu'il prouva son zèle pour sa patrie adoptive en l'illustrant à ses propres dépens : il étoit cependant à peine à son aise ; mais il fut riche en piété , en vertus & en patriotisme , & ces richesses sont toujours les plus utiles & les plus sûres.

Ce fut dans ce tems que les Universités des Provinces-Unies rendirent publiquement un témoignage flatteur à notre Académie. Jacob Anjorran , envoyé en Hollande pour y solliciter de nouveaux secours d'argent , demanda aux Universités des Sept Provinces de regarder nos Docteurs comme ceux qu'ils honorent de ce titre : six provinces répondirent que « *les Doc-*
 » *teurs reçus à Geneve en théologie , en droit , en*
 » *médecine & autres sciences seroient reçus & ap-*
 » *prouvés riere leurs Etats comme s'ils avoient été*
 » *reçus dans d'autres universités , & cela avec*
 » *distinction , d'autant que la cité de Geneve est*
 » *estimée précéder les autres envers tous Chrétiens ,*

» comme la plus célèbre en science, & constante.
 » & persévérante en la foi. » Les lettres de Zéelande portent : « *Quoniam in Republicâ illâ pii
 » ac doctissimi viri quàm plurimùm sunt diffusi.* » En 1599, le même Anjorran rapporta des lettres semblables de Groningue ; enfin en 1619 les Hollandois firent demander à l'académie de Geneve deux Ministres pour assister au Synode de Dordrecht.

J'ai découvert que, Chevalier ayant été député au Roi de France pour obtenir de lui le droit d'université en faveur de l'académie de Geneve, le Roi lui répondit d'abord qu'il en feroit écrire au Procureur-Général, pour savoir si les universités de France n'étoient pas intéressées à l'exécution de cette demande : en 1594 le Roi de France la refusa, en déclarant qu'il avoit fait la même réponse aux Etats des Pays-Bas, *parce que les universités sont des pepinieres d'hérésie.*

Depuis le commencement du dix-septieme siecle, il y eut peu d'événemens remarquables dans l'académie : on peut dire à sa louange qu'elle fut toujours une des premieres à profiter de toutes les découvertes solides ; elle continua de se faire respecter par l'union inaltérable qui a toujours régné entre ses membres, & par son zele pour le bien public. Elle eut souvent

des Professeurs illustres ; elle a fourni quelquefois de grands hommes aux académies étrangères ; elle a attiré pendant long-tems une foule d'Etudiens distingués par leur rang ou par leur savoir ; enfin elle a la vraie gloire d'avoir constamment créé pour la patrie des Magistrats éclairés & integres , des Pasteurs savans & pieux , des citoyens instruits & patriotes , des Négocians habiles , des Artistes ingénieux ; elle s'est toujours formé une suite de Professeurs qui l'ont rendue justement digne des éloges des étrangers & de la reconnoissance des Genevois.

Les finances de la République s'augmenterent avec sa prospérité ; l'académie s'en ressentit ; le Conseil créa en 1612 un second Professeur de philosophie , & en 1724 un Professeur de mathématiques.

Je n'ai point parlé de quelques chaires honoraires érigées pour un tems en faveur de quelques Genevois célèbres : telles ont été celles de médecine , de géographie , d'astronomie , de physique expérimentale , d'histoire ecclésiastique & civile : ces places sans émolumens , & pour l'ordinaire sans peines , étoient la récompense de quelques gens de lettres distingués , & ne pouvoient avoir de successeurs que dans des hommes de leur mérite. Je ne dois point oublier qu'il y avoit autrefois à Geneve une école de

chirurgie : on voit que le Conseil lui accorda en 1542 le cadavre d'un pendu pour le disséquer.

La religion est de toutes les sciences celle qui a la plus grande influence sur le bonheur public & particulier : il étoit tout-à fait important d'en donner des idées justes ; mais il est toujours très-difficile d'en imprégner profondément le cœur & l'esprit de tous les hommes qu'elle doit diriger. Comment y parvenir ? Genève en a montré l'exemple : il se forma en 1736 une société pour l'instruction chrétienne de la Jeunesse , & l'on remarqua bientôt qu'en répandant chez les jeunes gens les lumières de la foi & les semences de la vertu , elle développoit encore les germes de l'esprit , & facilitoit à chacun l'acquisition des autres connoissances. Une instruction méthodique découvre le lien des idées & la manière de les analyser.

En 1773 , Mr. Jacques-André Mallet , Professeur d'astronomie , fonda un observatoire qui est devenu célèbre par les observations de son Fondateur & par celles de MM. Jean Trembley & Marc-Auguste Pictet.

Enfin , en 1776 , M. De Saussure parvint à faire agréer un projet patriotique qu'il avoit nourri depuis long-tems ; il forma une société uniquement occupée du progrès des arts utiles & agréables. Tous les ordres de la République

s'empresserent de favoriser un établissement aussi avantageux , & ils ne tarderent pas de trouver dans ses succès la récompense de leur zele. Cette société s'est distinguée entre mille autres par l'objet de ses recherches ; occupée uniquement de la partie mécanique des arts & de cette théorie élémentaire qui fait les vrais Artistes, elle abandonne les théories profondes aux génies élevés qui les forment , en y puisant seulement tout ce qui peut intéresser les progrès des arts & l'instruction de ceux qui les exercent.

Quoique les circonstances où se trouva Geneve dans le seizieme siecle & une partie du dix-septieme eussent tourné les esprits du côté de la théologie , quoique l'estime & la considération que le Clergé Genevois a toujours méritées & obtenues aient contribué à augmenter le nombre des Théologiens, on compte cependant déjà parmi les Savans Genevois des hommes qui sont toujours les oracles de la jurisprudence & les flambeaux des sciences philosophiques.

Mais il paroîtra bien étonnant qu'au milieu de cette foule d'hommes célèbres dans tous les genres de sciences & de littérature , on ne trouve aucun Poëte illustre. La plupart des Ecrivains Genevois , profonds dans l'invention & la déduction de leurs idées , sont foibles pour le coloris & pesans dans le style : ces défauts

ne naîtroient-ils pas de la gravité & de la réflexion que le sentiment de la liberté inspire , que le goût de prononcer sur les objets importants du Gouvernement nourrit ? On s'éleve avec des hommes accoutumés à balancer froidement les intérêts politiques , à calculer minutieusement tous les rapports qui dépendent du commerce ; on entend souvent approfondir des sujets sérieux , analyser avec scrupule les idées , les volontés des autres ; on prend le ton général , & l'on échange la légèreté des graces contre la solidité de la raison.

Avouons encore qu'il y a un bien petit nombre d'Ecrivains Genevois qui aient écrit purement en françois : cela ne viendrait-il point de ce que la langue nationale n'est pas à toute rigueur la langue françoise ? Je fais ici encore plus ma censure que celle de mes compatriotes ; mais il est clair qu'on ne sauroit écrire correctement dans une langue qu'on est entraîné presque malgré soi à mal parler.

Les arts , en exerçant l'esprit , le commerce , en mêlant les hommes , les voyages , en réunissant les lumières de tous les lieux , étendirent beaucoup la sphere des connoissances des Genevois ; mais rien ne contribua tant à les répandre que les mœurs douces & faciles de quelques Savans aimables qui mirent dans la société les

sciences au niveau de chacun , & qui répandirent ainsi une foule d'idées utiles dans les esprits : tels furent les Chouet , Turretini , Tronchin , Burlamaqui , Vernet , Cramer , Calandrini , Bonnet , Trembley , Bertrand , De Saussure ; leurs idées transparentes & lumineuses étoient d'abord à la portée de celles de chacun , s'amalgameoient dans tous les cerveaux , pénétoient toutes les maisons , se répandoient dans tous les cercles : la curiosité excitée fait faire des efforts , & les efforts qu'on fit ne furent pas inutiles.

Enfin , au commencement du dix-huitieme siecle , on rendit publique la bibliotheque que Bonnivard avoit fondée en 1551. On sait que , dès l'année 1557 , le Conseil avoit statué que les Libraires & Imprimeurs donneroient à la bibliotheque publique un exemplaire bien relié des livres qu'ils imprimoient ; en 1564 le Conseil ordonna à Théodore De Beze d'acheter pour la bibliotheque publique les livres de la bibliotheque de Calvin qui pourroient convenir à notre Musée : c'est dans ce but que le Conseil acheta en 1565 la bibliotheque de Pierre Martyr. M. Ami Lullin , Professeur d'histoire ecclésiastique , fut , après Bonnivard , un des plus grands bienfaiteurs de la bibliotheque ; il légua au public une collection de livres précieux & de manuscrits rares , qu'il avoit formée à grands frais dans ses

voyages. Divers Rois, Princes & Seigneurs ont fait à notre Musée de magnifiques présens ; mais c'est sur-tout aux Anglois que nous devons les plus considérables. La bibliothèque publique est encore un dépôt où chaque citoyen s'est fait un plaisir de placer ce qu'il avoit de curieux, afin d'en conserver l'usage à sa postérité. Cet établissement fut extrêmement utile pour l'avancement des sciences & des arts dans Geneve. La bibliothèque de Geneve n'est point, comme les grandes bibliothèques, une bibliothèque de parade le tombeau des livres ; c'est une bibliothèque d'un usage journalier ; elle fait servir la lumière qu'elle renferme pour éclairer le Public à qui elle est consacrée ; on y prête les livres utiles à tous ceux qui veulent lire utilement, & l'on fournit toutes les commodités possibles à ceux qui souhaitent consulter les manuscrits ou les livres rares & précieux qu'il n'est pas permis de déplacer.

Je devrois ici donner une esquisse de notre histoire relativement au Gouvernement , pour faire voir l'influence des sciences sur cette partie importante de la félicité publique ; mais je ne puis en parler sans découvrir des plaies encore saignantes & toujours douloureuses. On sait bien que les passions sont sourdes à la voix de la vérité , ou qu'elles sont souvent les interpretes

malins de ce que la vérité inspire ; laissons donc tomber ce brouillard épais qu'elles forment ; profitons de l'ordre que notre nouvelle législation nous donne avec tant de raison de garder le silence sur les affaires politiques , & faisons des vœux pour la prospérité d'une patrie qui m'est si chère , & qui doit si fort intéresser les Genevois.

Les sciences favorisent le commerce en apprenant à bien raisonner , en faisant naître de nouvelles vues , en créant de nouveaux objets , qui deviennent pour lui de nouvelles ressources : aussi le commerce s'accrut-il à Geneve comme les sciences qu'on y cultivoit.

Rien n'est plus propre à faire connoître la prospérité du commerce & de l'Etat où on le fait que le prix de l'argent qu'on y emploie ; son abondance en fait baisser l'intérêt ; sa rareté l'augmente. Les succès du commerce peuvent donc se calculer sur ce principe , puisque l'intérêt qu'on donne pour avoir la confiance est toujours en raison des hasards qu'on peut courir. En 1538, l'intérêt des rentes foncières fut fixé à cinq pour cent ; il subsistoit de même en 1544 ; en 1565 il fut établi à six pour cent ; en 1589 il monta à huit pour cent ; en 1593 à huit & un tiers pour cent ; ensuite il baissa considérablement , à mesure que l'Etat reprit de la confiance , & le commerce de la vigueur.

Je vois déjà en 1579 des établissemens propres à favoriser le commerce ; les Marchands s'assembloient tous les jours à deux heures ; & en 1659 le Conseil forma une commission de son corps & de celui des Deux-Cent pour veiller à la prospérité du commerce.

On apprend encore qu'en 1568 il s'établit un change public , où l'Etat empruntoit à dix pour cent ; il prenoit l'argent des pupilles en 1569 à fix & deux tiers pour cent.

On peut connoître encore l'état du commerce par la valeur réelle de l'argent , & l'on peut y parvenir en comparant la valeur intrinsèque des objets avec celle du numéraire. En 1548 le marc d'argent valoit 32 florins ; en 1554 il monta à 33 florins & 4 sols ; en 1560 il se payoit 33 flor. & 10 sols ; en 1587 le même marc d'argent se vendit 41 florins , & celui d'or 500 florins. Aujourd'hui le marc d'argent vaut environ 98 florins , & celui d'or 1288 florins ; ce qui montre qu'ils ont conservé, depuis deux siècles, à-peu-près le même rapport entr'eux , quoique leur valeur ait doublé pour le numéraire , ou (ce qui est la même chose) quoique la valeur du numéraire soit diminuée de la moitié par l'augmentation de sa quantité.

Les rapports du prix des denrées ne suivent pas les mêmes proportions : en 1536 le vin

nouveau se vendit 10 sols le setier, & le vin vieux 18 sols. Le setier contient cinquante bouteilles : aujourd'hui le premier se vend 15 florins. En 1536 la coupe de bled se vendit 3 florins ; c'étoit un tems où le bled étoit fort cher : en 1570 elle se vendit 6 florins 6 sols ; en 1576 5 florins ; elle en vaut à-présent 35. En 1559 la coupe d'avoine se vendit un florin & 3 sols, celle de bled se vendoit alors 3 ou 4 florins ; ce qui établit à-peu-près la proportion actuelle entre ces deux denrées, le prix moyen de l'avoine étant environ de 9 florins pour une coupe : dans les années de disette ce prix monta plus haut ; la coupe de bled se vendit jusques à 10 florins en 1547, & même 12 en 1565 ; d'où il résulte que dans les mauvaises années le bled étoit bien plus cher alors qu'il ne l'est à-présent dans les mêmes circonstances, puisque le bled avoit presque triplé de valeur, tandis qu'on la voit aujourd'hui très-rarement doubler. Les pauvres étoient donc bien plus malheureux, & ils avoient bien moins de ressources.

La viande du bœuf se payoit 8 deniers, & celle du mouton 12 deniers en 1536 ; la première se paie à-présent 9 sols & la seconde 8.

En 1559 les Journaliers se payoient 6 sols par jour, & les femmes 10 quarts ; en 1630 on payoit aux premiers 22 sols, & à-présent 42.

En

En 1543 la truite se vendoit 2 fols la livre ;
 en 1559, 4 fols ; en 1600, 6 fols ; en 1624,
 1 florin ; en 1657, 3 florins ; à-présent 4 flo-
 rins & demi.

En 1548 l'écu valoit 4 flor. 8 fols ; en 1614,
 8 flor. 4 fols & demi ; à-présent 10 flor. & demi.

Divers objets de commerce ont fleuri succes-
 sivement à Geneve ; mais la draperie, les épi-
 ceries, la toilerie & plusieurs manufactures con-
 tribuerent sur-tout à enrichir ses habitans : les
 Genevois fournissoient les draps, les toiles, les
 épices au Piémont, à la Suisse, à l'Allemagne.
 Ces branches de commerce se sont flétries, parce
 que, dans ces différentes parties de l'Europe,
 on tire des sources les marchandises qu'on faisoit
 auparavant venir de Geneve ; de sorte que les
 principaux objets du commerce sont à - présent
 la banque & les produits de nos manufactures.

L'imprimerie fut dans le seizieme siecle un
 objet de commerce très-considérable : on comp-
 toit soixante Marchands Libraires dans Geneve.

La fabrique des draps réussissoit si bien en
 1542, & l'on en faisoit entrer une si grande
 quantité en France, que le Roi mit un impôt
 de cinq pour cent sur tous les draps de Geneve.
 Il paroît que cette fabrique se soutint ; car
 en 1625 on défendit de contrefaire les serges
 de Geneve pour les faire ressembler à celles

de l'étranger , & en 1643 on fit de nouvelles ordonnances sur la fabrique des draps.

Les chapeaux devinrent un objet important de commerce en 1579 : le Conseil pourvut par des réglemens à ce qu'ils fussent faits d'une manière qui ne nuisît point à leur réputation ; on défendit d'y mêler des poils de bœuf & de chevre.

En 1564 il y avoit une fabrique considérable de bonnets.

En 1564 , dans les registres du Conseil , il est fait mention d'arquebuses qui tiroient onze coups de suite sans être rechargées.

En 1580 il y avoit des fabriques de rubans , d'étoffes légères & de velours : la dernière devint fameuse & s'établit ensuite à Gênes ; la première fut aussi transportée à Bâle. On trouve déjà en 1570 des réglemens sur ces manufactures , de même que sur les fabriques de draps & toiles d'or fin & faux.

En 1564 on trouve aussi des ordonnances sur les Orfèvres , & l'on sait qu'en 1593 le Maréchal De Retz fit faire sa vaisselle d'argent à Geneve.

En 1584 un Artiste , nommé De Gaillon , proposa de conduire l'eau du Rhône dans tous les quartiers de la ville , & d'y faire des fontaines.

En 1601 Pierre D'Amboise possédoit l'art de changer le fer en acier , & il l'exerçoit avec

profit. Les premières ordonnances sur l'horlogerie sont encore de cette année.

En 1616 le moulin à soie fut perfectionné à Geneve ; il fut défendu d'en faire pour les étrangers ; & les Lyonnois avoient alors à Geneve beaucoup de soie à mouliner.

Je n'ai rien dit ici des Peintres & de l'école de dessin établie en 1751 ; mais ce que mon histoire fera connoître sur ce sujet prouvera que les Genevois n'ont pas négligé les arts agréables, & l'on verra que leurs progrès se lient étroitement avec ceux des sciences & des arts utiles.

Si nous ne pouvions voir à-présent dans Geneve que des connoissances plus étendues , un commerce plus florissant , des manufactures plus heureusement exploitées , des arts mieux cultivés , que dans les tems anciens de la République , j'avoue que la revue de ces tems ne nous rendroit pas les tems présens plus chers. L'ami des hommes ne calcule pas la prospérité des hommes sur leur opulence extérieure , qui n'est souvent qu'une caractéristique mensongere de leur vraie situation ; mais il la juge sur le bonheur général d'une nation : parce que l'homme opulent paroît heureux , il ne conclut pas que la classe la plus nombreuse des hommes jouisse du bonheur ; & parce que le millionnaire voit tous ses desirs remplis & prévenus , il ne décide pas

que le peuple a le nécessaire. En général , là où l'on trouve les fortunes les plus immenses , on rencontre l'indigence la plus profonde ; & là où il y a le plus de riches , il y a aussi le plus de pauvres. Cette proposition pourroit se démontrer aisément par le raisonnement si les grandes villes n'en fournissoient pas les douloureux exemples. Mais je m'écarte de mon sujet ; car je voulois réjouir les cœurs sensibles , en leur apprenant que le peuple est généralement aujourd'hui plus heureux à Geneve qu'il ne l'étoit dans le tems de la réformation & dans ceux qui le suivirent. Cependant , comme les détracteurs de leur siècle pourroient imaginer que j'ai voulu glisser un paradoxe absolument faux pour les fronder , je vais donner quelques-unes des preuves qui me paroissent établir sa vérité.

Je ne parlerai point de nos qualités morales ; je dirai seulement que la masse des hommes change plutôt de vices & de vertus qu'elle ne devient meilleure ou plus mauvaise , & que sur ce point , comme sur tant d'autres , la mode a la plus grande influence ; cependant je croirai bien que l'homme , considéré dans la société , est plus heureux avec nos vices & nos vertus qu'avec les vices & les vertus de nos peres : il y a certainement plus d'aménité dans le commerce , plus d'égards dans l'extérieur , plus de décence dans

a conduite , plus de compassion pour les malheureux , plus de libéralité pour les pauvres : on est peut-être plus heureux dans ses liaisons ; mais on peut moins espérer de vrais amis. Les hommes intéressent plus lorsqu'ils sont rassemblés que lorsqu'ils sont en solitude vis-à-vis l'un de l'autre , & ils valent souvent mieux alors pour les autres par l'esprit qu'ils ont que par le cœur ancien qu'on leur regrette. Je m'arrête ; je ne veux déprimer aucun siecle : il n'y a rien de si facile que de faire des satyres ; elles doivent être toujours odieuses ; elles le seroient bien plus quand on souhaite voir quelques-unes des causes de notre bonheur national.

Les Puissances qui nous environnent se sont généreusement réunies pour nous protéger ; elles ont même pourvu au cas où leurs intérêts pourroient les diviser , afin que nous ne souffrissions pas de leurs divisions , & que nous profitassions toujours de leur protection bienfaisante : nous ne pouvons voir en elles que des garans de notre bonheur , & les fondemens solides des espérances les plus flatteuses.

Le peuple , plus occupé , est plus à son aise ; il n'y a personne qui , en voulant travailler , ne trouve de l'ouvrage , & avec lui les moyens d'une subsistance facile.

On est mieux habillé à-présent qu'on ne l'étoit autrefois ; l'usage du linge , qui est univer-

sel, prévient ces maladies cutanées dont tant de gens étoient infectés.

On a encore une nourriture plus saine ; l'usage des végétaux étoit presqu'inconnu dans les villes ; une mauvaise viande , ou des chairs salées , des poissons secs étoient la nourriture la plus commune ; & cette nourriture est extrêmement malsaisante ; enfin l'on ne craint plus les horreurs de la famine , qui étoient assez fréquentes ; on respire un air plus pur ; les rues sont plus larges , les maisons mieux aérées , les appartemens plus élevés & plus propres ; la ville elle-même est scrupuleusement délivrée des immondices dont la corruption préparoit la mort : aussi l'on ne connoît plus ces maladies contagieuses qui remplissoient les maisons d'effroi & de deuil. La vie elle-même est plus longue & plus sûre qu'elle ne l'étoit dans ces tems malheureux : il paroît par le dépouillement des registres mortuaires que la probabilité de la vie d'un enfant qui venoit de naître , au tems de la réformation , étoit à celle d'un enfant qui naît aujourd'hui comme 6 à 28.

Enfin , les pauvres , les malades & les enfans dans l'indigence sont plus généreusement secourus , plus efficacement aidés. Tout est arrangé de maniere que les pauvres qui se conduisent bien peuvent sortir de leur pauvreté , & que les

pauvres vicieux ne souffriront pas trop des suites de leurs vices.

Il est heureux de voir ainsi l'augmentation de nos lumières éclairer l'augmentation de notre bonheur national : oh ! si elle éclairait aussi l'augmentation de notre piété & l'union de nos cœurs !



C A T A L O G U E

*Des histoires manuscrites & imprimées
à consulter sur l'histoire de Geneve.*

Histoire générale.

HISTOIRE de la ville & république de Geneve ,
par François De Bonnivard , *Mss.* Munster
en a donné l'abrégé dans sa Cosmographie.

Histoire de Geneve , par Porral , *Mss.* : il écrivoit
du tems de Calvin.

———— par Jacob Mallet , *Mss.* : elle
a été écrite en 1662.

Chronique de Geneve , ou sommaire Recueil de ce
qui se trouve des affaires de Geneve , & de l'Etat
& de l'Eglise ; en icelle jusques à l'an 1562 ,
par Michel Roset. *Mss.*

Recueil sur l'Histoire de Geneve , par Favre ,
jusques en 1571. *Mss.*

Mémoires sur Geneve , par David Colladon. *Mss.*

Histoire de Geneve , par Maillet. *Mss.*

———— par Piaget. *Mss. fol. 2 vol.*

———— & des pays circonvoisins , en

trois livres , extraite des meilleurs Auteurs : elle raconte les événemens jusques en 1632 , par Perrin. Mss.

recueillie par Jacques Savyon, pour servir de suite aux Chroniques de Michel Roset de 1562 --- 1603. Mss.

en 6 livres , depuis son origine jusques en 1602. Mss.

par Arlaud. Mss.

par Alexandre Morus. 1641

Manuscrit.

Remarques sur l'Histoire de Geneve , par Abraham Dupan. 1617 --- 1647 Mss.

Mémoires touchant l'Etat & la ville de Geneve jusques en 1617 , par Jacques Godefroy, 4°. 3 vol.

sur Geneve , par Théodore & Denis Godefroy , Bibliotheque de la Chambre des Comptes de Paris, N°. 514.

Jacobi Basnage , Rhotomagensis , tres ad Philibertum De la Mare , regii Ordinis Equitem , Epistolæ quibus Historiam Genevensẽm complexus est , fol. Mss. de la bibliotheque du Roi de France, N°. 6019 : elles sont datées de 1671.

Recueil de Pieces françoises pour servir à l'Histoire de Geneve , dès 1561 --- 1675. Mss. Ibid.

Storia Genevrina di Gregorio Leti , 8°. 5 vol. 1686.

Histoire de Geneve, par Jacques Spon, in-12.
Lyon 1672 & 1680.

par le même, avec les Notes
de Gautier & d'Abauzit, 4°. 2 vol. 1730.

par Pierre Monod, Jésuite.
Mss. dans les Archives de Turin. Voyez Guichenon, *Hist. de la Maison de Savoie*, Le Long, *Biblioth. hist. de la France*, N°. 15419.

par l'Abbé Frémin, Mss.
1700 4°. 3 vol. Elle est commune.

Abrégé de l'Histoire de Geneve, par Jean-Robert Chouet, ou Réponse aux Questions de Milord Townshend sur l'Histoire & le Gouvernement de Geneve, *Journal helvétique*, Janvier 1755.

Histoire des Révolutions de Geneve, par Nicolas Fatio, avec des Notes de Micheli-Ducrest.

Histoire de Geneve, dans l'*Histoire universelle de Puffendorf*.

par une Société de Gens de lettres, tom. 38, 4°. NB. La traduction françoise est bien la compilation la plus absurde à tous égards qu'on puisse imaginer; elle est bien différente de l'original anglois, qui est beaucoup moins mauvais.

Histoire de Geneve, par Jean Gautier, fol. Mss.
12 vol.

M. De Tournes possédoit un manuscrit sur l'histoire de Geneve qu'il communiqua à Spon;

il me sembleroit que c'est celui de Godefroy:
Codex antiquus rerum genevensium , citatus à
Samarthano Galliâ christianâ , T. II , pag. 595.
Histoire de Geneve , par MM. Roustan & Vernès ,
jusques en 1750 , 4°. Mss.

par Mr. Bérenger , in-12.
 6 vol. Geneve 1772.

A Short account of the ancient History present Go-
vernment and Laws of the Republic of Geneva
by George Keate , 8°. London 1761.

traduit en françois par
 Lorovich , 8°. Geneve 1775.

Dictionnaire des Familles de la Suisse , par Leu ,
en allemand.

Histoire particuliere.

JOURNAL de ce qui s'est passé dès 1525 --- 1531 ,
par Balard , fol. Mss.

Relazione di Genevra nella quale compediosamente
si ragiona dello stato di quella Citta , particolar-
mente del anno 1535 che vi fu introdotto il Cal-
vinismo , e mutato il Governo sino al giorno
presente di 1621 da Andrea Cardoini , Cava-
liere Napolitano , nato in Genevra , Mss. Bi-
bliotheque du Roi de France. N°. 10091.

La Guerre & la Délivrance de la ville de Geneve ,
fidellement faite & composée par un Marchand

demeurant en icelle , 4°. Geneve 1535, chez Jean Belot : on y trouve le récit des événemens dès 1532 --- 1534. Ce livre est d'une extrême rareté.

Deux Pièces préparatoires aux Histoires & actes de Geneve , 8°. Geneve 1554.

La Gazetta de la Guerra xay xay susay xay la vella & xay la Comba. 8°. 1568.

J. Rodolphi Stumpfii *Historia belli à Duce Sabaudiae contra Rempulicam Genevensem gesti.* *Journal helvétique* 1735.

Journal de ce qui s'est passé de plus remarquable dans Geneve depuis le commencement de l'an 1587 jusques à la fin de la même année, par Jean-Robert Chouet. *Mss.*

Journal des guerres faites par M. de Lesdiguières depuis 1588 --- 1597, *Biblioth. Thuana.*

Histoire de la guerre de 1589 entre les Genevois & le Duc de Savoie, *Mémoires sur la Ligue*, 4°. 1758, tom. III, tom. IV dès 1589 --- 1591; tom. V, *Exploits de Lesdiguières* dès 1591 --- 1592.

Récit des choses les plus mémorables avenues en la guerre entre le Duc de Savoie & Geneve, depuis le 15 Mai 1590 au 6 d'Août 1593.

Expositio verissima & succincta de rebus nuper bello gestis inter Allobrogum Regulum & Helveticas Regis Galliarum auxiliares Copias, ubi suo loco

*paucis quoque fit mentio de præliis vario eventū
hactenū inter regios exercitus utrimque com-
missis , additis quæ ex Italiâ eodem spectantia à
bonis Auctōribus scribuntur , nunciantur. 4^o.
Augusti Rauracorum 1589. Ce livre est de
Simon Goulart.*

*Historische und umständliche Erzählung und
warhafftē procedur was sich wegen des Savoyf-
chen Aufzugs in Jahr 1589 zugetragen mit
dem hoch wohl gebohrnen junker Johannes von
Watenweil schultheissen der statt Bern und ge-
neralen wie hart und falschliger vorklagt wie
wohl er sich aber justificart hat und seine
him geraubete ihr wieder erlanget hat der poste-
ritat zurnacht richt. Mss. 4^o.*

*Il Discorso del Signor Belli sopra le predittioni
o Discorsi di Rizza casa con duo dieci missive di
Rizza casa istorice , morali & satiriche nelle
quali narra la cagione per la quale egli o an-
dasse & demorasse per alcuni mesi a Ginevra ricor-
da qualche cosa delle prodesse del Duca di Sa-
voya intorno alla detta Genevra & replica la
malavantiera di quello Duca. 4^o. Lione 1589.*

*Krapps gang ein lustig and nutzlig gesprech des
Baren uber die utzig Krieger handlung mit dem
Kreps , fol. 1588. Bibliothēque de Zurich.*

*Historia de bello inter Regem Galliæ & Ducem Sa-
baudiæ von Saphoy gesto , item de vitâ & rebus*

*gestis Ducum De Saphoy, item Bericht von einer-
mung der stadt carmagnola, fol. Amsterdam
1588.*

*Beglaubte zeitungen was sich jungst beyder sechß
zugetragen als diesdem Konigen, in Frankreich,
Zuziehenden, Eydgenossen, den Herzogen von
Saphoy angriffen; 4°. 1589, andere beglaubte
zeitungen, 4°. 1589.*

*Discours très-véritables des horribles meurtres &
massacres commis & perpétrés de sang-froid par
les troupes du Duc de Savoye sur les pauvres
Payfans du Bailliage de Gex & Mandement de
Gaillart & Terny près de Geneve sans aucune
exception d'âge ou de sexe, tant hommes, fem-
mes qu'enfans mâles & femelles, 8°. Paris
1589.*

*Histoire de Geneve de 1589, par Du Peril, Pas-
teur à Vandouvres, fol. Mss.*

*Remarques sur la guerre de 1589, par Elie
Chabrey, fol. Mss.*

*Neue zeitungen vom vertrag der schweizer su Eern
mit dem Herzogen zu Saphoien von der stadt
Genff, 4°. 1590.*

*De Nymphá Lemaná fidem quærente, & reperiente
apud Limagum, Tigurinum carmen, Auctore
Gerwar, Mss. 1590.*

*Historische berit des Kniges, Konig Henrich von
Frankreich und Polen der dritten, Konig Hen-*

*rich der vierdte und von Navarra der dritte des
namens dur Herschafft von Geneve eingenom-
men, fol. Kolln 1597.*

*Saphoische Historia das ist warhafftige erzehlung
aller Kriegs handlung von dem Herzogen von
Saphoy und der statt Genff samt heren Bundge-
nossen der Konilg Kron Frankreich und der
Herschafft Bern anderntheils sich verlauffen Ge-
neva bey Paul. Brachfelden, 4^o. 1591.*

*Brief Discours de la guerre esmue entre le Roi de
France & le Duc de Savoie; la source & la
cause d'icelle avec un brief Recueil de ce qui s'y
est passé de plus mémorable jusques à présent,
tant de-çà que de-là les monts, 8^o. Grenoble
1593.*

*Bellum Sabaudicum, seu Narratio vera quid eo
bello gestum, quod Rex Francorum, Henri-
cus IV 1600 Duci Sabaudiae intulit ob 1588
occupatum detentumque deindè Marchionatum,
4^o. 1602.*

*Richtfertigkeit des Saphoischen Kriegs, fol. Ams-
telodami 1601.*

*Vrai Discours de la miraculeuse délivrance en-
voyée de Dieu à la ville de Geneve le 12 Dé-
cembre 1602, par Simon Goulart, 8^o. 1603.*

*Traduction allemande, par Gaspard Wafer, Mff.
de Dupuy, N^o. 23 & 277, Bibliothéque du
Roi de France.*

Ample Discours de l'entreprise des Savoyards sur la Cité de Geneve, ensemble la prétendue exécution, & par la grace de Dieu la miraculeuse délivrance d'icelle, Poëme, par Simon Goulart. Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards en la ville de Geneve en la nuit du 12 Décembre 1602.

Von Genff grundtlicher und warhaffter bericht welchermassen dieselbige statt sontags den 12 December 1602, vortags durch die Savoyer und Hispanier mordtlich angefallen die Mauren erstiegen und doch nach ernstlichen gefechte mit helf und beystande gottes durch der Burger schafft tapffere und mannliche gegenwehr erhalten worden und was sichin allem dabey verlossen wie auch die Genffer den 2 Fevrier 1603, einem ausfallt gethan und was sich dabey ausgerichtet zu vermehrung des lobes der Macht und Barmhertzigkeit gottes und zur warnung der menneglichens vornemlich teutsche nation vor allen angelegten und schein all bereit angefangten mordtlichen practichen und anschlag sich zu hutten und zu verwahren. Aus unpartheischen schreiben verteutechet und an tag Gebracht, 4^o. 1603.

*Véritable Récit de l'entreprise du Duc de Savoie sur la ville de Geneve, faite le 21 Decemb. 1602, avec plusieurs particularités du succès d'icelle, 8^o.
Entreprise*

Entreprife du Duc de Savoie contre Geneve 1602.

La Délivrance de Geneve 1603.

Sallustii Pharamundi Helvetii Carolus Allobrox, seu de superventu Allobrogum in urbem Genevam Historia, in qua, præter res biennio gestas, ingenium Ducis infidum, adhoc Pontificis Romani & Hispaniarum Regis quæ in Christianos capuerunt consilia deteguntur, 4°. 1603, par Melchior Goldast.

Brief Récit de ce qui advint à Geneve le dimanche matin, 12^e. jour de Décembre 1602, par Simon Goulart, Saint-Gervaisien, Ministre du St. Evangile. Mss. Bibliothèque de Berne.

Regrets de l'Amant ennemi de Geneve sur sa retraite en Fossigni le 12 Décembre 1602.

Geneva liberata sylvâ ευχαριστιχῇ, Antonii Fayi, 4°. 1602 D. O. M. ob liberatam Genevam pridie Id. Decembri, solsticio hyemali, Carmen ευχαριστικόν, Jac. Jacomoti.

Oratio Populi Dei pro liberatione ab hostibus ejus, Psal. CXXIII comprehensa & metaphrastica à D. J. M. Genevæ, 8°. 1602.

Geneve délivrée, Poème séculaire pour la fête dite l'Escalade, avec un abrégé de l'Histoire, ouvrage posthume de Samuel Chappuzeau, 4°. Zell.

Pronostication d'un Astrologue de Chambery, avec la moquerie savoyarde, 8°. Chambery 1603.

Discours véritable , contenant la découverte de l'entreprise faite contre Geneve le mercredi 19 Avril 1609 , 8°. Lyon 1609.

Vers sur l'incendie du Pont du Rhône , par Robillard , Chamoiseur.

Embrasement du Pont du Rhône , par Vincent Minutoli , in-12. Geneve 1670.

Eclaircissemens sur l'Histoire de Geneve , ou Critique de l'Histoire de Leti ; Journal Helvétique. Juin 1742 , Bibl. impart. Tôm. I.

Lettres sur différentes choses qui regardent Geneve , Journ. Helv. Décembre 1756.

Remarques diverses sur l'Histoire de Geneve , Journal Helv. Mai 1762.

Politique extérieure.

INVENTAIRE des Bulles impériales , papales , Déclarations , Accords , Reconnoissances , Journées , Droits produits par les Seigneurs de Geneve en plusieurs rencontres , principalement à la Conférence d'Hermance , Mss.

Procuration passée en faveur des Syndics pour aller au-devant de l'Empereur Frédéric en 1365 , Mss.

Serment des Vidomnes & de leurs Lieutenans , Mss.

Remise d'un criminel au Duc de Savoie en 1424 , Mss.

Extrait d'un Régistre du Parlement de Paris pen-

dant le regne du Roi Charles VII, ès années 1453 --- 1457, pour ne pas maltraiter les Genevois, parce qu'ils ne sont pas sujets du Duc de Savoie, mais fiefs de l'Empire, Mss.

Déclaration de Charles VII du 11 Décembre 1455, qui exempte les Genevois des représailles octroyées contre ceux de Savoie, parce qu'ils ne sont pas sujets du Duc, Mss.

Déclaration de Louis, Duc de Savoie, pour la liberté des denrées qui viennent à Geneve, en 1457, Mss.

Arrêt de la Journée de Saint-Julien 1530, Mss.

Sentence de Payerne 1530, Mss.

Der vertrag zu Weterlingen mit dem Herzogen von Savoyen wegen Genff durch die Eydgenosschen seheedrunchter errichtet samstag nach mich-nachet 1531, Bibliotheca Bernensis.

Lands frieden mit den Vorten 1531, ibid.

Bern voriger Vertrag mit Genff 1536, ibid.

Bern und Genff Bund 1536, ibid.

Bern und Genff Burgrecht 1558, ibid.

Avertissemens & Remonstrances de Geneve sur le fait de la seigneurie de Thiès, laquelle ils demandent leur être restituée 1558, ibid.

Poësies d'Alliance entre les deux villes franches, Berne & Geheve, faites l'an 1558.

Extracht aus dem Vergleich wegen Genff 1564, ibid.

abschied wegen Genff 1564, ibid.

*Traité entre Emanuel Philibert , Duc de Savoye ,
& le Canton de Berne , au sujet des seigneuries
du Pays - de - Vaud , Gex & Chablais 1564 , à
Lausanne.*

*Accord pour la Religion & Geneve , conclu à Nyon
en 1564 entre le Duc de Savoie & Messieurs de
Berne.*

*Bern und Genff, und Zurich Bund 1584 , Bib.
Bernensf.*

*Tragi-Comédie sur l'Alliance perpétuelle de la Cité
de Geneve avec les deux premiers & puissans
Cantons , celui de Zurich & de Berne , par
Joseph Du Chene , Seigneur de la Violette ,
4°. 1584.*

*Pastorale sur l'Alliance perpétuelle de la Cité de
Geneve avec les deux Cantons Zurich & Berne ,
représentée le 18 Octobre 1584 , 4°. 1585.*

*Discours & Avertissemens notables , faits par le
lac Léman aux villes & lieux circonvoisins , 4°.
1588.*

*Recueil de ce qui s'est passé aux affaires générales
de Suisse , Geneve , Savoie & autres lieux , où
Messire Nicolas Brulart , Seigneur de Sillery ,
Ambassadeur de France , a été employé depuis
1587 --- 1593 , avec les Harangues & Propo-
sitions. Voyez M^{ss}. de Brienne , N°. 112 , Bibl.
Thuana , Le Long , Bibl. hist. de la France ,
N°. 12981.*

Lettres du Marquis Pisani , Ambassadeur de France à Rome , où il parle des secours demandés à Sixte V par le Duc de Savoie pour s'emparer de Geneve.

Mémoire donné au Pape Sixte V par Pierre Bovier , Etienne La Faverge , Amédée Miller , Arnaud Martin & autres de Geneve & Savoie , sur la situation & la défense de Geneve , Mss. Bibl. Bern.

Sommaire discours des droits du Duc de Savoie sur Geneve , avec les défenses de Geneve , fol. Mss.

Discours au Duc de Savoie sur ses prétentions sur Geneve , fol. Mss.

Conférences tenues à Hermance en 1598 entre les Envoyés du Duc de Savoie & ceux de la République de Geneve , fol. Mss.

Stadt der Schweitzerschen Eydgnossen , und ihrer verbundeten , worunter auch die Republique Geneve , Mss.

Discours pour défendre les Traités faits à Berne & à Soleure pour la protection de Geneve , Bibl. du Roi de France , Mss. Du Puy , vol. XXIII.

Mémoires des choses que M. le Baron de Greisy , Ambassadeur de Son Altesse le Duc de Savoie , a ordre de représenter à MM. les Cantons Suisses contre la République de Geneve , avec une réponse satisfaisante de la République , Bibl. du Roi de France , N^o. 6019.

Proposition faite par l'Ambassadeur de Savoie à Lucerne peu avant la malheureuse escalade de la ville de Geneve, pardevant les Députés des Cantons Catholiques, assemblés audit Lucerne, Mss.

Neue zeitung was sich gar vor neutlichen tagen zwischen dem Herzog von Saphoy, denen von Bern und den König von Frankreich in Kriegs handeln hat zugetragen.

Articles sur lesquels les Députés de la Seigneurie de Geneve supplient leur être pourvu par Sa Majesté Très-Chrétienne, 1602.

Lettres-patentes de Sa Majesté en faveur de ceux de Geneve sur ces articles.

Double Interprétation de quelques articles des précédentes immunités.

Vérification des précédens octrois & franchises, extraite des registres du Parlement de Dijon.

Extraits des registres de la Chambre des Comptes de Dijon, & des registres des Trésoriers de France sur le droit d'aubaine.

Requête présentée au Roi de France par le Fermier de la Traverse, du 26 Juillet 1603, sur des péages.

Copie du Traité de paix fait entre Son Altesse de Savoie & la République de Geneve, 8^o. Geneve 1603.

Articles du Traité de paix fait & conclu à Saint-

Julien le 21 Juillet 1603 entre Son Altesse de Savoie & la République de Geneve, avec les ratifications, vérifications, ensemble les déclarations depuis ensuivies touchant le péage de Suse en-delà les monts, 8°. Geneve 1619.

Mémoire dressé en 1603 pour informer les Princes, Potentats & Puissances des libertés de la ville & république de Geneve, & par conséquent de l'énormissime injustice du Duc de Savoie contre elle dans l'escalade du 12 Décembre 1602.

Lettres-patentes du Roi de France sur ces péages, 1604.

Le Cavalier de Savoie, en réponse au Soldat François, par Marc-Antoine Buttet, Avocat à Chambery, 8°. Chambery 1606 & 1607.

Le Citadin de Geneve, ou Réponse au Cavalier de Savoie, 8°. Paris 1606.

Le fléau de l'Aristocratie Genevoise; ou Harangue de M. Picet, Conseiller d'Etat à Geneve, servant de réponse au Citadin, 8°. à Saint-Gervais 1606.

Discours d'un bon Patriote sur l'établissement d'un Conseil commun & plus étroit entre les Cantons évangéliques de Suisse & leurs Alliés, Miscel. Tigurina, Tom. II. de Jean Sarasin.

Inhalt des Genffischen Berichte so zu S. Julio zwischen dem Herzog und der 2 statten Bern und Freybourg auch zwischen dem Herzog und

der statt Genff durch etlich Ort der Eydgnoschafft volzogen und aufgericht mit wochen nach St. Gallen Tag im 1530 jahr auch was fur schlosser sin an dem Genfer see dem Herzog von Saffoy un den seinen um des un ruhigen Adels willen von den Schweizern verbrent und zerbrochen worden sejen. Horsch Millenar.

Bestatigung der Vergleich zwischen Savoyen und daherigen acten 1617 & 1618, Bibl. Bern.

Memorie d' Agostano della Chiesa sopra la prétensione della Casa reale di Savoya, Mss.

Lettre du Roi de France à ceux de Geneve, 22 Juin 1627, Bibl. de Berne.

— *de l'Ambassadeur de France aux Genevois, 1627, ibid.*

J. Frisatii Domus Sabaudiaë, duobus voluminibus divisa; prior, Comitum; posterior, Ducum, cum brevi descriptione Rerum Genevensium, 8º. Lugduni 1630.

Rivallii Historia Allobrogum, Mss. Biblioth. du Roi de France, Nº. 6014.

Mémoires & Instructions touchant la protection de Geneve, Mss. de Brienne 120, Nº. 6, 37.

Négociations de M. De Sabran, 1629—1631, fol., 5 vol. Bibl. Baluz.

— *de M. De Maisru à Geneve en 1631, Bibl. Colbert, Le Long; Bibl. de la France, Nº. 13166.*

Le Mercure Suisse, 8°. 1634.

Convention entre Zurich, Berne & Geneve; concernant les secours réciproques 1667, *Biblioth. Bernens.*

Oldemburger Thesaurus rerum publicarum, 8°. *Genevæ* 1675.

Von den Savoischen Krieg und gutlichen Unterhandlungen, 1666, 1667.

Bernerische instruction auf eine Conferenz mit Zurich und Genff wegen sicherheit der bedeckung dieser Stadt 1686, *Bibl. Bern.*

Relation des Herrn Hotz'halbs wegen Französischen Emygranten so in Brandenburgischen aufgenommen werden, *Mss.* 1686, *Biblioth. Bernens.*

*Relation über das verrichten in Nahmen der lobl. Evangelischen Orten der Eydgnoschafft an dem Französischen Hoff gewester gesanter Herren Heinrich Aescher, Burgmeister der statt Zurich und Herren Niclaus Daxeloffer Venners und des Rath der statt Bern betreffend die Genfferische zeenden und Eikunfte in der Terre de Gex und was gestatten das capitul zu Annecy derselben halb eine statt Genff anfochte auch was fidero der Zuruck Kunft der Herren gesandten bis zum Ustrag & folget von 5 Septembre 1687 --- 1688, 4°. *Mss. Biblioth. Bern.**

Acta und agitata wegen Genff, 1688 --- 1694, *ibid.*

*Genfische geschafft Relation loco protocolli 1695
wegen dem Resident Iberville , ibid.*

Geneve à Berne sur le même sujet 1695 , ibid.

*Conferenz zu Zurich wegen der gefahr der statz
Genff 1696 , ibid.*

*Discours tenu dans le Conseil de Geneve par un
Député des Cantons : cette piece est supposée ;
on l'attribue à un François réfugié nommé
Durand.*

*La Suisse endormie avec des lettres touchant Ge-
neve , 4°. 1697.*

*Proposition faite par Guillaume Parkurst , Secre-
taire de l'ambassade de M. Wotton , ambassadeur
d'Angleterre en Piémont , faite à la République
de Geneve , pour tirer déclaration d'elle & du
Canton de Berne qu'ils ne remueront pas pen-
dant que le Duc de Savoie attaquera le Duc de
Mantoue , Bibl. du Roi de France , N°. 6019.*

*Mémoire distribué aux Suisses en 1700 par M. de
Loisenge sur quelques difficultés avec Geneve.*

Réponse à ce Mémoire , par M. Gautier.

*Signe de l'Alliance perpétuelle entre les Etats de
Zurich , de Berne & de Geneve , fol. 1707.*

*Lettres écrites à M. de Saint-Usage , Conseiller au
Parlement de Dijon , par le sieur Du Pontis ,
pour lui donner une idée générale de l'Etat ,
Gouvernement , Police & exercice de la Religion
de la ville & république de Geneve , 1724 ; Le*

Long , *Biblioth. des Hist. de France* , Tom. IV.
Droits du Roi de France sur plus d'un tiers de la
baronie de Gex , usurpée par la république de
Geneve , ibid.

Mémoires , Actes & Traités de la république de
Geneve avec la France , fol. Mss. de Brienne ,
 N^o. 120 , *Bibl. du Roi de France.*

Traités des Suisses avec la France & Geneve , Bibl.
Segueriana , N^o. 215 , Biblioth. des Hist. de
France , Tom. IV.

Traité entre la république de Geneve & le Roi de
France , fait en 1749.

— *entre la République de Geneve & le Roi de*
Sardaigne , fait en 1754.

Entretiens politiques entre quelques Suisses des
Treize Cantons & les pays alliés sur l'état pré-
sent où se trouve le Corps Helvétique , avec une
Carte curieuse & exacte de toute la Suisse , 8^o.
Londres 1738.

Quarante Tables politiques de la Suisse , par
C. E. Faber , fol. Bâle 1746.

Tableau historique & politique de la Suisse , 8^o.
Paris 1766.

Sur la population de Geneve , nouvelle Correspon-
dance ; par Schlosser , 8^o. Gottingue 1776.

Meiners , Lettres sur la Suisse en allemand , 8^o.
1784.

Histoire ecclésiastique.

HISTOIRE des Evêques de Geneve, par le Pere Monod, Jésuite, *Mss. Le Long*, *Biblioth. des Historiens de France*, N^o. 4511.

— du Diocèse de Geneve, par Besson, 4^o. Annecy 1759.

Lettres & Mémoires d'un Savant Genevois à Mr. Rémont De Sainte-Albine sur les Evêques de Geneve, *Journ. Helvét.* 1749, Septembre, Octobre, Novembre.

Extrait de l'Histoire des Evêques, par Flournois, *Mss.*

Cartulaire de Geneve, fol. *Mss. Le Long*, *Bibl. des Hist. de France*, Tom. IV.

Constitutiones synodales Episcopatus Gebennensis, fol. & 8^o. Geneve 1493 : elles furent données par l'Evêque Antoine Champion.

Les Actes & Gestes merveilleux de la Cité de Geneve nouvellement convertie à l'Evangile, faits du tems de leur réformation ; comment ils l'ont reçue, rédigée par écrit en forme de Chroniques, Annales ou Histoires, commençant l'an 1532, dédié au Conseil de Geneve en 1536, in-12. Geneve 1536.

Le Levain du Calvinisme, ou commencement de l'hérésie dans Geneve, par Sœur Jeanne de

Jussie , Religieuse de Sainte - Claire , 8°.

Chambery 1535.

Mémoires sur l'Histoire de la Réformation , par Froment , *Mss. Biblioth. de Geneve.*

Premier Sermon fait à Geneve , par Froment , *Mss. Ibid.*

Initium & progressus Reformationis quæ facta est Genevæ ab anno 1533 collegit Benedictus Turretinus , fol. *Mss. Ibid.*

Geneva reformata , ac Theodori Bezae encomium tres Orationes Benedicti Pictet , 4°. *Genevæ* 1720.

Histoire de la Réformation de la Suisse , par Ruchat , 8°. *Geneve* , 6 vol. 1727.

—— *générale des progrès & décadence de l'hérésie moderne : on y trouve état de la Religion Huguenote de la république de Geneve* , T. II , *Lib. VII.*

Joh. Wilhelmius , *Historie von der Reformatie der Kirchen van del paltz in Geneve* , 8°. *Rotterd.* 1745.

Introductio in Historiam Evangelii seculo XVI , *Auctore Daniele Gerdes* , 4°. 1744.

Mémoires pour l'éclaircissement de ce qui se passa en 1553 & 1554 sur l'excommunication , *Bibl. de Geneve* , *Mss.*

—— *sur Caroly & Troillet* , *Mss. Ibid.*

Les Ordonnances ecclésiastiques de l'église de Geneve , 8°. 1541.

Les Ordonnances ecclésiastiques de l'Eglise de Geneve avec l'ordre de l'école de ladite Cité, 8°. Geneve 1559, chez Robert Etienne.

NB. On en fit une nouvelle édition à Lyon en 1562, 8°. chez Artus Chauvin; elles furent réimprimées à Geneve chez Jean Durand en 1578.

Les Ordonnances ecclésiastiques de l'église de Geneve, avec l'ordre des écoles de ladite Cité, 8°. Geneve 1568.

NB. Nouvelle édition, en 1569.

Controverses des Ministres de Geneve avec le Pere Chérubin, tenues à Thonon en 1598, fol. Mss. Bibl. de Geneve.

La Conférence accordée entre les Prédicateurs catholiques de l'ordre des Capucins & les Ministres de Geneve, là où l'on voit comment ceux de Geneve désirent d'être instruits, & de rentrer au giron de l'Eglise, 8°. Paris 1598.

Ottavio d'Isa, Capucino, la Ginevra in Viterbo appresso il discipolo, in-12. 1630. V. Toppi, Bibl. Neapolitana.

Schrift vechsel wegen der denen Herrn Theologis zu Geneve beygemessenen Socianischen Irrthumer, Acta nova Histor. Eccles. Tom. I.

Epistola Ecclesiæ Genevensis ad Doctores & Professores Academiae Lugdunensis Bataviæ, qua & Arminianismum extirpandum suadet, & eri-

gendam novam Academiam Amstelodami dissuadet. Crenii Animadversiones , pars VII.

Johan Conrad Fueßlin *Beytrage zur erlauterung der Kirchen Reformation Geschichte des Swizerland , 8°. 5 vol. Zurich.*

Gott gehuligte *Erstlinge eines aufbluhenden Evangelisch Lutherisch en Zions dienstes oder Christliche Einweyungs-Predigt des neu aufgerichteteten Evangelisch Lutherischen Gottes dienstes an der Christlichen gemeine zu Genff un der dazu gehorigen Mitglieder von Lyon in Frankreich als selbiger 1707 28 Augusti war der X sonntag , P. Trinitat in Genff solemniter eingefuhret wurde von M. Anton Schultzen ersten Evangelisch Prediger der Christ Lutherisch gemeine in Genff und Lyon , 4°. Leipsc 1708.*

Avis au Public sur l'établissement de l'Ecole des Catéchumenes , avec le Règlement , 4°. 1742.

Unpartheische Beschreibung alles dessen was sich set anno 1752 bis auf diesen Tag denkwurdiges zugetragen mit denen separatisten und wieder tauferen in Canton Basel und in der Republic Genff als des zweiten Tisches funfte tracht aufgestellt von einer fruchtbringenden Gesellschaft fur die einigen gaste die daran geschmach finden, , 4°. 1754.

Historische Nachricht von der unter Herzog. Gottaischen schutz stehenden Evangelisch Luth-

*rischen deutschen Kirche zu Genff, 4°. Gotha
1768.*

*Ordonnance concernant le Gouvernement de l'E-
glise allemande dans la ville de Geneve.*

*Recherches sur la fondation de l'Eglise cathédrale
de Geneve, Journ. Helv. 1745, Juillet 1750,
Juin, Juillet.*

*Lettres sur l'Aigle Impériale sculptée sur le fron-
tispice de la cathédrale de Geneve, Journ. Helv.
1743, Mai, Août.*

*Eclaircissement sur une communication secrète
entre deux anciens Couvens de Geneve, Journal
Helvét. 1750 Mai.*

Histoire littéraire.

JE ne parlerai point ici des ouvrages particu-
liers où la vie de quelque Savant & de quelque
Artiste Genevois peut être racontée ; mais j'in-
diquerai seulement à présent quelques ouvrages
généraux peu connus, qui ont des rapports avec
l'histoire littéraire de Geneve : les autres seront
soigneusement cités quand il s'agira de la vie de
l'homme de lettres dont ils auront fait quelque
mention.



Histoire de l'Académie.

L'ORDRE & la maniere d'enseigner en la ville de Geneve au College, 8°. 1538.

Leges Academicæ Genevensis, Oliva Roberti Stephani, 4°. 1559.

Ordre de l'école de la cité de Geneve, 4°. chez Robert Etienne, 1559. NB. Ce livre fut réimprimé en 1562 par Artus Chauvin, qui y joignit la traduction françoise de la harangue latine de Théodore De Beze; elle n'est pas dans l'édition de 1559.

Ordonnances ecclésiastiques de l'église de Geneve; item, *l'ordre de l'école de ladite Cité*, réimprimés en 1578 chez Jean Durand, & en 1609 chez Nicod: on en fit aussi une nouvelle édition latine sous ce titre: *Ordo ratioque docendi in Genevensi Gymnasio*, 8°. Genevæ 1593.

Cet ouvrage a été traduit en anglois par Robert Fills, 8°. 1562, en hollandois, 8°. 1617, Vid. Bibl. Baumgart. I. 587, N°. 737; Uffembach, I. 133; Draud. 248, Biblioth. Helv. Scheuchzeri; Anonima; Hyde, Bibl. Bodley, 252; Vogt 184, N°. 95.

Davidis Clerici de Scholarum Institutione, ac præsertim *de Scholâ Genevensi*: on trouve cette piece avec les autres Harangues, 8°. 1687.

Tôme I.

G

Amadei De la Rive *Orationes duæ de Academiâ Genevensi*, fol. *Mss.*

Perinclytæ Academiæ Genevensis qualis fuit 1720,
Bibl. Bremensis CLIV, fasc. II.

Facies hodierna Academiæ Genevensis, *Tempe Helvetica*, P. VI.

Journal Helvétique, Août 1748.

Gundling Historia litteraria, 3010, 5513.

Heuman Bibliotheca academica.

Nova litteraria Germaniæ, 1717.

Bibliothèque Germanique, Tôm. XV.

Histoire de la Bibliothèque publique.

JOURNAL Helvétique, 1742, Mars, Avril, Mai, Octobre.

1752, Août.

1755, Mars.

1759, Février.

Mémoires de Trevoux, Octobre 1742.

Struvii Introductio ad notitiam rei litterariæ,
pag. 303.

Oratio Alphonfi Turretini, 4^o.

Lettres de Jacob-Jonas Byornsthal sur la France & l'Italie : elles ont été écrites en suédois & traduites en allemand.

Catalogue raisonné des Manuscrits de la Bibliothèque de Geneve, par Jean Senebier, Bibliothécaire, 8^o. Geneve 1779.

Histoire générale des Savans célèbres.

CATALOGUS Scriptorum ab Helvetiis ac Fœderatis reformatæ Religionis annis 50 posterioribus seculi XVII editorum in omni genere eruditionis , 8°. Basileæ 1702.

J. Ant. Gautier , philosophiæ Professoris , Orationes IV , dictæ cum jam statis Academiæ Genevensis solemnibus , pro Rectoris munere , præfset , 4°. Genève 1721.

Alexandri Mori Oratio de duobus Genève miraculis , sole & scuto , 4°. Mediolurgi 1652.

Lettre sur l'Histoire de Geneve & sur les grands hommes qu'elle a produits , Journal Helvétiq. 1755 Mai.

Lettre sur quelques particularités concernant Geneve & quelques-uns de ses grands hommes , Journ. Helv. 1759 Fevrier.

Academiæ Genevensis Παλληγενεια , seu Panegyricus Christo liberatori , à Johanne Lectio , 8°. Genève 1615.

Lettres de Jacob-Jonas Byornsthal sur la France & l'Italie , traduites du suédois en allemand , Tôm. I.



HISTOIRE

LITTÉRAIRE

DE GENEVE.

LIVRE PREMIER.

*Depuis son origine jusques à la fin du
quinzieme siecle.*

LES monumens relatifs à l'histoire littéraire de Geneve manquent absolument jusques au tems où elle embrassa le Christianisme ; dès-lors on en trouve quelques-uns qui font connoître avantageusement la plupart des Evêques qui y siégerent : il y a bien peu de villes qui doivent autant au zele , au patriotisme & au savoir de leurs Prélats. Cet éloge ne fera pas suspect ; l'amour que j'ai pour la vérité me le fait donner avec plaisir , & l'amour que j'ai pour ma patrie m'engage à témoigner ma reconnoissance à tous ceux qui lui firent du bien.

Le Christianisme s'établit dans Geneve vers le milieu du quatrième siècle ; Denys & Paracodus , Evêques de Vienne , y fondèrent alors une église ; mais les troubles continuels excités par les Bourguignons qui se fixèrent dans les pays voisins ne laisserent pas aux Ecclésiastiques chrétiens le tems d'affermir les principes consolans de leur religion sainte dans l'esprit de leurs catéchumenes. En 446 l'armée de Clovis ravagea le royaume de Bourgogne , détruisit Geneve , brûla sa cathédrale , comme Avitus , Archevêque de Vienne , l'apprend dans une de ses homélies.

Au commencement du sixième siècle , Gondebaud profita de la retraite de Clovis pour s'emparer de tout le pays ; il rétablit Geneve , adoucit les loix de ses prédécesseurs , & parut vouloir faire le bonheur de ses nouveaux sujets , que les Rois d'Italie & des Francs troublèrent bientôt. Enfin , Charlemagne vint dans Geneve ; il lui confirma sa liberté & ses privilèges , & lui fit espérer une tranquillité qu'elle ne connoissoit depuis long-tems que par des soupirs inutiles pour la posséder.

MAXIMUS , Evêque de Geneve en 517 , assista au Concile appelé *Epaunense* ; on lui donna le titre de *grand Prédicateur*. Voy. *Gall. Christ.*

SALONIUS assista au second Concile de Lyon en 567, & au Concile de Paris en 573. *Gall. Christ.*

CARIATHO fut du nombre des Peres du Concile de Châlons en 582, du second Concile de Valence en 584, & du second Concile de Mâcon en 585. *Gall. Christ.*

ANSEGISUS étoit Evêque à Geneve environ dans l'année 860. Gefner, dans sa Bibliothèque, dit qu'il commenta les loix de Charlemagne; on fait qu'il fut Archevêque de Sens, & qu'il se fit enterrer dans l'église de Saint-Victor de Geneve; Bonnivard rapporte au moins dans ses Chroniques une épitaphe qui le fait croire. *Gall. Christ.*

OPTANDUS, Evêque dans le neuvieme siecle, mérita les éloges que le Pape Jean VIII lui donna dans une lettre adressée aux Genevois: cette lettre apprend encore que Geneve avoit alors le droit d'élire ses Evêques & de les tirer de son propre clergé. *Gall. Christ.*

FRIDERICUS, Evêque en 1019, donna au Chapitre de la cathédrale une Bible manuscrite qu'on voit à la bibliothèque de Geneve, & qui

paroît du neuvieme ou dixieme siecle. On ne peut douter que cet Evêque ne fût favant & pieux par le catalogue de ses livres , qui est copié sur le dernier feuillet de ce manuscrit précieux : on y trouve autant d'ouvrages de philosophie & de poésie que de théologie ; & chacun d'eux sont bien choisis dans leur genre. Voy. mon *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Geneve.*

ARDUTIUS fut élu Evêque de Geneve en 1124 ; il étoit en correspondance avec St. Bernard : il paroît qu'il avoit fait des progrès dans les sciences profanes , puisque l'Abbé de Clairvaux l'exhorte à sanctifier ses études, *Epist.* 27. Cet Evêque citoyen oublia ses intérêts pour ceux de Geneve ; il préféra toujours la gloire d'un Pasteur pauvre & patriote aux tristes revenus d'un Prélat avare & opulent ; il défendit les droits de la ville contre ceux qui les attaquèrent , & il sut intéresser à sa cause les Empereurs & les Papes, qui le protégèrent. Spon, *Hist. de Geneve, Tôm. I.*

NANTELINUS, qui lui succéda en 1185 , eut son courage & son patriotisme ; il fit les mêmes sacrifices , & il obtint les mêmes succès. Spon, *Hist. de Geneve, Tôm. I.*

Pierre DE SESSONS établit en 1213 un Docteur en théologie , pour enseigner les jeunes Ecclésiastiques. Spon , *Hist. de Geneve* , *Tôm. I.*

Guillaume DE MARCOSSEY , Evêque de Geneve en 1366 , engagea l'Empereur Charles IV à révoquer le vicariat de l'Empire , qu'il avoit accordé à Amé de Savoie , appelé le *Comte Vert* ; il obtint de Grégoire II , siégeant à Avignon , un ordre efficace pour forcer le Comte à remettre entre ses mains les lettres impériales que ce Prince avoit su se procurer. Guillaume De Marcofsey étoit cependant Seigneur d'un château dans le Faucigni , dont il étoit originaire : ses terres , comme celles qui appartenoient à l'église de Geneve , se trouvoient sous la juridiction du Comte Amé ; mais les yeux du respectable Prélat , fixés sur les intérêts de l'église & de la ville , se fermerent toujours sur le tort particulier qu'il se faisoit par cette conduite héroïque.

Guillaume De Marcofsey fortifia la ville de Geneve , & releva ses anciennes murailles ; il les flanqua de vingt-deux tours : il mourut en 1377 comme un bon pere au milieu de ses enfans qui le chérissent. Voyez Roset , *Lib. I* , *CXXIX* ; Spon , *Tôm. I.*

ADHEMAR FABRI , qui paroît appartenir à une famille genevoise , succéda en 1385 à Jean de Muroi ; il fut Evêque de Geneve pendant trois ans ; & l'on ignore s'il quitta sa place par la mort , ou par sa promotion au cardinalat : cependant le siege de Geneve n'étoit point incompatible avec le chapeau de Cardinal , puisque Jean de Brogny & Felix V furent Evêques de Geneve & Cardinaux.

Fabri avoit été Confesseur de l'Anti-Pape Clément VII , comme on le voit dans les Actes du consistoire du Vatican ; aussi quand il fut Evêque de Geneve , il obtint de ce Pape une bulle datée du mois de Septembre 1385 , révoquant toutes les aliénations faites depuis trente ans à la manse épiscopale de Geneve par les Evêques ses prédécesseurs , pourvu qu'elles n'eussent pas été confirmées par le Saint-Siege.

La ville de Geneve a des obligations à Fabri ; il la défendit contre les Comtes de Savoie , & il rédigea le code de ses *libertés & franchises*. Loin de diminuer les prérogatives du peuple , il s'attacha sur-tout à les établir ; il s'engagea même , pour lui & ses successeurs , à les observer : les Evêques qui lui succéderent étoient obligés de promettre par serment que ces franchises seroient leurs loix ; & ils n'étoient revêtus de leur dignité qu'après s'être soumis à cette formalité.

Le code intitulé , *Libertés & Franchises de Geneve* fut publié le 23 Mai 1387 ; il contient soixante & dix-neuf articles ; on y trouve une peinture du Gouvernement de ce tems-là & des coutumes qui servoient de loix. L'acte annexé à ces franchises renferme l'engagement formel de l'Évêque à les faire observer ; il fut composé dans le mauvais latin qu'on parloit alors. Michel de Montyon les traduisit en françois en 1455 , & on les imprima chez Belot en 1507.

Le mot de vidomme est traduit par *vice-doynus* & *vice-dompnus*. On lit à l'article XV , *Fiat quarteronus de cupro ad cujus mensuram mensuretur bladum* ; on appeloit la vente du bled *venda bladorum*. Voyez *Bonnivard* , *Roset* , *Spon* , *Hist. de Geneve* , *Tôm. I* ; *Besson* , *Hist. du Diocèse de Geneve*.

François DE VERSONNAY , Syndic de Geneve en 1417 , fonda en 1429 une école pour la grammaire , c'est-à-dire , pour la lecture , l'écriture , l'orthographe , la logique & les autres arts libéraux ; il fit bâtir une maison pour recevoir les Ecoliers vis-à-vis les Cordeliers de Rive. Versonnay étoit un riche Marchand qui aimoit les sciences ; son zele patriotique lui enseigna l'usage qu'il devoit faire de sa fortune. Il fut long-tems le modele de la plupart de nos Magistrats , qui ,

après avoir fait fleurir la République par le commerce, se consacrerent à faire son bonheur par leurs conseils.

Entre les clauses qui accompagnèrent la fondation de Versonnay, il faut remarquer la défense qu'il fit aux maîtres d'école de recevoir aucun émolument de leurs disciples, & l'ordre qu'il donna à tous les écoliers de réciter un *Pater* & un *Ave* pour le repos de son ame près de l'autel bâti dans cette maison. Cette école subsista jusques à la fondation du college.

Voy. *Spon, Hist. de Geneve, Tôm. I.*

Jean DE CORS fut un Prédicateur distingué à Geneve : on a conservé son nom & la mémoire de ses sermons; il vivoit à la fin du quatorzieme siecle & au commencement du quinzieme.

Voy. *Quetif, Scriptorum ordinis Prædicatorum.*

Jean DE COURTE CUISSE, ou, comme on l'appeloit en latin, *BREVIS COXÆ*, naquit au Mans; il fut reçu Docteur de théologie dans l'université de Paris en 1388; il fut député par cette université à Benoit XIII & à Boniface IX en 1395, pour les engager à renoncer au pontificat, & il composa plusieurs ouvrages sur cet objet important, qui occupoit alors tous les esprits.

Ses talens le firent choisir pour Aumônier

du Roi Charles VI; en 1420 il remplaça Gerson dans sa place de Chancelier de l'université de Paris. Enfin, Jean De Courte Cuisse ayant déplu à Henri V, Roi d'Angleterre, maître de Paris, obtint de Martin V l'évêché de Geneve, & il en prit possession en 1422; mais il l'abandonna au bout d'une année.

On trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque de Geneve *Séneque, des quatre vertus cardinales, translaté de latin en françois par Jean De Courte Cuisse*. On a de lui un autre ouvrage intitulé, *De Fide, Ecclesiâ, Pontifice, Concilio generali*: ce livre a été imprimé dans la nouvelle édition des œuvres de Gerson, faite par Du Pin sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor; il a été réimprimé seul à La Haye en 1728, fol.

Voy. Spon, Hist. de Geneve, Tôm. I; Gallia Christiana, sur les Archevêques de Paris; Besson, Hist. du diocèse de Geneve, Biblioth. des sciences, Tôm. X, Biblioth. des Auteurs ecclésiast. Tôm. I, Catalogue raisonné des Manuscrits de la Biblioth. de Geneve, Gersoniana.

Jean DE BROGNY fut ainsi appelé d'un petit village près d'Annecy où il naquit. Le Rituel d'Annecy apprend que cet homme illustre s'appeloit Jean Allermet. On raconte que des Religieux voyageurs rencontrèrent Jean De Brogny

gardant des cochons ; qu'ils furent assez éclairés pour découvrir le génie du jeune Pâtre , & qu'ils lui proposèrent de le mener à Rome pour le faire étudier. Jean De Brogny accepta cette proposition avec empressement ; il ne tarda pas à en goûter les fruits ; ses succès le firent connoître , & ses services lui procurèrent des honneurs & des bénéfices.

Le génie égalise les hommes , ou plutôt il crée seul les distinctions. Les talens & le savoir de Brogny voilerent bientôt la bassesse de son extraction aux yeux du monde ; mais Brogny fut le seul qui ne l'oublia pas , & qui voulut la rappeler aux autres. Il fit graver sur les sieges de la chapelle des Machabées , qu'il fonda dans Geneve , de même que sur la maison qu'il y habita en 1418 , un monument de sa naissance qui devint celui de sa modestie & de sa grandeur ; on y voit un jeune homme conduisant un cochon : ce monument subsiste encore dans la bibliothèque de Geneve , où il éternise la vertu du Cardinal.

De Brogny fut gradué en droit civil à Avignon ; Clément VII le donna pour Précepteur à son neveu Humbert de Thoire de Villars. Il fut fait Evêque de Viviers en 1380 : Clément VII le décora de la pourpre en 1385 , & Benoit XIII le nomma Evêque d'Ostie & Vice-Chancelier de l'Eglise ; le Pape Alexandre V le fit Chancelier de

l'Eglise : il présida en cette qualité le Concile de Constance pendant la vacance du Saint-Siège, comme on peut le voir dans la session VI de ce Concile : on apprend dans la seizième que Johannes Gebennensis fut député vers Benoît XIII, & qu'il consacra le nouveau Pape, Martin V, après la déposition de Benoît XIII & de Grégoire XII.

On donna à De Brogny en 1409 l'archevêché d'Arles. Enfin, en 1422, après le départ de Jean de Courte Cuissé, les Chanoines de Geneve élurent un Evêque que le Pape refusa d'approuver, & il nomma à sa place Jean De Brogny, comme ce dernier le fit savoir au Chapitre dans la lettre qu'il lui écrivit : il lui dit avec une bonté qui intéresse que le Pape l'avoit transféré du siège d'Arles à celui de Geneve, dont le revenu étoit bien inférieur à celui du premier, parce que le sacré College l'avoit souhaité pour de très-fortes raisons ; il ajoute qu'il avoit aisément consenti à cette translation, qui le plaçoit dans le diocèse où il étoit né, & où il espéroit faire plus de plaisir au peuple qu'un étranger. Il nomma l'Abbé de Saint-Claude pour prendre possession de l'évêché. Il paroît qu'il mourut à Rome en 1426 sans être venu à Geneve depuis qu'il en fut Evêque ; mais il souhaita d'y être enterré dans la chapelle des Machabées ; ce qui fut exécuté en 1428.

De Brogny avoit toujours aimé Geneve , & il lui donna souvent des preuves de son attachement ; en 1405 , il fit présent d'une cloche au couvent des Dominicains de Palais ; en 1406 il fonda la chapelle des Machabées sous le vocable de la Vierge Marie avec douze Prêtres & un Archiprêtre ; il destina 5000 florins d'or pour le service de cette chapelle. A son retour du Concile de Constance en 1418 , il passa à Geneve avec Martin V , comme on le voit dans le concordat qu'il fit avec les Anglois , qui se trouve dans les actes du Concile de Constance , Tôm. I , pag. 1079 ; il est daté de Geneve le 18 Juillet 1418 , *domus habitationis nostræ*. Enfin De Brogny voulut établir dans cette ville une université ; mais le peuple en refusa l'offre , par la crainte des défordres que les étudiants occasionnent aux citoyens.

Les talens de De Brogny lui donnerent une grande influence pour finir les schismes qui s'éleverent alors dans l'église , pour ramener les esprits aigris , pour inspirer aux peuples & aux Princes le désir de la paix & les moyens de la procurer ; il atteignit le plus haut degré de la gloire , en évitant la triple thiare , qu'il lui auroit été facile de placer sur sa tête.

Ce Prélat est toujours célèbre par ses fondations pieuses : il créa l'hôpital d'Annecy ; il ma-

rioit souvent de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il dotoit; il bâtiſſoit des maiſons aux pauvres; il avoit des manufactures pour habiller les indigens; il voulut même dîner à Brogny avec tous les vieillards du lieu. On lit enfin dans les œuvres de Hus, Tôm. I, pag. 70 de l'édition de Nuremberg en 1558 : *Conſilium patris hoc eſt, Cardinalis Oſtiensis, quem ſic nominat ne eum in periculum conjiciat; videbatur enim Cardinalis dictus minimè malè velle Huſſio*; on y trouve encore une converſation du malheureux Hus avec ce Prélat, qui tâche de vaincre la fermeté du martyr par les raiſonnemens que la compaſſion, la douceur & la charité chrétienne lui diſtoient. Quel éloge ! un Cardinal qui reſpecte les loix de la tolérance & de la charité chrétienne dans ce ſiècle, & au Concile de Conſtance !

Voy. *Mſſ. Bonnivard, Roſet*; *Spon, Hiſt. de Geneve, Tôm. I, Ughelli, Italia ſacra, Tom. I; Ste. Marche, Gallia Chriſt.; Saxii Pontif. Arelat.; Aubery, Hiſt. des Cardinaux; Friſon, Gallia purpurata; Baluze, Vitæ Papar. Aven., Tôm. I; Beſſon, Mémoires ſur le diocèſe de Geneve; Hiſt. du Concile de Conſtance; Journal Helv. Juillet 1749; Manuſcrit des Archives de Chambéry; Du Cheſne, Hiſt. des Cardinaux, Liv. II; Teiſſier; Hiſt. des Papes d'Avignon; Colombi Geſta Epiſc. Vivar.*

Michel

Michel MONTHYON , Notaire public , Syndic en 1456 , traduisit en françois les *Franchises* d'Adhemar Fabri en 1455 ; elles furent seulement imprimées en 1507 à Geneve , chez Jean Belot.

Voy. quelques manuscrits & quelques extraits des registres du Conseil.

FELIX V. Geneve a l'honneur de compter parmi ses Evêques & ses protecteurs un Duc de Savoie revêtu de la triple thiare , qui eut le courage de l'abdiquer , & qui fut se contenter de l'administration des évêchés de Geneve & de Lausanne.

La mort d'Amé VII laissa Amé VIII son fils sous la tutelle de Bonne de Bourbon sa mere. Il obtint de Vinceflas le vicariat de l'Empire ; mais Guillaume de Lornay , Evêque de Geneve ; engagea l'Empereur à révoquer ce titre par une bulle du 22 Juin 1400 ; en 1412 Jean De Bertrandis , Evêque de Geneve , fut empêcher l'Empereur de donner le titre de Vicaire de l'Empire à Amé VIII , qui le sollicitoit de nouveau. Enfin , en 1419 le Pape refusa au Duc de Savoie la souveraineté de Geneve qu'il lui demandoit ; & Jean de Bertrandis , comme ses prédécesseurs , préféra les intérêts de l'église de Geneve & l'indépendance de la ville aux offres flatteuses qu'on lui fit pour oublier son troupeau.

En vain Amé VIII avoit vu ses Etats s'accroître considérablement par l'acquisition du Comté de Genevois & la réunion du Piémont à ses possessions ; en vain l'Empereur érigea en 1416 la Savoie en Duché ; l'ame inquiète de ce Prince ne pouvoit trouver le bonheur ; il voyoit bien que les titres & la puissance ne le donnoient pas. La mort de sa femme , le danger qu'il courut d'être assassiné le dégoûtèrent du monde ; il fit bâtir un hermitage à Ripaille sur le bord du lac de Geneve , & s'y retira en 1434 avec quelques Seigneurs de sa cour , après avoir créé Louis son fils aîné Comte de Genevois , Prince de Piémont & Lieutenant - Général de tous ses Etats.

L'ambition de ce Prince , renfermée dans un cloître , se calme sous l'habit d'Hermite : la vie douce & tranquille qu'il menoit dans cet asyle fixa sur lui les yeux de l'Europe. Le Concile de Bâle , après avoir déposé Eugene IV , choisit Amé VIII pour Pape au mois de Novembre 1439 ; il consentit aux desirs du Concile , & prit le nom de Felix V.

Ce nouveau Pontife partagea ses biens temporels entre ses enfans , & vint à Bâle au mois de Juin 1440 ; il y créa vingt - trois cardinaux. Felix V ne réunit pas les Princes de l'Europe sous son obédience comme il avoit réuni les suffrages

du Concile; aussi il céda le siege pontifical à Nicolas V en 1448, à condition qu'il seroit le premier Cardinal & Légat du Saint-Siege en France & en Allemagne; qu'on révoqueroit les excommunications lancées de part & d'autre, & qu'on conserveroit les bénéfices donnés à leurs possesseurs. Il se retira enfin à Ripaille, où il mourut en 1451, suivant Raynaldus & d'autres Historiens.

Après la mort de François De Mies, Felix V se chargea en 1444 de l'administration de l'Evêché de Geneve; il jura d'observer ses franchises, & il tint scrupuleusement son serment.

Duclos & Voltaire se sont accordés à calomnier la conduite pieuse de ce Prince à Ripaille, parce qu'un proverbe du pays peint une vie de plaisir par ces mots, *faire ripaille*; mais ils n'ont pas réfléchi, que cette expression fut dictée par la situation riante de cet hermitage, & la vie heureuse que les Hermites y doivent mener, en comparaison de celle que passent communément les Religieux de cet ordre. Il est au moins certain que tous les Auteurs du tems font l'éloge d'Amé VIII; le satyrique Poggio en parle avantageusement; Eneas Sylvius donne, dans son Europe & dans l'histoire du couronnement de Felix V, une idée intéressante de la vie régulière de ce Prince; Monstrelet, qui aime à médire, Ray-

naldus approuvent tout ce qu'il fit. Le suffrage des contemporains en faveur d'Amé VIII doit imposer silence à ses détracteurs de nos jours ; mais en louant la piété de ce Prince , je ne puis approuver son abdication du Gouvernement : un Prince contracte avec ses sujets des obligations qui le lient à eux jusques à la mort , ou du moins tant qu'il peut contribuer à leur bonheur.

Felix V tint sa daterie à Geneve pendant une partie de son pontificat ; la collection de ses bulles est considérable ; elle est au moins composée de trois mille , qui forment huit volumes *in-folio* , dont la république de Geneve fit présent à Sa Majesté le Roi de Sardaigne en 1754.

Voy. *Eneas Sylvius* , *Lib. VII* ; *Guichenon* , *Hist. de Savoie* , *Tôm. I* ; *Spon* , *Hist. de Geneve* , *Tôm. I* ; *Onuphre* , *Genebrard* , *Morozzo* , *Virtu e vita di B. Amadeo* , *fol. Turino 1680* ; *latine* , *ibid.* ; *Amadeus pacificus* , *8º. Turin 1624* ; *Bzovii Annales ecclesiastici* , *Tôm. XVI & XVII* ; *Hist. du Concile de Bâle* ; *Besson* , *Hist. de l'Evêché de Geneve* ; *Haller* , *Catalogue des Historiens de la Suisse*.

Antoine DE CHAMPION , dont on ignore l'origine , mais dont les talens & le génie ont été bien connus , fut d'abord Sénateur , ensuite Président du Sénat de Chambery. Yoland , tutrice

du Duc Philibert, envoya Champion en ambassade auprès des Suisses, ensuite il obtint la place de Chancelier; mais sa femme étant morte, il entra dans l'état ecclésiastique; il fut Evêque de Mondovi en 1485, & la Régente du duché de Savoie le fit élire Evêque de Geneve par le Pape en 1491.

Le Chapitre des Chanoines de Geneve s'opposoit à l'élection de Champion, & vouloit soutenir celle qu'il avoit faite de Charles De Seyffel: aussi De Champion transféra à Annecy la cour de l'Official, & il ne consentit à rendre ce tribunal à la ville de Geneve qu'après un présent de 400 florins & l'imposition faite en sa faveur des langues de tous les animaux tués à la boucherie. Il mourut en 1495.

Il tint à Geneve un synode pour la réformation de l'église & du clergé de son diocèse en 1493: les constitutions & les ordonnances des Evêques de cette ville furent alors revues & corrigées; on les imprima sous ce titre:

Constitutiones synodales Episcopatus Genevensis, fol. Genevæ 1493.

Elles furent aussi publiées in-8°. dans la même année.

Voy. *Hist. de Geneve par Spon, Tôm. I; Besson, Mémoires sur l'évêché de Geneve; Guichenon, Hist. de la Maison de Savoie, Tôm. I.*

Pierre MANTILLON, Serrurier , fut payé pour l'histoire ou comédie à la venue du Duc, 2 Novembre 1484.

Voy. *Extrait des registres du Conseil.*

Jacques NEVEU , Orfevre , fut payé pour une comédie faite à la même occasion.

Voy. *Extrait des registres du Conseil.*

Jean PINEY fut payé pour avoir fait une comédie dans le même tems.

Voy. *Extrait des registres du Conseil.*

Jean PERROTIN fut payé pour avoir fait des gaillardises en 1457.

Voy. *Extrait des registres du Conseil.*

Jean VALET fut payé pour une histoire ou une comédie en 1513.

Voy. *Extrait des registres du Conseil.*

Henri - Corneille AGRIPPA.

Si les sciences contribuent pour l'ordinaire au bonheur de ceux qui les cultivent , elles deviennent quelquefois la source de leurs malheurs. Les gens de lettres croient aisément que leurs talens & leurs connoissances les dispensent de leurs devoirs , & qu'on ne sauroit blesser leur

orgueil fans attaquer l'efpece humaine. Ce fpectacle affligeant que plufieurs Savans offrent aux autres hommes eft bien propre à confoler ceux qui négligent l'étude. Peut-on raifonnablement s'expofer à perdre en jugement & en bonheur ce que tant de Savans peuvent avoir acquis en faveur & en célébrité ? les gens fages auront bientôt apperçu que rien ne peut dédommager de la perte du jugement & du bonheur.

Henri - Corneille Agrippa , de la famille de Nettesheim , naquit à Cologne à la fin de l'année 1486 ; il fut d'abord Secrétaire de l'Empereur Maximilien ; il prit enfuite le parti des armes , & il fe diftingua pendant fept ans dans l'armée de ce Prince : fon ardeur pour l'étude l'entraîne cependant ; il fe fait recevoir Docteur en médecine.

En 1509 Agrippa commentoit à Dole dans fes leçons le livre de Reuchlin , *De verbo mirifico* ; les Moines l'en chafferent par leurs perfécutions ; en 1510 il alla en Angleterre , où il travailla fur les Epîtres de Saint-Paul ; mais il rentra bientôt dans fa patrie , où il fit des leçons de *Questionibus quodlibetalibus*.

Agrippa retourne auprès de Maximilien , qui faifoit la guerre en Italie ; le Cardinal de Sainte-Croix , qui le connut , le choifit pour le Théologien du Concile de Pife ; mais il fut fans em-

ploi, parce qu'il n'y eut point de Concile. En 1515 Agrippa fit des leçons de théologie à Turin & ensuite à Pavie sur Mercure-Trifnéviste. Enfin, ses amis l'engagerent d'aller à Metz, où on lui confia des places importantes. Les Moines l'en chassèrent encore, parce qu'il avoit arraché au bûcher une jeune fille qu'ils y avoient condamnée, & parce qu'il avoit défendu son ami Lefevre d'Etaples, qui avoit soutenu que Ste. Anne n'avoit eu qu'un seul mari. Pourfuivi de toutes parts, Agrippa se retire à Cologne en 1520; il quitta cette ville en 1521 pour venir à Geneve, où il espéroit obtenir une pension du Duc de Savoie: ses espérances furent vaines; mais il y épousa une fille dont il fait un grand éloge. Le Conseil de la ville, qui avoit apprécié le mérite & les talens d'Agrippa pour la médecine, lui donna la bourgeoisie en 1522. Agrippa ne séjourna pas long-tems à Geneve; il alla en 1523 à Fribourg, & de-là à Lyon, où il obtint en 1524 une pension de François I: il fut même nommé Médecin de la mere du Roi; mais il ne fut jamais payé de sa pension, & on lui ôta son titre, parce qu'il refusa de prédire astrologiquement les événemens.

Au milieu de ces malheurs & de ces incertitudes, Agrippa se vit tout-à-coup recherché en 1529 par Henri VIII, Roi d'Angleterre, par

Gattinara, Chancelier de Charles-Quint, & par Marguerite d'Autriche : il se mit au service de cette Princesse ; mais il fut bientôt disgracié : ses livres de *Philosophiâ occultâ* & de *Vanitate scientiarum* lui attirèrent des ennemis, le firent même mettre en prison. Les Cardinaux Campegge & La Mare protégèrent vainement Agrippa auprès de l'Empereur ; il fut obligé de rester à Bonn jusques en 1535 pour payer ses dettes ; il revint cependant alors à Lyon , où un écrit contre la mere de François I le fit emprisonner : il sort de sa prison ; il partit pour Grenoble , où il mourut chez un ami pendant cette année.

Il seroit inutile dans ce siècle de détruire l'idée qu'on s'étoit faite de la forcellerie d'Agrippa : ses infortunes , sa pauvreté démontrent au moins l'insuffisance de cette ressource , tandis que ses talens & son savoir , qui parurent incompréhensibles dans ce tems d'ignorance , purent être la cause des accusations absurdes qu'on imagina pour les expliquer.

Il paroît que les idées des Réformateurs avoient fait sur Agrippa quelque impression ; il loue Luther dans ses lettres , il le blâme de même ; & il resta attaché à l'église romaine , qu'il condamnoit hautement , comme on le voit

dans sa lettre à Capellanus, du 16 Septembre 1526, Lib. IV, Ep. XLIV.

Agrippa fut inconstant, colere & vindicatif; il avoit un amour-propre prodigieux; il parloit de lui avec complaisance, & se consoloit de ses chagrins en se plaignant de ses ennemis. On croit que son traité *de Vanitate scientiarum* lui attira, comme à J. J. Rousseau, la haine des Savans de son tems; mais je suis bien persuadé que ses infortunes furent encore plus le fruit de ses vices que celui de la haine de ses rivaux.

Agrippa fut bien au-dessus de son siecle par ses connoissances & son génie; il embrassa toutes les sciences; il épuisa les Auteurs qui en avoient traité avant lui; ses livres sont pleins de citations judicieuses & variées. On ne conçoit pas comment cet homme, qui exerça un si grand nombre de professions différentes, qui fut exposé à tant de revers, qui fit tant de voyages, qui essuya si souvent la misere, ait pu apprendre huit langues, composer un si grand nombre de livres, & soutenir une correspondance si étendue. Cependant, au milieu de tous ces travaux, il travailla utilement pour l'art militaire, qu'il enrichit de ses inventions, & il proposa des plans avantageux pour les finances des Princes qu'il servit. Agrippa prit quelquefois, suivant l'usage

de ce tems-là , un nom supposé ; il s'appela dans quelques ouvrages *Philaletus Hiperboreus*.

Voici une notice des livres composés par Agrippa.

De incertitudine & vanitate scientiarum & artium , atque excellentiâ Verbi Dei , declamatio, 4°. *Antuerpiæ* 1530. Cette édition est extrêmement rare, de même que celle de Cologne, 8°. 1531, *apud Eucharium*, & celle de Paris, condamnée au feu par la Sorbonne. Ce livre fut réimprimé deux fois à Cologne en 1531, & cinq fois à Anvers depuis 1532 à 1539. Toutes ces éditions sont rares, & sur-tout la dernière, qui a le buste d'Agrippa. Lodovico Domenichi traduisit ce livre en italien & le publia à Venise, 8°. 1549 : cette traduction est très-rare. Il fut aussi traduit en françois par L. T. ou Louis Turquet, 8°. Lyon 1582, & par Guendeville en 1726.

Cet ouvrage plein d'exagérations, fut censuré avec amertume par les Théologiens de Louvain, mis à l'index du Concile de Trente, & placé parmi les plus grands hérétiques dans l'index de Clément XI.

Apologia pro defensione declamationis hujus de vanitate scientiarum & excellentiâ Verbi Dei , contrâ Theologos Lovanienses , Cardinali Laur. Camppeggio nuncupata.

Querela super querelâ ob eamdem declamationem ipsi per aliquot sceleratissimos sycophantas apud Cæsaream Majestatem nefariè ac proditoriè intentata ad Scaphusium Eustochium , Cæsareæ Majestatis apud Regem Angliæ Oratorem.

De occultâ Philosophiâ , Libri tres , Coloniae , fol. 1533.

Ce livre , approuvé en 1510 par l'Abbé Trithème , fut imprimé à Cologne & à Paris 8°. en 1531. L'édition de 1542 est la plus complète & la plus rare.

Apologetica Epistola ad clarissimum urbis Agrippinæ Romanorum Coloniae Senatum contrâ insaniam Conradi Colen de Ulm Ord. Prædic. Monachum , 8°. Argentorati 1535.

Expostulatio super expositione suâ in librum de Verbo mirifico Johannis Capnionis , seu Reuchlini cum Johanne Catelineti , fratrum Franciscanorum per Burgundiam Provinciali Ministro , 8°. Antuerpiæ 1529.

De originali peccato disputabilis opinionis Declamatio ad Theodoricum , Episcopum Cirenensem.

De triplici ratione cognoscendi Deum.

De nobilitate & præcellentiâ fæmini sexûs Declamatio , seu Libellus divæ Margaritæ Augustæ , Austriacorum Burgundiorumque Principi , inscriptus , 8°. 1529.

On a fait trois traductions françoises de cet

ouvrage; la premiere est de Loys Vivant , *in-16*. Paris 1578; la seconde est d'Arnaudin; il y a joint des notes & la vie d'Agrippa, 8°. 2 vol. Paris 1713; la troisieme est de Gueudeville, publiée à La Haye, *in-12*. en 1726, en anglois par H. Care, 8°. Londres 1670.

Dehortatio gentilis theologiæ , 8°. Lugduni 1526.

De Sacramento matrimonii Declamatio , 8°. Lugduni 1526.

In artem brevem Raymundi Lullii Commentaria , 8°. Colonia 1533 & 1568.

Ce livre est aussi inintelligible que l'Auteur qu'il commente , & aussi ridicule que l'art qu'il enseigne.

Sermo de inventione Reliquiarum B. Antonii Eremitæ.

Regimen , seu *Antidota adversus pestem*.

De Beatissimæ Annæ monogamiâ & unico puerperio propositiones abbreviatæ & articulatæ juxta disceptationem Jacobi Fabri , Stapulensis.

Defensio propositionum prænarratarum contra quemdam Dominicastrum , illarum impugnatores , qui sanctissimam Deiparæ Virginis matrem , Annam conatur ostendere polygamam.

Epistolarum ad Familiares & eorum ad Agrippam Libri septem.

Orationes decem. Ce sont des complimens à

des grands Seigneurs, avec une harangue *in prælectionem Mercurii Trismegistæ de potentiâ & sapientiâ Dei*, anno 1515.

Historiola de duplici coronatione Caroli V, Romanorum Imperatoris, apud Bononiam 1530, item Coloniae 1575.

Epigrammata nonnulla in ejusdem coronationem, 8°. Basileæ 1574.

Liber spurius de ceremoniis magicis, 8°. Paris. 1567.

Sermo de vitâ monasticâ.

Les freres Berings ont fait à Lyon une édition des œuvres d'Agrippa, 8°. 1586: il y en a deux autres absolument semblables; mais elles sont toutes mutilées & infidelles; le nom même des freres Berings est supposé.

Agrippa avoit promis d'autres livres, un commentaire *de occultâ Philosophiâ* dans une Lettre du 10 Octobre 1526; un traité *de Phyromachiâ* dans sa dédicace *de vanitate Scientiarum*. Jean Roger parle d'un livre d'Agrippa intitulé, *de Steganographiâ, Epist.* 1526. Enfin Agrippa avoit promis un livre *de sceleribus & hæresibus fratrum Prædicatorum*.

Voy. Morery, *Dict.*; Bayle, *Dict.*; *Magna Biblioth. ecclesiast.*, Tôm. I; *Biblioth. historique & critique de Clément*, Tôm. I; *Lipenii Biblioth. philosoph.* Tôm. III; *Biblioth. class. Draudii*;

Mangeti, *Biblioth. medic.* ; *Popeblount Censura*
Auctorum illustrium ; *Frèheri Theatrum* ; *Ancil-*
lon Mel. crit. ; *Naudé*, *Apologie pour les grands*
Hommes accusés de magie ; *Niceron*, *Hommes il-*
lustres, Tôm. XVII ; *Foppens*, *Biblioth. Belg.* ;
Colomesii Opera ; *Vogt*, *Catal. lib. rar.* ; *Freitag*,
Analec̃ta Litterat. ; *Apparatus litterar.*, Tôm. I ;
Shelhorn Amæn. litter. Tôm. II ; *Du Pin*, *Bibl.*
ecclésiast. du XVI^e. siecle ; *Cave*, *Biblioth. ecclési.* ;
Index libr. prohibet. Ant. à Sotomayor ; *Placcius*,
de Anonymis ; *Nouv. de la République des Lettres*
1687 ; *Biblioth. anc. & mod.* Tôm. XX ; *Biblioth.*
choisie, Tom. IV ; *Journ. des Savans* 1701, 1713,
1714 ; *Dict. de Prosper Marchand*, Tôm. I,
34, Tôm. II, 1. 142 ; *Adami*, Tôm. II ; *Crenii*
Animadversiones, *Pars secunda*.





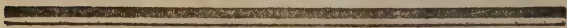
HISTOIRE

LITTÉRAIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE GENEVE

*Depuis la fin du quinzieme siecle jusqu'à
l'époque de la réformation.*



LIVRE II.

LES lettres ont eu leurs révolutions comme les empires : semblable à la lumière qu'une foible aurore annonce , dont la douce lueur s'accroît peu-à-peu , qui verse ensuite avec abondance ses rayons bienfaisans , mais dont l'éclat se ternit ensuite , & dont l'absence totale ramene les ténèbres ; de même l'esprit humain a passé successivement plusieurs fois de l'état de la plus profonde ignorance à celui des connoissances les plus belles & les plus répandues , pour retomber encore successivement dans la nuit profonde qu'il avoit su dissiper. Alors le génie sembloit mort
pour

pour les hommes , & s'il en paroïssoit quelques étincelles éparfées, elles s'éteignoient bientôt sans avoir été presque apperçues , ou du moins sans laisser des traces fécondes de leur existence.

Mais la nature endormie s'éveille ; le génie s'enflamme ; le quinzieme siecle s'anime ; une nouvelle espece d'hommes semble vouloir l'immortaliser ; les arts se perfectionnent ; les sciences font des progrès ; les cœurs soupirent pour être libres ; chacun examine les idées reçues ; cet examen apprend à raisonner. Tout-à-coup & de toutes parts il s'élève une foule d'ames originales qui recherchent la vérité avec ardeur, qui combattent les erreurs & les préjugés avec courage , & qui parviennent à les vaincre par leurs efforts. Les esprits embrasés par ces découvertes , étonnés des erreurs de leurs maîtres , entraînés par le spectacle des grandes révolutions qui se passoient sous leurs yeux, encouragés par les succès qu'on avoit obtenus , échauffés par ceux qu'ils espéroient , s'occupèrent fortement de la révision de toutes leurs connoissances & de toutes leurs idées ; la bonne érudition , mere de toutes les sciences , est ressuscitée ; la religion se purifie ; la nature commence à se dévoiler ; la sphere des arts s'étend ; la vraie philosophie est sur le point de paroître.

Le seizième siècle est une des époques les plus importantes dans l'histoire de l'esprit humain ; il n'y a point eu de siècle qui ait produit un nombre aussi considérable d'hommes véritablement grands dans tous les genres , & aussi originaux dans leur grandeur ; il n'y a point eu de siècles où l'influence du génie & des opinions sur la politique ait été plus fortement empreinte. Jamais il n'y eut des chocs aussi forts entre le savoir & l'ignorance, le génie & la stupidité, la vraie religion & la superstition, la liberté & le despotisme. Jamais il ne s'est traité parmi les hommes des questions religieuses, politiques & savantes aussi graves & aussi intéressantes pour le bonheur de l'espèce humaine. Dirai-je qu'on n'avoit jamais vu des événemens aussi remarquables ; la découverte d'un passage pour aller aux Indes Orientales ; un nouveau monde qui se trouve ; deux grands Princes qui se disputent l'Europe ; des Papes tour-à-tour guerriers, politiques, & jamais ecclésiastiques, qui profitent de l'ignorance des peuples pour les dépouiller ; des Conciles qui ne s'occupent qu'à cacher les fautes & les erreurs de l'église plutôt qu'à les corriger ; la superstition vaincue chez plusieurs nations ; le sang qui ruisselle sous le fer des soldats & le glaive de l'intolérance.

Tels furent les objets qui frappèrent tous les

regards, qui émurent tous les cœurs, qui souleverent la raison, qui armèrent tant d'hommes contre l'erreur, & qui leur firent faire un appel général au sens commun, à l'Ecriture Sainte & à la nature. Voilà les causes principales qui nous procurèrent les vérités qui font aujourd'hui nos délices : il est vrai que ces causes, si puissantes par elles-mêmes, furent encore favorisées par les secours généreux que plusieurs Princes s'efforcèrent à l'envi de donner aux Savans, par les universités & les écoles qui s'érigèrent par-tout, par l'imprimerie qui mettoit toutes les découvertes à la portée de tous les hommes, par les bibliothèques qui se formèrent, par les collections d'antiquités, d'histoire naturelle, d'instrumens de physique & d'astronomie qu'on s'empressa de créer, par les voyages qui procuroient à chaque individu les avantages & les connoissances de tous les lieux. Est-il nécessaire, après ce tableau, d'inviter les Savans du dix-huitième siècle à s'occuper du seizième, à s'approcher ainsi des sources de leurs plaisirs, & à venir y reconnoître les tiges de leurs connoissances ?

François DE BONNIVARD, fils de Louis De Bonnivard, originaire de Seyssel & Seigneur de Lunes, naquit en 1496 ; il fit ses études à Turin : en 1510 Jean Aimé de Bonnivard son

oncle lui résigna le prieuré de Saint-Victor , qui aboutissoit aux murs de Geneve , & qui formoit un bénéfice considérable ; mais il n'en prit possession qu'en 1514 , avec une permission du Pape , que la grande jeunesse de Bonnivard fit solliciter , & que le crédit de sa famille fut obtenir.

Ce grand homme (Bonnivard mérite ce titre par la force de son ame , la droiture de son cœur , la noblesse de ses intentions , la sagesse de ses conseils , le courage de ses démarches , l'étendue de ses connoissances & la vivacité de son esprit) , ce grand homme , qui excitera l'admiration de tous ceux qu'une vertu héroïque peut encore émouvoir , inspirera encore la plus vive reconnaissance dans les cœurs des Genevois qui aiment Geneve. Bonnivard en fut toujours un des plus fermes appuis : pour assurer la liberté de notre République , il ne craignit pas de perdre souvent la sienne ; il oublia son repos ; il méprisa ses richesses ; il ne négligea rien pour affermir le bonheur d'une patrie qu'il honora de son choix : dès ce moment il la chérit comme le plus zélé des citoyens ; il la servit avec l'intrépidité d'un Héros , & il écrivit son histoire avec la naïveté d'un Philosophe & la chaleur d'un Patriote.

Il dit dans le commencement de son histoire de Geneve que , *dès qu'il eut commencé de lire*

l'histoire des nations , il se sentit entraîné par son goût pour les Républiques , dont il épousa toujours les intérêts : c'est ce goût pour la liberté qui lui fit sans doute adopter Geneve pour sa patrie.

Geneve , ville libre & impériale , luttoit depuis long-tems contre les efforts de la Maison de Savoie , qui vouloit la posséder : la protection de l'Empire , le courage de ses Evêques lui avoient conservé son indépendance ; mais le moment de son esclavage sembloit s'approcher : Charles III, Duc de Savoie , l'avoit résolu ; Jean De Savoie , bâtard de cette Maison puissante , étoit alors Evêque de Geneve ; il avoit cédé au Duc ses droits de souveraineté sur son siege épiscopal. Le Duc , encouragé par ce droit qu'il venoit d'acquérir , concerta avec l'Evêque la ruine de Geneve ; ils cherchent à écarter de cette ville les citoyens accrédités qu'ils ne purent corrompre par des présens , & dont ils redoutoient le courage & la passion de vivre en liberté ou de mourir pour elle. Voilà le moment que Bonnivard , encore jeune , choisit pour s'annoncer hautement comme le défenseur de Geneve contre le Duc de Savoie & l'Evêque ; voici l'occasion qui irrita son zele & manifesta son courage.

En 1518 Pecolat , ce citoyen si célèbre dans l'histoire de Geneve , fut arrêté injustement par

ordre de l'Evêque ; sa perte étoit résolue , parce que sa vigilance & son patriotisme protégeoient la liberté de la ville : aussi l'on tenta d'abord à soustraire Pecolat à la juridiction des Syndics & du Conseil pour le soumettre à celle de l'Officiel. Bonnivard , touché du sort de son ami , qui s'étoit déjà coupé l'extrémité de la langue avec un rasoir pour pouvoir braver les tourmens de la question ; Bonnivard ne craignit pas de braver le courroux de l'Evêque pour conserver un homme vertueux ; il parvint à évoquer l'affaire de Pecolat devant l'Archevêque de Vienne , Métropolitain du siége de Geneve : ce dernier , frappé de l'injustice de l'Evêque de Geneve , lui ordonna de comparoître à Vienne dans un tems déterminé , & il accompagna cet ordre d'une sentence d'excommunication au cas qu'on attentât à la vie de Pecolat. Les esclaves tremblent devant leurs maîtres. Ces lettres furent signifiées aux Officiers de l'Evêque ; aucun d'eux n'osa les lui présenter. Bonnivard ne craignit point d'achever l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé ; il se chargea de la commission auprès de l'Evêque , & Pecolat fut relâché.

Les traits de violence se multiplioient , le sang de Berthelier fumoît encore : les Genevois accablés ne sont pas vaincus ; ils craignent plus pour la liberté de l'Etat que pour leurs propres

vies; ils cherchent des appuis ; le canton de Fribourg leur tend les bras. Malgré la politique habile du Duc de Savoie , de l'Evêque & du Chapitre , la fermeté genevoise & les sages conseils de Bonnivard terminèrent en 1518 ce fameux traité entre Fribourg & Geneve , qui fut la base solide de notre conservation & de notre liberté.

En 1519 Bonnivard devient le martyr de sa patrie : le Duc de Savoie étant entré dans Geneve avec cinq cent hommes , Bonnivard craint le ressentiment du Duc ; il voulut se retirer à Fribourg pour en éviter les suites ; mais il fut trahi par deux hommes qui l'accompagnoient , & conduit par ordre du Prince à Grolée , où il resta prisonnier pendant deux ans. Bonnivard étoit malheureux dans ses voyages : comme ses malheurs n'avoient point ralenti son zele pour Geneve , il étoit toujours un ennemi redoutable pour ceux qui la menaçoient , & par conséquent il devoit être exposé à leurs coups. Il fut rencontré en 1530 sur le Jura par des voleurs , qui le dépouillèrent , & qui le mirent encore entre les mains du Duc de Savoie : ce Prince le fit enfermer dans le château de Chillon , où il resta sans être interrogé jusques en 1536 ; il fut alors délivré par les Bernois , qui s'emparèrent du Pays-de-Vaud.

Bonnivard , en sortant de sa captivité , eut le plaisir de trouver Geneve libre & réformée ; la République s'empressa de lui témoigner sa reconnoissance & de le dédommager des maux qu'il avoit soufferts ; elle le reçut bourgeois de la ville au mois de Juin 1536 ; elle lui donna la maison habitée autrefois par le Vicaire-général , & elle lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjourneroit à Geneve , & qu'il s'y conduiroit convenablement. Il fut admis dans le Conseil des Deux-Cent en 1537.

Bonnivard n'a pas fini d'être utile : après avoir travaillé à rendre Geneve libre , il réussit à la rendre tolérante. Quand la réformation fut établie dans la ville , les Magistrats pensèrent à l'établir dans les campagnes ressortissantes de leur juridiction ; mais les Ecclésiastiques & les payfans refuserent d'abord d'abandonner leur croyance. Bonnivard , jaloux de leur liberté , applaudit à leur conduite ; il engagea le Conseil à leur accorder un tems suffisant pour examiner les propositions qu'on leur faisoit ; il réussit par sa douceur : on prêche toujours le Christianisme avec succès quand on le prêche avec charité.

Bonnivard fut mécontent de la République ; il ne crut point avoir été dédommagé de ce qu'il avoit perdu pour elle ; il demanda en 1538 d'être mis en possession de son prieuré de Saint-

Victor; on le lui refuse; il se retire à Berne; le Héros de Geneve plaide contr'elle : enfin , par un accommodement du mois de Février 1538 , il obtint 800 écus en especes & 140 écus de pension pendant sa vie.

Il paroît que Bonnivard mourut en 1570; mais on ne peut l'affurer, parce qu'il y a une lacune dans le Nécrologe depuis le mois de Juillet 1570 jusques en 1571.

Bonnivard fut savant; ses manuscrits, qui sont dans la bibliotheque publique , prouvent qu'il avoit bien lu les Auteurs classiques latins , & qu'il avoit approfondi la théologie & l'histoire. Ce grand homme aimoit les sciences , & il croyoit qu'elles pouvoient faire la gloire de Geneve; aussi il ne négligea rien pour les fixer dans cette ville naissante; en 1551 il donna sa bibliotheque au public; elle fut le commencement de notre bibliotheque publique; & ces livres sont en partie les rares & belles éditions du quinzieme siecle qu'on voit dans notre collection. Enfin , pendant la même année , ce bon patriote institua la République son héritiere , à condition qu'elle emploieroit ses biens à entretenir le college dont on projetoit la fondation.

Il reste de Bonnivard les livres suivans :

Histoire de Geneve, Mss. fol.

Bonnivard composa cette histoire par ordre du Conseil de Geneve , & sur les documens qu'on lui communiqua , il l'acheva en 1546 , & il l'intitula *Chroniques de Geneve*. Cette histoire est écrite avec une naïveté qui plaît ; elle est remplie de réflexions solides & piquantes. La bibliothèque publique possède le manuscrit autographe de cette histoire avec tous les autres écrits de cet illustre Genevois.

L'Amartigénée , ou la source du péché , Mss.

Avis & Devis de la source de la tyrannie papale ; par quels artifices les Papes sont montés à si haut degré , Mss.

Devis sur les vrais & faux miracles , Mss.

Poésies sur divers sujets , Mss.

Traité de l'ancien & du nouveau Gouvernemens de Geneve , Mss.

Cet ouvrage fut fait par Bonnivard sur les pieces que le Conseil lui communiqua : ce livre ne fut pas publié , parce que le style en étoit trop naïf ; il avoit été cependant composé pour détromper les étrangers sur les événemens relatifs à la sédition d'Ami Perrin , dont il trace l'histoire.

Mémoires sur l'histoire ancienne , & quelque chose sur la moderne , Mss.

Menuës Pensées , Mss.

Chroniques des Liges , Mss.

Histoire des Capitaines généraux de Geneve.

M. le Conseiller Jallabert la possède.

Bonnivard fit imprimer encore quelques ouvrages dont la bibliothèque publique conserve les manuscrits autographes.

Traité de la Noblesse & de ses offices ou degrés, & des trois Etats monarchique , aristocratique & démocratique ; des Dixmes & des Servitudes taillables, Mss. 4°. 1549.

Rélation de la fraude des Dominicains de Berne qui furent brûlés quelques tems avant la réformation.

Voy. Spon, Hist. de Geneve, Tôm. I; Ughelli, Italia sacra; Catalogue raisonné des Manuscrits de la Biblioth. de Geneve; Journal Helvét. Mars 1754; Draudii Biblioth. class.; Morery, Dict.; Zedler Lexic; Conradi Gesneri Biblioth.; Haller, Notice des Historiens de la Suisse.

FAREL (Guillaume), né à Gap en Dauphiné en 1489.

Il y a eu des hommes qui , par leurs talens , leur savoir & leurs vertus , ont su dominer leur siècle , & s'approprier tellement l'ame de leurs contemporains , qu'ils les ont forcés de penser à leur manière : leur chaleur a embrasé les cœurs les plus froids ; leur enthousiasme s'est communiqué à leur nation ; & par leur courage , leur fermeté , leur zèle & leur prudence , ils ont

affronté & vaincu la superstition avec ses bourreaux, l'ignorance & son obstination, les préjugés & leur invincible ténacité. Tel fut Farel pendant les premières années de son ministère; il éclairait les lieux qu'il abordait; il rendait meilleurs les hommes qu'il instruisoit; il dissipait les erreurs qui désoloient l'espèce humaine; il triomphoit même des passions exaspérées par la doctrine pure qu'il prêchoit. Une partie de la Suisse lui doit au moins sa religion, les sciences, la liberté & des vertus.

Farel commença de bonne heure à cultiver son esprit; il fit à Paris avec succès ses études de philosophie & de théologie; il y gagna bientôt l'estime de Jacques Lefebvre D'Étaples, qui devint son ami après avoir été son maître.

La réputation de Farel le fit choisir pour lire en théologie au collège du Cardinal Le Moine; elle le fit connoître du Cardinal Briçonnet, Evêque de Meaux, qui souhaitoit la réformation de l'Eglise, & qui employa souvent Farel comme Prédicateur dans son diocèse.

Dans ce tems-là, Farel étoit cependant bien éloigné d'avoir des préjugés favorables à la réformation: on lit dans sa vie manuscrite deux fragmens de ses lettres qui étonnent par leur naïveté: *Pour vrai*, écrivoit-il, *la papauté n'étoit & n'est pas tant papale que mon cœur l'a été; s'il y avoit*

quelque personnage qui fût approuvé selon le Pape , il m'étoit comme Dieu , &c. Il dit dans une autre lettre : *il a fallu que petit-à-petit la papauté soit tombée de mon cœur ; car par les premiers ébranlemens elle m'entraînoit bas.* Mais Farel , en étudiant l'Ecriture-Sainte , se vit forcé de changer ces idées & de prendre celles de la réforme : leur importance , leur vérité , le bruit qu'elles faisoient alors l'engagerent à les approfondir & à les répandre ; mais la publicité qu'il leur donna lui fit des ennemis & l'obligea de quitter la France en 1525 ; époque malheureuse de la persécution suscitée dans ce Royaume contre tous ceux qui cherchoient à purger l'Eglise des innovations qu'elle avoit adoptées.

Farel alla d'abord à Strasbourg , où Capito & Bucer l'attirerent par leur réputation : ces deux hommes illustres échaufferent son zele par leur exemple , & l'affermirent dans ses idées par leurs leçons. Il visita de même Zwingli à Zurich ; Haller à Berne , Œcolampade à Bâle , où il se fixa , & où il convertit Conrad Pelli-can , Cordelier justement célèbre par sa piété & par ses connoissances de la langue hébraïque & de la critique sacrée.

Farel commença de prêcher la réformation à Montbelliard & dans ses environs ; il resta dans cette ville jusques en 1526 , & il y mérita par ses

succès l'estime d'Huldric , Duc de Wirtemberg.

En 1527 Farel se joignit à Capito , Bucer , *Æcolampade* , Zwingle , Haller , qui devoient soutenir à Berne une dispute publique pour l'avancement de la religion réformée. Ses talens le firent choisir pour prêcher la réformation à Aigle , où l'on parloit françois ; & son ministère eut les plus grands succès , malgré les obstacles qui se réunirent pour le traverser. Il réussit également dans tous les lieux où il prêcha , à Morat & à Bienne en 1528 , à Neuchâtel & à la Neuveville en 1529 & en 1530 , à Granson & à Orbe en 1531. Dans cette dernière ville , Farel vit pour la première fois Pierre Viret , qui revenoit de Paris , où il avoit étudié comme lui ; & il le détermina à se vouer au saint ministère.

Les mauvais traitemens ne découragent point Farel ; son zele croissoit avec ses conversions : en vain il fut exposé à divers dangers , il reçut plusieurs injures , sa vie fut menacée à Lausanne , à Vallangin , à Orbe , à Avanches ; il se venge comme les Apôtres ; il instruit ses persécuteurs , & il parvient à les persuader.

Farel passa à Geneve pour la première fois dans le mois de Septembre 1532 , au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Piémont avec Saunier pour conférer avec les Vaudois persécutés. Geneve étoit alors dans un moment de crise ; une

dispute fort vive s'y étoit élevée sur la religion & avoit divisé la ville : on avoit les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit ; aussi dès que le Conseil épiscopal fut que ces deux Prédicateurs de la réformation instruisoient ceux qui la favorisoient , & qu'ils faisoient même des prosélytes parmi ceux qui l'avoient d'abord proscrire , il ordonna à ces nouveaux ministres de l'Evangile de venir défendre leur opinion devant lui. Farel & Saunier reçurent l'ordre avec joie & l'exécuterent avec empressement.

Mais on éluda cet ordre dès que Farel & Saunier s'y furent soumis , & on les accabla d'injures & de menaces , quoiqu'on leur eût promis une entière sûreté. Farel , aussi prudent que courageux , leur dit alors avec respect que , *les injures n'étoient pas des raisons ; que la religion romaine se défendoit mal en employant des calomnies , & qu'il ne leur diroit point les vérités qu'ils mériteroient d'entendre , parce que les récriminations de cette espece servoient aussi indécentes que leurs attaques.* A ces mots , un Chanoine , furieux , se leve , criant , *il a blasphémé* : Farel , tranquille , l'exhorte à tenir le langage de Dieu , & à ne point parler comme Caïphe. Alors l'assemblée réunie s'écrie de concert qu'il faut tuer ce Luthérien. Les membres du Conseil présens à ce débat n'arracherent que difficilement Farel & Saunier

à la rage de ces Ecclésiastiques fanatiques , & ils furent forcés de les faire évader.

Ces obstacles ne refroidirent point le zèle de Farel ; il envoya à Geneve Antoine Froment , & il y vint lui-même dans le mois de Mars 1533 ; mais il fut encore forcé de fuir. Il revint cependant dans le mois de Décembre sous la protection des Bernois. Il combattit alors publiquement la doctrine du Dominicain Furbity , qui s'étoit déclaré le défenseur des idées de l'Eglise romaine. Enfin , les partisans de la réforme le forcèrent de prêcher dans l'église des Cordeliers en Mars 1534 ; & les députés de Berne obtinrent du Magistrat de Geneve qu'il y continuât ses prédications.

Les sermons publics & les instructions particulières de Farel & de Viret augmentèrent le penchant des Genevois pour la réformation ; ils parvinrent même à la faire recevoir par tous les Corps de l'Etat le 27 Août 1535 , après une dispute publique annoncée à l'avance , & à laquelle on avoit invité les Prêtres & les Docteurs romains qui voudroient y assister. Cette dispute fut remarquable , parce que Jean Chappuis , citoyen de Geneve , & Pierre Caroly , qui avoient été du nombre des disputans , abandonnerent l'Eglise romaine , qu'ils avoient voulu défendre contre Farel , Viret & Froment.

Farel

Farel fut pendant quelque tems le seul Pasteur de Geneve : les travaux pénibles n'effraient jamais celui que la gloire de Dieu & le bien de la société enflamment. Mais le Conseil, pour le soulager, fit venir de Neuchâtel Fabri & Viret : ce dernier resta quelque tems à Lausanne pour y prêcher la réformation ; ensuite il joignit ses efforts à ceux de Farel, & ils acheverent de concert la réformation de Geneve au commencement de 1536. Ils fondèrent même alors une nouvelle église à Thonon, qui y fleurit pendant quelque tems.

Ces Réformateurs me paroissent des hommes aussi distingués des autres par leur désintéressement & leurs vertus que par leur courage & leur savoir ; ils ne connoissent point cette petite jalousie qui dévore les grands hommes de notre siècle ; comme ils ne pensent qu'à réussir dans ce qu'ils ont entrepris , ils ne s'occupent qu'à procurer les succès qu'ils recherchent avec ardeur : on les voit se réjouir quand des hommes plus grands qu'eux s'affocient à leurs travaux , parce qu'ils esperent que l'Evangile fera mieux connu par leur moyen. Farel découvre les rares talens de Jean Calvin , qui passoit à Geneve , & il le force presque à y demeurer avec lui pour prêcher l'Evangile. Dès ce moment , ces deux hommes , faits pour s'estimer par leurs vertus ,

furent toujours unis par le plus fort attachement ; & ils travaillèrent de concert à faire fleurir dans Geneve la vraie religion & une solide piété.

Le Conseil donna seulement en 1537 la bourgeoisie de Geneve à Farel ; il ne pouvoit donner moins à cet homme devenu si précieux pour ceux qui aimoient le bien public , mais il ne pouvoit alors lui donner davantage.

Pendant cette année Farel fit imprimer en caracteres gothiques la *Confession de Foi* : ce petit livre , qui est d'une singuliere rareté , fut le signal de la rebellion pour quelques Anabaptistes effrayés par la sévérité de la discipline qu'il établissoit. Le Conseil les fit fortir de la ville ; mais les esprits ne se calmerent pas ; les jeunes gens redouterent la gêne qu'on leur imposoit ; tous ceux qui avoient des mœurs mauvaises craignirent d'être forcés de les épurer. La ville se divise ; des hommes accrédités s'unissent aux ennemis des Ministres & des vertus qu'ils vouloient faire pratiquer ; mais ces Pasteurs séveres ne cedent pas à l'orage ; ils refusent dans le jour de Pâques de 1538 d'administrer la Sainte Cene à des hommes indignes de la recevoir. Le Conseil & la faction opposée aux Ministres bannirent Farel , Calvin & Coraut. Ils les remplacerent par d'autres Pasteurs dont ils étoient sûrs de diriger les actions. Farel , accompagné des vœux des gens de bien , partit

pour Neuchâtel , où il étoit invité depuis long-tems à venir exercer son ministère. Enfin , le Conseil de Geneve fut reconnoître son erreur ; il rappela les Ministres exilés par une lettre qu'il leur écrivit le 26 Novembre 1540 ; mais Farel fut alors forcé de rester à Neuchâtel , & il engagea Calvin à venir à Geneve.

Tous les hommes se ressembloit ; ils changent aisément de croyance ; mais ils ne renoncent pas à leurs vices. Farel éprouva à Neuchâtel le traitement qu'il avoit essuyé à Geneve : sa fermeté pour maintenir les ordonnances ecclésiastiques lui suscita des ennemis qui menacerent sa vie quand ils ne purent pas le faire exiler. Cependant sa constance , à l'épreuve des clameurs & des factions , réussit à lui faire publier dans le mois de Février 1542 les ordonnances ecclésiastiques , qu'il eut le plaisir de voir en vigueur.

Farel , infatigable tant qu'il voyoit quelque chose à faire , alla à Metz en 1542 pour y favoriser les progrès de la réforme ; il y essuya les plus grands obstacles ; il y courut les plus grands dangers , & il revint à Neuchâtel en 1543.

Dès ce moment , Farel consacra les restes de sa vie à remplir les fonctions de Pasteur à Neuchâtel , & à veiller sur les églises qu'il avoit fondées ; il entretint les relations les plus étroites avec tous les grands hommes qu'il avoit connus ,

mais sur-tout avec Calvin , Beze & Viret. A la sollicitation de Calvin mourant , Farel , ce respectable vieillard , vint à Geneve en 1564 recevoir les dernieres paroles & les derniers embrassemens de son ami ; il eut un entretien assez long avec lui , & repartit le lendemain. Farel mourut plein de jours utiles aux hommes dans le mois de Septembre 1565.

Voici la notice des ouvrages publiés par Farel.

Themata quædam latinè & germanicè propofita
Bafleæ & Bernæ 1528.

La Confèffion de Foi de l'église de Geneve , in-24.
1537.

Epifire de Maître Pierre Caroly , Docteur de la Sorbonne , en forme de défiance , envoyée à M. Guillaume Farel , avec la Réponfe , 8°. Geneve 1543.

La feconde Epifire envoyée au Docteur Pierre Caroly par Guillaume Farel , Prêcheur de l'Evangile , in-12. Geneve 1543.

Lettre de Farel au Duc de Lorraine , datée de Gorze le 11 Février 1543 , in-12. Geneve 1543.

La très-sainte Oraison que N. Seigneur J. C. a baillé à fes Apôtres , les enseignant comme ils & tous vrais Chrétiens doivent être , avec un Recueil d'aulcuns passages de la Sainte Ecriture , fait en maniere de priere , in-12. Geneve 1543.

Traité du Purgatoire , in-12. 1543.

Epître exhortatoire à tous ceux qui ont cognoissance de l'Evangile, les admonestant de cheminer purement & vivre selon icelui, glorifiant Dieu & édifiant le prochain par parolles, in-12. 1544.

Le Glaive de la parolle véritable contre le Bouclier de défense duquel un Cordelier s'est voulu servir, in-12. Geneve 1550.

Sommaire, ou brieve Déclaration d'aucuns lieux fort nécessaires à un chacun Chrétien pour mettre sa confiance en Dieu, & à aider son prochain, in-16. Geneve 1552.

Du vrai usage de la croix de Jésus-Christ, & de l'abus & idolâtrie commis autour d'icelle, & de l'autorité de la parole de Dieu, & des traditions humaines, in-12. 1560.

Farel avoit encore composé un ouvrage sur la faction appelée *des Libertins*, qu'il avoit eu à combattre dans Geneve; mais je n'en ai vu aucune trace.

Voy. *Vie de Guillaume Farel tirée de ses lettres, avec un racourci de l'Histoire de la réformation de Geneve, Mss. de la Bibl. de Geneve; Hist. de Guill. Farel, par Choupart; Idée du fidele Ministre de J. C., ou la vie de Guill. Farel, Ministre de J. C., par Ancillon; Histoire de la réformation de la Suisse, Tôm. I; Histoire de Geneve, par Spon, Tôm. I; Hist. de Geneve, par Berenger, Tôm. I; Roset, Hist. de Geneve, Mss.; Gerdes,*

Historia reformationis ; Melchior Adam , Vita theolog. exter. Besæ icones ; Seckendorf , Historia Lutheranismi ; Spanh , Geneva restituta ; Leu , Lexicon helveticum , Tôm. VII ; Dict. de Morery , de Bayle ; Joly , Remarques sur le Dict. de Bayle ; Ducatiana ; Musæum helveticum , Tôm. XIV ; Biblioth. german. , Tôm. II ; l'Europe savante 1718 ; Journal littéraire , Tôm. I , Choupar , Littera ad Scinezerum ; Conradi Gesneri Bibliotheca quadripartita ; La Croix du Maine , Tôm. I ; Draudii Biblioth. classica ; Lipenii Bibl. theolog. ; Le Long , Biblioth. des Historiens de France ; Catalogue raisonné des Manuscrits de la Biblioth. de Geneve.

FROMENT (Antoine) , né à Triès près de Grenoble.

La jeunesse a une chaleur d'ame propre aux grandes entreprises. Farel , forcé de quitter Geneve en 1532 , persuade à Froment , âgé de vingt-trois ans , d'aller prêcher la réformation à Geneve : Froment cede à Farel ; il part au mois de Novembre d'Yvonand dans le Pays-de-Vaud , où il étoit Ministre ; mais ne connoissant personne à Geneve qui méritât sa confiance , il quitta cette ville ; déjà il retournoit en Suisse , lorsqu'il forma le projet de se faire entendre par les Genevois ; il rentre dans Geneve ; il annonce

par des billets qu'il enseignera à chacun à lire & à écrire dans un mois. On vient en foule profiter de ses leçons; & il instruisit la foule dans la religion réformée. La curiosité augmenta quand on fut la maniere dont Froment remplissoit ses promesses; le nombre même de ses auditeurs s'accrût tellement, qu'ils ne pouvoient plus être contenus dans la salle où il les recevoit; aussi au commencement de 1533, on le porta malgré lui dans une place publique, où il expliqua les versets 15 & 16 du chapitre VII de St. Matthieu, en déclamant avec chaleur contre les erreurs de l'Eglise romaine; mais il fut forcé de se retirer secrètement & de se sauver par le lac, pour échapper à la vigilance de ceux qui le cherchoient.

Froment revint à Geneve en 1534 avec Farel & Viret, & il eut la satisfaction de voir achever cet ouvrage qu'il avoit si courageusement commencé; il fut fait Pasteur de la paroisse de Saint-Gervais en 1537.

Froment renonça ensuite au ministère; il fut reçu Bourgeois & Notaire en 1553; on le créa membre du Conseil des Deux-Cent en 1559. Il avoit été pendant quelque tems le Secrétaire de Bonnivard.

Sermon fait au Molard en 1533, Mss.

Mémoires sur l'histoire de la réformation de Geneve, Mss.

Ces mémoires devoient servir de suite aux Chroniques de Bonnivard.

Sommaire des Chroniques de Bonnivard , Mss. en 1545.

Deux pièces préparatoires aux histoires & actes de Geneve , 8°. Geneve, chez Jean Gerard 1554.

Voy. Histoire de la réformation de la Suisse , Tôm. IV , V ; le Citadin Genevois ; Histoire de Geneve par Spon , Tôm. I ; par Berenger , Tôm. I ; Catal. raisonné des Manuscrits de la Bibliotheque de Geneve.

OLIVETAN (Pierre-Robert) , de Noyon , parent de Calvin , Précepteur à Geneve chez Jean Chautemps en 1533.

Après avoir goûté les idées des Réformateurs , Olivetan chercha à les faire recevoir ; mais il ne fut pas aussi prudent que zélé ; il entendit prêcher un Moine qui déclamoit contre les Luthériens ; il s'éleve fortement contre lui ; la foule alloit le punir de sa témérité , quand on parvint à le faire évader ; mais le Conseil de Geneve le bannit en 1533.

Olivetan traduisit la Bible en françois : on ne lui permit pas de publier sa traduction à Geneve ; les Vaudois la firent imprimer à Neuchâtel en 1535. Calvin loue souvent cette traduction , dont il avoit corrigé divers endroits ; mais Bochart l'ap-

peloit par un jeu de mots l'*Aversion des Savans*. Au reste , elle n'est si mauvaise que parce qu'Olivetanus copia la Bible traduite par les Vallons en 1530, qui étoit alors imprimée à Anvers.

Olivetanus mourut à Ferrare en 1538 : on a soupçonné qu'il fut empoisonné à Rome ; mais je me défie beaucoup de ces soupçons.

Voy. Spon , *Hist. de Geneve* , Tôm. I ; *Hist. de la réformation de la Suisse* ; *Lettres de Calvin* ; Morery , *Dict.* ; Le Long , *Biblioth. sacra.*

VIRET (Pierre) , fils de Guillaume Viret , tondeur de draps , né à Orbe en 1511 ; son génie le porta aux études , qu'il commença dans sa patrie , & qu'il finit à Paris : c'est dans cette ville qu'il vit Farel , & qu'il prit avec lui les premières idées de la réformation. Viret réformé devint bientôt Réformateur ; il convertit sa famille , & en 1531 il prêcha la réformation avec succès à Orbe , Payerne & Granfon.

Les députés de Berne , instruits de ses talens & de ses succès , l'amenerent en 1534 avec eux à Geneve ; il y soutint une dispute publique contre le Dominicain Furbity ; elle fut imprimée en 1534 & réimprimée en 1644. L'avantage que Viret remporta sur son antagoniste arma quelques Moines contre lui , s'il faut en croire ses Historiens , qui racontent que ces

reclus furieux subornerent une servante pour l'empoisonner ; mais la force de son tempérament le fit résister au poison.

Viret quitta Geneve ; Farel le rappela en 1536 ; il venoit dans cette ville lorsqu'on le retint à Lausanne pour y prêcher la réforme ; il y soutint encore avec éclat une nouvelle dispute contre un Jacobin. Les Magistrats de Lausanne , sensibles à ses travaux , lui donnerent la première place de Pasteur.

En 1541 , Calvin ayant été appelé à Geneve avec les Pasteurs exilés , pria le Conseil de faire venir Viret pour le remplacer , parce qu'il ne pouvoit pas alors se rendre à leur invitation ; mais le Conseil de Berne ne l'accorda à la République qu'après de fortes instances , & seulement pour quelque tems.

Viret retourna bientôt à Lausanne , malgré les sollicitations de Calvin & des Genevois , qui vouloient le retenir ; mais en 1558 il fut forcé de quitter Lausanne , parce qu'on l'accusoit à Berne de vouloir introduire une nouvelle discipline dans l'église ; il se souvint de Geneve ; il vint s'y consoler de ses chagrins & oublier ses persécuteurs. Le Conseil lui accorda sur-le-champ une pension plus forte qu'aux autres Pasteurs , & en 1559 il l'honora de la bourgeoisie.

Viret, malade, demanda en 1561 son congé; le Conseil le lui refusa, en lui permettant d'aller passer deux mois en Languedoc pour y rétablir sa santé; mais en 1562 le Conseil fut forcé de le céder aux prières des églises de France. Il fut alors Pasteur à Nîmes, & en 1563 à Lyon, où il présida le synode. Charles IX, ayant exigé que les Ministres fussent François, il se retira à Orange. La Reine de Navarre l'appela auprès d'elle à Orthez, où il enseigna la théologie, & où il mourut en 1571.

Le docte Ruchat dit que Viret est le premier Savant du Pays-de-Vaud, & qu'on ne l'avoit pas surpassé. Peu d'hommes ont autant écrit que Viret; souvent il a été original, toujours plein de chaleur; mais pour l'ordinaire il abonde en négligences, & son style se ressent des licences virulentes qu'on se permettoit alors. On comprend aisément que la controverse avec l'église romaine est le sujet le plus ordinaire des écrits de ce tems, & que ceux qui suspendoient quelquefois leurs coups dans le combat, tournoient leur esprit sur la critique sacrée, ou l'appliquoient à la composition des sermons. Tel est en deux mots le caractère des ouvrages de Viret & de ses contemporains. Je remarquerai encore ici que les livres de ce Savant sont extrêmement rares, plus rares même que ceux des hommes

qui ont écrit dans le même goût que lui : ils étoient peut-être plus à la portée de chacun, & ils furent peut-être recherchés par un plus grand nombre de personnes, parce qu'ils étoient plus violens, & qu'ils avoient des titres plus bizarres.

Viret avoit pris le nom pseudonyme de *Firmianus Chlorus*.

Voici le catalogue de ses nombreuses compositions.

Deux Discours adressés aux Fideles qui sont parmi les Papistes, 8°. Geneve 1544.

Disputations chrétiennes en maniere de devis, 8°. Geneve 1544.

Tractatus de usu salutationis angelicæ & ortu capellarum & earum abusu, 8°. Genevæ 1544.

Exposition familiere sur les dix Commandemens de la Loi, faite en forme de dialogue, in-12. Geneve 1544.

Dialogi de confusione mundi, 8°. Genevæ 1545, & en françois.

Exposition sur le symbole des Apôtres, 8°. Geneve 1546 & 1552.

Demonstratio facta Fidelibus inter Papistas, præcipuè aulicis & in dignitatibus constitutis, quomodo offendunt Deum, atque se temerè conjiciunt in periculum vitæ & persecutionum, 8°. Genevæ 1547.

De la vertu & usage du saint ministere & des sacremens, 8°. Geneve 1548.

Physicæ papalis Dialogi quinque , 8°. Genevæ 1551, & en françois 1552.

De communicatione Fidelium quibus cognita est veritas Evangelii , cum Papistarum ceremoniis , ac præsertim cum baptismo , nuptiis , missâ , funeribus & exequiis , in-12. Genevæ 1551.

Expositio familiaris Orationis dominicæ , in-12. Genevæ 1551.

De Officio Hominis & necessitate inquirendi de voluntate Dei & ejus verbo , in-12. Genevæ 1551, & en françois.

De naturâ & varietate votorum atque Legum divinarum , 8°. Genevæ 1551.

Quod sperandum de Concilio universali , 8°. Genevæ 1551, & en françois.

Disputationes christianæ de statu mortuorum , 8°. Genevæ 1552, & en françois , avec une Epître de Calvin.

Le Requiescant in pace du Purgatoire , 8°. Genevæ 1552.

Commentaire sur l'Evangile de N. S. Jesus-Christ , selon St. Jehan , fol. Geneve , chez Robert Etienne 1553.

De vero verbo Dei , sacramentorum & ecclesiæ ministerio , fol. Genevæ , apud Robertum Stephanum 1553, 1563 8°. , en françois en 1560.

De adulterinis sacramentis , Genevæ , apud Robertum Stephanum 1553.

Cento de theatricâ missæ saltatione , ex veteribus Poetis consarcinatus , 8°. Genevæ 1553.

De origine, continuatione, usu, autoritate atque præstantiâ ministerii verbi Dei & sacramentorum, & de controversiis eâ de re in christiano orbe excitatis, & de componendarum earum ratione, libri octodecim, fol. Genevæ 1554 : il est traduit en françois, 8°. Lyon 1565.

Différence & conférence de la Cène & de la Messe, 8°. Geneve 1554 & 1560.

Nécromance papale, 8°. Geneve 1558.

Traité divers pour l'instruction des Fideles qui résident dans des lieux où ils ne peuvent vivre dans la liberté & la pureté de l'Evangile, 8°. Geneve 1559.

Epistre aux Fideles pour les instruire & admonester touchant leurs offices, & les consoler dans leurs tribulations, in-12. Geneve 1559.

De la vraie & fausse religion touchant les vœux, sermens licites & illicites, & notamment touchant les vœux de perpétuelle continence, d'anathême, les sacrifices d'hostie humaine; item, de la moinerie, des Juifs, Turcs, Papistes, 8°. Geneve 1560.

Dialogues françois, le Monde allant à l'empire & le Monde démoniacle, 8°. Geneve 1560, 1561; augmentés en 1570.

Metamorphose chrétienne, faite en dialogues, in-12. Geneve 1561.

Dialogue du combat des hommes contre leur propre salut & contre le devoir & le besoin qu'ils ont de s'en enquerir par la parole de Dieu, 8°. Geneve 1561.

Exposition des principaux points du catéchisme & de la doctrine chrétienne, en dialogues, 8°. Geneve 1561.

Les cauteles & canon de la messe ensemble la messe du corps de Christ, avec annotations, 8°. Lyon 1563.

Instruction chrétienne en la doctrine de la Loi & de l'Evangile, fol. Geneve, 3 vol. 1564.

Viret a publié encore les livres suivans ; mais comme ils étoient sans date, je les ai renvoyés à la fin de cette notice.

Acta virorum ac falsorum successorum J. C. in ecclesiâ, in decem libros divisa, 8°. Genevæ.

Commentarius in Acta Apostolorum, 8°. & en françois.

De origine veteris & novæ idololatriæ, 8°. & en françois.

M. Tiraboschi, dans sa *Storia della Letteratura Italiana*, Tôm. VII, parle d'un certain Mazio, qui répondit en 1574 à un ouvrage de Viret ; *La difesa della Messa de Santi e del Papato contro le bestemmie di Pietro Viret*.

Voy. Spon ; *Hist. de Geneve*, Tôm. I ; Leti, *Storia Genevrina* ; Mesnard, *Hist. de Nismes*,

Tôm. IV; Ruchat, Hist. de la réformation de la Suisse; Gerdes, Hist. de la réformation; Picet, Theol., Quick synodicon in Galliâ reformatâ; Morery; Bayle; Joly, Remarques sur Bayle; Leu, Dictionnaire des familles de la Suisse; Nicéron, Tôm. XXXV; Adami Theol. exter. Historia; Du Pin, Biblioth. des Auteurs séparés; Bezæ Icones; Freheri Theatrum; Baillet, Jugement des Savans; Du Verdier; La Croix; Du Maine, Biblioth. françoise; Placcius, de Anonymis; Pseudonimia Calvini; Gesneri Biblioth., Draudii Biblioth. classica.

BALARD (Jean).

Balard fut élu en 1529 par le Conseil-général pour être un des six premiers *Auditeurs*, ou Magistrats chargés de remplacer le tribunal du Vidomne. Il fut Syndic de Geneve dans cette même année & en 1530. Les grandes connoissances de ce Magistrat le firent choisir pour présider la dispute tenue à Geneve dans le dessein de juger si les idées de la réformation étoient préférables aux idées reçues. Ce choix annonce la bonne-foi de cet examen; car Balard persista encore dans sa croyance pendant plusieurs années.

Après la dispute dont je viens de parler, les Petit & Grand Conseils résolurent en 1536 de
renoncer

renoncer à l'église romaine ; en conséquence les Syndics ordonnerent à chacun d'assister aux sermons qui se faisoient dans les églises. Balard, ferme dans ses idées, refuse d'obéir, & répond à ceux qui le pressoient « qu'il étoit absurde de gêner la » conscience ; que les hommes n'avoient aucun droit » sur elle ; qu'elle venoit de Dieu ; que Dieu seul » pouvoit la diriger , & que la sienne ne lui per- » mettoit pas d'entendre les Ministres. » On eut alors avec justice égard à ses scrupules , & il conserva ses emplois.

Mais l'intolérance envenime les cœurs les plus charitables : en 1539 on voulut forcer Balard à rendre raison de sa foi ; il répondit à ses persécuteurs par un écrit qui peint toujours la violence qu'on vouloit lui faire. « Si je savois précisément » que votre opinion fût bonne ou mauvaise , je ne me » ferois pas presser pour vous le dire ; mais parce » que je ne le sais pas avec certitude , je ne dois » pas le juger avec témérité , & Vos Seigneuries » ne peuvent m'en donner le conseil : tout ce que » je puis faire pour leur agréer , c'est de m'efforcer » à croire les articles de foi tels que la ville les » croit ; comme bon citoyen , je souhaite avec ar- » deur d'être uni à tous égards par mes sentimens » avec mes concitoyens : de sorte que , si Vos » Seigneuries me pressent davantage , tout ce que » je peux leur dire , c'est que je crois au Saint-

» *Esprit , à la Sainte Eglise universelle , & que*
 » *j'ai de la messe la même idée que les vrais Chré-*
 » *tiens. »*

Cette réponse ne satisfit pas le Conseil , qui ordonna à Balard de quitter Geneve dans l'espace de dix jours. Balard pria le Conseil d'adoucir cet arrêt violent , & il déclara que , *« puis-*
» que les Petit & Grand Conseils vouloient qu'il
» dit que la messe étoit mauvaise , il le diroit en
» demandant pardon à Dieu de son jugement témé-
» raire sur un sujet qu'il ne connoissoit pas. » Le Conseil , touché par cette démarche soumise , révoqua son bannissement , & lui permit de reprendre ses fonctions de Conseiller d'Etat. Les registres du Conseil placent cet événement en 1536 , Spon en 1540 ; mais je crois avec Gautier qu'il est de 1539.

Balard a laissé un manuscrit curieux , qui renferme un Journal où il raconte tout ce qui s'est passé à Geneve depuis le mois d'Octobre 1525 jusques en 1531. De La Corbiere assure que ces Mémoires devoient commencer en 1515 ; mais alors il y en auroit dix années perdues.

Ces Mémoires sont en original dans la bibliothèque de Geneve ; ils sont terminés par ces mots : *« J'ai rédigé à mémoire les dictes hyf-*
» toyres , ainsi qu'il est dict , lesquelles j'ai veues ;
» moi indigne étoit Syndique de la cité en l'an

» 1525 , Contrôleur en 1527 , & l'an 1530
 » Syndique. A Dieu soit la gloire & l'honneur.
 » Amen. »

Voy. *Histoire de Geneve par Spon , Tôm. I ;
 Hist. de Gautier , Mss. ; Manuscrits de La Cor-
 biere ; Leu , Dict. des familles de Suisse ; Moreri ,
 Supplément ; Catalogue raisonné des Manuscrits
 de la Biblioth. de Geneve.*

BERNARD (Jacques).

Bernard appartenoit à une ancienne famille genevoise illustrée par ses services dans les premières places de la République. En 1535 Jacques Bernard étoit Gardien des Cordeliers de Rive ; il favorisa la réformation de Geneve par ses conseils & par des theses qu'il soutint dans son couvent au mois de Mai 1535 , après les avoir fait afficher un mois auparavant dans les carrefours & à la porte des églises , afin que chacun eût le tems nécessaire pour se préparer à les attaquer.

Ces theses traitoient :

1°. De la justification des hommes par Notre Seigneur Jésus-Christ.

2°. De l'Ecriture-Sainte , regardée comme la seule regle de la foi.

3°. De l'adoration d'un seul Dieu.

4°. De l'efficace du sacrifice de Jésus-Christ pour les péchés des hommes, & de l'inutilité d'en offrir de nouveaux.

5°. De l'erreur de ceux qui s'appuyoient sur le mérite de leurs œuvres pour être sauvés.

6°. De l'idolatrie dont on se rend coupable en adorant les reliques des Saints & leurs images.

7°. De ce que la messe n'est point enseignée dans l'Ecriture-Sainte, & de ce qu'elle est inutile à notre salut.

8°. De ce que les Saints ne sont point nos Avocats.

9°. Des traditions papales contraires à la loi de Dieu.

Bernard joignit les theses sur la justification aux autres, parce qu'on avoit publié des indulgences à Geneve le 9 Juin 1532, & il exigeoit que les opposans lui prouvassent la fausseté de ses theses par l'Ecriture-Sainte.

Le Petit-Conseil permit l'annonce & la défense de ces theses, après les avoir fait examiner par quelques Chanoines & quelques Prêtres; alors il ordonna que la dispute s'ouvriroit le 30 Mai; qu'elle seroit présidée par huit membres de son Corps; que tout ce qui se diroit seroit écrit par quatre Secrétaires choisis pour cela; & qu'on inviteroit les Savans étrangers comme ceux de Geneve à y opposer.

Cette dispute est un exemple bien rare de l'utilité de ces sortes d'exercices pour l'instruction des disputans. Chappuis, Dominicain ; Cartelly, Docteur de Sorbonne ; Chafferay, Religieux & citoyen de Geneve ; Caroly, qui avoit été un des plus vigoureux opposans à ces theses, renoncèrent avec le Cordelier Bernard à la religion romaine, prêcherent la réformation, & contribuèrent beaucoup à celle qui s'opéra bientôt après dans la ville.

Ce Bernard fut Ministre du St. Evangile en 1535 ; il mourut en 1536.

Voy. *Roset, Chronique ; Spon, Hist. de Geneve ; Gautier, Ruchat, Hist. de la réformation de la Suisse, Tôm. V ; Maimbourg, Histoire du Calvinisme* (1).

(1) Si les rêveries perpétuelles de ce Jésuite n'avoient pas été démontrées mille fois, je m'arrêteroïs à prouver la supposition de divers faits qu'il avance gratuitement, & la fausseté des couleurs avec lesquelles il se plaît à défigurer les événemens dont il conserve quelques traits ; mais je n'ajouterai rien à l'idée défavorable qu'on a généralement de ses écrits historiques : chacun fait qu'il ne mérite aucune confiance ; & j'aurai le plaisir d'éviter une dispute désagréable : je dis ceci pour toujours, je citerai désormais Maimbourg sans qualifier ses anecdotes.

LAMBERT, Cordelier.

C'est dans les couvens que se formerent les premiers Réformateurs ; celui-ci eut part à des placards dans lesquels on promettoit des indulgences par Jésus-Christ, pourvu qu'on crût en lui & qu'on se repentît.

Voy. *Roset, Spon, Bérenger, Gautier.*

FURBITY (Guy), de Montmélian, Dominicain, prêcha l'Avent à Geneve en 1533 : dans son premier sermon, il compara les Réformés aux soldats qui déchirèrent le manteau de Jésus-Christ, & il compta parmi eux les Allemands. Les députés de Berne se crurent insultés ; ils se plainquirent au Vicaire de l'Evêque, qui ne leur donna aucune satisfaction. Le Conseil de la ville ordonna l'emprisonnement de Furbity ; mais il refusa de le juger, parce qu'il étoit Ecclésiastique. Les Bernois, charmés de mettre aux prises le Conseil avec l'Evêque, menacerent de rompre l'alliance, si on ne leur rendoit pas justice. Le Conseil, embarrassé, décida que Furbity seroit conduit à l'hôtel-de-ville pour disputer avec les Ministres Bernois, & prouver par l'Ecriture-Sainte ce qu'il avoit avancé dans son sermon ; mais il garda long-tems le silence, parce qu'il n'y avoit point de Juges ecclésiastiques ; il assura cependant qu'il n'avoit pas dit ce qu'on lui re-

prochoit, & il propofa de former un tribunal compofé de deux Docteurs Allemands nommés par les Bernois, & de deux Docteurs François nommés par le Confeil, devant lequel il répondroit; il déclara même qu'*il tiendrait tête à Farel, à Viret & à cent autres comme eux.*

Enfin, le 27 Janvier 1534, il fut amené devant le Grand-Confeil; il y protefta contre l'irrégularité de la procédure faite contre lui; il effaya fa juftification qu'il fit adroitement, & il foutint une difpute réglée pendant deux jours avec Farel & Viret, où il fut contraint de reconnoître qu'il avoit dit plufieurs chofes qu'il ne pouvoit prouver par l'Ecriture-Sainte, mais feulement par l'autorité de St. Thomas.

Furbity fut condamné à faire le 15 Février une rétractation publique de tout ce qu'il avoit dit contre les Allemands : il le promit; mais dès qu'il fut en chaire, il commença fon apologie, & blâma la conduite du Confeil : on le reconduifit auffi-tôt aux prifons, & il n'en fortit qu'au commencement de 1536, à la follicitation de François I; cependant il fut forcé de faire des excufes au Confeil avec la rétractation qu'on lui avoit ordonnée.

Les Dominicains de Geneve fouhaiterent que Furbity opposât aux thefes de Bernard : le Confeil y consentit; mais Furbity le refufa.

On a deux livres très-curieux & très-rares sur la dispute de Furbity avec Farel & Viret , & sur tout ce qui se passa dans cette circonstance.

Lettres certaines d'aulcuns grands troubles advenus à Geneve , avec la dispute faite l'an 1534.

Disputatio Genevæ habita anno 1534 à Monacho Dominicano , Doct. Theol. Parisiensi , & Concionatore evangelico , Theologo Bernensi , 8°. Genevæ 1534.

Ce livre fut traduit , & il porte ce titre :

Dispute tenue à Geneve l'an 1534 entre le Dominicain Furbity & un Théologien de Berne , les entreparleurs étant le Moine Dominicain Guy Furbity , Docteur de la Faculté de théologie de Paris , & un Prêcheur du Saint-Evangile , de Berne , traduite du latin par François Manget , Ministre du Saint-Evangile , 8°. 1634 , pag. 134.

En 1611 on imprima à Chambery un livre qui doit être tiré des Mémoires d'une Abbessé par un Capucin , dans lequel on raconte l'histoire de Furbity & de ses disputes ; mais ce livre est entièrement contraire pour les faits au précédent , composé en latin au moment même où les choses se passèrent , publié immédiatement après la dispute sans aucune critique ni réfutation de la part de Furbity , des Moines & des Prêtres qui étoient nos voisins , & qui avoient été les témoins des événemens qui y sont attestés.

Voy. *Hist. de Geneve* par Spon ; Gautier ; Ruchat , *Hist. de la réformation de la Suisse* ; *Hist. de la réformation de Geneve* par Chouet , par Turremini ; Morery , *Dict.*

JUSSIE (Jeanne de) , Religieuse de Sainte-Claire à Geneve.

Elle se retira à Annecy le 30 Avril 1535 , après la réformation , avec les Religieuses de son couvent qui refuserent d'embrasser la réforme ; elle fit imprimer l'histoire de sa retraite.

Levain du Christianisme , ou commencement de l'hérésie de Geneve , in-12. Chambery.

On fit une nouvelle édition de cet ouvrage sous le titre de

Rélation de l'apostasie de Geneve , in-12 Chambery 1611 : elle fut réimprimée à Paris avec les corrections de l'Abbé de Saint-Réal en 1682.

Cette histoire commence en 1526.

Voy. *Hist. de Geneve* , Spon ; Gautier ; Joly , *Remarques sur Bayle* ; Ruchat , *Histoire de la réformation de la Suisse* , Tôm. V ; Prosper Marchand , *Dict.* , Tôm. II ; Wading , *Scriptores ordin. minor.* ; Lenglet , *Méthode d'étudier l'hist.* ; Haller , *Catalogue des Histor. de la Suisse*.



HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE GENEVE

*Depuis la réformation jusques à
l'année 1605.*

LIVRE III.

LA réformation de la religion fut l'époque de l'éclat des sciences & des arts dans Geneve, comme le rétablissement des lettres avoit été l'époque de la réformation de la religion en Europe. A peine les changemens dans la religion eurent pris quelque consistance dans Geneve, qu'on y vit arriver en foule les Savans qui fuyoient la persécution : leurs leçons firent de bons disciples, & leur exemple fit des Genevois savans ; aussi le nombre des gens de lettres qui se distinguèrent alors est-il considérable ; leur mérite est généralement reconnu ; l'Europe leur

doit une partie des progrès que l'esprit humain a pu faire, & Geneve ressent toujours l'heureuse influence du mouvement qu'ils ont donné aux esprits , elle jouit à présent de la lumière qu'ils ont répandue , & profite encore des moyens qu'ils ont fournis pour l'augmenter.

Quoique la plupart des Savans de cette époque soient des Théologiens & des Littérateurs , gardons-nous de croire qu'ils n'aient pas contribué à la perfection de la philosophie & des arts ; foyons justes , & sans distribuer des louanges avec enthousiasme , craignons de déprimer avec témérité ; secouons ce préjugé peu philosophique qui ne permet d'estimer aujourd'hui que la mesquine philosophie du jour , & qui ose couvrir de la poussière de l'école ces hommes vraiment savans qui ne la connurent jamais , & dont les profonds écrits augmenteroient la lumière de ce siècle , si l'on avoit le courage de les feuilleter , ou si l'on ne désespéroit pas de parvenir à les bien entendre. L'érudition des Etienne , des Godefroy , des Casaubon , a été , comme elle sera toujours , la seule source du vrai savoir : ce sont ces grands hommes & ceux qui ont travaillé comme eux qui ont préparé les progrès qu'on fait encore dans tous les genres ; ils sont vraiment nos bienfaiteurs par la méthode qu'ils ont introduite dans le raisonnement , par

le nombre des idées qu'ils ont ajoutées à celles qu'on avoit; par les questions incidentes qu'ils ont forcé à traiter; par une détermination exacte du sens des mots, qui tranche tant de difficultés; par la curiosité qu'ils ont inspirée, & le bon goût qu'ils ont fait naître. Les controverses dictent la logique; le meilleur cours de logique pratique qu'on puisse avoir se trouve peut-être renfermé dans le livre presque inconnu des *Préjugés légitimes de Pajon*. La saine critique rend délicats & difficiles; la lecture raisonnée des bons Auteurs anciens embellit les langues modernes, les approprie aux sciences, forme les Poètes & les Orateurs, crée les Philosophes & échauffe l'ame des Artistes.

Quand une fois l'esprit a su captiver son attention sur un sujet, il devient capable d'en considérer attentivement d'autres; & l'on verra celui qui aura fait ses délices d'Homere & de Virgile devenir Physicien quand il étudiera la nature comme il a étudié ces beaux génies; s'il s'occupe d'idées générales, & s'il cherche les rapports des idées abstraites, il fera Métaphysicien ou Mathématicien, comme il a été Littérateur. Jean Le Clerc a fait des vers, composé des histoires, tissu de beaux commentaires, dicté des cours de philosophie, pénétré les profondeurs de la métaphysique, & instruit son

siècle & le nôtre par de nombreux & d'excellens journaux.

Telle est la marche que l'esprit paroît devoir suivre ; telle est au moins celle qu'il a suivie : l'attention qu'on a donnée d'abord aux faits , soit physiques, soit moraux, forma d'abord les Poètes & les Historiens ; on a décrit & raconté avant de saisir les rapports qui ne se présentent pas d'eux-mêmes à l'esprit ; il faut avoir la tête meublée d'un grand nombre d'idées pour pouvoir découvrir leurs liaisons , & trouver du plaisir à les chercher. Les idées sont l'ouvrage des sens long-tems exercés : aussi l'attention, portée sur ces mêmes objets déjà revêtus des couleurs de la poésie , des nerfs de l'éloquence , & considérés, soit en eux-mêmes, soit avec les relations qu'ils ont dans l'univers, fit long-tems après les Philosophes. On comprend aisément que les abstractions ne peuvent être le fruit que d'une observation soutenue , & qu'avant de réfléchir sur la grandeur, il a fallu mesurer & comparer un grand nombre de quantités. Homere parut avant Hérodote ; tous les deux précéderent Aristote & Platon. De même , dans le renouvellement des lettres , les Littérateurs ont fait l'aurore des sciences & des arts ; les Poètes ont paru avec les Peintres , les Sculpteurs , les Architectes ; les Historiens les ont suivis , & enfin

les Philosophes se font joints aux premiers pour s'emparer de toutes nos connoissances & leur donner la solidité & l'étendue qui leur manquoient.

La théologie a joué un rôle distingué dans cette dernière révolution des arts & des sciences; on ne peut se dissimuler qu'elle a considérablement favorisé leur développement. Les belles lettres se répandoient; on lisoit avec avidité les anciens Auteurs; en les lisant avec intérêt, on les lut avec réflexion; l'esprit d'examen & d'analyse s'introduisit dans toutes les études; les découvertes faciles qui s'offroient à chaque pas dans tous les genres irritoient la curiosité encore plus qu'elles ne la satisfaisoient. On étudia la religion avec ces dispositions; on ne tarda pas à remarquer l'immense différence qu'il y avoit entre le Christianisme alors adopté par-tout & celui qui étoit enseigné dans l'Evangile. On chercha les causes des changemens qu'on avoit découvert, & l'on ne tarda pas à reconnoître la main des hommes dans le chaume qui masquoit l'or du sanctuaire; outre cela, les esprits étoient las de porter le joug de la cour de Rome & des Princes dont le Pape favorisoit le despotisme; on pensa de toutes parts à recouvrer sa liberté & à renverser ce nouvel empire romain qui enchaînoit les consciences du globe : il fal-

loit pour cela montrer la fausseté des titres qui établissoient cette nouvelle souveraineté ; il falloit prouver que l'Ecriture-Sainte n'avoit jamais contribué à cet esclavage , ni autorisé les rêveries ajoutées à la religion ; il falloit donc faire une étude approfondie des livres sacrés , connoître leurs langues , suivre la théologie dans ses dogmes & ses rapports. On comprend que de pareils travaux occasionnerent des disputes entre les défenseurs de l'église romaine & ceux qui l'attaquoient : la chaleur des débats religieux , l'enthousiasme qu'ils produisirent entraînent les Savans vers cette science ; & l'on devint Théologien par zèle , par vertu , par superstition , par devoir , & peut-être par ambition.

Observons encore que la théologie est une des sciences qui offre à l'homme le plus de facilité pour l'étudier ; ses objets sont déterminés , soit par leur nombre , soit par leurs rapports & leurs fondemens. La révélation est une science toute faite : Dieu a parlé ; il n'est permis à l'homme que d'écouter & de se soumettre. Les études du Théologien à cet égard se bornent à rassembler les leçons , les ordres , les connoissances que Dieu nous donne , d'en faire connoître les détails , d'en montrer les convenances , d'en saisir les liaisons avec le bonheur de l'homme , celui du monde & le plan de l'univers ; d'en tirer les

conséquences immédiates. Il étoit donc naturel que la science la plus importante par son objet, la plus facile par les moyens qu'elle offre, fût aussi la première qu'on étudiât, & celle qui fît le plus de progrès.

Mais la théologie ne se borne pas à l'étude de la révélation; ses principes reposent dans la métaphysique la plus sublime : la théologie naturelle est la science qui honore le plus l'homme à mes yeux, & les progrès qu'elle a faits prouvent le mieux l'étendue de son esprit & ce qu'on doit à la révélation. Dieu, l'ame, l'univers, ces grands objets se présenterent à la méditation des Théologiens; leurs incertitudes, leurs recherches, leurs découvertes formerent la métaphysique, dirigèrent l'art de penser, & ramenerent les hommes à l'étude des phénomènes de la nature, qui deviennent une des bases de la théologie. Dieu a parlé dans le spectacle de l'univers comme dans l'Ecriture Sainte; & ceux qui sont attentifs à ces deux révélations savent bientôt en remarquer les grands rapports.

Si l'on ne trouve pas dans ces idées le fil continu qui les lie, on y trouvera du moins la route que l'esprit humain a toujours suivie pour arriver au point où il est parvenu aujourd'hui; & l'on ne doutera plus que l'érudition qu'on affecte de mépriser, la théologie qu'on daigne à peine compter
parmi

parmi les sciences , ne soient cependant les fermes échelons qui nous ont conduits à ces connoissances propres à illustrer notre siecle ; si l'oubli des études solides , la corruption du goût , & l'abandon des bons principes ne faisoient pas redouter l'ignorance dont on s'étoit si heureusement retiré par leur secours.

CALVIN (Jean), fils de Gérard Calvin , né à Noyon au mois de Juillet 1509.

Le pere de Jean Calvin passe pour avoir eu de l'esprit & peu de fortune : on dit qu'il pressentit le génie de son fils & son goût pour la piété ; il le destina sans doute par cette raison à la théologie , & l'envoya étudier à Paris , où il eut le bonheur d'être le disciple de Mathurin Cordier.

Les protecteurs de Calvin le pourvurent à l'âge de douze ans d'un bénéfice dans la cathédrale de Noyon ; à seize ans il obtint la cure de Marteville , qu'il permuta deux ans après avec celle de Pont-l'Evêque. Il sembleroit que l'église romaine ait voulu le gagner par ses prévenances ; mais elle lui fit peut-être trop connoître ses abus en lui conférant deux bénéfices , dont son âge auroit dû l'exclure. Pendant qu'on le faisoit Curé à Noyon , il étudioit les belles lettres & la philosophie à Paris ; Robert Olivétan son

parent lui faisoit connoître alors l'Ecriture-Sainte avec les idées de la réforme : le jeune Calvin les faisoit avec chaleur , & il renonça à la théologie qu'on lui avoit enseignée , parce qu'elle n'étoit plus conforme à celle qu'il puisoit dans les livres sacrés. Il prit alors le parti d'étudier en droit , & il alla à Orléans , où il fut le disciple de Pierre De l'Etoile. Les progrès de Calvin dans cette nouvelle carrière furent si rapides , qu'il fit souvent les leçons publiques à la place des Professeurs , & qu'on voulut le recevoir gratuitement Docteur ; mais il ne se laissa pas éblouir par ses succès : il quitta Orléans pour aller à Bourges , où André Alciat occupoit la chaire de droit. Ce fut dans cette ville que Calvin connut Melchior Wolmar : cet Allemand célèbre lui enseigna la langue grecque , & fortifia en lui les idées nouvelles qu'il avoit reçues sur la religion. Calvin commença même déjà à les répandre dans les villages par la prédication ; & le Seigneur de Linieres , qui l'entendit quelquefois , disoit : *Du moins celui-ci nous enseigne quelque chose de nouveau.*

La réputation de Calvin étoit sortie des lieux où il avoit étudié ; à vingt-deux ans il fut trouvé digne d'être consulté pour les affaires les plus importantes ; il donna même son avis en faveur

du divorce de Henri VIII , Roi d'Angleterre ; mais il chercha à détourner ce Prince du second mariage qu'il projetoit & de la suprématie qu'il vouloit s'arroger.

Quand Calvin eut quitté Bourges , il vint à Paris , où il renonça à ses bénéfices , & où il se fit connoître à vingt-quatre ans par son beau commentaire sur les deux livres de la Clémence composés par Sénèque ; il y rappeloit aux hommes , & sur-tout aux François , que la charité , le support & la douceur étoient des vertus qu'ils ne pouvoient négliger sans manquer à leurs devoirs d'homme & de chrétien. Les circonstances rendoient ces leçons bien importantes ; mais elles étoient trop supérieures au siècle qui les entendit , & les passions étoient trop échauffées pour en profiter.

Les progrès de Calvin dans la théologie & dans la controverse le rendirent célèbre parmi les réformés & leurs protecteurs ; ses succès l'engagerent dans de nouveaux travaux , & sa conscience le portoit à répandre ses idées ; mais la protection de la Reine de Navarre enhardit encore davantage Calvin : cependant il se forma en 1533 un orage contre lui qu'il eut bien de la peine à écarter. On le soupçonna d'avoir composé pour son ami Michel Cop, Recteur de l'université de Paris, une harangue que ce dernier avoit récitée le jour

de la Touffaints : elle étoit remplie des idées des réformés ; les catholiques prirent l'alarme , & Calvin fut forcé de fuir. La Reine de Navarre employoit inutilement tout son crédit pour soutenir Calvin pendant qu'il erroit en France : il employa son exil à faire germer les idées de la réforme dans l'ame des hommes de mérite qui s'attachèrent à lui , comme Marlorat & Lépine. Il vit alors à Nerac le fameux Lefebvre d'Etaples , qui prévint & annonça la grande révolution que Calvin alloit opérer.

Le courage n'abandonne pas Calvin ; il revient à Paris , & il fut sur le point d'y voir Servet , qui manqua au rendez-vous que ces deux personnages s'étoient donné sans se connoître.

La persécution contre les réformés devenoit de jour en jour plus cruelle ; Calvin gémissoit des maux qu'elle occasionnoit à sa patrie ; il prit le parti de la quitter en 1534 ; mais il publia auparavant un ouvrage intitulé *Psychopannichia* contre ceux qui croyoient que les ames dorment quand elles étoient séparées du corps. Il arrive à Bâle , où il se lia étroitement avec Capito & Gryneus. Les vrais savans sont toujours amis ; la vérité qu'ils cherchent de concert est un lien qui les unit étroitement. Calvin , qui ne croyoit pas tout savoir parce qu'il étoit déjà un Savant célèbre , apprit l'hébreu à Bâle.

Mais le triste état des François réformés trou-
bloit le bonheur de Calvin; il avoit toujours sous
les yeux les persécutions qu'on leur faisoit souff-
rir; il prend un parti qui honoroit François I;
comme Calvin connoissoit la grandeur d'ame de ce
Prince, il résolut de l'instruire des malheurs de
ses sujets & de lui en dévoiler les causes: il
composa dans ce but en latin son *Instruction
chrétienne*, qu'il dédia au Roi de France par
une préface dont l'éloquence est toujours juste-
ment admirée, & qui se compte entre les trois
préfaces qui ne s'oublieront jamais. Il me paroît
que Calvin pensoit encore alors à faire l'apo-
logie des Princes d'Allemagne, que François I
faisoit déchirer par Du Bellay son Ambassadeur.

Pendant que Calvin achevoit cet ouvrage, il
apprit que l'Italie nourrissoit en divers lieux des
idées favorables à la réformation; il vole auprès
de cette célèbre Duchesse de Ferrare, fille de
Louis XII, que ses grandes connoissances & son
génie avoient fait connoître à tous les gens de
lettres, & vers laquelle les sçavans Réformateurs
se tournoient avec empressement, parce qu'elle
pensoit d'une manière peu éloignée de leurs opi-
nions. Cette Princesse qui connoissoit le mérite de
Calvin le reçut avec distinction, & Calvin la con-
firma dans ses principes; elle conçut même pour
ce Savant une estime qu'elle conserva pendant

toute sa vie , & qu'elle lui témoigna dans une multitude de lettres. Malgré cette protection , l'inquisition se réveille au nom de Calvin ; elle le poursuit dans la cour de la Duchesse de Ferrare , & le força à fuir : il retourne en France. Ce fut sans doute alors , comme Muratori & les traditions de la cité d'Aost le font présumer , qu'il vint dans cette ville du Piémont , où il prêcha d'abord la réformation avec succès , mais dont il fut ensuite proscrit par l'intolérance. Cette anecdote , ignorée de tous les Historiens , est cependant fondée sur une colonne de huit pieds encore existante , qu'on érigea pour éterniser l'arrivée de Calvin à Aost & son bannissement. *Hanc Calvini fuga erexit anno MDXLI , Religionis constantia reparavit anno MDCCXLI.* Il paroît que ce monument ne fut élevé qu'en 1541 , lorsqu'on ne craignit plus les suites de la réformation ; mais il semble aussi que l'événement qui en est le sujet se passa vers la fin de 1535 , ou au commencement de 1536 ; Muratori veut au moins l'insinuer dans ses Annales , quand il dit , en parlant de Calvin , *Ma nel presente anno veggendo sì scoperto questo lupo se ne fuggi à Ginevra.*

Muratori se trompe : Calvin visita d'abord la France ; les bûchers & les gibets élevés pour les protestans lui firent regretter la liberté de

l'Allemagne; il prit la résolution d'y revenir , lorsque la guerre , qui rendoit les chemins de la Lorraine & de la Flandre impraticables , le forcerent à passer à Geneve , où il arriva au mois d'Août 1536. Farel & Viret travaillèrent long-tems inutilement pour le retenir dans cette ville , dont ils avoient réformé la religion ; mais l'ayant sommé au nom de Dieu de les aider dans ce travail qu'ils faisoient pour le Seigneur , il se rendit à leur sommation. Dès ce moment on donna dans Geneve à Calvin la place de Ministre de la parole de Dieu , & on le chargea de faire des leçons de théologie ; mais on ne peut pas dire avec De Beze qu'il fut alors créé Professeur en théologie , puisque l'académie n'étoit pas encore fondée. Les registres de la République parlent pour la premiere fois de Calvin à la date du 5 Septembre 1536 , & il est appelé dans cet endroit , *Iste Gallus*.

Je dois observer ici que la vie de Calvin , faite par Théodore De Beze , est peu exacte à divers égards ; on y trouve , par exemple , que Calvin fit en 1536 un formulaire de confession de foi , & qu'il y joignit le plan d'une discipline ecclésiastique ; mais Spon & plusieurs bons manuscrits placent la publication de ces deux ouvrages en 1537 : il est vrai qu'ils furent lus dans le Conseil des Deux-Cent au mois de Novembre 1536 ;

mais ils ne furent approuvés & sanctionnés par le peuple en Conseil-général qu'au mois de Juillet 1537. Outre cela, on attribue avec raison ces deux pieces à Farel; car il n'est pas vraisemblable qu'on eût chargé Calvin de ce soin pendant les deux premiers mois qu'il passa à Geneve, & il ne paroît pas croyable que Calvin ait alors eu le tems de s'occuper de ce travail. De Beze fait faire encore à Calvin pendant la même année un catéchisme pour l'instruction de la jeunesse; mais il me semble que cet ouvrage ne parut qu'en 1537; car Calvin dit dans une lettre qu'il écrivit aux églises de Frise en 1544, qu'il y avoit sept ans que ce catéchisme étoit composé. De Beze ne se trompe pas moins quand il dit que Calvin se joignit à Farel & à Coraut pour engager le peuple à abjurer la religion romaine, & à jurer solennellement de garder la nouvelle confession de foi; ce qui indiqueroit deux actes très-différens; le premier, qui fut une adhésion du Conseil-général à la réforme établie en 1535 (celle-ci se fit solennellement le 21 Mai 1536 avant l'arrivée de Calvin à Geneve); & le second, qui fut une approbation du Conseil des Deux-Cent, donnée à la Confession de foi & à quelques articles d'une discipline ecclésiastique, au mois de Novembre 1536. Calvin se joignit sans doute à ses collègues pour faire

sanctionner ces deux pièces par le peuple, comme cela fut exécuté le 29 Juillet 1537.

Calvin s'étoit fait connoître avantageusement chez nos voisins ; à Lausanne on le choisit en 1537 pour présider une dispute qui devoit éclairer le peuple sur la religion romaine & les changemens que les Réformateurs y faisoient. Il semble que Calvin fut appelé à combattre tous les hérétiques & toutes les hérésies ; il fut obligé de défendre encore les réformés attaqués par les anabaptistes , & il employa contre eux avec tant de succès l'Ecriture-Sainte & le raisonnement, qu'il proscrivit pour jamais cette secte de Geneve : il fut forcé de plaider ensuite , pendant la même année , sa cause à Berne contre Caroly , qui l'accusoit d'arianisme.

La réforme des idées sur la religion n'avoit point produit à Geneve la réforme des mœurs. Les Historiens du tems parlent beaucoup de la débauche excessive qui y régnoit & des divisions scandaleuses de plusieurs familles. Farel & Calvin, profondément affligés de ces désordres, firent le 15 Février 1538 des représentations au Conseil pour l'engager à pourvoir à la correction des mœurs. Ces deux Pasteurs prêcherent avec force contre les vices du tems : plus on est coupable , plus la vérité paroît dure ; on se plaint de la chaleur de leur zele ; Coraut , plus incon-

fidéré , se fit interdire la chaire , & sa désobéissance le fit emprisonner. Farel & Calvin furent l'objet de la haine de tous ceux qui préféroient leurs vices & leurs plaisirs au bon ordre , à l'avancement de la religion & au bien de la patrie : dès-lors ces hommes sans principes se liguerent avec leurs passions pour se débarrasser de ces Ministres vigilans , pour se soustraire aux censures ecclésiastiques & anéantir leur autorité , enfin pour faire bannir à jamais les Pasteurs qui avoient le plus grand crédit.

Il étoit impossible d'attaquer ces Conducteurs spirituels , chéris de la partie saine du public ; on ne pouvoit leur reprocher des crimes suffisans pour les faire exiler du troupeau ; il falloit les rendre suspects au Gouvernement. Les ennemis de l'ordre , de la vertu & de la religion imaginèrent donc de faire adopter au Conseil les décisions du Synode de Lausanne sur l'usage du pain azyme dans la communion , sur la célébration du baptême avec les fonds baptismaux , sur les fêtes de Noël , de l'Ascension , de Pentecôte & de Notre-Dame , parce qu'ils savoient bien que ces décisions étoient blâmées par Farel & Calvin. Les circonstances favorisèrent les vues de ceux qui cherchoient à proscrire les Réformateurs de Geneve : les Bernois inviterent le Conseil de Geneve à recevoir leurs rits , &

le parti opposé aux Ecclésiastiques empêcha le Conseil de les consulter sur ces matieres, qui étoient entièrement de leur ressort; le Conseil entraîné approuva toutes les propositions de Berne, & ordonna au clergé de se soumettre aux décisions du Synode de Lausanne.

Calvin & Farel pénétrèrent les motifs de ceux qui avoient fait agir le Conseil; ils sentirent bientôt que, s'ils étoient forcés de plier dans cette occasion où le Conseil avoit manqué aux justes égards qu'il leur devoit, ils seroient forcés de même à plier dans toutes les autres, & d'abandonner la religion & les mœurs à la merci de leurs persécuteurs. Ils résolurent donc d'être fermes, & ils refusèrent d'administrer, dans le jour de Pâques 1538, la Sainte-Cène de la manière prescrite par le Conseil. Ils allerent plus loin encore; ils crurent qu'ils ne pouvoient pas donner le sacrement à des hommes que leurs divisions & leurs vices rendoient indignes du titre de chrétien. Le Conseil fut indigné de la désobéissance des Ministres; & leurs ennemis irritèrent tellement le peuple contr'eux, qu'ils les firent bannir de Geneve. Enfin, comme si les antagonistes de ces grands hommes eussent craint un changement dans les circonstances propre à faire révoquer l'arrêt de ce bannissement qu'ils avoient sollicité, on poussa la violence au point qu'on ne

laissa à ces trois hommes , à qui Geneve devoit sa religion , son bonheur & sa liberté , que trois jours pour pourvoir à leurs affaires domestiques. Le zele de ces Ministres fut sans - doute très-inconfidéré ; cependant il faut bien observer qu'il ne fut point échauffé par des disputes sur la doctrine , comme on a voulu le faire croire , mais seulement par l'importance qu'il y avoit à conserver la discipline ecclésiastique , que plusieurs personnes vouloient abolir.

En quittant Geneve , Calvin fit sentir au Conseil que son exil faisoit l'éloge de son désintéressement : *Si j'avois* , leur dit-il , *cherché à plaire aux hommes , certainement je serois mal récompensé ; mais j'ai travaillé pour celui qui récompense même de ce qu'on n'a pas fait.* Il partit pour Berne avec ses collègues , où ils se justifient tous des imputations qu'on leur avoit faites ; ils déclarèrent encore qu'ils étoient prêts à se conformer aux usages reçus par le Conseil de Berne , & qu'ils n'avoient jamais voulu contester sur des objets d'une importance si minime. Les Bernois , étonnés de la conduite du Conseil de Geneve , le prièrent de rappeler leurs Pasteurs , & déclarèrent qu'ils n'avoient jamais prétendu lui faire recevoir leurs cérémonies. Le Synode de Zurich joignit ses instances aux précédentes , & les fit présenter à Geneve par le Conseil de Berne ;

mais toutes ces démarches se brisèrent contre l'enthousiasme libertin qui triomphoit : les Genevois confirmèrent le 26 Mai l'arrêt qu'ils avoient rendu à la fin du mois d'Avril.

Farel se retira alors à Neuchâtel , & Calvin à Strasbourg , où Bucer , Capito & Hedio engagèrent le Conseil de cette ville à le faire Professeur en théologie & Pasteur d'une église françoise , dans laquelle il introduisit sa discipline ecclésiastique.

Calvin , plein d'un véritable attachement pour Geneve , veilla toujours sur cette église , comme s'il en avoit été le Pasteur : aussi le Cardinal Sadolet , croyant vaincre les Genevois abandonnés de Calvin , écrivit au peuple & au Conseil une lettre très-pressante pour les faire rentrer dans l'église romaine ; le Conseil de Geneve lui répondit par des complimens ; mais Calvin , par des raisons solides , exprimées avec autant d'énergie que de modération , rendit inutiles les efforts qu'on avoit faits pour séduire les Genevois , & il les confirma dans leurs principes par deux lettres qu'il leur adressa ; la première est datée de la fin de 1538 , & la seconde du mois de Juillet 1539 ; il y exhorte en particulier le peuple à la repentance , au support des méchans , à la soumission envers leurs Pasteurs & à la confiance en Dieu.

Ces procédés touchèrent les Genevois; ils sentirent la perte qu'ils avoient faite, & aussitôt que la faction opposée à Calvin eut été abattue, ils travaillèrent à le rappeler. En 1540 on lui écrivit à Strasbourg pour lui rendre les emplois qu'on lui avoit ôtés; mais il répondit qu'il ne pouvoit disposer de lui-même, qu'il appartenoit à Strasbourg, & qu'il souhaitoit d'être remplacé à Geneve par Pierre Viret. Alors le Conseil envoya Ami Perrin, ancien Syndic, à Strasbourg, pour prier les Magistrats de rendre Calvin à Geneve & aux Genevois : on lui accorda ce qu'il demandoit parce qu'il fut appuyé par les cantons de Zurich, de Berne & de Bâle. Calvin étoit alors à Worms & à Ratisbonne, où il avoit été envoyé par des Théologiens Allemands réformés, pour assister à des assemblées qui s'y tenoient relativement à la religion : ce fut là qu'il se lia avec Melancthon & Cruciger; il y apprit aussi ce qui se passoit à Geneve; mais il résistoit encore aux offres qu'on lui faisoit de sa part. Enfin, sollicité de nouveau par le Conseil & les Ministres de cette ville, encouragé par Bucer, informé que le Conseil-général avoit révoqué son bannissement le premier Mai 1541, brûlant même d'être utile à ses ennemis, il s'arracha à son église de Strasbourg, qui lui accorda un congé de deux ans, & il partit pour Geneve en quittant Ratisbonne.

Calvin fut reçu aux acclamations de son ancien troupeau dans le mois de Septembre 1541 ; il présenta au Conseil les lettres du Magistrat de Strasbourg ; il lui fit même des excuses de n'avoir pas pu d'abord se rendre à ses desirs. Enfin , les Genevois , charmés de le posséder , ne vouloient plus craindre de le perdre ; ils écrivirent à Strasbourg pour obtenir le congé absolu de ce grand homme ; mais ils eurent beaucoup de peine d'en venir à bout : cependant Strasbourg céda enfin Calvin aux instances réitérées de Geneve , en lui donnant sa bourgeoisie & en voulant lui continuer les honoraires qu'il recevoit ; il les refusa , quoique les émolumens que Geneve lui donnoit consistassent seulement en 50 écus , douze coupes de bled , deux tonneaux de vin & son logement.

Calvin , ferme dans ses principes , parce qu'il les croyoit la base du bien public , s'occupa d'abord après son retour à Geneve des moyens de prévenir la corruption des mœurs ; il fit le projet d'une police ecclésiastique qui devoit être le censeur continuel des citoyens , & rendre vertueux par la contrainte ceux que l'honneur ne pourroit y engager. Son plan fut goûté en Conseil ; il rédigea les ordonnances ecclésiastiques avec quelques Magistrats nommés pour faire avec lui ce travail. Ces loix furent présentées au Conseil-général , qui les sanctionna le 20 Novembre

1541. On y reconnoît combien Calvin étoit éloigné de vouloir donner trop de pouvoir au corps ecclésiastique, & avec quelle prudence il confia le salut & la réputation des citoyens à un tribunal qui ne pouvoit jamais abuser de ses pouvoirs ; tant la puissance ecclésiastique y étoit balancée par la puissance civile. Ce tribunal des mœurs, qu'on appelle le *Consistoire*, fut originairement composé de Laïques & d'Ecclésiastiques ; mais le nombre des premiers y étoit alors le plus grand : ce corps, respectable par l'importance & la délicatesse de sa commission, n'avoit pas le pouvoir d'infliger des peines corporelles ; il devoit renvoyer au Conseil les cas les plus graves avec le jugement qu'il en portoit. La prospérité de Geneve fût long-tems le fruit heureux de ces sages loix ; elles contribuerent puissamment à maintenir la pureté de nos anciennes mœurs, qui ont fait notre lustre, & qui ont si fort contribué à notre conservation ; on peut même prouver qu'une des causes de nos malheurs est la diminution de l'influence de ce tribunal sur les individus. Rome fut perdue quand les Censeurs ne purent plus faire entendre leurs voix & reprendre ceux qui se rendoient indignes par leurs vices d'appartenir à la République ; Sparte tomba avec le crédit de ceux qui étoient chargés du soin de
veiller

veiller sur les mœurs publiques, & de faire respecter la vertu. Cependant il faut convenir encore que , malgré la corruption qui nous ronge , Geneve doit toujours au Consistoire l'avantage d'être beaucoup moins corrompue que plusieurs autres villes qui lui ressemblent par leur population , leurs richesses , leur commerce & leurs fabriques.

Calvin ne fut un Pasteur aussi vigilant que parce qu'il étoit un Pasteur très-zélé ; il lutta avec force contre tous ceux qui voulurent se couer le joug des loix ecclésiastiques ; il ne permit jamais qu'on fît attention à la qualité de ceux qui essayoient de s'y soustraire ; il sentoît bien que , dans une République , on ne peut conserver les loix que lorsqu'elles sont rigoureusement & universellement exécutées. Calvin remplissoit avec la même exactitude & le même courage toutes les parties de ses emplois ; il voulut en 1542 servir les pestiférés abandonnés par ses collègues ; mais le Conseil ne lui permit pas d'exposer une vie aussi utile à l'Etat & à l'église.

Malgré les grands soulagemens que Calvin reçut sans cesse de Farel & de Viret , on ne comprend pas comment il put suffire à tous ses travaux , sur-tout quand on réfléchit qu'il étoit atteint de plusieurs maux continuels & violens. Il prêchoit tous les jours pendant deux semaines de cha-

que mois ; il donnoit trois leçons de théologie dans chaque semaine ; il assistoit à toutes les délibérations du Consistoire & de la compagnie des Pasteurs ; il se trouvoit tous les vendredis à la congrégation ; il éclairoit les églises de France par les avis fréquens qu'elles lui demandoient ; il défendoit la réformation contre les attaques de ses adversaires , & sur-tout des Ecclésiastiques François ; il avoit une correspondance fort étendue & fort importante dans toute l'Europe ; il étoit forcé de repousser ses nombreux ennemis par les livres nombreux qu'il composoit dans ce but. Enfin, il trouvoit encore le tems de faire des ouvrages particuliers dont la solidité & la profondeur instruisent ce siecle sur les matieres qui en sont les objets.

On ne trouve dans cette longue suite d'occupations qu'une petite partie de toutes celles dont Calvin étoit chargé : le Conseil lui confia plusieurs commissions difficiles & penibles , & il fut obligé de faire des voyages longs & fréquens. Le Conseil, qui savoit que Calvin étoit aussi bon Jurisconsulte que profond Théologien, le consultoit habituellement dans toutes les affaires importantes ; il l'employa sur-tout dans la composition des Edits & Ordonnances de la ville , qui fut achevée & approuvée en 1543 ; mais ce qu'il y a de très-vrai , c'est que Calvin préviut

par son crédit & son éloquence les troubles inévitables dans un Gouvernement naissant; il inspira une confiance universelle entre tous les corps de l'Etat : on connoissoit l'étendue de ses lumières; on respectoit son intégrité, & l'on se reposoit entièrement sur l'attachement inviolable qu'il eut toujours pour la justice & la vérité.

Pendant que Calvin finissoit de s'occuper de notre législation, il alla à Strasbourg défendre la religion contre Caroly : il ne put obtenir du Magistrat de Metz la permission de disputer publiquement contre cet homme singulier, qui s'y étoit retiré, & qui abusoit singulièrement de son imagination dans ses explications de l'Ecriture-Sainte & dans sa maniere d'enseigner la religion.

Ce fut en 1543 que Calvin donna à l'église de Geneve la liturgie composée des prières ecclésiastiques, avec la maniere de célébrer le baptême & la sainte-cène; il y joignit un avertissement important sur la visite des malades.

Charles-Quint paroïssoit désirer sincèrement la tenue d'un Concile général, où les affaires relatives aux deux religions seroient soigneusement discutées; mais, loin de plaire au Pape par ce moyen qui étoit propre à réunir les esprits, il excita toute son indignation. Paul III ne craignit pas même de faire connoître publi-

quement & avec dureté sa pensée sur ce projet ; mais Calvin repoussa fortement les argumens du Pontife : lorsque la diète fut assemblée à Spire ; il prouva même directement dans un autre ouvrage , qui parut alors , la nécessité de la réforme de l'église. Malgré ces travaux , Calvin publia encore quelques ouvrages pendant cette année contre les Anabaptistes & les *Libertins* ; c'étoit le nom qu'on donnoit dans Geneve à une faction qui s'étoit formée contre lui.

Un grand nom est un signal pour la calomnie & les envieux ; ils se réunissent afin de le déchirer , s'ils ne peuvent pas l'anéantir. Il est vrai que Calvin se fit souvent des ennemis en disant des vérités piquantes ; son zele lui donnoit une franchise pénible pour tous ceux qui attaquoient la vérité ou qui bleffoient la vertu : peut-être que le sentiment de sa supériorité le rendoit dur auprès de ceux qui l'inquiétoient par des attaques mal-fondées , ou une obstination déraisonnable. Quoi qu'il en soit , il eut de fréquentes disputes , comme tous les Savans de son siècle , & il les rendit , comme eux , repréhensibles par le ton âpre qui y regne.

Calvin connut Castalion en 1539 à Strasbourg ; il lui procura une place de Régent à Geneve en 1540. Cet homme , qui étoit un bon Humaniste , mais un Théologien extravagant , peut-être le

Berruyer de son siècle , voulut traduire la Bible en latin ; il s'efforça de faire parler aux Hébreux le langage de Cicéron ; il essaya même de leur faire soupirer quelquefois les tendres vers d'Ovide : aussi Calvin blâma hautement cette version avec diverses idées que cet homme bizarre ne craignoit pas de répandre. Castalion , blessé , demanda au Conseil la permission de disputer publiquement avec Calvin sur la descente de Jésus-Christ aux enfers : on le lui refusa ; mais , par amour pour la vérité & par respect pour la liberté de penser , on lui accorda d'ouvrir cette dispute devant l'assemblée des Ministres : elle dura long - tems sans aucun succès. Castalion s'aigrit même au point qu'il attaqua Calvin dans un sermon destiné à résoudre les objections que chacun pouvoit y faire contre la doctrine qu'on y avoit enseignée ; & il insulta si grossièrement les Ministres de Geneve , que le Conseil le déposa du saint ministère , & lui ôta la place de Régent. Castalion se retira à Bâle , où il persista dans ses idées extraordinaires & dans sa haine contre Calvin jusques à sa mort.

En 1544 Calvin entra en dispute avec Pierre Toussain de Montbelliard sur la sainte-cène , & avec la Sorbonne , qui avoit prescrit des articles de foi.

Les années sembloient augmenter le nombre

des adverfaires de Calvin ; en 1545 il écrivit contre Pighius fur le libre arbitre ; il renouvela fes controverfes avec Oliander fur la fainte-cène , & il prouva aux François perfécutés , dans un ouvrage compofé pour cela , le danger d'être Nicodémites.

La peste fit pendant cette année les plus grands ravages dans Geneve. Calvin , touché des malheurs de fes concitoyens , & effrayé par leurs mœurs corrompues , qui lui faifoient craindre pour eux des maux plus redoutables , tonnoit dans les chaires contr'elles : il engagea même le Confeil à faire des loix plus féveres contre la paillardife & l'adultere. Au milieu des chagrins que Calvin reffentoit à la vue de ce fléau exterminateur qui ôtoit à Geneve fes citoyens , Calvin éprouva quelques confolations par les fecours qu'il procura aux Vandois échappés du maffacre de Merindol & de Chabriere ; il obtint pour eux une fomme d'argent de la ville de Strasbourg & des Princes d'Allemagne. Calvin ne pouvoit prefque rien donner parce qu'il ne poffédoit rien ; mais comme il ne demandoit jamais pour lui , il fut toujours difpofé de la fortune de fes protekteurs en faveur de ceux qui étoient malheureux.

On ignore la plupart des traits particuliers de la vie de Calvin ; fes amis les ont cachés , parce qu'ils imaginoient que Calvin étoit fuffifamment

connu par sa vie publique ; ses ennemis se sont amusés à défigurer quelques actions de ce grand homme pour le noircir. Je crois important d'approfondir la vie de ce Théologien pour apprendre à le juger , & pour repousser par des faits les imputations qu'on ne lui a faites faussement que parce qu'on n'a pas assez étudié son caractère. Troillet , Genevois , Hermite en Bourgogne , étoit rentré dans Geneve ; il avoit obtenu du Conseil la première place de Pasteur qui devenoit vacante : Calvin s'y opposa fortement à cause de l'incapacité du candidat ; il réussit à l'écarter ; mais il prouva évidemment par ce procédé qu'il ne cherchoit pas à briller par la comparaison qu'on pourroit faire de sa personne avec des collègues sans mérite , & qu'il n'avoit d'autre but que celui de contribuer à l'édification & à l'instruction du troupeau dont il étoit un des Pasteurs.

La vigueur avec laquelle Calvin attaquoit les vicieux & les vices lui attira mille désagréments de la part de tous ceux qui s'exposaient à craindre son zèle & sa vigilance. Une femme qu'il avoit censurée l'appela publiquement un *méchant homme* ; Calvin s'en vengea en obtenant sa grace du Conseil , qui l'avoit fait emprisonner , & qui vouloit la punir.

Si Calvin eut à lutter contre les jeunes gens

que leur goût pour l'indépendance & leurs passions violentes éloignoient de la décence & de la vertu qu'il vouloit faire régner dans Geneve ; il triompha de leur cabale par son courage & sa fermeté ; jamais il ne distingua ceux que le rang ou le crédit semblent autoriser par-tout à tout faire ; il ne vit jamais que l'homme qui avoit manqué à ses devoirs dans l'homme en place qui avoit cru pouvoir s'en dispenser. Il fit appeler au Consistoire la femme du Capitaine - général Ami Perrin, qui avoit dansé, joué la comédie & blasphémé dans une maison particulière ; elle fut condamnée à une amende pécuniaire. Ami Perrin lui-même, dont la vie étoit fort déréglée, fut excommunié, privé de sa place de Conseiller, & condamné à deux mois de prison ; mais quoique cet homme eût toujours ameuté les ennemis de Calvin, quoiqu'il eût causé tous les chagrins que Calvin éprouva dans Geneve de la part du Gouvernement, Calvin employa cependant son éloquence & son crédit pour faire anéantir le jugement rendu contre lui, & il eut la satisfaction chrétienne de voir son ennemi mortel réhabilité dans ses emplois & sorti de prison.

Je pourrois passer sous silence la mort de Jacques Gruet, qui eut la tête tranchée le 26 Juillet 1547 ; mais, pour ôter tout soupçon de

partialité , j'en rapporterai les détails curieux , en renvoyant mes réflexions sur l'intolérance du siècle , & sur celle qu'on attribue à Calvin quand je parlerai de Servet.

Jacques Gruet , comme nous le verrons encore , étoit un de ces hommes que le vice & les défordres publics rendent fameux ; il devoit abhorrer Calvin & redouter sa vigilance : aussi Gruet , fatigué par les bornes que les Ecclésiastiques prescrivoient à ses débordemens , ne craignit pas d'afficher à la chaire de la cathédrale un libelle contre les Genevois réformés , mais surtout contre les Réformateurs & les Ministres : il fut arrêté ; on trouva dans ses papiers , & surtout dans ses lettres , des passages très-violens contre Calvin ; il y avoit même une requête qu'il vouloit présenter en Conseil-Général contre la discipline ecclésiastique ; il vouloit supprimer la gêne qu'elle imposoit à ceux qui menoient une vie libertine ; enfin on y découvrit un écrit qui renfermoit des objections contre la divinité des livres sacrés , la spiritualité & l'immortalité de l'ame , le jugement dernier : sa sentence le condamne pour avoir parlé avec mépris de la religion , pour avoir soutenu que les loix divines & humaines étoient l'ouvrage du caprice , pour avoir écrit des lettres impies & des vers libertins , pour avoir soutenu que la paillardise n'étoit

point criminelle quand les deux parties étoient consentantes , pour avoir travaillé à renverser les ordonnances ecclésiastiques , & à ébranler par une requête l'autorité du Consistoire , pour avoir menacé les Réformateurs & les Ministres , pour en avoir mal parlé , & sur-tout de M. Calvin , pour avoir écrit des lettres propres à irriter la Cour de France contre M. Calvin , & engagé le Roi de France à écrire au Conseil contre lui ; enfin pour avoir fait des menaces au Conseil lui-même. Les motifs de cette condamnation , tirée de la sentence elle-même , me semblent démontrer que la mort de Gruet fut sur-tout l'effet de son indépendance , de son impiété & de ses menaces contre le Gouvernement.

Les années 1549 & 1550 se passèrent sans aucun événement remarquable : en 1551 nous retrouvons dans l'histoire de Geneve un nouveau trait d'intolérance , que nous rapporterons pour faire voir encore que Calvin n'en fut pas l'auteur , comme ses ennemis voudroient le faire croire.

Bolséc , Moine & Prédicateur , prêcha trop librement en France , & fut forcé de quitter le froc ; mais il resta Théologien malheureux , & devint mauvais Médecin : il adopta les idées de Pelage sur la prédestination , & il crut pouvoir les publier à Geneve comme un Missionnaire.

Calvin, informé de sa conduite, le fit venir chez lui comme un disciple qu'on veut instruire; mais il ne réussit pas à le persuader. Le 15 Mai Bolsec fut appelé devant les Ministres & censuré; mais il persista à publier sa doctrine: le 15 Août il en parla ouvertement dans l'église après la congrégation; Calvin le réfute; il fut mis en prison; on lui fit son procès; Jacques De Bourgogne, Seigneur de Veigi, intercédâ pour lui; Bolsec en appela au jugement des églises voisines; la compagnie des Ministres y consentit; il fut élargi sous caution; mais n'en ayant point trouvé, il resta prisonnier, & on le bannit le 18 Décembre.

Calvin s'occupa en 1552 de la controverse suscitée par Bolsec, & il dédia au Conseil son livre *De Prædestinatione*. Les Bernois défendirent bien sagement à leurs Ecclésiastiques ces especes de controverses. La dispute n'a jamais éclairé les disputans sur les objets qui les divisent; & quand elle roule sur des matieres qui sont au-dessus des forces de l'esprit humain, elle rend les hommes opiniâtres & méchans. Il y a eu peu de disputes fatales sur des sujets faciles à éclaircir: la vérité réunit les combattans par sa lumière quand ils ne sont pas intéressés à nourrir des préjugés qui lui sont opposés. Je dois ajouter, pour honorer le Conseil de Geneve,

qu'il défendit alors aux Ministres de traiter ces matieres en chaire.

Ce fut dans l'année 1553 qu'arriva l'histoire tragique de Servet , dont on a si souvent parlé sans la connoître , qu'on a racontée mille fois sans en avoir tenu les pieces justificatives , & que les ennemis acharnés de Calvin , comme ceux de la réformation , ont défigurée pour noircir la réformation , en lui appliquant les taches vraies ou prétendues du Réformateur. Il est important d'examiner ce point d'histoire pour découvrir la vérité , toujours précieuse au Philosophe , pour disculper Calvin de plusieurs torts qu'on lui impute faussement , pour déplorer la barbarie du seizieme siecle , & féliciter le dix-huitieme d'avoir presque subjugué l'intolérance , & fait redouter l'exécration de la postérité à tous ceux qui pourroient prêcher l'intolérance. Je ne crains pas de le dire , la religion chrétienne est anéantie par-tout où l'on croit pouvoir être persécuteur ; & l'homme le plus hérétique à mes yeux , l'homme le moins chrétien sera toujours celui qui , perdant de vue la grande tolérance de Jésus - Christ , & refusant d'imiter sa charité , fera le plus intolérant.

Je ne me propose point de rapporter tous les détails de l'histoire du malheureux Servet , je ferois un ouvrage volumineux , qui feroit fort

inutile; je remplirai mon but, & peut-être l'attente du public, en repoussant les traits lancés à ce sujet contre Geneve & Calvin, parce que c'est seulement à cet égard que l'histoire de l'infortuné Servet est chargée de ténèbres.

On prétend avec confiance, & l'on publie avec certitude que Calvin avoit nourri pendant toute sa vie une haine implacable contre Servet, & que le Théologien Genevois avoit fait tous ses efforts pour l'assouvir dans le sang du malheureux Espagnol; que ce fut Calvin qui dénonça Servet aux Magistrats de Vienne, & qui le fit arrêter le surlendemain de son arrivée à Geneve. On croit aisément des faits avancés d'une manière aussi positive, & on n'imagine pas qu'ils puissent être faux. Cependant Bolséc, l'ennemi mortel de Calvin, qui n'écrivit la vie de cet homme célèbre que pour le déchirer, & qui fut le contemporain des faits qu'il rapporte; Maimbourg, aussi connu par sa partialité que par ses mensonges, n'ont jamais osé avancer ces faits, que des Historiens modernes ne craignent pas d'aventurer. Bolséc dit que Servet quitta Lyon pour s'établir à Charlieu, parce que *sa hauteur, son insolence & le danger de ses projets le faisoient redouter & haïr*. Il ajoute que *Servet revint à Lyon; qu'il entra en correspondance avec*

Calvin ; qu'il lui communiqua ses idées ; que Calvin les combattit avec force , & que Servet y persista avec opiniâtreté ; enfin qu'il lui envoya son ouvrage intitulé *Restitutio Christianismi* , qu'il faisoit imprimer alors ; & que Calvin , indigné , rompit tout commerce avec lui (1). Il paroît évidemment que Calvin ne trahit pas le secret de Servet , & qu'il ne le fit point arrêter à Vienne , puisqu'il écrivoit à Viret & à Farel que , si cet hérétique venoit à Geneve , il feroit en sorte qu'il y perdît la vie : en effet , s'il avoit cru pouvoir le faire arrêter à Vienne ou ailleurs , il ne se feroit pas borné dans sa confiance à déclarer qu'il le feroit arrêter seulement à Geneve. Les idées de Calvin , renfermées dans cette phrase révoltante , étoient les idées de toutes les têtes , de toutes les sectes ; c'étoit l'esprit de la jurisprudence du tems & de l'administration publique.

(1) *Restitutio Christianismi* , hoc est totius Ecclesiæ apostolicæ ad sua limina vocatio in integrum restituta cognitione Dei fidei christianæ justificationis nostræ regenerationis , Baptismi & Cænæ Domini manducationis , restituto denique nobis regno cælesti Babylonis impiæ captivitate soluto , & anti-Christo cum suis penitus destructo. Ce livre est extrêmement rare ; tous les exemplaires furent brûlés à Vienne & à Francfort : on a douté long-tems s'il en existoit encore , mais il paroît certain que le Docteur Mead en avoit possédé un exemplaire qui est passé dans la bibliothèque de M. le Duc de la Valiere.

Les disputes sont souvent la source de l'intolérance ; on apprend aisément à haïr ceux qui veulent nous apprendre que nous avons eu tort : ce ne fut point le cas de Calvin ; il supporta Servet tant qu'il espéra de le ramener ; Servet fut le premier qui se permit des injures dans la dispute , & qui employa les plus grossières. Il est encore certain que Servet s'étoit rendu odieux par sa conduite à tous ceux qui l'avoient connu , & que presque tous avoient eu des idées semblables à celles de Calvin sur le sort qu'il méritoit. Il est prouvé par les lettres de Farel & de Viret qu'ils ne blâmerent pas la conduite de Calvin , quand il leur découvrit sa façon violente de penser sur ce sujet. Bucer ne craint pas d'écrire que *Servet est digne de quelque chose de pire que la mort*. Œcolampade avoit été tellement révolté par les idées de Servet , qu'il déclara en 1530 qu'elles lui avoient fait oublier toute sa douceur ; & il craignoit si fort que les idées de ce sectaire ne se répandissent , qu'il dénonça Servet aux Magistrats de Bâle. L'excellent , le doux Melancthon applaudit au supplice de Servet ; en écrivant à Calvin , il lui marque : *Affirmo etiam vestros Magistratus justè fecisse quòd hominem blasphemum , re ordine judicatà , interfecerunt*. Farel dit hautement que *Servet méritoit une peine capitale* , & Théodore De Beze fit l'apologie du

jugement de Servet. Tous ces hommes célèbres, Luthériens & Réformés , pensoient la même chose sur ce novateur ; de sorte que , comme on ne fauroit leur imputer aucune haine contre lui , il est au moins injuste d'en accuser Calvin.

Mais Calvin abusa de la confiance de Servet ; il envoya à Vienne les lettres qu'il en avoit reçues ; il y joignit l'ouvrage intitulé *Restitutio Christianismi* , dont Servet lui avoit fait présent. J'avoue que cette accusation est inconcevable : peut-on croire que Calvin , dont le nom étoit en exécution dans les pays catholiques-romains , eût espéré de la part de leurs Magistrats quelque attention à ses plaintes & quelque égard pour ses lettres. Mais , en supposant que Calvin eût été capable de cette absurdité & de cette atrocité , imaginera-t-on qu'il ait pu garder pendant sept ans le silence ; qu'il n'ait pas persécuté plutôt Servet ; qu'il n'ait pas envoyé dans tous les lieux où Servet résida les lettres qu'il en avoit reçues & l'ouvrage qu'il possédoit ; cependant il est démontré qu'il y avoit alors sept ans que Calvin étoit en correspondance avec Servet , & la fameuse lettre de Calvin , qu'Uttembogaert a vue dans la bibliothèque du Roi de France , annonce que Calvin connoissoit alors cet homme comme il put le connoître ensuite , & qu'il avoit vu le livre fameux dont j'ai parlé. *Servetus nuper*

ad

ad me scripsit, & litteris adjunxit magnum volumen suorum deliriorum cum thraſonicâ jaſtantiâ me ſtupenda ac inaudita viſurum; ſi mihi placeat, huc ſe venturum recipit; ſed nolo fidem meam interponere; nam ſi venerit, modò valeat mea autoritas, vivum exire nunquàm patiar. Cette lettre eſt datée du mois de Février 1546; on y voit que Calvin fait mention du livre intitulé *Reſtitutio Chriſtianismi*; on y découvre le jugement qu'il en porte, ſes idées ſur la peine qu'il croit méritée par ſon Auteur; mais on y apperçoit auſſi clairement qu'il étoit bien éloigné de l'engager à venir à Geneve, qu'il ne voulut point lui promettre de le laiſſer tranquille, & qu'il lui fit entrevoir le ſort qu'il auroit à craindre ſ'il avoit la témérité de paroître dans cette ville. Il eſt donc évident que, ſi Calvin cherche à éloigner Servet de Geneve pour lui faire éviter la punition qu'il lui annonce, il n'auroit pas pu penſer à la lui faire infliger ailleurs, d'autant plus que cela lui auroit été extrêmement difficile, ſi cela ne lui avoit pas été abſolument impoſſible.

Mais à quoi auroient pu ſervir les lettres de Calvin aux Magiſtrats de Vienne? Calvin favoit bien qu'on ne pouvoit méconnoître Servet pour l'Auteur du livre intitulé *Reſtitutio Chriſtianismi*, puisqu'il portoit le nom de l'Auteur *Villanovanus*; Servet prenoit par-tout ce nom: il étoit

donc inutile que Calvin leur donnât des connoissances qui étoient publiques ; il n'étoit pas plus nécessaire qu'il les informât de ce qu'il y avoit de repréhensible dans ce livre ; la seule lecture le faisoit voir. Il eût été ridicule à Calvin de leur envoyer un exemplaire de l'ouvrage intitulé *Restitutio Christianismi* , puisqu'il avoit été imprimé en France sous leurs yeux ; de sorte qu'on ne peut pas imaginer la possibilité de la conduite de Calvin dans cette affaire , telle qu'elle a été représentée par ses ennemis.

Il y a plus ; la sentence rendue à Vienne contre Servet n'insinue en aucune maniere l'intervention de Calvin dans la procédure qui lui sert de base ; elle condamne Servet sur son ouvrage imprimé , sur le rapport des Docteurs en théologie consultés à l'occasion des erreurs contenues dans ce livre , & enfin sur les aveux de cet infortuné. Il est vrai que les Magistrats de Vienne , ayant su que Servet avoit eu une correspondance avec Calvin , firent demander ses lettres avec les écrits qui lui étoient relatifs ; mais il paroît que la demande en fut faite au Conseil de Geneve , qui se prêta à leurs vues : on peut même conjecturer encore que les Magistrats de Vienne ne furent si faciles pour envoyer au Conseil de Geneve tout ce qu'ils avoient découvert sur Servet , que parce que le Conseil de Geneve leur avoit accordé la même

faveur. Il résulte donc de toutes ces réflexions que Calvin n'eut aucune part à l'envoi de ces lettres ; que les réponses de Servet aux Magistrats de Vienne purent les rendre des pièces importantes à la procédure , & que , les Magistrats de Vienne les ayant demandées au Conseil de Geneve, celui-ci eut pour eux les égards qu'on se doit dans ces circonstances. Enfin , il paroît clairement que ces lettres n'influèrent point sur la sentence de Vienne , puisqu'on n'en fait aucune mention.

Heureusement ceux qui se plaisent à ourdir des trames pour noircir leurs ennemis ne pensent pas à toutes les circonstances des faits qu'ils voudroient travestir , & laissent voir l'invention par l'impossibilité de faire cadrer ce qu'ils inventent avec ce qui est réel. C'est ainsi qu'on a dit que Calvin, instruit de l'évasion de Servet hors des prisons de Vienne, parvint à le faire arrêter deux ou trois jours après son arrivée à Geneve : cependant il est clair que Servet sortit de Vienne avant l'exécution de la sentence qui le condamnoit à être brûlé en effigie le 17 Juin ; je suppose qu'il employa quinze jours pour venir à Geneve ; ce qui est un terme bien long quand on fuit le bûcher : il auroit pu être dans cette ville au plus tard dans les premiers jours de Juillet ; il ne fut pourtant arrêté que le 13 Août. Vaine-

ment imagineroit-on qu'il se tint caché dans d'autres lieux; mais dans quels lieux feroit-il allé? sa sûreté le forçoit à quitter incessamment ceux où la religion romaine étoit établie, de peur que les clameurs de Vienne n'y fussent entendues; & Geneve étoit le premier endroit qui pût lui faire espérer un asyle. On voit donc que Servet, loin d'avoir été arrêté deux ou trois jours après son arrivée à Geneve, devoit y avoir séjourné au moins pendant six semaines.

Comme la loi de Geneve exigeoit que l'accusateur & l'accusé entraissent en prison, Calvin fit entamer le procès par Nicolas De la Fontaine, son Secrétaire, Etudiant en théologie. Calvin avoue que cela se fit *de son su*. De la Fontaine se constitua prisonnier en requérant la détention de Servet, & il produisit quarante articles sur lesquels il demanda que Servet fût examiné; bientôt après Servet fut reconnu coupable. Le Lieutenant-Criminel se saisit de la procédure à l'instance du Procureur-Général, & l'Etudiant fut libéré.

Les principales accusations dressées contre Servet furent; 1°. d'avoir écrit dans son Ptolémée que c'étoit à tort & par vanterie que la Bible célèbre la fertilité de la terre de Canaan, tandis qu'elle étoit inculte & stérile; 2°. d'avoir appelé un Dieu en trois personnes un Cerbere,

un monstre à trois têtes; 3°. d'avoir écrit que Dieu étoit tout, & que tout étoit Dieu. Servet ne nia point la vérité de ces chefs d'accusation; il appela même dans la prison la Trinité un Cerbere, un monstre à trois têtes; il insulta Calvin avec violence, mais plus par humeur, & pour intéresser à son sort la faction opposée à ce Ministre, que par grandeur d'ame; enfin il craignoit si fort que la mort ne fût à Geneve, comme ailleurs, la peine de l'hérésie, que le 22 Août il présenta une requête dans laquelle il défendit la cause de l'ignorance, & où il montre la nécessité d'être tolérant : le Procureur-Général lui répondit huit jours après, & je ne doute pas qu'il ne lui répondit très-mal.

Servet fut jugé sur les extraits de ses livres *De Trinitatis Erroribus*, *In Ptolemeum Commentarius*; sur l'édition de la Bible qu'il avoit donnée en 1552, sur son livre *Resitutio Christianismi*, & sur une lettre qu'il avoit écrite à Abel Poupin, Ministre de Geneve.

Les ennemis de Calvin se montrèrent vigoureusement dans cette affaire; ils eurent, pour cette fois seule, raison contre lui; mais leurs efforts nuisirent à la cause de Servet; ils cherchèrent à l'évoquer devant le Conseil des Deux-Cent, & ils ne purent y réussir, parce que ce n'étoit pas alors l'usage.

Le Conseil de Vienne fit redemander Servet , qui , ayant été laissé le maître d'être rendu à ses anciens Juges , préféra de courir la chance d'un jugement favorable dans Geneve à la certitude de subir la sentence capitale prononcée contre lui à Vienne , où il avoit été condamné à être brûlé.

On doit rendre justice au Conseil de Geneve sur la conduite qu'il tint dans cette affaire , lors même qu'on blâme les principes de sa jurisprudence ; il ne négligea rien pour découvrir la vérité ; il multiplia les interrogatoires ; il employa tous les moyens pour engager Servet à se rétracter ; & comme il découvrit l'inutilité de cette voie , il écrivit aux Cantons Suisses réformés pour avoir leur avis : le croira-t-on ? ils furent unanimes à exhorter le Conseil à *punir le méchant & à le mettre hors d'état de provigner l'hérésie*. Si Calvin est soupçonné d'avoir quelque crédit sur le Conseil de Geneve , dominera-t-il à son gré quatre Conseils de quatre Etats différens , tous les hommes qui furent consultés par eux pour former leur jugement ? La fureur qu'on prête à ce Réformateur rendra-t-elle cruelle l'ame de tant de Magistrats qu'il n'avoit jamais connus ? J'avoue que l'esprit intolérant du siècle dicta la sentence de Servet à Geneve ; mais je suis bien éloigné de croire que Calvin fut l'auteur de cette atrocité , & qu'il travailla avec ardeur pour la faire commettre.

Ce fut le 27 Octobre que Servet fut condamné à être brûlé vif, & que sa sentence fut exécutée. Il seroit à souhaiter que nos larmes eussent pu éteindre le bûcher de cet infortuné, & que l'aveu que je fais du crime commis en sa personne contre l'humanité & la religion pût le réparer; mais au moins il fera connoître que la charité regne parmi nous, & que nous osons nous croire assez bons chrétiens pour éviter à nos descendans des sujets aussi justes de larmes & de repentir.

Il me reste encore quelques observations générales à faire sur la conduite du Conseil & de Calvin; j'espère qu'elles seront assez fortes, quand on les réunira à tout ce que j'ai déjà dit pour fermer la bouche à ces hommes qui croient être considérables parce qu'ils ont calomnié un Etat ou un grand homme.

Je rappellerai d'abord que le supplice de Servet fut approuvé par la plupart des Ecclésiastiques célèbres de ce tems-là entre les réformés, & que ceux dont on ne dit rien n'ont pas même pensé à le blâmer; j'ajouterai qu'il fut encore approuvé par les églises de Suisse; qu'elles l'avoient jusques à un certain point conseillé. Il faut remarquer même que Castalion, ennemi déclaré de Calvin, fut le seul qui eût le courage de prendre le parti de Servet & des hérétiques dans un

ouvrage intitulé, *Dissertatio quâ disputatur quò jure , quove fructu hæretici sunt coërcendi vel gladio puniendi* ; mais qu'on fasse attention qu'il n'osa pas y mettre son nom , quoiqu'il demeurât à Bâle , & qu'il y prit celui de *Bellius*. Après cela , l'on est forcé de reconnoître que la doctrine qu'il défendoit avec tant de raison étoit généralement condamnée par les tribunaux , & qu'elle exposoit ses défenseurs à des peines capitales.

On peut croire que c'étoit la coutume à Geneve de procéder avec violence contre les hérétiques ; au moins en 1536 on cassa de leur bourgeoisie tous ceux qui n'admirent pas la doctrine reçue ; depuis 1541 le Consistoire avoit le droit de forcer le Magistrat & le peuple à rester fideles à la saine doctrine , & à pratiquer les bonnes mœurs. Mais Servet , comme je l'ai déjà dit , voyoit bien que les loix de Geneve déroient la peine de mort contre les hérétiques , puisqu'il plaida la cause de la tolérance devant le Conseil. En 1558 , Gentilis n'évita la mort que par une rétractation , quoiqu'on sût qu'elle étoit feinte ; & Calvin , dans une lettre qu'il écrivoit alors , disoit clairement : *Mutando mentem pœnas à se avertere potuisset Servetus ; hoc testatum volo me non ita capitaliter infestum quin licitum fuerit vel solâ modestiâ , nisi mente privatus*

foret , vitam redimere ; sed nescio quod dicam , nisi fatali vesaniâ fuisse correptum , & se precipitem jaceret. Il paroît par ce fragment de lettre que Servet a pu se rétracter ; que Calvin l'avoit désiré ; qu'il étoit fâché que la rétractation n'eût pas été faite : il est clair qu'on lui en fournit les occasions dans une foule d'interrogatoires qu'on lui fit subir ; ils se réduisoient toujours au moins à des conversations théologiques , où l'on cherchoit à l'instruire ; mais il persista à défendre ses opinions d'une manière blasphématoire ; de sorte que , si Servet fut condamné , c'est parce qu'il ne craignit pas de s'y exposer , puisqu'il connoissoit l'existence des loix qui le menaçoient , & puisque , sans ces loix abominables , on n'auroit pu lui faire son procès ; mais , comme on ne pouvoit les violer pour l'absoudre , on ne pouvoit les changer pour les adoucir : aussi elles s'opposèrent au désir qu'on avoit de commuer la peine en un bannissement , & elles s'opposèrent de même aux efforts de Calvin pour rendre le supplice moins cruel.

Quelle étoit donc la jurisprudence des tribunaux civils & ecclésiastiques dans les matieres relatives à l'hérésie ? Je frémis en pensant que les chrétiens , qui ont toujours été si divisés à tant d'égards , se soient si barbaquement réunis pour condamner les hérétiques à la mort. Les

Constitutions impériales font fouillées de ce crime, *Codex Theodos.* XVI, Tit. V, *de hæreticis in legibus Honorii*, §. LI & LVI; les Constitutions de Frédéric II font aussi horribles. V. *Binii Concil.*, Tit. §. XI, pag. 619--621. On retrouve les mêmes atrocités du tems de Louis VII, *ibid.*, pag. 427, du tems d'Henri IV, Roi d'Angleterre, *ibid.*, Tit. XI, §. II, p. 2101. Le Droit Canon dépose de même tout esprit de charité & de christianisme, *Decretal.*, lib. V, Tit. VII, Cap. XIII. Le Concile d'Alby condamne même au feu les cadavres des hérétiques, *Canon LII*, pag. 727. Les Papes Clément IV & Innocent IV ne furent pas plus attendris par le sang qu'ils alloient faire verser, puisqu'ils approuverent non-seulement ces loix sanguinaires, mais ils défendirent tout adoucissement aux peines portées par ces loix, & ils ne voulurent pas qu'on en différât l'exécution.

Outre cela, les hérésies de Servet, qui étoient celles de Photinus & de Paul de Samosate sur Jésus-Christ & la Trinité, de même que celles sur la substance universelle, étoient expressément jugées par les loix impériales & canoniques, qui déclaroient dignes de mort tous ceux qui les avoient adoptées, parce qu'elles étoient contraires à la doctrine approuvée par les quatre premiers Conciles. Aussi les réformés de France,

pour éviter le supplice ordonné par ces loix, reconnoissoient publiquement qu'ils se foumettoient à l'Ecriture-Sainte & aux quatre premiers Conciles , qui en étoient les interpretes , & qu'ils n'attaquoient que les innovations de l'église romaine désapprouvées par cette regle de foi.

La conduite du Conseil contre les hérétiques dont je viens de parler , étoit tellement déterminée par les loix canoniques , que , quoiqu'on brûla à Annecy un Jean Lambert , Genevois , en 1539 , parce qu'il étoit protestant , on bannit seulement de la ville tous les catholiques - romains qui restoient dans Geneve , & qui refuserent d'embrasser la réformation ; mais on se garda bien d'user à leur égard du droit atroce des repréfailles. Cependant il n'y avoit peut-être point d'hérésie plus redoutable pour des réformés , plus propre à exciter en eux le sentiment de la vengeance que celle des catholiques romains , qui les traitoient par-tout alors de la maniere la plus inhumaine & la plus barbare : on fait même qu'on offrit dans ce tems à M. De Beauregard , qui étoit étranger , & qui avoit mal parlé de la réformation dans Geneve , de disputer avec les Ministres pour dissiper ses préjugés. Il y a loin de ce procédé pour convaincre à la voie des gibets & des bûchers ; & si l'on punit quelques

hérétiques du dernier supplice à Geneve , c'est parce qu'on les crut avec le Droit Canon coupable du crime de lèse-majesté divine.

Enfin , la mort de Servet n'ouvrit point les yeux des Genevois sur leur jurisprudence criminelle relativement aux hérétiques. En 1558 cinq Avocats condamnèrent Gentilis à la mort , en s'appuyant des loix impériales , & en priant le Conseil d'user de clémence : la rétractation de cet hérésiarque lui obtint sa grace. En 1632 Nicolas Antoine fut encore la victime de la barbarie de ces loix ; on voit ces loix faire couler de même le sang chez les réformés ; elles dictèrent en 1558 à Bâle le jugement rendu contre le cadavre de David George ; en 1566 , à Berne , elles condamnèrent Gentilis à la mort ; en 1549 elles firent mourir une femme en Angleterre. La seconde confession helvétique porte que les Magistrats sont obligés de tirer le glaive contre les hérétiques incorrigibles : on trouve la même loi dans les confessions des églises de France , des Pays-Bas & de Saxe.

La mort de Servet demande nos larmes , mais elle ne qualifie pas Calvin du nom d'*homme très-cruel & d'ame atroce* , parce qu'il n'en fut pas l'auteur , comme tous ses ennemis le publient. Calvin ne s'opposa pas , il est vrai , au supplice du malheureux Espagnol , & il ne l'auroit pas pu ; il y

contribua même , comme tous les hommes de son siècle qui jouoient un rôle dans l'administration l'auroient fait à sa place , & comme tous les Gouvernemens & tous les tribunaux le firent dans des occasions pareilles. Calvin étoit couvert de la rouille de son siècle ; il en partageoit la cruauté & la folie , & l'on ne sauroit lui donner le titre d'*homme très - cruel & d'ame atroce* , à moins que le sang qui ruisseloit alors dans toute l'Europe pour la religion n'imprime la même tache sur le front de tous ceux qui le firent couler. Calvin fut intolérant comme son siècle ; mais je ne connois rien dans sa vie qui puisse lui faire donner le nom de *méchant* ; & chacun avouera bien qu'un homme méchant par caractère n'est pas méchant une seule fois en sa vie : aussi j'assure positivement que Calvin ne se rendit point coupable de l'horrible procédé que l'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire générale* lui attribue , lorsqu'il dit que , *pendant que Servet fut aux fers , Calvin lui prodigua les injures les plus basses & les mauvais traitemens que font les lâches quand ils sont maîtres* ; car Calvin n'attendit point la captivité de Servet pour le traiter durement : Calvin écrivoit à Jean Frellon , Libraire de Servet , qu'il lui avoit parlé plus durement que sa coutume ne porte , & cela pour l'humilier , ou , dans le sens de ce mot , pour le faire rentrer en

lui-même , & lui faire appercevoir qu'il étoit bien éloigné de tout savoir. Enfin , l'on ne peut se dissimuler que les injures étoient alors une des parties essentielles de toutes les disputes , & que la qualité de Roi d'Angleterre ne put en imposer à Luther , qui répondoit à un ouvrage de ce Prince.

On fait seulement que Calvin déplora le sort de Servet , & qu'il fut assez modéré dans les disputes qu'il eut avec lui dans la prison ; que Servet pour l'ordinaire fut très-dur à l'égard de Calvin , & que , si Calvin ne mit pas toujours toute la modération possible dans ses discours , il en mit certainement beaucoup plus que Servet , comme on pourroit facilement le faire voir , si le procès criminel de ce bizarre infortuné étoit public.

Servet fut sans-doute calomnié à divers égards ; mais le seul examen du procès ne permet pas de douter qu'il ne fût un blasphémateur , & que ses idées ne conduisissent à l'athéisme , si elles n'étoient pas l'athéisme lui-même. Quelle impression ne devoient pas faire ces idées toujours affligeantes sur des esprits échauffés par un zèle brûlant , qui secoue le frein de la charité quand il est emporté par sa ferveur ! L'expérience apprend assez que le zèle le plus louable est effrayé à la vue des idées trop généralement reçues dans

le monde, & si ce zele est encore exalté par le spectacle d'une partie de l'Europe réunie pour censurer ses démarches, par le sentiment intime du bien qu'on a fait, par le désir ardent de l'augmenter en renversant les obstacles qui pourroient le détruire, peut-on s'étonner que des hommes animés par ces motifs, qui voient les conséquences des dogmes impies d'un homme qu'il auroit fallu traiter comme un insensé, n'aient pas craint en même tems que la société ne fût anéantie par cette doctrine; que ses membres ne devinssent la proie de l'impiété; que la gloire de Dieu n'y fût muette pour tous les hommes, & sans influence sur les cœurs, que Dieu lui-même n'y fût oublié... Les passions de l'homme zélé s'échauffent : ... prenez garde; il devient aveugle s'il cesse d'être charitable; le sang coule, & au nom du Pere des hommes, du Sauveur des hommes, du Bienfaiteur universel des hommes, les bûchers s'allument, les roues se dressent, l'homme est immolé par son frere, & l'on croit servir le Dieu de charité par les actes barbares de la plus cruelle des fureurs.

Mais il importe de fixer encore ses regards sur Calvin lui-même & les circonstances où il se trouvoit dans ce funeste moment. Calvin étoit dans une situation très-critique; les yeux des catholiques-romains étoient fixés sur lui; il savoit

qu'on calomnioit ses idées théologiques, & il craignoit qu'en restant le témoin indifférent de Servet dans Geneve, on ne le fît passer pour son complice, & on n'empoisonnât sa doctrine avec le poison de celle du Médecin Espagnol. Il eût donc été très-difficile à Calvin de garder le silence sur le séjour de Servet dans Geneve ; cependant le dénoncer, c'étoit le perdre , puisque sa sentence étoit dressée par les loix dont j'ai parlé. Mais ce n'étoit pas tout encore : Servet , toujours inconsideré , avoit vomi des injures atroces contre Calvin pendant la procédure , & lui avoit fait plusieurs imputations graves ; de sorte que l'état de Calvin devenoit très-dangereux : il falloit punir Calvin si Servet avoit échappé ; ce qui seroit d'autant plus sûrement arrivé , que la faction opposée à Calvin avoit défendu Servet de tout son pouvoir , qu'elle ne négligea rien pour le faire triompher , & qu'elle désiroit surtout très-fortement de se débarrasser de la vigilance inquiétante de Calvin , qui gênoit leurs vues , bridait leurs passions , & les forçoit à être religieux & citoyens.

Si l'on se transporte à-présent dans le siècle de Calvin, si l'on rassemble les circonstances où il se trouva , & sur-tout si l'on peut se dépouiller des préjugés qu'un certain ordre de personnes a généralement pris contre cet homme célèbre ,
je

je ne doute pas qu'on ne voie d'abord que le jugement fut fait par les Juges civils , & qu'on y suivit strictement la procédure ordonnée par la loi ; que Calvin ne rechercha point les moyens de faire périr Servet , puisqu'il n'auroit jamais pensé à lui nuire s'il étoit resté hors de Geneve ; que Calvin ne fut point déterminé dans ce qu'il fit par quelques disputes particulieres , ou par une basse vengeance , ou par quelque passion qui le sollicitoit à demander la vie d'un malheureux ; mais on y verra clairement que Calvin suivit les opinions de tous les Ecclésiastiques de son tems dans toutes les communions , celles en particulier de plusieurs Luthériens célèbres & de diverses églises réformées ; qu'il obéit aux loix sanguinaires portées contre les hérétiques dans tous les pays de l'Europe ; & que , s'il fut barbare , il le fut comme tous les grands hommes de son siècle , & comme tous les tribunaux de ce tems-là.

Il paroît au moins évident que Calvin se crut parfaitement innocent dans toute cette affaire : il ne pensa jamais à se justifier sur ce sujet ; il ne fit aucun mystere de sa conduite dans cet événement ; il en parloit à ses amis & au public comme si elle étoit fondée sur la justice , ou plutôt comme ayant agi d'une maniere qui étoit d'accord avec toutes les idées reçues ; il avoue

même qu'il n'avoit pas fait arrêter Servet à Vienne , où il favoit qu'il séjournoit depuis quatre ans , & il ajoute naïvement que , s'il avoit contribué à le faire emprisonner , il ne voudroit pas le nier , parce que cela ne sauroit lui faire tort.

Que pensera-t-on de Calvin après cet examen ? J'avoue que sa conduite me paroît très-blâmable dans le fonds : l'intolérance est à mes yeux une faute énorme contre Dieu , contre les hommes , contre le christianisme ; mais je ne puis me cacher en même tems les opinions généralement reçues dans le seizième siècle , les roues & les gibets dressés de toutes parts contre l'hérésie , les loix qui ordonnoient la mort des hérétiques , les bourreaux qui la leur faisoient subir de toutes parts , & le zèle aussi aveugle que féroce qui paroissoit applaudir à ces pieux assassinats. Enfin , il me semble que , puisqu'on n'a pas regardé comme des *ames atroces* tous ceux qui ont fait mourir les hérétiques , on ne peut justement distinguer Calvin pour le flétrir , puisqu'il ne fut pas plus intolérant qu'eux & que tous les chrétiens de son tems.

Qu'on ne dise donc plus avec Bossuet que , lorsque les protestans reprochent aux catholiques-romains la mort de tant de milliers d'hérétiques , on doit leur rappeler la mort de Servet & l'exil

de plusieurs personnes accusées d'hérésie hors de Geneve. Servet est pourtant le seul hérétique qu'on ait fait mourir à Geneve du tems de Calvin : on connoît la douceur du jugement de Gentilis & de plusieurs autres hérétiques comme lui. Enfin il me semble que c'est le cas de dire qu'une récrimination n'est pas une réponse quand il s'agit d'un crime abominable, & que l'aveu qu'on en fait ne fauroit faire excuser un crime pareil.

En 1554 Calvin publia un ouvrage pour combattre les erreurs de Servet, & pour assurer aux Magistrats le droit barbare de faire couler le sang des hérétiques. Il s'occupa plus utilement à terminer les différends élevés entre les églises de Suisse & du Valais ; il s'intéressa fortement au sort des François persécutés ; il s'affligea sur les cruelles tragédies qui ensanglantoient l'Angleterre, & il sollicita puissamment l'appui des Princes protestans d'Allemagne en faveur de tous ceux qui souffroient pour la religion.

En 1552 les Ministres du Pays-de-Vaud accusèrent Calvin de faire Dieu l'auteur du péché, quoiqu'il eût soutenu l'opinion contraire dans son livre contre les Libertins ; mais les réponses de Calvin ne les détromperent pas : on ne persuada jamais ceux qui veulent trouver des torts & en donner ; aussi ils renouvelèrent leurs

querelles en 1555 , & ils se servirent de Bolfec , l'ennemi mortel de Calvin , pour porter dans l'obscurité à cet homme célèbre les coups dont ils vouloient le percer ; mais Calvin alla à Berne , où il se justifia complètement.

C'est fans doute un des éloges les moins fufpectés de Calvin que celui des Chanoines de Noyon , qui rendirent publiquement graces à Dieu en 1556 , à l'occasion d'une maladie violente dont Calvin fut attaqué , & pendant laquelle il passa pour mort ; plusieurs grands hommes ont partagé cet honneur avec Calvin , & ont eu , comme lui , la fatisfaction de connoître la profonde eftime qu'on avoit conçue pour eux. Calvin partit au mois d'Août de cette année pour Francfort , dans le deffein de terminer les troubles que la fainte-cène faisoit naître parmi les protestans. Le Conseil crut devoir lui donner un Huiffier pour l'accompagner.

Dans ces tems d'effervescence , les esprits échauffés vouloient être créateurs ; & oubliant que la réformation de la religion étoit circonscrite par l'Ecriture-Sainte , ils formoient la religion au gré de leurs idées : c'est pour cela que les disputes se multiplièrent avec les erreurs , & l'amour-propre empêcha la fin des unes & des autres. Les membres de l'église italienne établie à Geneve s'échauffèrent sur la Trinité : cette

dispute fit dresser le 18 Mai un formulaire de confession que chaque membre fut obligé de signer ; les formulaires font les coupables , les opiniâtres & les parjures. Valentin Gentilis refusa d'abord de souscrire au formulaire proposé ; cependant il céda ; mais il continuoit de dogmatifer contre la doctrine reçue : il fut mis en prison , où il eut le 15 Juillet une dispute avec Calvin ; il lui répondit par écrit : on trouve sa défense avec les réponses des Ministres dans les opuscules de Calvin. Enfin , dans une requête que Gentilis présenta au Conseil , il déclara qu'il soumettoit ses idées à celles des Ministres. Il fut néanmoins condamné à avoir la tête tranchée , comme étant convaincu de parjure & d'hérésie volontaires ; mais les cinq Avocats qui avoient décidé qu'il méritoit la mort , dévorés par le remords que leur caufoit leur décision homicide , touchés par la repentance de Gentilis , prièrent le Conseil de surseoir à l'exécution de leur sentence : le Conseil , toujours entraîné par ceux qu'il croyoit plus éclairés que lui sur les matieres dont il s'occupoit , eut le courage & la sagesse de commuer la peine de mort en une amende-honorable , que Gentilis fit par la ville le 2 Septembre. J'aurois sans-doute trouvé plus convenable que Gentilis eût été renvoyé sans châtiment , parce que nous devons seulement à Dieu le compte de nos opi-

nions religieuses , pourvu que nous ne cherchions pas à les répandre. Mais , il faut le dire , le Conseil avoit remporté dans cette occasion une bien grande victoire sur son siècle , sur ses coutumes , & en particulier sur lui-même.

Calvin étoit convaincu que le meilleur moyen de conserver la pureté de la religion étoit d'éclairer les esprits : il fit aussi tous ses efforts pour fonder dans Geneve un college où la jeunesse feroit bien instruite ; en 1556 il avoit déjà sollicité cet établissement ; mais les affaires étrangères ne permirent point au Conseil de s'occuper de cet objet ; enfin en 1559 Calvin eut la satisfaction de voir ses desirs remplis : on fonda un college qui fut d'abord composé de Régens très-éclairés , & on érigea une académie qui mérita l'estime des étrangers par la célébrité de ses Professeurs. Je ne dois point omettre que Calvin voulut que Théodore De Beze fût le premier Recteur de cette académie naissante , & il se contenta d'en être le premier Professeur de théologie.

On n'imagineroit pas que ce fut seulement dans le mois de Décembre de cette année que Calvin fut reçu gratuitement bourgeois ; il n'y a cependant point de citoyen qui ait acheté ce titre honorable aussi chèrement que lui par ses services , & je ne crois pas qu'il y en ait beau-

coup qui l'aient autant mérité , & qui le rendent aussi célèbre.

Après la mort de François II , Charles IX écrivit en 1561 au Conseil de Geneve pour se plaindre de ce qu'on recevoit dans la ville les ennemis de la France , & qu'on favorisoit ses perturbateurs. Calvin fut appelé avec ses collègues en Conseil , & il répondit qu'il étoit vrai que la compagnie des Pasteurs envoyoit en France des hommes pieux pour régir les églises , lorsqu'on lui en demandoit ; mais qu'elle s'occupoit trop sérieusement de l'avancement de la religion pour vouloir semer le trouble dans le Royaume ; qu'il étoit en état avec ses collègues de répondre devant le Roi à tous leurs accusateurs. Le Duc de Savoie fit faire alors les mêmes plaintes à l'égard des Vaudois , & on lui adressa les mêmes réponses.

La paix se fit en France ; la religion réformée y fut permise , les Princes & les Grands , qui lui étoient attachés , vouloient la faire fleurir ; ils demanderent d'abord avec instance Calvin au Conseil ; mais le Conseil connoissoit le grand homme qu'il possédoit ; il fut assez éclairé pour en estimer le prix , & assez sage pour le conserver. Calvin , sensible au procédé du Conseil , resta à Geneve , où il étoit estimé & mal payé : il ne fut pas cependant insensible à cette distinction

honorable qu'il recevoit des églises de France ; il leur témoigna sa reconnoissance en leur dédiant ses Leçons sur Daniel, qu'il venoit d'achever.

Les disputes que Calvin eut à soutenir ne sont pas finies ; en 1561 il s'en éleva une nouvelle entre lui & Balduin : celui-ci avoit publié pendant le colloque de Poissy un livre de Cassander sous ce titre : *De Officio pii ac publicæ tranquillitatis verè amanti in hoc religionis studio*. Les protestans , attaqués de toutes parts , s'imaginoient être menacés par-tout ; ils crurent ce livre dangereux : Calvin , Beze & plusieurs autres y répondirent ; mais il faut avouer que Calvin ne garda pas la modération que le sujet qu'il traitoit devoit lui inspirer , & que les vues de Balduin rendoient au moins nécessaire ; le titre de l'ouvrage de Calvin est aussi repréhensible que la manière dont l'ouvrage est composé , ou plutôt ils sont tous les deux par leur violence dignes de la même censure : *Responsio ad versipellem quemdam mediatorem , qui , pacificandi specie , ratum Evangelii cursum in Galliam abrumpere molitur*. Balduin , maltraité , se vengea par de nouvelles injures : *Ad leges de famosis libellis & calumniatoribus Libellus*. Calvin répondit à son tour : *Responsio ad Balduini convicia*. Balduin ne resta pas dans le silence. Enfin , Calvin déclara qu'il ne vouloit plus répondre à son adversaire , & qu'il se con-

renteroit d'instruire le public de ses bienfaits à Balduin & de l'ingratitude qu'il lui avoit témoignée. Beze épousa la querelle de Calvin ; mais il manqua à Calvin , comme Calvin s'étoit manqué à lui-même par le fiel amer qu'il répandit dans sa réponse.

Calvin ne cessoit pas d'édifier l'église de Genève par ses sermons , d'instruire l'Europe par ses ouvrages lumineux , d'aider ses amis par ses conseils , de former des défenseurs au christianisme par ses leçons , & de combattre les hérétiques par ses livres & ses conversations familières.

Au milieu de ces travaux importants , Calvin étoit le seul qui oubliât les maux cruels qui le tourmentoient : en 1562 il composa encore cette belle Confession de foi présentée à la diète de Francfort par le Prince de Condé.

Quoique les maux de Calvin eussent fort augmenté en 1563 , il continua toujours ses fonctions publiques , & il ne s'appercevoit de la violence des douleurs que lorsqu'il ne pouvoit plus prêcher ou faire ses leçons : cependant il adressa encore deux exhortations aux Polonois contre les blasphémateurs de la Trinité ; il donna en latin & en françois les commentaires sur les quatre premiers livres de Moïse , & il termina ses ouvrages par son Commentaire sur Josué.

La fermeté de Calvin ne l'abandonna pas à la fin de sa vie; il montra dans ses derniers momens l'empire de la religion chrétienne sur une ame qui en est profondément pénétrée; il prévoit l'instant de sa mort; il en profite pour demander au Conseil une audience dans le jour même où il croit quitter la terre : le Conseil cede à ses desirs, il se rend en pleurant auprès de ce grand homme, qui lui échappe. Calvin, victorieux de la mort qui le presse, remercie le Conseil des bontés qu'il avoit eues pour lui; il lui proteste qu'il avoit toujours souhaité le plus grand bien de l'Etat; il le prie de lui pardonner ses défauts & sur-tout sa vivacité, qui l'avoit quelquefois emporté trop loin, & qu'il espéroit que Dieu lui pardonneroit. Il prit ensuite Dieu à témoin d'avoir prêché l'Evangile purement; il représenta au Conseil les graces dont Dieu avoit comblé la République; il l'exhorta à se confier toujours en lui, à ne pas s'enorgueillir parce que Dieu les protégeoit; il les conjure de faire tous leurs efforts pour se rendre dignes de cette protection par leurs vertus; enfin il pria Dieu pour la prospérité de l'Etat & la conservation des membres du Conseil.

Il adressa encore une exhortation semblable aux Ministres, qui étoient ses collegues, pour les engager à travailler avec zele à l'œuvre du

Seigneur , pour les encourager à être unis , charitables , amis de l'ordre , & vigilans sur les progrès de la corruption ; il leur demanda pardon des manieres chagrines qu'il pouvoit avoir eues avec eux pendant sa maladie , & il les remercia de leur attachement & de leurs secours officieux.

Calvin étoit si cher à ses amis , que Farel , âgé de quatre-vingt ans , partit de Neuchâtel à pied pour recevoir ses derniers embrassemens. Calvin mourut le 27 Mai 1564.

Personne ne fut plus défintéressé que Calvin ; ses meubles , ses livres & son argent , dont on fit l'inventaire après sa mort , ne produisirent pas la somme de cent vingt-cinq écus d'or ; cependant il refusa pendant sa maladie vingt-cinq écus que le Conseil voulut lui donner , de même que la portion de ses émolumens , qu'on lui devoit ; il croyoit qu'il ne pouvoit pas recevoir cet honoraire , parce qu'il n'avoit pu remplir les fonctions de ses emplois. Quand le Conseil vouloit lui faire quelque gratification , il le prioit souvent de la partager entre ses collegues qui étoient pauvres.

J'ajouterai ici quelques anecdotes sur la vie de Calvin , qui contribueront peut-être à faire mieux connoître cet homme célèbre.

On dit que , lorsque Calvin étudioit le droit

à Bourges , ses Professeurs lui faisoient faire leurs leçons pendant leur absence , & qu'on l'écoutoit avec avidité.

Calvin donna plusieurs preuves de son patriotisme pour Geneve ; toute sa vie , principalement occupée pour le bien de cette république , en fut une démonstration perpétuelle ; mais il le fit sur-tout remarquer au mois de Mai 1559 : on craignoit un siege ; chacun travailloit à réparer les fortifications de la ville ; les Professeurs de l'académie , les Pasteurs , les gens de lettres , à l'imitation de Calvin , s'efforcèrent à perfectionner un des bastions de la place.

Quoique Calvin fût assez attaché à ses opinions , il respectoit cependant celles des autres , & quoiqu'il fût fixe dans ses sentimens , il savoit estimer & louer ceux qui ne les avoient pas , & même ceux qui les condamnoient. Chacun fait que Calvin eut une façon de penser bien décidée sur la prédestination , la grace & les sacremens ; il fit pourtant traduire en françois la *Somme de théologie* de Mélanchton en 1546 , & il la fit réimprimer en 1551 ; cependant Mélanchton étoit bien plus réservé que Calvin sur le premier article , & il appeloit disertement l'absolution un sacrement. Malgré cela , Calvin met une préface à la tête de cet ouvrage , & il y reconnoît que Mélanchton a dit sur ces matieres tout

ce qui étoit nécessaire au salut , & qu'il a seulement omis ce qu'on peut ignorer sans danger ; il peint même avec énergie les disputes qu'on soutient mal-à-propos sur ces sujets , en disant *qu'elles sont perplexes & confuses , & qu'il n'en revient nul fruit de bonne instruction*. Il termine ces réflexions , qui sont sages , par un bel éloge de Mélanchton , & il exhorte les lecteurs à ressembler à ce grand homme par leur modération , leur docilité & leur piété.

Voici un trait plus remarquable : Bucer blâma hautement la véhémence de Calvin ; Calvin le fut ; il lui écrivit uniquement pour lui avouer sa faute : *Je n'ai pas de plus grands combats , lui disoit-il , contre mes vices , qui sont très-grands & en très-grand nombre , que celui que j'ai contre mon impatience , mais mes efforts ne sont pas absolument inutiles ; cependant je n'ai pu encore vaincre cette bête féroce. --- Voilà qui est modeste* , dit Vossius , *Epist. præstant. Theol. , Pag. 817.*

Il est important de savoir encore que la considération dont Calvin jouissoit dans Geneve ne le mit jamais au-dessus des loix ; on voit qu'en 1538 le Conseil lui défendit , de même qu'aux autres Ecclésiastiques , de s'occuper de la politique interne de l'Etat. On fait encore que les livres de Calvin étoient soumis à la même censure que ceux des autres Ecrivains , & qu'on le força

plusieurs fois à corriger ses ouvrages de la manière qu'on croyoit la plus convenable. Cela ne prouve-t-il pas clairement que Calvin ne dirigeoit pas despotiquement les opinions de ses supérieurs & de ses égaux, & qu'il soumit souvent les siennes à celles qu'on lui prescrivoit ?

Calvin reçut les louanges de son siècle & de tous les hommes illustres qui le connurent. On fait qu'Albert Pighius, qui avoit entrepris la réfutation de l'Instruction chrétienne de Calvin, devint calviniste dans un des dogmes principaux. Papyre Masson, ennemi déclaré des protestans, De Thou, Pasquier, Balzac, Stapleton, le pere Simon regardent Calvin comme un homme très-savant & comme un grand Théologien. Salmeron a copié dans ses Commentaires plusieurs morceaux des ouvrages de Calvin, sans les citer & sans les changer. Mélanchton appelle Calvin, *le Théologien*. Bodin fait l'éloge des Ordonnances ecclésiastiques de Geneve, dont Calvin fut le principal Auteur. Joseph Scaliger regardoit Calvin comme le meilleur interprete de l'Ecriture-Sainte, & il préféroit son commentaire sur Daniel à tous les autres; il disoit communément *solus Calvinus in Theologicis*.

M. Gaillard, cet Historien distingué par son exactitude & son éloquence, a prétendu dans l'histoire de François premier, Tôm. VI, que

Calvin étoit l'auteur de la mort d'Ami Perrin : j'avoue que jusques au moment où je lus cet excellent ouvrage , je n'avois rien apperçu dans notre histoire qui fît soupçonner seulement ce fait. L'anecdote que j'ai rapportée sur la conduite de Calvin à l'égard d'Ami Perrin prouve au contraire que Calvin favoit pardonner , & qu'il pardonnoit généreusement ; mais il est démontré que la sentence de mort prononcée contre Perrin fut fondée sur une émeute populaire dont il avoit été l'auteur , sur sa défobéissance à l'un des premiers Magistrats , sur l'insulte qu'il commit à son égard en brisant son bâton de commandement , & sur l'abus criant de l'autorité que lui donnoit sa place de Capitaine-Général. Quoi qu'il en soit , Calvin n'intervint en aucune façon dans ce procès , & il ne pouvoit même pas y intervenir ; il n'y eut aucune espece de part , enfin la sentence contre Ami Perrin ne fut exécutée qu'en effigie , & l'on anéantit à cette occasion la charge de Capitaine-Général , dont cet homme violent étoit alors revêtu , comme on peut le voir dans l'histoire de Geneve par Spon , Tôm. I.

M. Gaillard va plus loin ; il attribue à Calvin les guerres que la religion fit naître en France : mais comme il ne fournit aucune preuve de ce fait , je me contenterai de l'assurer que Calvin

recherchoit la paix avec ardeur ; qu'il auroit voulu la faire régner par-tout ; qu'il ne cessoit d'exhorter à la paix tous ceux qui pensoient à la troubler ; qu'il parloit & écrivoit de cette manière aux François qui le consultoient , & qu'il ne demanda aux Princes Allemands que de l'argent pour les François dépouillés & persécutés en France : sa correspondance , imprimée & manuscrite , ne laisse aucun doute sur ses intentions pacifiques.

Les Historiens peignent Calvin avec un visage pâle & décharné , un teint sombre & une barbe longue terminée en pointe : sa constitution étoit très-foible ; la migraine , la fièvre quarte , la goutte , la colique le tourmentoient presque continuellement ; enfin à tous ces maux se joignirent encore avant sa mort les douleurs atroces de la gravelle.

Il en a été de Calvin comme de tous les grands hommes qui ont influé sur leurs contemporains : on a exagéré son éloge & sa censure ; mais nous , qui le voyons à la distance de deux siècles , nous serions impardonnables si nous étions encore injustes : nous dirons donc que Calvin nous paroît zélé & infatigable dans la recherche de la vérité , actif & courageux pour la répandre , pur dans ses mœurs , régulier dans sa conduite , & désintéressé dans toutes ses actions. Supérieur aux petites considérations de la vanité , il méprisa le
luxé ,

luxu , les honneurs & les plaisirs ; ses vices naissent de ses vertus outrées ; il s'indignoit aussitôt qu'il croyoit voir fouler aux pieds la vérité & la piété : ennemi de toute dissimulation , il s'exprimoit avec franchise ; & comme il étoit né violent , son ton étoit souvent dur & injurieux : mais , en même tems , il ne se ménageoit pas lui-même ; il avouoit ses fautes ; il les montrait sans les gazer ; il se traitoit quelquefois avec l'âcreté qu'il a eue pour les autres. Enfin , on peut assurer que , si Calvin ne gagna pas l'amitié de tous ceux qui le connurent , il les força tous au moins à l'estimer.

On peut voir par ce portrait que je suis aussi éloigné d'être l'apologiste universel de Calvin que son fanatique détracteur : j'ai sur-tout évité de faire son éloge en faisant la censure de ses ennemis acharnés ; nous vivons dans un siècle où les passions doivent être tranquilles , & où la raison seule doit être juge. Aussi je ne puis m'empêcher de m'étonner que , dans le dix-huitième siècle , on ait pu faire un portrait de Calvin comme celui qu'on lit dans l'histoire de l'église de M. l'Abbé Berault De Bercastel ; il me semble que cet Historien a réuni tout ce qu'on peut imaginer de plus atroce pour rendre odieux le caractère d'un grand homme , qu'il n'a pas connu ; pour calomnier les vertus qu'il n'a pu lui disputer ; pour

noircir les talens qu'il a été forcé de lui reconnoître. La calomnie, la médifance, les jugemens téméraires fervirent-ils jamais la religion qu'on veut défendre ? J'ignore fur quel fondement repose ce portrait ; mais je fais que mon histoire , qui est fidelle , lui est entièrement opposée , de même que tout ce que j'ai dit fur l'histoire de la réformation de Genève est différent des tableaux que ce nouvel Historien a cru devoir en tracer.

Je me suis borné à repousser les accusations directes qu'on a intentées contre Calvin , & j'ai cru pouvoir laisser sans réponse une foule de jolies phrases qu'on s'est permises contre lui : on résiste difficilement au plaisir de placer Calvin à côté de Voltaire ; & l'on fait avec aisance des *proscriptions & des supplices* pour les opposer à l'ouvrage de l'Homere François sur la tolérance. Je fais avec Horace que les Peintres & les Poètes ont toujours eu la liberté d'imaginer ce qu'ils ont cru propre à rendre leurs compositions plus intéressantes ; cependant le sage Auteur de la Vie d'Agricola m'apprend par son exemple qu'on peut plaire toujours par une peinture fidelle & noble des grands hommes , qu'on consacre ainsi à l'immortalité.

Si l'on considère Calvin comme un homme de lettres , on reconnoitra qu'il fut très-savant , bon Littérateur , profond Théologien , excel-

lent Critique; il parloit & écrivoit très-purement en latin; il n'écrivoit pas moins bien en françois; & Patru le cite aussi souvent qu'Amynot dans ses Remarques sur les remarques de Vaugelas sur la langue françoise. Calvin étoit plein de génie; il éclairoit tous les sujets qu'il traitoit; il savoit les mettre à la portée de ceux qui devoient s'en servir, & y intéresser ceux qui les lisoient; ses ouvrages sont fortement pensés & éloquemment écrits; on le lit avec plaisir, on s'instruit en le lisant; c'est sur-tout dans ses Commentaires sur la Bible qu'il fait briller la profondeur de son jugement, l'étendue de ses connoissances, la sagesse de sa critique & la circonspection du vrai savoir; ils font encore l'admiration de ceux qui les étudient, & fournissent des matériaux excellens à tous ceux qui veulent bien entendre l'Ecriture-Sainte.

Calvin domina tous les esprits de son tems par son génie; il a même été le Réformateur de l'église romaine, qu'il engagea à supprimer plusieurs abus crians qu'elle sembloit autoriser par son silence; il a contribué à décharger les hommes du joug de la superstition, & à leur faire redouter le despotisme des consciences; il a favorisé les progrès des sciences & de la philosophie, en forçant le clergé à raisonner & à étudier: mais c'est sur-tout dans Geneve qu'il déploya l'énergie de son

ame; il y fut dans le même tems la lumière de l'église, l'oracle des loix, l'appui de la liberté, le restaurateur des mœurs & le créateur des savans & des sciences : les Genevois lui doivent les vertus qui les rendirent si long-tems célèbres, & les sciences qu'ils cultivent avec tant de fruit. Il s'occupa beaucoup de la composition de nos Edits politiques & civils, qui ont fait prospérer la République pendant un très-grand nombre d'années : aussi Montesquieu disoit avec raison que les Genevois devoient bénir le moment de la naissance de Calvin & celui de son arrivée dans nos murs.

Calvin fut en relation avec tous les grands hommes de son siècle qui se distinguèrent le plus par leur rang & par le rôle qu'ils jouèrent en Europe, comme on peut le voir dans la grande collection de ses lettres, qui est dans la bibliothèque de Geneve; par celles qu'on trouve dans la bibliothèque du Roi de France aux N^o. 8585, 8586 des manuscrits latins; de même que parmi les manuscrits de M. Dupuy, N^o. 102 : il y en a encore un très-grand nombre dans la bibliothèque du Duc de Saxe Gotha; elles avoient été recueillies par Théodore De Beze, qui les vendit avec sa bibliothèque à George De Zastrissel, Seigneur Morave : chacun connoît celles qui sont imprimées, & il y a peu de bibliothèques qui n'en possèdent pas quelques-unes.

On a souvent fait la question, pourquoi donnoit-on à Calvin le titre de *Maître Jehan Calvin*? J'avoue que je l'ignore : on a cru qu'il prenoit ce nom comme Docteur en droit; d'autres supposent qu'on l'appeloit ainsi suivant l'usage encore reçu en Suisse, où les Pasteurs sont présentés au peuple avec le nom de Maître ou Docteur: mais alors tous les Ecclésiastiques qui auroient étudié en droit & tous les Pasteurs de nos églises se feroient honorer en se qualifiant comme Calvin; cependant cet usage n'a pas été adopté par les collègues & les successeurs de Calvin.

J'observerai sur la pseudonymie de Calvin que c'étoit la mode des Savans de ce tems-là de se cacher sous des noms supposés qu'ils aimoient à se donner : ainsi Luther se faisoit appeler *Georgius Eques*. Garasse, dans un livre intitulé *Doctrine curieuse*, a dit plusieurs absurdités sur les noms adoptés par Calvin.

Il paroît que Cauvin fut le vrai nom du Théologien de Geneve; qu'il se fit appeler Calvin pour le latiniser plus aisément, & qu'il le garda parce qu'il étoit plus connu.

Calvin prit le nom de *Caldærius*, qui signifie la même chose que celui de Calvin; en 1539 il se fit appeler *Alcuin* dans l'édition qu'il donna de son *Institutio christiana* à Strasbourg. Baillet prétend qu'il eut aussi le nom de *Lucanus*; Spon-

danus dit qu'il se fit appeler *Deperçan*, ou *De-parçan*, Ann. ecclésiast. 1534 : on trouve quelques-unes des lettres de Calvin signées de ce nom. Enfin, il se signe souvent dans ses lettres, *Charles De Hepeville*, ou *Hapeville*. Calvin se signoit peut-être ainsi pour ménager ses correspondans, à qui son nom auroit pu nuire si les lettres s'étoient perdues : il porta ce dernier nom pendant son séjour en Italie.

Je prévois que cette histoire de Calvin étonnera les uns & révoltera les autres; qu'on m'opposera les préjugés dominans contre lui, quelques faits vrais tirés de nos annales; on croira qu'un Ecclésiastique Genevois devoit faire l'apologie de ce grand homme. Je dois le dire, au risque même de n'être pas cru, j'ai dit franchement la vérité telle que je l'ai vue, & je me suis rigoureusement imposé l'obligation de raconter avec naïveté tout ce que j'ai pu découvrir. J'observerai donc d'abord que j'ai eu les mêmes préjugés contre Calvin que ceux que je combats; que j'ai vu ces préjugés disparaître en approfondissant son histoire, celle de Geneve & du seizième siècle; je me suis convaincu ensuite que la passion, l'ignorance & souvent la mauvaise foi avoient imputé à Calvin des fautes qu'il n'eut jamais, & l'avoient rendu responsable de la barbarie des tems où il vécut. Je ne puis le dissi-

muler , un appui de la religion & des mœurs devoit être nécessairement exposé à l'intolérance de ceux qui n'aiment ni la religion ni les mœurs , & il ne pouvoit échapper aux calomnies de ceux qui , en se déchaînant contre l'intolérance religieuse , ne sont pas toujours tolérans pour ceux qui osent penser différemment qu'eux sur d'autres objets. Enfin , les divers faits qu'on pourra citer pour confirmer ce que j'ai pu dire ne regardent point Calvin comme individu , mais comme membre du Consistoire ou tribunal des mœurs , dont j'ai parlé : aussi comme Calvin ne fut pour l'ordinaire que la neuvième personne de ce corps , qu'il n'eut que sa voix de même que ses collègues , que dans ce corps il y avoit alors au moins autant de Laïques que d'Ecclésiastiques , que les premiers étoient membres des Petit & Grand Conseils de la République , on ne peut justement attribuer à Calvin les résolutions d'un corps composé de personnes instruites , jalouses de leurs droits , & qui surent souvent résister à Calvin. N'oublions pas sur-tout que la discipline ecclésiastique se ressentoit alors de la grossièreté des mœurs , de l'atroce sévérité de la jurisprudence criminelle , de la cruauté , de la tyrannie dans les procédures , & de la barbarie des peines infligées pour de petites fautes ; ce qui fait croire avec raison que ce qu'on regarderoit aujourd'hui

comme un attentat à la liberté, à la charité & à l'honneur, n'étoit pas alors considéré de même : on voit au moins souvent dans notre histoire des personnes flétries par des punitions publiques rentrer dans la société comme s'il ne leur étoit rien arrivé, & reprendre des emplois honorables comme si leur honneur n'avoit pas été anéanti. Ne jugeons donc jamais les événemens du seizième siècle par les idées qui remplissent les têtes dans le dix-huitième ; & pour peser la valeur d'un homme qui a vécu il y a trois cent ans, prenons, si nous voulons être justes, les poids dont on se servoit alors.

Il ne me reste plus qu'à faire le catalogue des ouvrages publiés par ce grand homme ; ils serviront de preuves justificatives à l'histoire que je viens d'en tracer.

L. Annæi Senecæ, Senatoris ac Philosophi clarissimi, libri duo de Clementiâ ad Neronem Cæsarem, Johannis Calvini Noviodunæi Commentariis illustrati, 4^o. Parisiis, apud Ludovicum Cyaneum 1532. Cette édition est extrêmement rare.

Psychopannychia, quâ refellitur eorum error qui animas post mortem usque ad ultimum Judicium dormire putant, 1534, Parisiis ; Morgiis 1545 ; traduite en françois en 1556.

Christianæ religionis Institutio, totam ferè pietatis summam & quidquid est in doctrinâ salutis

cognitu necessarium complectens , omnibus pietatis studiosis lectu dignissimum opus , ac recens editum ; præfatio ad Christianissimum Regem Franciæ , quâ hic ei liber pro confessione fidei offertur Johanne Calvino Noviodunensi , Auctore , 8°. Basileæ 1536 , per Thomam Plattnerum . Cette édition est infiniment rare : Calvin retoucha cet ouvrage , l'augmenta & le fit imprimer in-folio à Strasbourg en 1539 par Vendelinus Rihelius ; le même Libraire la réimprima en 1543 : on en fit ensuite plusieurs éditions à Geneve ; mais la plus complete est celle de Robert Etienne in-fol. 1559. L'édition qu'on donna à Lausanne in-4°, en 1576 est accompagnée d'un indice fait par Nicolas Colladon & Marlorat. Calvin traduisit lui-même son ouvrage en françois en 1541.

De fugiendis impiorum illicitis sacris Epistola , 1537.

De papisticis sacerdotiis , vel administrandis , vel abjiciendis , Epistola , 1537.

J. Sadoleti Epistola ad S. P. Q. Genevenses , & ad eum J. Calvini Responso , 1539 ; traduite en françois en 1541.

De la Cène du Seigneur , 1540 ; traduit en latin par Nicolas Des Gallars , 1545.

La Bible , en laquelle sont contenus tous les livres canoniques de la Sainte-Ecriture , tant du Vieux que du Nouveau Testament , translatée en

françois par Jehan Calvin, 4^o. Geneve, à l'Epée 1540. C'est la Bible d'Olivétan que Calvin corrigea de nouveau en quelques endroits; il en donna une nouvelle édition revue & corrigée en 1551.

Epinicium Christo cantatum, 1541; traduit en françois, par Conrad Badius.

Antidotum adversus articulos Facultatis Theologiae Sorbonicae 1542.

Vivere apud Christum, non dormire animis Sanctos Assertio, 8^o. Argentorati 1542.

Johannis Calvini supplex Exhortatio ad invictum Cæsarem Carolum Quintum, & illustrissimos Principes aliosque ordines Spiræ nunc Imperii conventum agentes, ut restituendæ ecclesiæ curam seriò velint suscipere, 4^o. 1543.

Defensio doctrinæ de servitute & liberatione humani arbitrii adversus Albertum Pighium, 1543.

Brieve Instruction pour armer tout bon fidele contre les erreurs de la secte commune des anabaptistes, 1544; traduit en latin par Nicolas Des Gallars.

De necessitate reformatæ ecclesiæ, 1544.

Aux Ministres de l'église de Neufchâtel contre la secte fanatique & furieuse des Libertins, qui se disent spirituels, 1544.

Scholia in admonitionem paternam Pauli III, 1544.

Petit Traité sur la recherche des reliques, qu'on croit par-tout fort utile à la chrétienté, 1544; traduit en latin par Nicolas Des Gallars.

Contre la secte fantastique des Libertins, qui se disent spirituels, 8°. Geneve 1545.

Catechismus ecclesiæ Genevensis, primò gallicè anno 1536 scriptus, deindè ab ipso Auctore eo qui nunc extat ordine & methodo editus, tum latine adjunctâ formulâ, tum precum publicarum, tum administrationis sacramentorum, Genevæ 1545. Ce catéchisme parut à Bâle en 1538; Calvin l'augmenta à Strasbourg en 1541, & il le traduisit en latin en 1545; on l'ajouta en 1550 à l'Instruction chrétienne, & il fut destiné pour l'usage des enfans. Ce catéchisme fut d'abord traduit en espagnol & imprimé sans nom de lieu & sans date; en 1545 il fut mis en italien, ensuite en anglois, en grec, en grec & latin & en hébreu.

De vitandis superstitionibus, 1545.

Excusatio ad Pseudo-Nicodemos cum duabus Epistolis ad Ministros ecclesiæ Tigurinæ, 1545.

La Somme de théologie, ou Lieux communs, revus & augmentés par Philippe Mélanchton; traduit du latin par Jehan Calvin, avec une préface, 8°. 1546. Ce livre est très-rare.

Contre un Franciscain, sectateur des erreurs des Libertins, adressé à l'église de Rouen, 8°. 1547.

Acta Synodi Tridentinæ cum Antidoto, 1547;
traduit en françois en 1548.

Interim adultero Germanum, cui adjecta est
vera christianæ pacificationis & ecclesiæ refor-
mandæ ratio, 1547; traduit en françois en 1549.

*Consensio in re sacramentariâ Ministrorum eccle-
siæ Tigurinæ & Johannis Calvini, Tiguri* 8°. 1549,
apud Robertum Stephanum 1554.

*Advertissement contre l'astrologie qu'on appelle
judiciaire, & autres curiosités qui regnent aujour-
d'hui dans le monde*, 1549; & en latin.

De scandalis quibus hodiè plerique absterrentur,
nonnulli etiam alienantur à purâ Evangelii doc-
trinâ, 4°. apud Crispinum, 1550.

Brevis Formula confessionis fidei, 1550. plu-
sieurs croient qu'elle est de 1562.

De æternâ Dei Prædestinatione & Providentiâ,
1550; & en françois.

De Libertate christianâ, 8°. Genevæ 1550.

De Vitâ christianâ, 8°. 1550.

*Consensus Pastorum Genevensium de prædestina-
tione & providentiâ*, 8°. Genevæ 1552; & en
françois.

*Defensio orthodoxæ fidei sacre Trinitatis adver-
sus prodigiosos errores Michaëlis Serveti*; en latin
& en françois, chez Robert Etienne, 8°. 1554.

*Brevis Responsio ad diluendas nebulonis cujus-
dam calumnias, quibus doctrinam de æternâ Dei
prædestinatione fœdare conatus est*, 1554.

*Defensio de sacramentis , eorumque natura , vi ,
fine & fructu , 8^o. apud Robertum Stephanum ,
1555.*

*Réformation pour imposer silence à un certain
belître nommé Antoine Catelan , jadis Cordelier
d'Alby , 1556.*

*Secunda Defensio contra Westphallum , 8^o.
1556.*

*Ultima Admonitio ad Joachimum Westphallum ,
8^o. 1557.*

*Responsum ad questiones Georgii Blandratae ,
1559.*

*Responsum ad fratres Polonos , quomodo media-
tor sit Christus ad refutandum Stancari errorem ,
1560.*

*Gratulatio ad Gabrielem De Sacconnay , Præ-
centorem Lugdunensem , 1560.*

*Responsio ad versipellem quemdam mediatorem ,
1561.*

Responsio ad Balduini convicia , 1561.

*Adversus Valentinum Gentilem historica Expo-
sitio , 1561. Théodore De Beze la fit réimpri-
mer avec une préface en 1567.*

*Explicatio sanæ doctrinæ de verâ participatione
carnis & sanguinis Christi adversus Heshusum , 8^o.
Genevæ 1561.*

Optima ineundæ concordie Ratio , 8^o. 1561.

Réponse à un certain Hollandois , lequel , sous

l'ombre de faire les Chrétiens spirituels , leur permet de polluer leurs corps en toute idolâtrie , 1562.

Confession de foi au nom des églises réformées de France , faite durant la guerre pour présenter à l'Empereur , aux Princes & Etats d'Allemagne à Francfort , 1562.

Brevis Admonitio ad fratres Polonos ne triplicem in Deo essentiam pro tribus personis imaginando , tres sibi Deos fabricent , 1563.

Epistola quæ fidem hujus ad Polonos Admonitionis confirmat , 1563.

Congratulation à Vénérable Prêtre touchant la belle préface & mignone dont il a remparé le livre du Roi d'Angleterre.

La partie la plus importante des ouvrages de Calvin est composée de ses Commentaires sur l'Ecriture - Sainte , dont il traduisit un grand nombre en françois.

Commentarius in Genesim , fol. Genevæ , apud Robertum Stephanum , 1554.

Commentarius in quatuor libros Moïsis , in formam harmonicè digestus , fol. 1563.

Commentarius in quinque libros Moïsis , fol. apud Henricum Stephanum , 1564.

Commentarius in Josue librum , 8°. Genevæ 1562.

Commentarius in Psalmos , fol. apud Robertum Stephanum , 1557 ; en françois , 1561.

Commentarius in Isaiam Prophetam, folio 1551 --- 1559, apud Crispinum.

Prælectiones in Jeremiam, fol. apud Crispinum, 1563.

Prælectiones in viginti capita Ezechielis, 8°. Genevæ, apud Franciscum Perrin, 1565.

Prælectiones in librum prophetiarum Danielis, fol. apud Robertum Stephanum, 1561; en françois, fol. 1562.

Prælectiones in duodecim Prophetas Minores, apud Crispinum, fol. 1559; en françois, folio 1560.

Prælectiones in Oseam, 4°. 1557.

Harmonia ex tribus Evangelistis composita, adjuncto seorsim Johanne, fol. apud Robertum Stephanum, 1563. On y a joint les Actes des Apôtres en allemand en 1600, par Wolfg. Haller.

Commentaire sur l'Evangile selon St. Jean, 8°. 1553.

Commentarius in Acta Apostolorum, fol. Genevæ 1552; en françois, 1563.

Commentarius in Epistolam ad Romanos, 8°. Argentorati, 1540.

Commentarius in omnes Epistolas Pauli, fol. Genevæ, 1548.

Commentarius in Epistolas ad Corinthios; 4°. Genevæ, 1548.

Commentarius in Epistolam ad Ephesios, 4°. Genevæ, 1548.

Commentarius in Epistolam ad Galatas, 4^o.
Genevæ, 1548.

Commentarius in Epistolam ad Philippenses,
4^o. Genevæ, 1548.

Commentarius in Epistolam ad Colossenses, 4^o.
Genevæ, 1548.

Commentarius in omnes Epistolas Pauli, in
Epistolam ad Hebræos & in Epistolas canonicas
Petri, Johannis, Judæ, Jacobi, fol. apud Ro-
bertum Stephanum, 1551, 1556; & en françois,
1560.

Commentarius in omnes Epistolas canonicas,
fol. Genevæ, 1551.

*Commentaire sur l'Épître à Tite & aux Hé-
breux*, chacun d'eux publié à Geneve en 1549.

*Commentaire sur deux Épîtres aux Thessaloni-
ciens*, fol. Geneve, 1550.

*Commentaire sur deux Épîtres à Timothée &
l'Épître à Tite*, 4^o. Geneve, 1563.

Voici le catalogue des sermons imprimés de
Calvin qu'on peut trouver encore.

*Quatre sermons de Mr. Jehan Calvin de matieres
utiles pour notre tems*, avec exposition brieve du
Pseaume LXXXVII, 8^o. 1552.

Sermon sur le Sacrifice d'Abraham.

———— sur les dix Commandemens.

———— sur le Deutéronome, 8^o. Geneve, 1562.

———— sur Job, fol. 1563.

Sermon

Sermon sur le Pseaume CXIX.

— *sur le Cantique d'Ezechias.*

— *sur les huit derniers Chapitres d'Ezéchiel,*
8°. La Rochelle, 1565.

— *sur l'Harmonie des trois Evangélistes, 8°.*
1562.

— *sur les quatre premiers Chapitres des*
Evangiles.

— *sur la premiere Epître aux Corinthiens.*

— *sur les dixieme & onzieme Chapitres de la*
premiere Epître aux Corinthiens, 8°. Geneve,
1558.

— *sur l'Epître aux Galates, 4°. Geneve,*
1552.

— *sur l'Epître aux Ephésiens, 8°. Geneve,*
1562.

— *sur la Naissance, Passion, Mort, Résur-*
rection & Ascension de Jésus-Christ, 8°. Geneve,
1558.

— *sur la Providence & l'Election éternelle.*

Je joins ici un catalogue des sermons prêchés
par Calvin depuis le 29 Septembre 1549 jusques
au 15 Février 1560 : il est tiré des registres de
la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Geneve.

Cent vingt-trois sermons sur la Genese.

Deux Cent sermons sur le Deutéronome.

Cent cinquante-neuf sermons sur Job.

Tôme I.

R

Soixante & douze sermons sur les Pseaumes.

Vingt-deux sermons sur le Pseaume CXIX.

Trois cent quarante-trois sermons sur Esaïe.

Quatre-vingt-onze sermons sur Jérémie.

Vingt-cinq sermons sur les Lamentations.

Cent soixante & quatorze sermons sur Ezéchiel.

Quarante-sept sermons sur Daniel.

Soixante-cinq sermons sur Osée.

Dix-sept sermons sur Joël.

Quarante-trois sermons sur Amos.

Cinq sermons sur Abdias.

Six sermons sur Jonas.

Vingt-huit sermons sur Michée.

Dix-sept sermons sur Sophonie.

*Cent quatre-vingt-neuf sermons sur les Actes
des Apôtres.*

*Cent-dix sermons sur la premiere Epître aux
Corinthiens.*

*Soixante-six sermons sur la seconde Epître aux
Corinthiens.*

Quarante-trois sermons sur l'Epître aux Galates.

*Quarante-six sermons sur les deux Epîtres aux
Thessaloniens.*

*Cinquante-cinq sermons sur la premiere Epître
à Timothée.*

*Trente-un sermons sur la seconde Epître à Ti-
mothée.*

Quarante-huit sermons sur l'Epître à Tite.

Ces deux mille vingt-cinq sermons existent en manuscrit dans la bibliothèque publique de Genève : Denys Raguenier les écrivoit à l'église pendant que Calvin les prêchoit. Jean Budé & Charles De Jonvillers écrivoient les leçons de Calvin à l'auditoire de théologie : Nicolas Des Gallars , François Bourgoing & Jean Cousin avoient de même écrit plusieurs leçons & sermons. André Spifame écrivit encore les sermons de Calvin sur l'Épître aux Galates , comme on l'apprend dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Berne , Tôm. I.

On a fait diverses collections des Œuvres de Calvin.

Tractatus theologici omnes , fol. Genevæ , 1576.

Opuscula omnia , fol. Genevæ , 1552 ; & en françois 1566 , avec des additions.

Entre les lettres de Calvin qui sont imprimées , on trouve :

Epistolæ ab ecclesiæ helveticæ Reformatoſibus , vel ad eos scriptæ , Centuria prima , 8°. Tiguri , 1742.

On en trouve quelques-unes parmi celles qui furent écrites à des Anglois par des Réformateurs , & qui ont été recueillies à Zurich en 1782.

Epistolæ Calvini & Responsa , cum vitâ Calvini à Theodoro Bezâ , fol. Geneve , 1576. L'édition

de Laufanne , chez Le Preux , 8°. a feize lettres de plus ; elle est très-rare.

On trouve des lettres de Calvin dans les *Animadversiones philologicæ* de Crenius , dans les *Mélanges de littérature* par D'Artigny , Tôm. II & III, dans la *Pseudoonymia Calvinii* de Liebe , dans le vol. VIII des Œuvres de Calvin imprimées à Amsterdam. Teissier a publié en françois *Lettres choisies de Calvin* en 1702.

On a publié aussi *Lettres de Calvin à Jacques De Bourgogne* , 8°. Amsterdam , 1744. Toutes les Œuvres de Calvin sont imprimées en latin à Geneve en douze vol. *in-folio* : on en fit une nouvelle édition en 1617. Enfin, Schepfer , qui s'étoit imposé le devoir d'imprimer les Œuvres de Calvin avant sa mort , a donné la belle édition qui a été faite en neuf vol. *in-fol.* à Amsterdam en 1667.

Auteurs à consulter sur la vie de Calvin.

HISTOIRE de la vie de Jean Calvin , par Théodore De Beze , 4°. Geneve , 1564. Cette vie a été augmentée par son Auteur dans la préface des Commentaires de Calvin sur Josué ; elle parut en 1565 , & elle fut traduite en latin par lui.

Robert Baens , de vitâ , fide & morte J. Calvinii , *Hidelsbergæ* , 1565.

De J. Calvini, magni quondam Genevensum Ministri, vitâ, moribus, rebus gestis, studiis, ac denique morte, Historia, per Hieronimum Bolsecum, Medicum Lugdunensem, descripta, & nunc ex gallico ejus, Parisiis impresso, exemplari latinè reddita, 8°. Coloniae, 1580. Je n'ai pas vu l'édition françoise; mais l'ouvrage latin est écrit avec le fiel le plus amer, & dicté par la passion la plus violente.

Laingeus Liber de vitâ, moribus atque rebus gestis hæreticorum nostrî temporis, 8°. Parisiis, 1585. On y trouve la vie de Calvin, ou plutôt un libelle, qui seroit regardé impossible s'il n'étoit pas imprimé.

Ludovici Alestorii Vita J. Calvini, hæresiaræ. Voy. Soto-Mayor, Index lib. prohib.

Flores calvinistici, descripti ex vitâ Roberti Dudley, Johannis Calvini, Thomæ Cranmery, Johannis Knoxii, per Julium Briegerum, 8°. Neapoli, 1585.

Joh. Calvini, Noviodunensis, nova Effigies, centum coloribus ad vivum expressa, Auctore Nicolao Romeo Brugensi, quâ sancti Thomæ theologia tota strictim attingitur, Calvini tota fusè refutatur, accedit digressio de prædestinatione & justificatione, item Calvini confessio ex equleo, Antuerpiæ, 1622.

Emmanuel De Vega, Conimbrensis Jesuita, de vitâ & miraculis Lutheri, Calvini & Bezae, Vilnæ.

*Melchioris Cornæi Manes Lutheri & Calvinî
judicati, Herbipoli, 4°. 1651.*

*Posthumum Calvinî Stigma, in tria lilia, sive
tres libros dispartitum à Rhetoribus collegii Socie-
tatis Jesu, Bruxellis, 1611.*

*Anti-Bolséc, en hollandois, par Pierre Curten,
4°. Cleve, 1622, & en allemand, ibid.*

*J. Papyrii Massonis Foresii Vita J. Calvinî,
4°. Parisiis, 1611.*

Alexandri Mori Calvinus, 4°. Genevæ, 1648.

*Remarques sur la vie de Jean Calvin, hérésiar-
que, tirées des régistres de Noyon, ville de sa
naissance, par Jacques Des May, Prêtre, Docteur
en théologie, Rouen, 1657.*

*La Défense de Calvin contre l'outrage fait à sa
mémoire dans un livre qui a pour titre, Traité
qui contient la méthode la plus facile & la plus
assurée pour convertir ceux qui sont séparés de
l'église, par le Cardinal De Richelieu; par
Charles De Relincourt, 8°. Geneve, 1667.*

*Réponse au livre intitulé, la Défense de Calvin
par le sieur Charles De Relincourt, Ministre de
Charenton, dans laquelle sont entièrement réfutées
toutes les raisons alléguées par ledit De Relincourt,
par lesquelles il prétend justifier Calvin des accu-
sations faites contre lui, tant par Bolséc, Berthe-
lier qu'autres, & il se voit comme ledit Calvin est
auteur de la religion prétendue réformée, & comme*

ceux de Geneve ont changé deux fois de religion en moins de huit ans , par le sieur François Mauduit , 8°. Lyon , 1669.

Curicuser geschichte calender oder kurzes zeit register aber das leben des Gottseligen und hoch gelehrten Theologi Joh. Calvin , 8°. Halle , 1698.

Conrad Massens gesprache zwischen Calvinischen Lehrern und den iessigen religions Flickern , 4°. 1724.

Historica Narratio de Johanne Calvino. Historische Nachricht von Johanne Calvino dessen eltern Geburt ersten jugend lebensart samt einer umstandlichen erzehlung von Serveto and dessen greulich lehren aus Serveto eigenen schriften dargetan von Conr , Heinrich Barchkusen Dethmoldia lippiaco , 4°. Berlin , 1721.

Conrad Heinrich Barkusen beantwortung des critischen briefwechsels betreffend Calvinis leben , 4°. Berlin.

Cranzii à Flavio P. P. erklarung an Pythaleten auf tit. Herrn Conradi Heinrich Barkusen beantwortung des critischen briefwechsels betreffend Calvinis lebens , 8°. Prenzlau , 1727.

Christ. Sigism. Liebe Diatribe de Pseudonymia Calvinis , 8°. Amstelod. 1723.

Simon Visoki Vita Joh. Calvini , Poloniæ.

Synopsis vitæ , missionis , miraculorum & evangeliorum Martini Lutheri & Johannis Calvini ,

quinque tantum constans capitibus , primam in lucem edita à Gulielmo Frederico , Damiani Sacerdote Petrino , 8°. Pofonii , 1754.

Il faut consulter encore *Freheri Theatrum ; Bezæ Icones ; Dupin , Auteurs séparés de l'église romaine , Tôm. I ; Verheiden Icones ; Adami Vitæ Theologorum exterorum ; Kleupy & Scultet Dissertatio de doctis præcocibus ; Crenius , de singularibus Scriptoribus ; Rolt Lives of principal Reformers ; Eloges des Savans par Teissier ; Klefker , de doctis præcocibus ; Wagner , de eruditis usu spirituum familiarum suspectis ; Varillas , Hist. de François I ; Maimbourg , Hist. du calvinisme ; Hooker , Preface to his ecclesiast. policy ; Raynaldi Annales ecclésiast. , Tôm. XX ; Gerdes , Histor. reform. ; Brandt , Hist. reform. ; Ruchat , Hist. de la réform. de la Suisse ; Hottinger , Hist. ecclésiast. ; Basnage , Hist. de l'église ; Quick , Synodicon in ecclesiâ reformatâ ; Nouveaux Mémoires historiq. & critiq. par Ancillon ; De Thou , Hist. sui ævi ; Sleidan ; Gaillard , Hist. de François I ; Voltaire , Tôm. XIII ; Tiraboschi Storia litteraria , Tôm. VII ; Muratori , Antichita Estense , Part. II , pag. 389 ; Crenii Animadversiones ; selecta historice Ecclesiasticæ Capita Auctore Natali Alexandro ; Bossuet , Hist. des variations des églises protestantes , Tôm. II ; Boissard , Biblioth. calcographica ; Gesneri Bibl. ; Joly , Remarques sur Bayle ; Alvoënden , Dissert.*

tatio de morte Scrveti ; Mosheim , *Hist. de Servez en allemand* ; *Lettres d'un Voyageur Anglois* ; Baillet , *Jugemens des Savans* ; Clément , *Biblioth. des livres rares* ; Vogt ; Du Verdier ; La Croix ; Du Maine ; Lipenii *Biblioth. theolog.* ; *Biblioth. regiæ Catal.* ; Placcius , *de Anonymis* ; Walchius , *Biblioth. theolog.* , Tôm. II ; Popeblount , *Censura* ; Pasquier , *Recherches sur la France* ; *Catalogue raisonné des manuscrits de la Biblioth. de Geneve* ; *Notice des Histor. de la Suisse par Haller* , en allemand ; Mayer , *Biblioth. biblica* ; *Hist. Biblioth. Fabricianæ* , Tôm. I ; Joëcker , *Lexicon* , Tôm. I ; Zedler , *Lexicon* , Tôm. V ; *Leu Lexicon* , Tôm. IV & XVIII ; *Uhse Lex. des Gottesgelehrten des XVI sæcul* ; Morery ; Bayle.

Journal des Savans ; 1678 , 1698 , 1700 , 1707 , 1732 , 1742.

Bibliotheq. raisonnée ; Tôm. I , II , III , VII , XXIII , XXXII , XXXV.

Biblioth. germanique ; Tôm. VI , XV , XVII , XXXII.

Bibliothèque germ. nouvelle ; Tôm. IV , XXI.

Bibliothèque angloise , Tôm. I.

Litterary Journal ; Tôm. I , III.

Journal helvétique ; 1744 , Tôm. I , 1756 , 1757 , Juin , Août & Septembre.

Biblioth. des sciences ; Tôm. III , XXXI.

Musæum helveticum ; Part. VIII , XIV.

DE BEZE (Théodore), fils de Pierre, né à Vezelay au mois de Juin de l'année 1519 : cet homme célèbre prouva bientôt que, dans les belles ames, l'amour de la vérité & de la vertu peut triompher de tous les attraites de la fortune & de la volupté.

Théodore De Beze fut élevé par son oncle Nicolas, Conseiller au Parlement de Paris; il eut pour maître Melchior Wolmar, & il fit de si grands progrès avec ce Savant, qu'au bout de sept années il avoit lu les meilleurs Auteurs Grecs & latins, il avoit reçu en même tems les premières idées de la réformation; mais elles ne firent pas alors une profonde impression sur son cœur.

Quand Wolmar eut quitté la France, le jeune De Beze vint étudier en droit à Orléans; il se consolait par la lecture des Poètes & par les vers qu'il composoit des dégoûts que lui causoit la jurisprudence; il prit cependant ses degrés en 1539, & il vint à Paris, où il fit les plaisirs de ses amis & de ses parens par son esprit & ses connoissances. Un de ses oncles en fut même si content, qu'il lui fit avoir, à son insu, deux bénéfices qui valoient 700 écus; & il lui en promit un autre qu'il possédoit, qui lui en rendoit cinq mille.

De Beze devint, par la mort de son frere,

l'héritier de sa famille : au milieu des richesses & des plaisirs , il se livra aux délices qu'elles lui présentoient ; mais l'amour & la religion l'arracherent à l'abîme où il alloit se précipiter. Il fut plaire à une demoiselle qu'il épousa secrètement , & avec laquelle il vivoit à Paris : une maladie violente lui fit voir le vrai tableau de sa vie , l'irrégularité de sa liaison avec sa femme prétendue ; il se rappelle les idées que Wolmar grava dans son cœur ; la vertu lui parle avec force ; son cœur vertueux ne peut résister à sa voix ; il s'arrache à sa famille , à sa fortune , à ses plaisirs ; il vient à Geneve , au mois de Novembre 1548 , avec son ami Jean Crispin.

De Bèze en arrivant embrassa la réformation , & il épousa publiquement la femme qu'il avoit épousé depuis long-tems dans son cœur : il s'associa avec Jean Crispin pour former un commerce de librairie ; enfin , pressé par sa reconnoissance , il alla voir à Tubingue son maître Wolmar.

A peine étoit-il revenu à Geneve , que le Sénat de Berne lui donna une place de Professeur en grec dans l'académie de Lausanne ; il y composa en vers françois une espece de drame intitulé , *Abraham sacrifiant* , qui lui fit une grande réputation. A la priere des François réfugiés , il expliqua l'Epître aux Romains avec

celle de St. Pierre, & il jeta alors les fondemens de l'édition du Nouveau Testament, qu'il donna pour la première fois en 1556.

De Beze céda de même aux sollicitations de Calvin, qui le pressa d'achever l'ouvrage de Marot sur les Pseaumes, & de traduire en vers françois les cent derniers, que le Poëte avoit laissés : De Beze exécuta cette entreprise avec succès; toutes les églises françoises chanterent bientôt ces Pseaumes avec édification, & ils furent imprimés en 1561 avec la permission du Roi de France.

Les occupations de cet homme laborieux ne furent pas toujours si utiles & si honorables pour lui; en 1554 il publia un livre *De Hæreticis à Magistratu gladio puniendis*, pour répondre à Faust Socin, & sur-tout à Sébastien Castalion, qui avoit fait imprimer en 1554, sous le nom de *Martinus Bellius*, un ouvrage intitulé, *De Hæreticis gladio non puniendis*. Castalion y développoit en beau latin la plupart des bons argumens en faveur de la tolérance : le supplice de Servet lui fit écrire ce livre, que la charité chrétienne scelloit de son sceau, & que la charité chrétienne défendoit d'attaquer. Aussi je ne dissimulerai point que De Beze manqua au genre humain dans l'apologie qu'il essaya de faire de la barbarie du Conseil de Geneve à l'égard de Ser-

vet; mais les passions n'étouffent que trop souvent l'humanité, & séduisent même quelquefois assez la raison pour lui faire approuver les crimes les plus avérés. N'oublions pas cependant qu'une fausse idée du bien public, l'exemple de l'église romaine, les formules homicides du Droit canonique, & les ténèbres de la superstition qui couvroient l'Europe, lui persuaderent qu'on ne pouvoit avoir tort en déraisonnant avec toute l'Europe; plaignons-le de son égarement; blâmons-le de n'en avoir pas appelé du jugement de l'Europe à celui de la raison désintéressée & éclairée par la charité: mais félicitons-nous d'être nés dans un siècle où l'intolérance révolte, & où son apologie est devenue une note d'infamie.

De Beze fut envoyé en 1558, avec Farel & Jean Budé, auprès des Princes protestans d'Allemagne, pour solliciter leur intercession auprès du Roi de France en faveur des François qui avoient embrassé la réforme, & qui étoient alors cruellement persécutés. Ce fut dans ce voyage que le Théologien Genevois eut la satisfaction de voir à Francfort le pieux, le modéré Mélanchton.

Calvin engagea De Beze à son retour à demander son congé au Sénat de Berne, qui le lui accorda très-difficilement. Dès que De Beze

fut libre, il vint à Geneve auprès de son ami, dont il s'appropriâ toujours plus le cœur, le savoir & la prudence : dès-lors il fit avec succès des leçons de belles-lettres. Le Conseil, pour attacher à la République cet homme utile, lui donna gratuitement la bourgeoisie au mois d'Avril 1559 ; il fut reçu Pasteur dans le mois de Mai, & au mois de Juin on lui confia la place de Professeur en théologie & de premier Recteur de l'académie qu'on venoit de fonder.

De Beze se faisoit connoître avantageusement : quelques Seigneurs François chercherent à l'attirer à la Cour du Roi de Navarre, afin d'y répandre les idées de la réforme ; le Prince de Condé, le Roi de Navarre lui-même le demanderent au Conseil de Geneve ; il partit & fut reçu avec applaudissement par ces hommes qui s'honoroient en honorant la religion, & qui croyoient faire le bonheur des peuples & de la patrie en faisant de bons chrétiens, & en répandant la vérité dont ils favouroient les douceurs.

Lorsque le colloque de Poissy fut résolu, on fit prier encore le Conseil de Geneve d'y envoyer De Beze ; il partit de nouveau en 1561, & il fit le voyage avec Pierre Martyr, qu'il alla joindre à Zurich. Les plus célèbres Docteurs des deux communions sont choisis avec soin, ils sont rassemblés pour parler de la religion chrétienne,

de Jésus-Christ, des moyens de réunir les cœurs & les esprits, en leur faisant adopter à tous le pur christianisme enseigné dans l'Evangile. Sans-doute revêtus de l'esprit de leur maître, qui devoit être leur modele, ils se firent tout à tous pour remplir ce but important; ils oublièrent leurs intérêts & leurs passions pour n'écouter que la vérité.... Malgré leurs bonnes intentions ils furent tous des hommes ordinaires; ils cherchèrent tous leur propre gloire; la dispute les rendit tous opiniâtres; l'amour-propre obscurcit tous les traits de lumière qui auroient pu les éclairer; & cette assemblée, qui devoit prévenir tant de catastrophes, porter la joie dans un si grand nombre de consciences, faire régner la paix dans toute la France; cette assemblée se sépara sans avoir produit aucun des effets qui avoient été espérés par ceux qui la formerent.

Il paroît par les lettres De Beze à Calvin qu'il fut très-bien reçu par le Roi de Navarre & le Prince de Condé; il dit même que Catherine lui parla avec intérêt de Calvin, de ses maux & de ses ouvrages. Beze eut le noble courage d'informer cette Princesse des cruautés exercées contre les protestans; il eut même à Saint-Germain, le 23 Août, une conversation avec le Cardinal de Lorraine, dans la chambre de la Reine, qui sembla donner les plus grandes espérances d'une

réunion ; mais elles s'évanouirent au colloque de Poissy , qui s'ouvrit le 4 Septembre par un discours françois , que De Beze prononça , & qui fut admiré des deux partis. Sans entrer dans de plus longs détails sur les événemens de ce colloque , où De Beze joua un des principaux rôles , je ne puis m'empêcher de dire qu'il se réduisit à des disputes souvent vagues & inutiles , soutenues avec chaleur , envenimées par des expressions injurieuses ; & pour ne juger que De Beze , dont je fais ici l'histoire , j'ajouterai qu'il y montra plus son esprit que sa logique , qu'il oublia les voies de conciliation pour développer une roideur poussée trop loin , & qu'il eut la foiblesse , je dirai le tort , d'imiter ses adversaires dans les récriminations odieuses qu'il crut pouvoir se permettre. Il fut , en un mot , dans cette assemblée plus Rhéteur que Savant , & plus Controversiste que Théologien profond & chrétien conciliateur.

De Beze fut se rendre nécessaire à la cour du Roi de Navarre , qui le retint ; on vit bientôt l'influence de son éloquence sur les esprits , & l'importance de ses conseils pour les affaires de la religion : il édifioit les Princes par ses sermons ; il profita même de la permission accordée aux protestans au commencement de l'année 1562 de faire prêcher dans les fauxbourgs des villes , pour prêcher lui-même dans ceux de Paris.

Les

Les mauvais succès du colloque de Poissy ne firent point renoncer à ce moyen d'amener une conciliation entre les deux partis qui paroissoient formés alors en France par la religion. La Reine, qui sentoit la nécessité de finir les troubles, & qui croyoit réussir en supprimant leur prétexte, essaya de renouer une nouvelle conférence entre les Docteurs catholiques-romains & protestans; mais ce nouvel effort n'eut pas des suites plus heureuses, & cette dispute se termina par les mêmes raisons, de la même manière que le colloque de Poissy: il est bien remarquable que l'histoire n'en ait conservé que les mauvaises plaisanteries.

Tandis qu'on cherchoit à se réunir par des disputes de controverse, on massacroit les protestans à Vassy, & la guerre civile avec toutes ses horreurs devint inévitable. De Beze, touché de la mort des quarante-cinq protestans sans armes assassinés au mépris des ordonnances qui les protégeoient, & qui leur permettoient de venir entendre la parole de Dieu, suivit le Prince de Condé dans toutes ses marches, le soutint par ses lettres dans sa prison, & fortifia les protestans que leurs défaites avoient abattus. De Beze, attaché à ses compatriotes malheureux, ne les quitta qu'en 1563, après la signature de la paix.

Alors De Beze vint à Geneve reprendre ses fonctions de Pasteur & de Professeur ; son cœur fut profondément affligé en 1564 par la mort de Calvin , qui avoit toujours été son ami , son conseil & son maître : De Beze succéda aux emplois de son collègue ; & fut mériter son crédit & sa considération.

Ce sont des hommes bien extraordinaires que la plupart de ces hommes que j'essaie ici de peindre : tandis que tous les autres ont constamment ambitionné le commandement sans avoir souvent aucun titre pour commander , ceux-ci semblent le fuir avec des talens pour l'exercer & du crédit pour l'obtenir : Farel attire Calvin à Geneve , quoiqu'il soit sûr d'être éclipsé par les talens de son ami ; Calvin refuse d'être Recteur de l'académie , & fait donner cette place à De Beze ; De Beze à son tour refuse la présidence de l'assemblée des Ecclesiastiques qu'avoit eu Calvin : il déclara que cette distinction pouvoit être accordée aux talens supérieurs de celui qui l'avoit précédé , mais qu'il ne lui étoit pas permis d'y prétendre ; il ajouta qu'il croyoit plus convenable que cette place fût annuelle : on céda à ses raisons & à ses prières ; mais il fut choisi pour être le premier Modérateur (c'est le nom qu'on donne à ce Président) : il fut ainsi confirmé , malgré lui , chaque année dans cette place ,

jusques en 1580 qu'il parvint à persuader au corps des Pasteurs l'importance de rendre cette dignité d'une durée très-courte, afin d'en revêtir chaque membre à son tour : c'est dans ce but qu'on a rendu mal-à-propos cette place hebdomadaire.

La guerre recommença en France en 1567 : De Beze aida de ses conseils & de ses vœux les églises réformées de France ; en 1568 il offrit un asyle à plusieurs François qui fuyoient les bûchers & la guerre : au milieu des chagrins que lui caufoit le triste état de la France , il eut encore celui de voir mourir de la peste son frere & son beau-frere ; mais ayant été attiré en France par des arrangemens de famille , il y eut la consolation d'arracher au convent une de ses sœurs qui y étoit entrée.

Ces occupations multipliées & ces distractions fréquentes n'empêcherent point De Beze d'édifier l'église par ses sermons, d'instruire une foule d'Etudians par ses leçons, de publier divers ouvrages utiles , & d'entretenir une correspondance très-étendue : sa célébrité étoit si grande en France , qu'on le croyoit nécessaire dans toutes les affaires importantes. La Reine de Navarre, les Princes, & sur-tout l'Amiral, prièrent le Conseil en 1571 de permettre à De Beze de venir présider à la Rochelle un Synode

général de toutes les églises réformées de France : sa réputation le devança dans cette ville , & les Ecclésiastiques , qui ne sont pas pour l'ordinaire les hommes qui rendent le plus facilement justice aux Ecclésiastiques qui se distinguent , se réunirent pour l'élire Président du Synode. On y confirma la confession de foi des églises de France ; elle fut signée par la Reine de Navarre , par Henri IV & le Prince de Condé ; il y en eut deux copies , qui sont deux originaux ; la première fut déposée à la Rochelle , & la seconde se trouve dans les archives de Geneve.

Après la Saint-Barthelemi , cet assassinat politique & religieux , qui ôta la vie à soixante & dix mille protestans , De Beze chercha les moyens de faire vivre les François que la crainte de la mort & l'amour de la religion faisoient sortir de France ; il intéressa à leur sort les Princes d'Allemagne & plusieurs étrangers d'une grande considération ; il parvint même à fonder dans Geneve un hôpital françois , qui a été si utilement & si généreusement soutenu par l'église de Geneve : De Beze remit à l'assemblée des Ecclésiastiques les fonds qu'il avoit accumulés pour cet établissement , & il lui en confia la principale direction.

De Beze sembloit le Théologien de tous les lieux : en 1556 , Frédéric , Comte de Mont-

beillard , ordonna une conférence entre les Théologiens luthériens & réformés sur les principales controverses des deux communions , mais sur-tout sur l'Eucharistie. Quelques Gentilshommes François avoient défendu leurs opinions avec trop de chaleur à Montbeillard , & avoient excité des disputes entr'eux & les sujets du Comte ; ils crurent qu'une dispute publique pourroit les terminer , & que De Beze seul pouvoit les défendre. Le Comte pria le Conseil de Geneve de permettre à De Beze de venir à Montbeillard , où la dispute se tint dans le palais ducal : les disputans se séparèrent bons amis , ce qui n'est pas commun , mais inébranlables dans leurs idées suivant l'usage. Les luthériens publièrent les actes de cette dispute , qu'on étoit convenu de tenir secrets ; mais comme en les publiant ils eurent égard à leurs opinions , De Beze fut forcé de les rendre aussi publics pour sa défense.

En 1588 De Beze fut encore demandé au Conseil de Geneve par les Bernois , pour assister à des conférences publiques sur la prédestination ; il falloit y faire l'examen des idées de Samuel Huberus & d'un livre de Claude Albersius , Professeur de Lausanne. De Beze eut le bonheur rare de persuader à Huberus qu'il attribuoit à Calvin des idées que ce dernier n'avoit

jamais eues ; il parvint encore à faire signer à Alberius des theses sur la justification propres à terminer la dispute ; il l'engagea même d'abjurer sa façon de penser sur ces matieres. Le Conseil de Berne , charmé du double succès de cette conférence , reconnut publiquement qu'il le devoit à De Beze.

Ne jugeons point ces grands hommes par nous-mêmes ; ils deviendroient incompréhensibles : leur goût pour le travail , leur force pour s'y livrer , leur oubli d'eux-mêmes quand il s'agit du bien public , sont autant de problèmes presque insolubles dans ce siècle , où les plus laborieux seroient oisifs , si l'on comparoit leurs occupations avec celles de ces hommes étonnans , où ces oisifs seroient anéantis par leurs travaux s'ils osoient les augmenter , & où , concentré en soi-même , comme l'araignée dans le milieu de sa toile , chacun caresse ses petits goûts , ses petites passions , ses petits intérêts , sans penser qu'il y a des hommes qui sollicitent nos services , & une patrie qui exige un entier dévouement. De Beze , accablé d'ennuis & de travaux , voyoit avec amertume la cruelle nécessité où la guerre mit l'Etat de renvoyer les Professeurs de l'académie ; mais il le vit en citoyen. Son patriotisme lui donna des forces qu'il ne pouvoit soupçonner ; il fit gratuitement les fonc-

tions de deux Professeurs en théologie depuis 1589 jusqu'en 1591; il forma seul pendant deux ans toute l'académie, qu'il soutint, & qu'il eut le plaisir de voir renaître : il servit ainsi Geneve à toute rigueur tant qu'il put lui être utile; il ne discontinua ses leçons que lorsqu'il ne put plus les faire, & il en donna jusqu'à la quatre-vingt-unieme année de sa vie; mais quoiqu'en 1597 De Beze fut forcé de renoncer à la prédication par des vertiges qui lui ôtoient la connoissance, il reprit bientôt cette partie de son emploi quand il crut pouvoir s'en acquitter. Enfin, il fut obligé en 1600 de terminer tous ses travaux; dès-lors il s'affoiblit tous les jours davantage : cependant, quoique son corps s'affaisât, son ame & son cœur conserverent toute leur énergie; il jouïssoit toujours de la société de ses amis, dont il faisoit les plaisirs, & il étoit admiré des étrangers qui venoient à Geneve. Il mourut âgé de quatre-vingt-six ans, au mois d'Octobre de l'année 1605.

Le testament de De Beze est annexé aux régistres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs; on y lit avec attendrissement les excuses qu'il demande à ses collegues pour ses fautes, les vœux ardens qu'il fait pour leur bonheur, & les exhortations touchantes qu'il leur adresse pour la conservation de la paix.

M. Bailly, dans son Discours sur l'astrologie, dit qu'il paroît que Théodore De Beze avoit cru que l'étoile qui parut en 1572 dans la Cassiopée annonçoit la seconde venue du Messie & la fin du monde. J'ignore complètement si De Beze a eu cette idée; mais il me semble que M. Bailly n'en est pas bien convaincu, puisqu'il se sert d'une expression très-vague pour l'annoncer : c'est peut-être par une induction tirée de quelque passage particulier, ou de quelque comparaison de cette nouvelle étoile avec celle qui dirigea les Mages jusques au berceau de Jésus-Christ, qu'il a formé ce jugement. Quoi qu'il en soit, je ne connois pas l'endroit des écrits de Beze sur lequel M. Bailly fonde son soupçon; mais je fais bien que personne n'a été aussi peu infecté des erreurs de l'astrologie que Théodore De Beze, & je suis convaincu que M. Bailly sera charmé de savoir qu'il y a un grand homme de moins qui ait adopté ces absurdités.

On a reproché à Théodore De Beze l'assassinat du Duc De Guise par Poltrot, comme si De Beze avoit engagé ce furieux à commettre ce crime. Il me semble que le procès de Poltrot démontre la fausseté de cette accusation : on y trouve que Poltrot accusa l'Amiral De Coligny & Théodore De Beze d'avoir eu part à cette atrocité; mais on y apprend aussi que l'Amiral De

Coligny se justifia complètement , & que Poltrot dit en tout autant de termes , quand on lui lut ses réponses , *Quant à Beze , a dit ledit Poltrot que cela est faux* : il le répéta dans un autre interrogatoire devant le premier Président ; & Poltrot , sur le point de mourir , déchargea encore de nouveau De Beze de cette absurde accusation. Enfin , j'ajouterai qu'après cet événement De Beze séjourna souvent en France ; ce qui ne lui auroit pas été permis s'il avoit été coupable de cet assassinat par ses conseils , comme on s'est plu à l'insinuer : d'ailleurs , il paroît que De Beze fut parfaitement lavé de cette calomnieuse imputation , puisque , dans son siècle , ses ennemis n'osèrent pas la rappeler , & que c'est seulement dans celui-ci qu'on s'est égayé à rappeler cette fausseté , parce qu'on croyoit que De Beze manqueroit de défenseurs , ou parce qu'on a imaginé qu'il seroit plaisant de charger un Ecclésiastique respectable d'un infâme assassinat.

C'est encore sans doute dans de pareilles vues que l'on s'accorde à faire un crime impardonnable à De Beze d'avoir composé ses *Juvenilia* , ou ses poésies latines , dont quelques-unes sont à la vérité très-indécentes , & dont quelques autres sont trop anacréontiques ; les catholiques-romains sur-tout en ont fait l'objet de leurs censures les plus violentes. Mais , en convenant

que De Beze est très-repréhensible d'avoir composé quelques vers trop libres , il faut reconnoître en même tems que De Beze les a faits pendant qu'il étoit catholique-romain , ayant à-peine vingt ans ; que le nombre des pieces licencieuses qu'on trouve dans ce recueil est très-petit , tandis que toutes les autres respirent la décence & l'honnêteté ; enfin , que De Beze se repentit d'avoir publié ces vers libres ; qu'il les retrancha scrupuleusement des éditions qu'il donna de ses poésies , & qu'il témoigna sa douleur à Wolmar , son ancien maître , d'une maniere qui ne laisse aucun doute sur sa sincérité , dans une lettre où il lui marque : *Quis tandem ea , vel prius quàm ego ipse infelix illorum auctor , damnavit , vel magis hodiè detestatur ? Utinàm igitur perpetuâ oblivione sepeliantur , & mihi , quod spero , concedat Dominus ut , quandoquidem quod factum est infectum fieri nequit , qui deinceps nostra legent ab illis plurimùm mihi de tanto in me Dei beneficio potiùs gratulari quàm suâ sponte culpam adolescentiæ confitentem & deprecantem accusare mallent.* J'avoue qu'il n'y a personne qui ne soit bien disposé à pardonner une faute de ce genre , que l'on reconnoît avec tant de naïveté : aussi j'observerai que ces poésies ne furent pas d'abord condamnées par les catholiques-romains. Pasquier dit dans ses Recherches sur la France ,

Livre VIII, Chap. II, que ces poésies étoient universellement lues & admirées; Joachim Camerarius les approuvoit. Enfin, je ne puis concevoir comment on peut être violent contre quelques vers indécens de Beze, tandis qu'on ne dit rien des poésies atrocement ordurières du Carme Baptiste Mantuan, & des vers infâmes & nombreux de l'Archévêque Giovanni della Casa. Voyez sur cet article *Apologia altera Theod. Bezæ ad Claud. Xaintes; Gulielmi Seldeni, Oïia Theolog. Ancillon, mel. crit. T. I.*

M. Sabatier de Castres, qui a voulu fixer les réputations des grands hommes dans la nouvelle édition de *ses Trois Siecles de la littérature*, T. I, p. 134, dit que les vers de Beze, quoiqu'en disent les Casaubon, les Scaliger & les autres Critiques de cette force, ne sont guere recommandables que par le libertinage qu'ils respirent; ils sont imprimés sous le titre de *Juvenilia*, & ils n'en méritent pas d'autres. Beze est-il digne de figurer dans la belle collection des *Auteurs latins imprimés chez Barbou*?

Je doute fort que M. Sabatier ait lu les poésies de Beze. Comme j'ai lieu de croire qu'il ne connoît pas la critique judicieuse des Casaubon & des Scaliger, certainement leurs jugemens ne sont pas sans appel; mais il me semble qu'on ne peut les blâmer avec hauteur sans en donner

des raisons tranchantes. Je me rappelle que Son Eminence M. le Cardinal Durini , aussi connu par ses talens politiques que par ses beaux vers latins , faisoit l'éloge des poésies latines de Beze lorsqu'il honora la bibliotheque publique de sa présence.

De Beze eut en 1599 la satisfaction de voir Henri IV à l'Eluifet en Savoie. Le Prince l'embrassa avec tendresse ; l'appela son pere , & lui demanda ce qu'il souhaiteroit. De Beze lui répondit , qu'il ne demandoit autre chose à Dieu sinon qu'il accordât à Sa Majesté la grace de pacifier la France , & de faire jouir la ville de Lyon des faveurs que son Edit assuroit aux autres villes de son royaume. De Beze composa des vers latins à l'honneur de ce bon Roi , & ce vieillard respectable fit présent à Henri IV d'une bague qu'il avoit reçue de Jeanne d'Albret Reine de Navarre.

En 1597 les Jésuites firent croire que De Beze étoit mort , & qu'il avoit changé de religion ; mais les Pasteurs de Geneve réfuterent cette calomnie dans un ouvrage intitulé *Beza redivivus*, & Beze le fit aussi dans une lettre adressée à Stuckius.

Voici une anecdote assez curieuse sur la bibliotheque de Beze. George Sigismond de Zastrissel, Seigneur Morave , étant en pension chez Théo-

dore De Beze s'aperçut que les infirmités de ce vieillard l'empêchoient de profiter de ses livres ; il résolut de les acheter , & il en paya fix cent écus d'or. Il est très-vraisemblable que cette bibliotheque fut pillée dans son transport en Moravie pendant les guerres qui désolèrent l'Allemagne ; & c'est sans-doute cet événement qui a placé dans la bibliotheque du Duc^e de Saxe Gotha la collection des lettres de Beze & de Calvin qu'on y trouve : c'est peut-être encore ainsi que le fameux manuscrit du Nouveau Testament , portant le nom de *Claromontanum* , fut acheté en Allemagne par les Du Puy & transporté en France.

Beze donna à l'Université de Cambridge le célèbre manuscrit appelé *Codex Cantabrigiensis* , comme il paroît par une lettre écrite par les membres de cette Université à cette occasion en 1581 : ce manuscrit contient les Evangiles & les Actes ; & j'ai lieu de croire que c'est la premiere partie de celui qu'on appelle *Claromontanum* qui appartenoit aussi à Théodore De Beze , & qui fut sans-doute vendu avec sa bibliotheque : il contient les Epîtres de St. Paul avec une vieille version latine. Voyez *Pfaff de variis lectionibus* , *Mill. Edit. N. T. cum variantibus* ; *Wetstein, edit. N. T. Michaelis* , introduction à l'étude des livres du N. T. en Allemand.

J'ajouterai à tout ce que j'ai dit une preuve de l'esprit de tolérance qui régnoit dans le Conseil de Geneve , & une démonstration de son indépendance des Ecclésiastiques accrédités. De Beze souhaitoit faire imprimer un livre *de jure Magistratum*. On nomma le Syndic Varo avec le Lieutenant de Police Bernard & Michel Rofet pour l'examiner : après cela on répondit à De Beze que , quoique ce livre ne contînt rien que de vrai , cependant comme les vérités qu'il renfermoit pourroient occasionner des troubles dont on rendroit Geneve responsable , ils avoient trouvé qu'il valoit mieux le supprimer , & ils le supprimèrent.

Enfin , on a faussement attribué à Theodore De Beze un livre imprimé en Angleterre sous le titre de *Stephanus Junius Brutus vindiciæ contra tyrannos , ut putabat Theodori Bezeæ*. Cet ouvrage fut fait par Humbert Languet , comme Simon Goulart le découvrit. La Vénérable Compagnie des Pasteurs de Geneve écrivit à Amsterdam au mois d'Octobre 1660 , pour se plaindre qu'on y eût permis l'impression de ce livre avec le nom de Théodore De Beze.

De Beze eut des vertus & des talens qui l'auroient rendu célèbre dans tous les tems ; mais il ne fut pas se préserver des vices de son siècle. Il se distingua par sa douceur , sa modestie & sa

fermeté; il fit admirer son intégrité & son courage contre les vices & les vicieux; il fut, comme Calvin, la colonne de l'église de Genève, & une lumière pour le Conseil, qui le consultoit. Il étoit Prédicateur éloquent, Poète ingénieux, Critique pénétrant, Théologien érudit, Savant infatigable, Négociateur estimé, quand il n'étoit pas question de religion. En général, il fut plus savant qu'original; il avoit plus d'imagination que de génie. Il passa pour le meilleur Orateur de son tems: quand le Cardinal de Lorraine l'eut entendu au colloque de Poissy, il s'écria: *Plût à Dieu qu'il fût muet, ou que nous fussions sourds!*

Notice des ouvrages de Théodore De Beze.

THEODORI BEZÆ, Vezelii, Poëmata, Lutetiae, ex officinâ Conradi Badii, sub prælo Ascensiano, e regione gymnasii D. Barbaræ, 1548, cum privilegio Senatûs ad triennium; & à la fin, Lutetiae, Roberto Stephano Typographo, & sibi Conradus Badius excudebat idibus Julii, 8^o. 1548. Cette édition, qui est la première des poésies de Beze, est très-rare; elle est dédiée à Wolmar, & elle apprend que ces poésies furent composées à Orléans & à Paris en 1540.

Theodori Bezæ , Vezelii , Poëmata juvenilia , in-16, fine anni , loci & Typographi notâ. Cette édition est distinguée par une tête de mort au frontispice.

M. Engel croit qu'il y a une édition des *Poëmata juvenilia* antérieure à celle de 1548.

Theodori Bezæ , Vezelii , Poemata varia , 8°. sans date & sans nom de lieu & d'Imprimeur, où l'on trouve *Psalmi Davidis triginta , Sylvæ , Elegiæ , Epigrammata ,* paroît être de 1576, comme on l'apprend par la préface.

Psalmorum sacrorum Libri V , vario carminum genere latine expressi , & argumentis atque paraphrasi illustrati secunda editio emendatior & auctior quatuordecim Canticis ex aliis utriusque Testamenti libris excerptis , 8°. Genevæ , 1579 & 1580.

Theodori Bezæ , Vezelii , Poemata varia , Sylvæ , Elegiæ , Epitaphia , Epigrammata , Icones , Emblemata , Cato Censorius , Abrahamus sacrificans , omnia ab ipso Auctore in unum corpus collecta & recognita , 4°. apud Henricum Stephanum, 1597. Cette édition, qui est rare, fut faite par Vincenslaüs Merkauski de Zastrissel, qui engagea Beze à lui confier ses poésies latines pour les faire imprimer; l'exemplaire qu'on en a à la bibliothèque publique est celui de l'Auteur; on y trouve une foule de variantes manuscrites, qu'il y avoit jointes de sa main.

Pour

Pour finir de parler des ouvrages poétiques de Beze, il faut encore faire mention des Pseaumes qu'il mit en vers françois ; mais il faut se rappeler d'abord que Clément Marot, avec les secours de Vatable, en avoit composé trente à Paris ; qu'il en fit vingt autres à Geneve, où il se retira en 1543 pour fuir la persécution. Ces cinquante Pseaumes furent imprimés pendant cette année à Geneve, avec une préface de Calvin, & cette édition est singulièrement rare. De Beze, pendant son séjour à Lausanne, traduisit les Pseaumes que Marot avoit laissés, & l'on vit paroître *Setante-neuf Pseaulmes mis en rithme françoise, quarante-neuf par Clément Marot, avec le Cantique de Siméon & les dix Commandemens, in-24. Geneve, chez Simon Du Bosc, 1556.*

Ce fut seulement en 1561, comme dit La Faye, ou plutôt en 1562, que le Pseautier en vers françois fut complet ; on lui joignit les prieres ecclésiastiques & liturgiques, avec le catéchisme de Calvin. Enfin, il fut imprimé à Lyon en 1562, avec privilege du Roi de France, sous ce titre : *Les Pseaumes, mis en rithme françoise par Clément Marot & Théodore De Beze ; Lyon, chez Thomas Constant, 1561.*

Idem, avec privilège du Roi. Lyon, chez Antoine Vincent, 1562.

Idem, à Anvers, chez Plantin, in-12. 1564.
Zoographia Joh. Cochlæi, 8°. 1549.

Le Réveille-matin des François, 8°. Edimbourg, 1554; & en latin, 1574: Baillet l'attribue à Beze; ce livre est sous le nom d'Eusebe Philadelphe.

Theodori Bezæ, Vezelii, de Hæreticis à civili Magistratu puniendis Libellus, 8°. apud Robert. Stephanum, 1554, & en 1592.

Annotationes in Novum Testamentum, fol. Parisiis, 1556, 1565, & Tiguri, 1559.

De Theologo, seu de ratione studii theologici, Libri quatuor, Argentinæ, 1556.

Confessio fidei doctrinæque de Cœnâ Domini exhibita illustrissimo Principi Wirtembergensi in colloquio Wormatiensi, Autoribus Theodoro Bezâ & Gulielmo Farello, cui accesserunt notæ Bullingeri requirentes in Auctoribus simplicitatem, scripta Augusti primâ, 1557.

Theodori Bezæ, Vezelii, Responsio ad quorundam calumnias, quibus æternam Dei Providentiam evertere nituntur, 8°. apud Conradum Badium, 1558.

Summa totius christianismi, sive Descriptio & Distributio caussarum salutis Electorum & exitus reproborum, ex sacris litteris collata, in-12. avant 1559.

Theodori Bezae, Vezelii, de Cænâ Domini contra Joach. Westphallum, 8°. apud Rob. Stephanum, 1559.

Confessio christianæ fidei & ejusdem Collatio, cum papisticis hæresibus, per Theodorum Bezam, Vezelium, 8°. Genevæ, 1560.

Theodori Bezae, Vezelii, ὑποφύγια, seu Cyclops, & οὐκ συλλεγόμενες, seu Decalogi de verâ communicatione corporis & sanguinis Christi adversus Tilemanni & Heshusii Commenta, apud Robertum Stephanum, 8°. 1561.

Abstersio calumniarum quibus Calvinus aspersus est ab Heshusio, 8°. Genevæ, 1561.

Perspicua Explicatio de Cænâ Domini, 8°. Genevæ, 1561.

Les Harangues de Beze faites au colloque de Poissi, 8°. 1561.

Sermon fait au colloque de Poissi, 8°. Geneve, 1561.

Ce qui a été proposé au colloque de Poissi par Théodore De Beze, 8°. Geneve, 1561.

Formulaire de confession de foi que les Ecoliers auront à faire & à souscrire entre les mains du Recteur de l'académie de Geneve, 4°. Geneve, chez Artus Chauvin, 1562.

Ad Fr. Balduini, Apostatæ Ecebolii, calumnias Responso, in-12. Genevæ, 1563.

Responso ad Seb. Castellionis defensionem inter-

pretationis sacrae Novi Testamenti, apud Henricum Stephanum, 8°. 1563.

Theodori Bezae Responsio ad defensiones & reprehensiones Seb. Castellionis, quibus suam Novi Testamenti interpretationem adversus Bezam & ejus versionem vicissim reprehendere conatus est, 4°. Genevæ, apud Robertum Stephanum, 1563.

La Vie de Calvin, 8°. 1563.

Responsum ad Brentii argumenta, & Refutatio errorum Eutychetis, 8°. 1565.

Epistolarum theologicarum Theodori Bezae, Vezelii, Liber unus, 8°. 1565; & en 1575.

De unitate essentiae divinae & tribus in eâ subsistentibus personis, adversus Arianos, 8°. 1565.

J. Calvini Vita, promissa in Commentario ejusdem Calvini in Josuam, 8°. 1565.

Theodori Bezae Disceptatio placida & christiana cum D. Johanne Pappo de hypostaticâ duarum in Christo naturarum unionem & effectum, 1565; & en 1572.

Theodori Bezae Epistolæ ad Marnizium, 8°. 1566.

Theses de Deo, essentia uno, personis trino, Genevæ, 8°. 1567.

Histoire de la Mappemonde papistique, par Frandigelphe Escorchemesses, en la cité de Luce nouvelle, par Briffaut Chasse-Diable, 4°. 1567. Divers Auteurs attribuent ce livre à Théodore

De Beze. *Voy. Mémoires tirés d'une grande Bibliothèque, Part. VI, Lettre I; Catalogue du Comte De Lauraguais.*

De Val. Gentilis perfidia & justo supplicio, ex variis Auctoribus, 4°. Genève, 1567.

De variis & visibilibus ecclesiæ notis Tractatio, 8°. Genève, 1572; & en françois, 1592.

Pro corporis Christi veritate, adversus ubiquitatis commentum & Gulielmi Holderi convicia, Responso, 1572; & en 1581.

Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de Sanctissimâ Trinitate & librorum quatuor Basilii adversus Evononium, 8°. Genève, 1572. C'est la première édition des Dialogues de St. Athanasie; il la publia sur un manuscrit très-ancien, qui est dans la Bibliothèque de Genève. Voyez *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Genève.*

Theod. Bezæ, Vezelii, Defensio in Nicolai Setneceri Responsonem, 8°. Genève, 1572.

Theod. Bezæ Responso ad Nicolaum Selnece- rum & Jenensium Theologorum calumnias, 8°. Genève, 1572.

Theod. Bezæ Apologia ad Nicolaum Selnece- rum nonnovoos, 8°. Genève, 1573.

Theod. Bezæ, de Polygamiâ & Divortiis, 8°. Genève, 1573.

Nathanaelis Nezechii Homiliæ duæ de negotio sacramentario, 8°. Theopoli, 1575.

Theod. Bezæ, Vezelii, adversus sacramentorum errorem pro verâ Christi præsentia in Cœnâ Domini Homiliæ duæ, 8°. Genevæ, 1575.

Theod. Bezæ questionum & responsionum Pars altera, quæ est de sacramentis, 8°. 1576.

Theod. Bezæ Responsio ad repetitionem primam Claudii De Saintes de Eucharistiæ controversiis, 8°. Genevæ, 1577.

Theod. Bezæ adversus eundem Apologia prima & secunda, 8°. 1577.

Lex Dei moralis, ceremonialis & politica, ex libris excerpta, & in certas classes distributa à Theod. Bezâ, apud Petrum Santandream, folio, 1577.

Theod. Bezæ, Vezelii, Responsiones ad repetitas Andreæ & Selneceri calumnias, Genevæ, 1578.

Theod. Bezæ, Vezelii, Apologia ad Acta conventûs quindecim Theologorum, Torgæ habiti, 1578.

Theod. Bezæ, Vezelii, Questiones duæ de peste, in-12. Genevæ, 1579; sit ne contagiosa? 2°. quatenus sit christianis per secessionem vitanda.

Psalmi argumentis & latinâ paraphrasi illustrati, atque etiam vario carminum genere expressi à Theod. Bezâ, 8°. 1579.

Theod. Bezæ, Vezelii, de hypostasticâ duarum naturarum in Christo unione, 8°. 1579.

Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France, depuis 1521 jusques en 1563, 8°. trois vol. Anvers, 1580. De Beze est l'Auteur du plan & d'une très-grande partie de cet ouvrage; Nicolas Des Gallars l'acheva sous les yeux de Beze.

Theod. Bezæ, Vezelii, de Cænâ Domini adversus Harschium, 8°. Genevæ, 1580.

Theod. Bezæ Icones, seu veræ imagines virorum illustrium doctrinâ simul & pietate, quorum præcipuè ministerio partim bonarum litterarum studia sunt restituta, partim vera religio in variis orbis christiani regionibus nostrâ patrumque memoriâ fuit instaurata, additis eorundem vitæ & operum descriptionibus, quibus adjectæ sunt nonnullæ picturæ, quas emblemata vocant, 4°. Genevæ, 1580. Ce livre, dédié à Jacques VI, est rare : il fut traduit en françois par Simon Goulart, qui a négligé d'en traduire la dédicace.

De germanâ pronunciatione linguæ græcæ, 8°. 1580, apud Henricum Stephanum.

Questionum & responsionum christianarum Libellus, in quo præcipua religionis dogmata compendiosè tractantur, seu Theod. Bezæ, Vezelii, Catechismus compendiarius, 8°. Genevæ, 1580; & en françois en 1584.

Theod. Bezæ , Vezelii , Harmonia confessionum fidei orthodoxarum & reformatarum ecclesiarum , 8°. Genevæ , 1581.

Theses de justificatione , 8°. 1582.

Factum dressé par Théodore De Beze concernant les droits de la ville de Geneve contre les prétentions du Duc de Savoie , envoyé au sieur De Hautefort , Ambassadeur du Roi en Suisse , 1582.

Theod. Bezæ , Vezelii , Tractationes theologice , fol. deux vol. Genevæ , 1582.

De prædestinationis doctrinâ & vero usu Tractatio , ex prælectionibus Theodori Bezæ depromptâ , 8°. Jenæ , 1583. Cet ouvrage , composé par Eglinus , est tiré des leçons de Beze.

Theod. Bezæ , Vezelii , Responsio ad questiones Hoffmanni de Cœnâ Domini , 8°. Genevæ , 1584.

Theod. Bezæ , Vezelii , de franciscæ linguæ rectâ pronuntiatione , 8°. Genevæ , 1584.

Theod. Bezæ , Vezelii , Canticum canticorum Salomonis latinis versibus expressum , 8°. 1584.

Theod. Bezæ , Vezelii , Apologia de justificatione , 8°. Genevæ , 1584.

Theod. Bezæ , Vezelii , Defensio ad Genebrardâ accusationem , 8°. Genevæ , 1585 ; & en françois , 1587.

Theses theologice sub Theodoro Bezâ & Antonio Fayo disputatæ , 4°. Genevæ , 1586.

Sermons sur les trois premiers chapitres du Cantique des cantiques, 8°. 1586.

Theod. Beza, Vezelii, Conspicillum ad demonstrationes Hoffmanni ad oculum, 8°. Genevæ, 1586.

Responſes de Beze à trente-sept Demandes du Jésuite Hay, 8°. 1586.

Brief Recueil du colloque de Montbeillard, tenu au mois de Mai 1586 entre Jacques André, Docteur, & M. Théodore De Beze, traduit de latin en françois, 8°. 1590, en allemand, 4°. 1587.

Les Actes du colloque de Montbeillard, qui s'est tenu l'an de Christ 1586, avec l'aide du Seigneur Dieu Tout-Puissant, y présidant le très-illustre Prince Frédéric, Comte de Wirtemberg & de Montbeillard, entre les très-renommés personnages, le Docteur Jacques André & le Seigneur Théodore De Beze, Docteur à Geneve, 8°. à Montbeillard, 1588; & en latin.

Responsio ad acta Concilii Monspelgardenſis, pars prima, 4°. Genevæ, 1587; & germanicè, 1588.

Idem, pars altera, 4°. Genevæ, 1589.

Paraphraſis in librum Jobi cum Commentario, 4°. 1587 & 1589.

Theod. Beza, Vezelii, Commentarius & Paraphraſis in Eccleſiaſten Salomonis, 4°. Genevæ 1588.

*Theod. Bezæ, Vezelii, de verâ Excommuni-
catione & christiano Præsbyterio, 4°. Genevæ,
1590.*

Cato Censorius, 8°. Genevæ, 1591.

*Homiliæ in historiam passionis & sepulturæ
Christi, 8°. Genevæ, 1592; & en françois.*

*Réponse pour la Justification par la foi contre
Antoine L'Escaille, par Theodore De Beze, 8°. 1592; & en latin.*

*Theod. Bezæ, Vezelii, Homiliæ in historiam
resurrectionis Christi, 8°. Genevæ, 1593; & en
françois, en 1598.*

*Theod. Bezæ, Vezelii, Responsio ad Tracta-
tionem de Ministrorum Evangelii gradibus, ab
Adriano Saravia Belga editam, 8°. Genevæ,
1593.*

*Carmen epitaiphon Georgio Fabricio scriptum,
8°. Genevæ, 1593.*

*Theod. Bezæ, Vezelii, de Controversiis in Cænâ
Domini, nuper in Germaniâ renovatis, 8°. Ge-
nevæ, 1593.*

*Carmen epitaiphon romanarum ac mosaïcarum
legum Collatio, 4°. Basileæ, 1594.*

Cantiques du Vieil & Nouveau Testament, 8°. 1595.

*Theodori Bezæ, Vezelii, ad Johannem Gu-
lielmum Stuckium Epistola, & Pastorum ac Pro-
fessorum Genevensium Responsio ad putidissimum*

& impudentissimum commentum Monachorum ,
 sacrum nomen Jesu ementientium, de Theodori
 Bezæ obitu , ejusdem ac totius ecclesiæ genevensis
 ad papismum defectione , 8°. Genevæ, 1597; &
 en françois, en 1597.

Theod. Bezæ, Vezelii, de controversiis in cæna
 Domini Dissertatio , 8°. 1597.

Theod. Bezæ , Vezelii , Tractatus theologici
 omnes , fol. deux vol. Genevæ, 1576. On y trouve
 plusieurs ouvrages dont je viens de donner une
 notice , de même que ceux que je vais faire
 connoître , & que je place ici, parce que je n'ai
 pu découvrir l'année de leur publication par
 Théodore De Beze.

*Ad putidas quasdam Jacobi Andreæ calumnias
 Responso.*

Theodori, Præsbyteri Rhætensis, Libellus de
 hypostaticâ unione, grecè editus & latinè redditus,
 cui adjuncta est Collatio hæreseon.

Theod. Bezæ, Vezelii, de prædestinationis doc-
 trinâ & vero usu Tractatio absolutissima.

Theod. Bezæ, Vezelii, Loca aliquot præcipua
 ex Domini Lutheri libello de servo arbitrio adver-
 sùs Diatriben Erasmi excerpta , ut ex iis quis sit
 & semper fuerit nosler cum eo in hoc de prædesti-
 natione Dei dogmate consensus , omnes liquido
 cognoscere possint.

Theodori Bezæ, Vezelii, adversùs Seb. Castel-

lionis calumnias , quibus unicum salutis nostræ fundamentum , æternam Dei prædestinationem , evertere nititur , Responsio.

Theodori Bezæ , Vezelii , ad J. Brentii argumenta & J. Andræ theses Responsum circà omnipræsentiam carnis Christi , ascensionem J. Christi in cælos & sessionem ad dextram Patris.

Theod. Bezæ , Vezelii , de pace christianarum ecclesiarum constituendâ Consilium ad S. Cæsaream Majestatem & Romani Imperii status , Augustæ congregatos.

Theod. Bezæ , Vezelii , defensio sacramentalis conjunctionis corporis & sanguinis Christi cum sacris symbolis adversus Mathæi Flacci Illyrici falsissimas demonstrationes & ejusdem apologiam.

Theod. Bezæ , Vezelii , brevis Explicatio totius christianismi.

Theod. Bezæ , Vezelii , Summa doctrinæ de re sacramentariâ.

Theod. Bezæ , Vezelii , de communicatione & vivificâ virtute carnis Christi perpetuâ , Cyrilli sententiâ , ex ejusdem & aliorum Patrum scriptis explicatâ à Christiano Hesandro.

Theod. Bezæ , Vezelii , Epistola responsiva ad commissionem sibi datam à venerabili Petro Lisetto , curiæ parisiensis Præside , nunc Abbate Sancti Victoris , propè muros à Benedicto Passavantio , in versibus Macaronicis.

Novæ illius sesqui Monachorum Sectæ, Auctore Ignatio Marano sacro-sanctum nomen Jesu abdicato, christianorum cognomento ementita, vera Genesis.

Theod. Bezæ, Vezelii, in clementem Puteanum, sectæ à Pseudo-Jesu cognominatæ in gurgusto Dolensi Patrem.

Epistola Bezæ ad Buchananum.

Theod. Bezæ, Vezelii, Diallacticon de veritate, materiâ atque substantiâ corporis & sanguinis Christi in Eucharistiâ. Beze supprima ce livre pour l'insérer dans d'autres : c'est cependant un des meilleurs qu'il ait composé ; il le fit pour répondre à Harfchius, qui avoit rassemblé tous les passages d'Irénée, de Cyrille, d'Hilaire & d'Augustin relatifs à ces matieres.

Mais ces ouvrages nombreux ne remplirent pas les loisirs de Beze ; il y en eut un qui l'occupa pendant toute sa vie ; ce fut le texte sacré du Nouveau Testament dont il donna plusieurs éditions avec des notes. On doit dire à la louange de ce grand homme, qu'il profitoit sans cesse, pour cette partie de ses travaux, de tous les conseils qu'on lui donnoit & de tous les secours qu'il pouvoit avoir ; ce qui paroît par les corrections continuelles qu'il fit à ses diverses éditions du Nouveau Testament. Dirai-je qu'il ne semble pas avoir eu des principes fixes dans sa critique ? il défri-

choit à la vérité un champ immense & négligé; mais il a bien abrégé les travaux de ceux qui l'ont cultivé après lui. Ajouterai-je qu'il eut l'affectation de critiquer Erasme? il eut assez de vertus, & il s'est suffisamment occupé du bonheur des hommes pour lui pardonner cette foiblesse.

Théodore De Beze contribua à la belle édition du Nouveau Testament que Robert Etienne donna *in-folio* en 1550; mais, outre cela, il donna lui-même cinq éditions du Nouveau Testament en grec, avec des versions latines.

Jesu Christi, nostri Domini, Novum Testamentum, sive Novum Fædus, à Theodoro Bezâ versum ad veritatem græci sermonis, cum ejusdem annotationibus & præfatione, fol. Genevæ, Oliva Roberti Stephani, 1556.

Novum Testamentum grecè & latinè, necnon apostolicarum Epistolarum brevis Explicatio, fol. Genevæ, apud Henricum Stephanum, 1565. Cette nouvelle édition fut retouchée & dédiée à Elisabeth, Reine d'Angleterre; il dédia cette même édition, mais dans le format *in-8°*, au Prince de Condé & à la Noblesse Française.

La troisième édition parut *in-folio* en 1582, chez Henri Etienne, avec une Dissertation *de stylo, lectionibus & interpunctionibus Novi Testamenti*; il y parle aussi de ses deux fameux ma-

nuscripts, celui de Cambridge & celui de Clermont.

La quatrième édition fut faite *in-folio* en 1589, chez Henri Etienne; on y trouve les leçons des deux manuscrits de Cambridge & de Clermont. La cinquième édition fut publiée en 1598 *in-folio* chez Henri Etienne; Beze la dédia de nouveau par une dédicace nouvelle à Elisabeth, Reine d'Angleterre.

Il paroît que De Beze travailla au moins pendant quarante-deux ans sur le Nouveau-Testament; il eut pour cela dix-neuf manuscrits très-anciens, dont les deux plus fameux lui appartenoient; il consulta toutes les éditions données, la version syriaque, les Peres, les versions des Théologiens modernes.

On lit dans le second vol. *in-fol.* des Mémoires de Sully une lettre de Jean Diodati à Sully, datée du 25 Octobre 1605, pour lui apprendre que De Beze lui avoit légué un manuscrit grec du Nouveau Testament, & qu'il le lui envoyoit. Ce manuscrit précieux devoit contenir encore les versions anciennes & nouvelles, avec les annotations de Beze; ce manuscrit fort estimé a disparu, à moins que ce ne soit peut-être celui de Clermont, dont on ne fait pas sûrement l'histoire pendant quelque tems.

Scaliger dit que Beze avoit travaillé sur Ter-

tulien , mais qu'il n'avoit pas publié ses recherches sur ce Pere de l'église.

On trouve dans la bibliotheque de Geneve un très-grand nombre de lettres de Beze à divers hommes célèbres par leur rang , par le rôle qu'ils ont joué en Europe & par leur science ; il y en a sur-tout beaucoup adressées à Bullinger. Beze , suivant la coutume du tems , avoit pris divers noms supposés pour cacher ses productions, tels que *Ludovicus Alleclorius* , *Christophorus Heslander* , *Eusebius Philadelphius* , *A. Deodatus Seba* , *Stephanus Junius Brutus* , *A Deodatus Eseb* , *Benedictus Passavantius* , *Nathanaël Nezechius*.

Auteurs à consulter sur la vie de Théodore De Beze.

ANTONIUS FAYUS , de vitâ & obitu Bezeæ , 4°. Genevæ , 1606 ; & en françois , traduit par Pierre Salomeau , 8°. 1610.

Theod. Bezeæ Vita ab ipso conscripta , 1582 ; Tessier , *Catalogus I.* 300 ; *Epistola Bezeæ ad Wolmar* : elle est datée de 1548 ; on la trouve à la tête de ses Oeuvres.

Wil. Holder , Cander , *Calvinianus de eximiâ pietate , fide , doctrinâ & modestiâ Theodori Bezeæ , Vezelii* , 4°. 1582.

Oratio

Oratio Gasparis Laurentii de obitu Bezæ , 8^o.

Jacobi Lectii Μαναγίτης

Historia de vitâ , moribus , doctrinâ & rebus gestis , scripta gallicè per Hieron Bolsecum , & latine reddita per Pentaleontem Theveninum , 8^o. 1584.

Jacobi Laingei de vitâ & moribus Theod. Bezæ Recitatio , 8^o. 1585.

Emmanuel de Vega , de vitâ & miraculis Calvinî , Lutheri & Bezæ.

Du Pin , Bibliothéque des Auteurs séparés de l'église romaine , Tôm. I.

Histoire de la vie , mœurs , actes , doctrine de Théodore De Beze , par Noël Taillepied , de l'ordre de St. François , 8^o. Paris , 1577 ; & en latin , par Thevenon , 8^o. Cologne , 1580.

Casauboni Epistolæ 419 ; Teissier , Eloges des hommes savans , Tôm. IV ; Melchior Adami , Vita Theolog. exter. ; Freheri Theatrum ; Osiander , de studiis V. D. Ministrorum instituendis ; Enfans célèbres ; Popeblount , Censura ; Klefker , Eruditi præcoces ; Paravicini Singularia ; Roll , Biblioth. nobilium Theologorum ; Verheiden Icones ; Ancillon , Mélanges de littérature ; Schlusselfbourg , Theol. Calvinistæ ; Rolt lives of principal reformers ; Boissard , Biblioth. calcographica ; Nieman , Vita præcipuorum Theolog. reform. decimi sexti seculi.

Thuani Historiæ , Maimbourg , Hist. du calvinisme , livre III ; Jurieu , Hist. du calvinisme ;

Spon, Hist. de Geneve ; Bérenger, Hist. de Geneve ; Mesnard, Hist. de Nismes ; Pasquier, Recherches sur la France, Livre VII ; Florimon De Raymon, Hist. de la naissance, progrès, décadence de l'hérésie ; Hist. du pays d'Aunis, par D'Ariere ; Brandt, Hist. de la réformation des Pays - Bas ; Ruchat, Hist. de la réformation de la Suisse ; Sully, Mémoires ; Quick, Synodicon in Galliâ reformatâ.

Lerin, Biblioth. Chartraine ; Biblioth. hispana ; Manget, Biblioth. medica ; Maittaire, Vitæ Stephanorum ; Leysery, Amœnitates litterariæ ; Liebe, Pseudonimia Calvinii ; Gruteri Deliciæ Poetarum Gallorum, Tôm. III ; La Croix Du Maine, Tôm. II ; Colomesii Gallia orientalis ; Joseph Scaliger, in primis collectionibus Scaligeranorum ; Nicole Delectus epigrammatum latinorum, liber septimus ; Baillet, Jugement des Savans, Tôm. IV ; Graverole, in Epistolâ ad N. C. ; Feuerlin, Bibliotheca symbolica, Pars secunda ; Crenii Animadversiones, pars undecima & duodecima ; Du Verdier, Tôm. III ; Turretini, Nubes testium ; Reinmanni Biblioth. ; Witten Diarium ; Stoll in Heumann ; Placcius, de Anonymis ; Walchius, Biblioth. theolog., Tôm. II ; Goujet, Biblioth. françoise, Tôm. XIII ; Morery, Bayle, Dictionn. critique ; Joly, Remarques sur Bayle ; Hoffmanni Lexicon ; Dictionnaire de Leu, Tôm. III ; Dict.

de Prosper Marchand ; *Hist. Biblioth. Fabricianæ* ,
 Tôm. I ; *Ind. III , IV , VI* ; Bunau , *Biblioth.* ;
 Clément , *Biblioth. historiq. & critiq.* , Tôm. III ;
 Vogt , *Catalogus libr. rar.* ; *Biblioth. de Secousse* ;
 Hyde , *Biblioth. Bodleyana* ; *Leotichii Bibliotheca*
poetica ; *Lipenii Biblioth. theolog.* ; *ejusdem Biblio-*
theca juridica ; Freytag *Analecta* ; *Recueil littér.*
 Tôm. I ; *Catalogue de la Bibliothèque du Roi de*
France ; *Théologie & Belles - Lettres* ; Le Long ,
Biblioth. sacra ; D'aud. *Biblioth. classica* ; *Catal.*
raisonné des Manuscrits de la Biblioth. de Geneve.

Nouvelles de la République des Lettres , 1687 ,
Vol. XXII , XXIV.

Bibliothèque françoise , Tôm. XXII , XXXIII.

Biblioth. raisonnée , Tôm. II , XVI , XLII.

Recueil de Littérature.

Journal des Savans , 1736.

CHEVALIER, ou CEVALERIUS (Antoine-Ro-
 dolphe), de Vire en Normandie , né en 1507.

On trouve peu de particularités sur la vie de
 cet homme savant & utile ; on fait seulement
 qu'il apprit l'hébreu sous Vatable , & qu'en
 1559 il fut fait le premier Professeur d'hébreu
 dans l'académie de Geneve ; il reçut en même
 tems gratuitement le titre de Bourgeois.

La réputation de Chevalier s'étendit ; la ville
 de Caen pria le Conseil de permettre à ce Pro-

feffeur de s'établir dans fes murs : il partit dans ce but en 1564; mais il revint à Geneve en 1565 : enfin, il obtint en 1567 un congé absolu pour retourner à Caen, qu'il quitta bientôt après pour aller en Angleterre, où l'on dit qu'il apprit le françois à la Reine Elifabeth. Il enseigna l'hébreu à Cambridge, & il mourut à soixante-cinq ans dans l'isle de Guernsey.

Chevalier travailla avec Bertram & Mercerus au *Thesaurus linguæ sanctæ* de Pagnini, & il avoit entrepris la traduction de la Bible en cinq langues : De Thou dit avoir vu celle qu'il avoit faite du Pentateuque.

Casaubon faisoit un très-grand cas de Chevalier; on peut en juger par ses lettres à Tomson & à Scaliger, comme par différens endroits des Notes de ce savant Critique sur Athenée.

Antonii Rodolphi Cevalerii linguæ hebraïcæ Rudimenta, in-8°. apud Henricum Stephanum, 1567.

Epistola divi Pauli ad Galatas, syriaca litteris hebraïcis, cum versione latinâ Antonii Cevalerii. Cette piece est à la suite de la grammaire hébraïque.

Targum hierosolymitanum in Pentateuchum, latinè, ex versione Cevalerii. On trouve cette traduction dans la Bible polyglotte de Walton; on y voit encore *Targum Pseudo-Jonathanis in Pen-*

tateuchum, latinè nunc primùm editum, ex versione Antonii Cevalerii : enfin, on y lit *Targum Jonathanis in Josue, Judices, librum Regum, Isäïæ, Jeremiæ, Ezechielis & duodecim Prophetarum Minorum*, latinè, ex versione Alphonsi De Zamora, à Benediçto Aria Montano recognitâ, & ab Antonio Cevalerio emendatâ.

Voy. *Niceron*, Tôm. XXVIII ; *les Origines de Caen* par Huet ; *De Thou* ; *Casaubonis Epistolæ* ; *Morery*, *Bayle* ; *Colomesii Gallia Orientalis* ; *Le Long*, *Biblioth. sacra* ; *Draudii Biblioth. classica* ; *Lipenii Biblioth. theologica*.

BERTRAM (Corneille - Bonaventure), né à Thouars en Poitou dans l'année 1531 ; il étudia à Paris sous Turnebe ; il y apprit l'hébreu d'Ange Caninius ; il fit un cours de droit à Cahors, où il courut le risque d'être massacré en 1562, à cause de ses idées sur la religion ; ce qui lui fit prendre le parti de se retirer à Geneve, où on lui donna la bourgeoisie.

Après avoir été reçu Ministre du Saint-Evangile, il fut fait Professeur aux langues orientales en 1566, & en théologie en 1572 ; il fut remercié dans ces momens fâcheux où l'Etat ne pouvoit plus payer ceux qu'il employoit à l'instruction de la jeunesse ; il paroît que Bertram quitta Geneve en 1586 pour une discussion

d'intérêt , & qu'il résista à toutes les offres qu'on lui fit pour le retenir ; il alla à Frankenthal dans le Palatinat ; il y resta peu , il revint ensuite à Lausanne , où on lui donna une chaire de Professeur en théologie ; il mourut dans cette ville en 1594.

Bertram est le premier , après Calvin & Olivétan , qui ait pensé à traduire la Bible sur l'hébreu : il travailla beaucoup , avec Théodore De Beze , Simon Goulart , Jacomot & La Faye , à la version françoise que la compagnie des Pasteurs de Geneve en publia en 1588 : aussi l'on rend justice à ses travaux dans la préface de cette Bible françoise , & on lui attribue l'invention des figures qu'on y a jointes pour l'explication du texte.

Il contribua de même à l'édition du Commentaire de Job par Mercerus.

Cornelii Bonaventuræ Bertrami de corpore Christi Tractatus , 8°. 1572.

Cornelii Bonavent. Bertrami Comparatio grammaticæ hebraicæ & aramicæ , 4°. Genevæ , 1574.

Bertram eut encore une très-grande part à l'édition du *Thesaurus linguæ sanctæ Sancti Pagnini* , fol. Lugduni , 1575 ; presque toutes les augmentations lui appartiennent ; mais il reconnoît aussi qu'il en avoit tiré quelques-unes des écrits de Mercerus & d'Antoine Chevalier ,

Cornelii Bonaventuræ Bertrami de Politicâ judaicâ , tam civili quàm ecclesiasticâ , 8°. Genevæ , 1580.

Cornelii Bonaventuræ Bertrami Grammatica hebraica & arabica , 8°. Genevæ.

Cornelii Bonaventuræ Bertrami Lucubrationes Frankenthallenses , seu Specimen expositionum in difficiliora utriusque Testamenti loca , Frankenthalii , 1586.

On prétend que Bertram a publié une version de la Bible en trois langues à Heidelberg ; mais je ne la connois pas.

Voyez Teissier, *Eloges des Savans*, Tôm. IV ; De Thou , Lib. 109 ; Du Pin , *Bibliothèque des Auteurs séparés de l'église romaine*, Tôm. I ; Leu, *Lexicon*, Tôm. III ; Casauboni *Epistola nona* ; Colomesius , *Bibliotheca orientalis* ; *Hist. critique du V. Testament*, par Simon , Lib. II , CXXIV ; Baillet , sur la *Grammaire hébraïque*, Tôm. II ; Beza , in præfatione *Commentarii in Jobum* ; Préface de la Bible de Geneve de 1588 ; Walchius , *Biblioth. theolog.* ; Tôm. III , Lipenii *Biblioth. theologica* ; Le Long , *Bibliotheca sacra*, Liber II ; Draudii *Bibliotheca classica* ; *Historia Bibliothecæ Fabricianæ*.

DANEAU (Lambert) , en latin *DANÆUS* ; car il est plus connu sous ce nom latin que par le sien ,

naquit à Beaugency sur Loire en 1530; il se destina à la jurisprudence, dans laquelle il fit de très-grands progrès sous Anne Du Bourg, Conseiller au Parlement de Paris, qui fut son maître pendant quatre ans : la fermeté de ce Jurisconsulte respectable, condamné à être brûlé en 1559 parce qu'il professoit la religion réformée, opéra la conversion de Daneau, il ne put résister à une doctrine qui inspiroit l'héroïsme de la vertu & la charité du Sauveur; & il renonça à la religion romaine, qui ne paroissoit attentive alors qu'à chercher des bourreaux, ou à faire des martyrs; il vint à Geneve en 1560, où il étudia la théologie avec tant de succès, qu'il se distingua bientôt entre les Théologiens : en 1572, il fut fait Pasteur & Professeur de théologie, & en 1581 on lui donna la bourgeoisie.

L'université de Leyde enleva Daneau à l'académie de Geneve; elle lui donna une chaire de Professeur de théologie; mais, au lieu de s'occuper uniquement de ses études, comme son devoir le lui ordonnoit, il voulut jouer un rôle dans les guerres civiles qui agitoient la Hollande, & il fut forcé de quitter sa place aubout d'une année. Daneau vint alors à Gand; il y enseigna pendant quelque tems; mais enfin il se retira dans le Bearn: la ville de Castres l'appela en 1594 pour en faire son Pasteur, & il remplit cet emploi jusqu'à sa mort, qui arriva en 1596.

Daneau s'étoit sur-tout appliqué à l'étude des Peres & des Théologiens scholastiques ; mais il n'avoit pas négligé les autres sciences : Meursius dit qu'il étoit une encyclopédie , & que ses connoissances surpassoient celles qu'on pouvoit croire possibles à un homme. Il composa un très-grand nombre d'ouvrages ; il eut la malheureuse facilité de la plupart des Savans de son siècle , sans avoir leur génie & leur discernement : aussi la postérité a jugé ses travaux inutiles à l'instruction de ceux qui existent ; elle a relégué ses nombreux volumes dans les coins poudreux des bibliothèques , & elle apprend ainsi à ceux qui se consacrent à l'étude , & qui veulent être utiles au genre-humain , qu'il n'y a que les ouvrages profondément pensés & fortement écrits qui éclairent tous les siècles & instruisent tous les hommes.

Lamberti Danæi Opuscula omnia theologica, ab ipso Auctore recognita, & in tres classes divisa, fol. Genevæ, 1583. Voici les titres des ouvrages de cette collection , avec la date de leur naissance ; ceux qui sont marqués d'un astérisque ne sont pas dans le recueil.

* *Deux Traités de Florent Tertullien, l'un des parures & ornemens, l'autre des habits & accoutremens des femmes chrétiennes, traduit du latin par Lambert Daneau, 8°. Paris, 1565.*

Lamberti Danæi Methodus Sacræ Scripturæ in publicis tum prælectionibus , tum concionibus utiliter atque intelligenter tractandæ , praxi , id est , aliquot exemplis , & perpetui in Epistolam ad Philemonem , Commentario illustrata , 8°. Genève , 1570 & 1579.

* *Les trois livres d'Hésiode intitulés, Oeuvres & les Jours , 8°. Geneve , 1571.*

Lamberti Danæi Elenchus hæreticorum , ubi facili & singulari methodo explicatur quâ ratione hæreticorum paralogismi deprehendi & solvi possunt , 8°. Genève , 1573.

* *Lamberti Danæi Harmonia , seu Tabulæ in Proverbia & Ecclesiasten , fol. Genève , 1573.*

* *Les Sorciers , dialogues très-utiles pour le tems , 8°. 1574.*

Lamberti Danæi de veneficiis , quos olim sortilegos , nunc autem vulgò sortiarios vocant , Dialogus , 8°. Genève , 1574.

* *Remontrances sur les jeux de sort, ou de hasard , & principalement de dez & de cartes , 8°. 1575.*

Lamberti Danæi Tractatus de Anti-Christo , 8°. Genève , 1576; & en françois , 1577.

D. Aurel. Augustini Liber de hæresibus , ad quod vult Deus , Lamberti Danæi opere emendatus & Commentariis illustratus , à quo eodem additæ sunt hæreses ab orbe condito ad constitutum papismum & muhametismum , 8°. Genève , 1576.

Lamberti Danæi Physica christiana, sive de rerum creatarum origine & usu Disputatio, è Sacrae Scripturae fontibus hausta, 8º. Genevæ, 1576.

Lamberti Danæi Elhices christiana, Libri tres, 8º. Genevæ, 1577.

Lamberti Danæi in divi Pauli priorem Epistolam ad Timotheum Commentarius, 8º. Genevæ, 1577.

** Lamberti Danæi Commentarius in duodecim Prophetas Minores, 8º. Genevæ, 1578.*

Lamberti Danæi ad novas Gulielmi Genebrardi calumnias, quibus tum orthodoxam Evangeliorum omnium de Sanctâ Trinitate doctrinam traducit, tum etiam horrendam Valentini Gentilis errorem tuetur & renovat, 8º. Genevæ, 1578.

Lamberti Danæi Paratitla in Tomos duos D. Augustini præcipuos, nimirum sextum & septimum, in quibus illius contra Manichæos, Priscillianistas, Arianos, Jovinianistas, Donatistas & Pelagianos, polemica, sive certamina continentur, 8º. Genevæ, 1578.

Lamberti Danæi Explicatio aliquot locorum difficilium Danielis in Tractatu de Anti-Christo, 8º. Genevæ, 1578.

Lamberti Danæi Tractatus de amicitia christiana, 8º. Genevæ, 1579.

Lamberti Danæi de ludo aleæ Libellus adversus corruptissimos hujusce sæculi mores omnino necessarius, 8º. Genevæ, 1579.

Lamberti Danæi D. Aurelii Augustini Enchiridion ad Laurentium , sive Summa & præcipua totius religionis christianæ Capita , 8º. Genevæ, 1579.

Lamberti Danæi ad Nicolai Selneceri librum , qui inscribitur , Necessaria & brevis Repetitio , &c. , brevis , modesta & necessaria Responso , 8º. Genevæ, 1579.

* *Traité des danses , ou Question s'il est permis aux Chrétiens de danser , 8º. Geneve , 1579.*

* *Traité de l'état honnête des Chrétiens en leur accoutrement , 8º. Geneve , 1580.*

Lamberti Danæi ad Stephanum Gerlachium & illius Anti - Danæum necessaria Responso , 4º. Tubingæ, 1580.

Lamberti Danæi Anti-Oslander , sive Apologia christiana , in quâ tum helveticæ ecclesiæ & quæ cum iis in fidei confessione consentiunt , tum etiam earum vera de S. Cænâ D. N. J. C. sententia defenditur , 8º. Genevæ , 1580.

Lamberti Danæi ad insidiosum Lucii Oslandri scriptum , quod Pia & fidelis ad gallicas & belgicas ecclesias Admonitio inscribitur , necessaria Responso ad easdem ecclesias , 8º. Genevæ, 1580.

Lamberti Danæi in Petri Lombardi , Episcopi Parisiensis Librum primum sententiarum Commentarius , 8º. Genevæ, 1580.

* *Lamberti Danæi Geographiæ poeticæ Libri*

quatuor , seu universæ terræ Descriptio ex Poetis latinis , 8°. Genevæ , 1580.

Lamberti Danæi Demonstratio anti-thesis , seu repugnantiae thesiam & doctrinæ Jacobi Andreæ de personâ Christi , 8°. Lugduni Batavorum , 1581.

Lamberti Danæi Examen libri de duabus in Christo naturis , de earum hypostaticâ unione , à Martino Kemnitzio conscripti , 8°. Genevæ , 1581.

Lamberti Danæi de tribus hoc tempore vexatis Questionibus de S. Cœnâ , de Majestate Christi , de non damnandis Dei ecclesiis , nec auditis , nec vocatis ad fratres Tubingenses , 8°. Genevæ , 1581.

Lamberti Danæi Encaustice & Collustratio colorum quibus injusta omnium orthodoxorum ecclesiæ Pastorum condemnatio à Lucâ Osiandro & aliis quibusdam facta , prius delineata tantum fuerat , in L. Danæi Anti-Osiandro adversus Laconici seu Nuodemi Equites à Sturmenek inanem , & , ut ipse vocat , quadriduanam spongiam , 8°. 1581.

Lamberti Danæi ad Nicolaum Selnecerum , de exegeſi Saxonica , brevis Epistola , 8°. 1581.

** La Physique françoise , ouvrage tiré d'Aristote & des Peres , traduit du grec par Lambert Daneau , 8°. Geneve , 1581.*

Lamberti Danæi Sophismatum Stephani Gerlachii Elenchus , 8°. 1582.

Lamberti Danæi ad libellum ab anonymo edi-

tum de externâ seu visibili ecclesiâ Responſio, 8^o.
Genevæ, 1582.

Lamberti Danæi Apologia, seu vera & ortho-
doxa orthodoxæ Patrum ſententiæ Defenſio, ac
Interpretatio de adoratione carnis D. N. J. C.,
adverſus Jacobum Smidelinum, 8^o. Antuerpiæ,
1582.

*Lamberti Danæi Orationis Dominicæ Expli-
catio*, 8^o. Genevæ, 1583.

* *Lamberti Danæi chriſtianæ Iſagoges ad chriſ-
tianorum Theologorum locos communes*, Libri
duo, 8^o. Genevæ, 1583.

* *Lamberti Danæi Commentarius in Mattheum*,
8^o. Genevæ, 1583.

* *Lamberti Danæi Aphoriſmorum politicorum
Sylva*, 8^o. Genevæ, 1583.

*Lamberti Danæi Reſponſio triplex ad Fratres
Tubingenſes*, 8^o. Genevæ, 1584.

* *Lamberti Danæi Commentarius in Episto-
las Johannis*, 8^o. Genevæ, 1585.

* *Lamberti Danæi Commentarius in Evange-
lium Johannis*, 8^o. Genevæ, 1585.

* *Aſſertio quòd humana Chriſti natura neque in
unionem, neque per unionem cum Deitate τὸ λόγος ſit
& evaſerit Deus contra poſtremum Jacobi Smide-
lini librum de adoratione carnis Chriſti*, 8^o. Ge-
nevæ, 1585.

* *Confirmatio orthodoxæ doctrinæ quòd Chriſtus*

fit & verus Deus & Patris ομοιουσιος & æqualis ;
contrà Genebrardum , 8°. Genevæ , 1585.

* *Traité de la Messe & de la Transsubstantiation ,*
par Lambert Daneau , 8°. La Rochelle , 1589.

* *Lamberti Danæi Symboli apostolici Explica-*
tio , 8°. Genevæ , 1592.

Lamberti Danæi Commentarius in Marcum ,
8°. Genevæ , 1594.

* *Lamberti Danæi D. Pauli Vita , ex Scripturâ*
Sacrâ excerpta , 8°. Genevæ , 1595 ; & en françois.

* *Lamberti Danæi Politices christianæ Libri*
septem , 8°. Genevæ , 1596.

* *Lamberti Danæi Primi mundi antiquitatum*
Sectiones quatuor , 8°. Genevæ , 1596.

* *Lamberti Danæi ad Roberti Bellarmini dispu-*
tationes theologicas Responsio , 8°. Genevæ , deux
Vol. , 1596.

Lamberti Danæi Articuli de Cænâ Dominicâ in
Ministris ecclesiarum Marcheticarum , mandato
D. Johannis Georgii Marchionis , Brandenbur-
gensis Electoris proponendi , ut fide , cordis &
oris confessione eos approbent ac suscribant , & ad
eosdem brevis & necessaria piorum virorum Res-
ponsio , 8°.

Voy. Nicéron , Tôm. XXVII ; Melchioris Ada-
mi Vitæ exterorum Theologorum ; De Thou ,
Lib. 117 ; Meursii Athenæ Bataviæ ; Baillet ,
Jugement des Savans ; La Croix Du Maine , Du

Verdier ; Verheiden Icones ; Lipenii Bibliotheca theologica ; Valchii Biblioth. theolog. ; Draudii Biblioth. classica ; Freytag , Analec̃ta litteraria ; Crenii Animadversiones , Pars VI.

CHANDIEU (Antoine De la Roche), connu sous le nom de *Sadéel* & de *Zamariel*, fils de Guy De la Roche Chandieu , né en 1534 : il embrassa dès sa jeunesse la religion réformée , & il vint à Geneve , où il mérita bientôt l'estime & l'attachement de Calvin & de Beze.

Chandieu oublia à vingt ans son rang & ses richesses pour affronter l'exil & la mort ; après avoir été reçu Ministre de l'église de Paris , il exhorta les Parisiens réformés à mépriser, comme les premiers chrétiens , la violence des Princes , la barbarie des édits & la rage du Cardinal de Lorraine. Quand on ne craint pas la prison des tyrans , on y est bientôt renfermé : Chandieu fut emprisonné ; mais le crédit d'Antoine , Roi de Navarre , lui rendit la liberté , & ce Prince vint lui-même le tirer de sa prison. L'homme courageux n'est point effrayé par les dangers : Chandieu , en sortant de sa captivité , ne quitte pas la France ; il est souvent à Paris pour fortifier son troupeau & combattre les ennemis de la réforme & du royaume.

En 1562 , Chandieu fut choisi pour présider
le

le Synode d'Orléans, qui se tint le 25 Avril; en 1572, le 15 Septembre, il se présenta à la Compagnie des Pasteurs de Geneve, accompagné de vingt Ministres échappés comme lui au glaive de l'intolérance. Quel spectacle pour des Prédicateurs de l'Evangile de voir dans leurs collègues d'illustres Martyrs de la foi ! quelle consolation pour ces Martyrs d'être au milieu d'un peuple qui honore leur vertu, & dans une assemblée d'hommes qui défendent leur cause, & qui célèbrent leur zele & leur triomphe !

Le mérite rare de Chandieu le fit choisir en 1583 par le Synode de Vitré pour voyager en Allemagne, & recommander les protestans François, dont le sang ruisseloit de toutes parts, aux Princes réformés : mais il ne fit pas ce voyage ; il se retira d'abord à Lausanne, & ensuite à Geneve, où on lui donna la bourgeoisie en 1589 : il étoit important d'assurer à la République un homme aussi respectable par ses vertus. Le cœur de Chandieu se pénétre bientôt de tous les sentimens du citoyen de Geneve, & il en remplit d'abord les devoirs les plus pénibles : le 22 Juillet de cette année il fit la priere aux troupes Genevoises qui défendirent le fort d'Arve avec tant d'héroïsme & de succès.

Henri IV aimoit Chandieu; il s'adreffoit à lui comme à un Pasteur integre; il le consultoit comme un Politique consommé; ce Prince le rappela auprès de lui en 1587 : Chandieu fit la priere à l'armée le jour de la bataille de Coutras. Le Roi l'envoya encore négocier en Allemagne avec les Princes réformés, dont il gagna la confiance; mais, fatigué de la vie de courtisan, Chandieu vint à Geneve remplir tous les devoirs du citoyen; il fit les fonctions de Pasteur au milieu des alarmes qu'une guerre désastreuse répandoit tous les jours; il exerça sans salaire & avec distinction les fonctions de Professeur en hébreu, & il édifioit toujours le peuple par ses sermons. Sa fortune appartenoit à tous ceux qui avoient besoin de ses secours; les églises de France la partagerent, & tous les pauvres qui le connurent y trouverent du soulagement. L'infortune assouplit le cœur & l'agrandit; l'égoïste n'a jamais eu le bonheur d'être malheureux; il n'a jamais su délivrer l'infortuné de ses angoisses; il n'a jamais entendu les applaudissemens de sa conscience & des heureux qu'il a faits. La maladie de Chandieu remplit la ville d'anertume, & sa mort occasionna un deuil universel : il mourut en 1591.

Cette esquisse de l'histoire de Chandieu annonce une vie bien remplie & bien occupée;

mais toute sa vie n'est point renfermée dans cette grande enceinte ; ce vertueux patriote éleva une famille nombreuse ; il cultiva les lettres avec soin ; il composa divers ouvrages qui l'illustrerent dans son siècle, & qui le rendirent encore utile sous ce point de vue à ses contemporains ; il fut lié avec les Savans les plus célèbres ; tels étoient Hottoman , La Violette , Goulart , Jacomot , Spina , Grynæus , Toffanus , Styckius , Fontanus ; il gagna leur attachement par ses connoissances approfondies de l'antiquité , de la philosophie , du droit & de la théologie ; il le conserva par sa politesse , sa modestie , son désintéressement & sa sensibilité.

Toutes les Œuvres de Chandieu sont renfermées dans un volume intitulé , *Antonii Sadeelis Chandæi Opera theologica*, fol. 1592 : on en fit quatre éditions ; la dernière est de 1599. Voici les ouvrages qu'on y trouve avec la date de leur première publication.

Antonii Sadeelis Chandæi Refutatio libelli quem Claudius De Saintes Monachus edidit, cum hac inscriptione , Examen doctrinæ calvinianæ & hesanæ de Cœnâ Domini, 8°. 1567.

Ant. Sadeelis Chandæi Sophismata F. Turriani, Monachi ex eorum sodalitate qui sacro Sancti Jesu nomine ad suæ sectæ inscriptionem abutuntur, quibus singulis subjecta est solutio, ex præceptis recte

& theologicè disputandi petita, 8°. Genevæ, 1577.

Ant. Sadeelis Chandæi de legitimâ Pastorum reformatæ ecclesiæ Vocatione, 8°. Genevæ, 1577.

Ant. Sadeelis Chandæi de Verbo Dei scripto, adversùs humanas traditiones, theologica & scholastica Tractatio, 8°. Genevæ, 1580.

Ant. Sadeelis Chandæi de unico Christi Sacerdotio & Sacrificio, adversùs commentitum Missæ sacrificium, theologica & scholastica Tractatio, 8°. Genevæ, 1581; traduit en françois par Simon Goulart, 1595.

Ant. Sadeelis Chandæi centum Flosculi Turrianæ Disputationis, ex utroque ejus libro, 8°. 1583.

Ant. Sadelis Chandæi Index ελεγμτικος repetitio- num & ταντα λογικον Turriani ex tertio ejus libro, quem διβιβλιον inscripsit, collectus, 8°. 1583.

Ant. Sadeelis Chandæi Analysis & Refutatio assertionum de Christi in terris ecclesiâ, quænam & penès quos existat, propositarum in Collegio Posnaniensi à Monachis novæ Societatis, 8°. Genevæ, 1583.

Ant. Sadeelis Chandæi ad omnia F. Turriani Sophismata Responso in quâ refelluntur objectiones & responsiones circà ecclesiam & ordinationes Ministrorum ecclesiæ, 8°. 1584.

Ant. Sadeelis Chandæi ad tres libros Laurentii Arturi, quos inscripsit, de Ecclesiâ Christi in

terris , seu Apologia Assertionum Posnaniensium de ecclesiâ , 8°. 1585.

Ant. Sadeelis Chandæi de veritate humanæ naturæ Jesu Christi theologica & scholastica Tractatio , 8°. Genevæ , 1585.

Ant. Sadeelis Chandæi Responsio ad fidei quam vocant professionem , à Monachis Burdigalensibus editam in Aquitaniâ anno 1585 , ut esset veræ religionis abjurandæ formula , 8°. 1590 ; & en françois.

Ant. Sadeelis Chandæi Meditationes in Psalmum XXXII , Morgiis & Lausannæ , 1587.

Ant. Sadeelis Chandæi de verâ peccatorum remissione adversus humanas satisfactiones & commentitum ecclesiæ romanæ Purgatorium theologica & scholastica Tractatio , 8°. Genevæ , 1588.

Ant. Sadeelis Chandæi de spiritali manducatione corporis Christi & spiritali potu sanguinis ipsius in sacrâ Cœnâ Domini , 8°. Genevæ , 1589.

Ant. Sadeelis Chandæi de sacramentali manducatione corporis Christi & sacramentali potu sanguinis ipsius in sacrâ Cœnâ Domini , 8°. Genevæ , 1589.

Ant. Sadeelis Chandæi Index errorum Gregorii De Valentia , Monachi blasphemæ Societatis , ex eo libro quem inscripsit , Examen præcipui mysterii doctrinæ Calvinistorum , 8°. Genevæ , 1590.

Ant. Sadeelis Chandæi Index secundus eusebii

errorum Gregorii De Valentia, in qua agitur de causâ formali unionis nostræ cum Christo, 4^o. 1590.

Il faut joindre à cela les ouvrages suivans.

Histoire des persécutions & des Martyrs de l'église de Paris depuis l'an 1557 jusques au regne de Charles IX, par A. Zamariel 8^o. Lyon, 1563.

Réponses aux calomnies contenues aux discours & suite du discours sur les miseres du tems, fait par Pierre Ronsard, 8^o. Geneve, 1564.

La Métamorphose de Ronsard en Prêtre, ou le Temple de Ronsard.

Voyez Rollius, *Biblioth. nobil. Theolog.*; Du Pin, *Hist. des Auteurs séparés de l'église romaine*; Niccron, *Tôm. XXII*; Jacobi *Lectii Opera*; Allard, *Hist. du Dauphiné*, *Tôm. II*; *Etat politique du Dauphiné* par Chorier; Pasquier, *Recherches sur la France*; Prosper Marchand, *T. II*, pag. 64 & 66; Ieu, *Lexicon helveticum*; Quick, *Synodicon in Galliâ reformatâ*; Pfaffii *Introductio ad hist. litter.*; Walchius, *Biblioth. theolog.*; Du Verdier, *Tôm. I*; Draudi *Bibliotheca classica*; Goujet, *Biblioth. françoise*, *Tôm. XII*.

CHARPENTIER (Pierre), né à Toulouse, Avocat du Roi en son Grand-Conseil, Professeur de droit à Geneve en 1566; il fut forcé de quitter sa place en 1570, & il accompagna

Bellievre en Suisse pour justifier le massacre de la Saint-Barthelemi.

Cet homme fut assez atroce , non-seulement pour oser défendre cette barbarie abominable ; mais il put imaginer encore qu'elle étoit juste & nécessaire; il configna même ces idées diaboliques dans une lettre à Pierre Portus , *Petri Carpentarii Epistola ad Franciscum Portum , Cretensem , circa persecutiones ecclesiarum Galliarum* , 8°. 1572. Denys de Sainte-Marthe a fait réimprimer cette lettre digne des archives de Néron : on en trouve l'extrait dans le vol. III de la grande histoire de France par Mézeray.

On a encore de Charpentier , *Pium & christianum de armis Consilium , cum Petri Fabri Responsione* , 8°. 1575.

De Beze lui adressa une lettre sur son changement de religion; elle est la cinquante-deuxième du recueil.

Voyez *De Thou , Lib. LIII ; Mémoires de la Ligue , Tôm. VI ; Etat de la France sous Charles IX , Tôm. I ; La Croix Du Maine , Du Verdier , Draudii Biblioth. classica.*

HOTTOMAN (François) , ou HOTMAN , né à Paris en 1524, fils de Pierre Hotman, Maître des eaux & forêts.

Hottoman étudioit le droit à quinze ans , &

il fut reçu Docteur avec distinction à dix-huit ; il se dégoûta bientôt du barreau pour se livrer à l'étude du droit romain & des belles-lettres , qu'il enseignoit avec applaudissement à l'âge de vingt-trois ans.

Il est peut-être utile de remarquer que les Savans du seizieme siecle regardoient tous l'Ecriture-Sainte comme un des objets de leurs études ; ils pensoient avec raison qu'ils étoient plus honorés par la qualité d'hommes pieux , que par celle de Savans célèbres , & qu'il étoit plus important pour eux de s'assurer de leur bonheur présent & à venir , que de s'occuper trop de leur célébrité présente , qui est toujours fort douteuse.

Hottoman , plein de ces idées , consacra pendant toute sa vie une portion de la journée à étudier le Vieux & le Nouveau Testament ; il trouvoit du plaisir à s'occuper de Dieu , de son salut ; il en trouvoit de même toujours dans la priere. C'est ainsi qu'il apprit à connoître le christianisme , & c'est ainsi qu'il devint chrétien & réformé. Dès qu'il eut embrassé la réformation , il quitta Paris pour venir à Lyon , & on lui donna une place de Professeur aux belles-lettres à Lausanne. Le Roi de Navarre réussit à l'attacher à son service ; il l'employa utilement auprès des Princes protestans d'Allemagne , qu'Hottoman servit encore par ses conseils.

Hottoman, à son retour en France, fit la gloire des universités de Valence & de Bourges, où il enseigna le droit; il y balança la réputation de Cujas, & il attiroit à ses leçons une foule d'étudiants: Hottoman fut non-seulement gagner leur estime par son savoir, il gagnoit encore leurs cœurs en leur donnant le sien: aussi ils le sauverent du massacre de la Saint-Barthelemi, & ils conserverent à la jurisprudence & à l'Europe un homme qui éclaire toujours les universités & les Jurisconsultes.

Hottoman découvert étoit toujours exposé aux effets de la proscription prononcée contre les protestans: il se sauve à Geneve; on lui donna en 1573 la chaire de Professeur de droit, qu'il garda jusqu'en 1578. Pendant cet intervalle il s'occupa à composer des ouvrages pour défendre les droits des protestans François persécutés & martyrs contre la tyrannie des François catholiques, leurs persécuteurs & leurs bourreaux.

En quittant Geneve, Hottoman alla à Bâle; il en fut chassé par la peste; il vint à Montbeillard, qu'il quitta pour revenir à Geneve; mais la guerre qui s'éleva entre la République & le Duc de Savoie le força de retourner à Bâle. Hottoman s'occupoit de la révision de ses ouvrages, dont il vouloit donner une nouvelle

édition , quand la mort le prévint : il mourut dans le mois de Février de l'année 1590.

Il y a peu d'hommes qui aient mené une vie aussi errante qu'Hottoman , qui aient servi un plus grand nombre d'Etats , & qui aient été plus misérables. Hottoman fut recherché par les Ducs de Saxe & de Prusse , par le Landgrave de Hesse & la Reine Elisabeth ; il séjourna dans la cour du Roi de Navarre ; il fit deux voyages en Allemagne pour solliciter les secours de l'Empereur Ferdinand & des Princes d'Allemagne ; il fut sur tout protégé par la mere de Charles IX & la sœur de Henri II.

Hottoman devoit être singulier jusques après sa mort ; malgré sa célébrité méritée , on connoît très-mal sa vie ; son oraison funebre , faite par Gryneus , de même que son éloge public composé par Nevelet instruisent peu sur ses actions : ceux-ci lui attribuent les plus rares & les plus belles qualités ; Baudouin & ses ennemis le noircissent avec fureur. Placés à la distance de deux siècles , nous verrons en lui un Jurisconsulte savant & profond , un Historien éloquent & judicieux , un Politique adroit , mais violent , un Littérateur ingénieux & philosophe ; il fut l'ami de Calvin & de Beze , & l'on trouve plusieurs de ses lettres dans la bibliotheque de Geneve.

Jacques Lect , qui étoit fort attaché à Hot-

roman, & qui pouvoit le juger, donna une édition complete des Oeuvres de ce grand homme sous ce titre :

Francisci Hottomanni Opera curâ Jacobi Lectii, fol. Genevæ, 3 Vol. 1599.

On trouve dans le Tôm. I *Elogium Francisci Hottomanni, Auctore Petro Nevelet Doschio.*

Franc. Hottomanni Epitomatorum in Pandectas Libri XXII.

Franc. Hottomanni disputationum juris civilis Liber, complectens :

Franc. Hottomanni Disputationem de gradibus cognationis, 1547.

Franc. Hottomanni Disputationem de sponsalibus, imprimé à part en 1594.

Franc. Hottomanni Disputationem de ritu nuptiarum & jure matrimoniorum.

Franc. Hottomanni Disputationem de spuris & legitimitate.

Franc. Hottomanni Disputationem de castis incestuosisve nuptiis, 8°. Genevæ, 1585.

Franc. Hottomanni Disputationem de Donationibus omnium generum.

Franc. Hottomanni Disputationem de pactis & transactionibus, 8°. 1575.

Franc. Hottomanni Disputationem de præscriptis verbis.

Franc. Hottomanni Disputationem de eo quod interest & morâ, Hanau, 1599.

Franc. Hottomanni Disputationem de usuris & sænore, 8°. Lugduni, 1552; *Basileæ*, 1576.

Franc. Hottomanni Disputationem de tribus, quartâ, falcidianâ, legitimariâ & pegasianâ, fol. Lugduni, 1569.

Franc. Hottomanni Questionum illustrium Liber, in-12. *Genevæ*, apud Henricum Stephanum, 1573.

Franc. Hottomanni observationum & emendationum Libri XIII, fol. *Genevæ*, 1586.

Franc. Hottomanni Dialogus de barbâ, 8°. *Antuerpiæ*, 1586.

Franc. Hottomanni Commentarius de verbis juris, antiquitatum romanarum elementis amplificatus, *Basileæ*, 1558.

Franc. Hottomanni Partitiones juris elementariæ, 8°. *Basileæ*, 1560.

Franc. Hottomanni Jurisconsultus, sive de optimo Genere juris interpretandi, 8°. *Basileæ*, 1559.

Franc. Hottomanni Institutiones dialecticæ ex fontibus Philosophorum, Libri IV, 8°. *Genevæ*, 1573.

TÔME second.

FRANCISCI HOTTOMANNI Commentarius in quatuor Institutionum juris civilis libros; cum vitâ Justiniani, *Basileæ*, 1560.

Franc. Hottomanni Scholia in quàm plurimos titulos digestorum codicis.

Franc. Hottomanni Commentatio tripartita in libros Feudorum , fol. Lugduni , 1573.

Franc. Hottomanni consiliorum Volumen , fol. Genevæ , 1578.

Tôme troisième.

FRANCISCI HOTTOMANNI de jure regni Galliae Libri tres , 8°. Basileæ , 1585 : on y trouve , 1°. Franco-Gallia , sive Tractatus isagogicus de regimine Regum Galliae & de jure successionis , 8°. 1573. L'édition la plus complete est de Francfort en 1586 : cette piece , traduite en françois en 1574 , est dans les Mémoires du regne de Charles IX , 8°. Middelbourg , 1578. Hottoman y veut prouver que le droit de succession à la couronne n'est pas héréditaire , que les femmes sont incapables de régner , & que les Rois sont électifs.

2°. De jure successionis regiae in regno Francorum Leges , 8°. 1588.

3°. Disputatio de controversiâ successionis regiae inter Patrum & Nepotem , atque in universum de jure successionis regiae in regno Galliae , regni hæreditas utrùm ex ætatis & gradûs prærogativâ ac representationis jure deferatur , 8°. 1585.

Franc. Hottomanni antiquitatum romanarum Libri V, auxquels il a joint de *re nummariâ Populi Romani*, avec *Disputatio de aureo Justiniano*, 8°. Basileæ, 1584.

Franc. Hottomanni Commentarius in viginti-quinque Orationes Ciceronis, qui *questionem juris civilis continet*, cum *notis Asinii Pediani*, fol. Paris. 1554, chez Robert Etienne; il n'imprima que le premier volume du Commentaire.

Franc. Hottomanni Commentarius in Epistolam Ciceronis ad Quintum fratrem de provinciâ rectè administrandâ, 4°. Lugduni, 1564.

Franc. Hottomanni Notæ renovatæ in Cæsaris Commentarios de bello gallico & civili, fol. Lugduni, 1574.

Franc. Hottomanni Consolatio è sacris litteris, 8°. Lugduni, 1593.

Voici quelques autres dissertations dont j'ai trouvé les titres :

Franc. Hottomanni Commentarii de rebus creditis.

Franc. Hottomanni Commentarii de testamentis liberis & posthumis.

Franc. Hottomanni Commentarii de verbis feudalibus, réimprimés à Leipzig en 1721.

Franc. Hottomanni Descriptio Jurisconsultorum qui à Pomponio sub titulis de origine juris enumerantur.

Franc. Hottomanni Disputationes variæ.

Franc. Hottomanni Formulæ antiquæ.

*Franc. Hottomanni in sex leges obscurissimas
Tractatus.*

*Franc. Hottomanni in Titulos veteris digesti
Tractatus.*

*Franc. Hottomanni in Titulos digesti de usuris
Tractatus.*

Franc. Hottomanni Observationes ad jus civile.

Franc. Hottomanni Responsiones amicabiles.

*Franc. Hottomanni Summaria & Notæ in corpus
juris civilis.*

*Franc. Hottomanni Summaria & Notæ ad di-
gesta.*

*Franc. Hottomanni de Magistratibus Romanis
eorumque institutione.*

*Franc. Hottomanni de Senatu & Senatûs-con-
sulto.*

*Franc. Hottomanni de origine regni & monar-
chiæ Franciæ.*

*L'Anti-Tribonien , ou Discours sur l'étude des
loix , Paris , 1567.*

*Franc. Hottomanni ad Raymundum Rufum ,
defensorem Romani Pontificis contra Carolum Mo-
linæum , de statu primitivæ ecclesiæ ejusque sacer-
dotio , 8°. 1553.*

*Franc. Hottomanni , Papæ Sixti Quinti brutum
Fulmen in Henricum , Regem Navarræ , & Hen-*

ricum Borbonium, Principem Condæum, vibratum, cujus multiplex nullitas ex protestatione patet, 8°. 1585. Cet ouvrage fut traduit en françois pendant la même année.

Franc. Hottomanni de furoribus gallicis & cæde Admirallii Castellonii atque illustrium virorum, passim editâ per complures Gallix civitates, vera & simplex Narratio, ab Ernesto Eremando Fiso, 4°. Edimburgi, 1573.

Matagonis de Matagonibus decretorum Baccalaurei monitoriale, adversus Italo-Galliam, sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli, Alvernogeni Lutriviani, 8°. 1575.

Strigiles Papyrii Massonis, sive Remediale caritativum contrâ rabiosam frænesim Papyrii Massonis, Jesuitæ, excucullati per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum, formatum in jure canonico & in medicinâ, si voluisset, 8°. 1576.

Nullitas protestationis adversus formulam concordix per Johannem Palmerium, 8°. 1579.

Fr. Hottomanni, J. Francisci Aspasii Salussi, V. D. Ministri, in virulentam planèque sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus Joh. Palmerii justas & necessarias protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera & modesta Defensio, 8°. Genevæ, 1580. Ces deux ouvrages traitent de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Franç.

*Franc. Hottomanni de statibus veteris ecclesiæ
Galliæ, 8°. Coloniae, 1574.*

Apologie de Socrate par Platon.

*Fr. & Joh. Hottomannorum patris & filii necnon
clarorum virorum ad eos Epistolæ, 4°. Amstelo-
dami, 1700.* Ces lettres ont été recueillies par
Janus-Guillaume Meet : on y trouve les juge-
mens de ce grand homme sur les Savans de
Bâle ; il rapporte dans la septieme la demande
des Docteurs de Sorbonne au Roi de France
pour persécuter les Luthériens. Cette collection
renferme deux cent lettres pleines de traits
importans pour l'histoire civile , politique &
ecclésiastique du tems.

On trouve encore des lettres d'Hottoman dans
ce recueil : *Celebrium virorum Epistolæ ineditæ à
Bern. Frid. Hummel Norimbergæ, 1777.*

Hottoman prit divers noms dans ses écrits,
celui de *Joh. Palmerius, P. Stephanus, Joh. de
Terrâ rubeâ, Fr. Willerius, J. Fr. Aspasii, Ju-
nius Brutus, Theodosius Ireneus, Matagon de
Matagonibus.*

Voyez *Niceron, Tôm. XI ; Nivelet Elogium,
Grynei Elogium funebre ; Vie des Jurisconsultes ;
Vitæ clarorum Jureconsultorum ; Sammarthani
Elogia ; Wolf, de præcocibus eruditis ; Du Pin,
Auteurs séparés de l'église romaine, Tôm. I ;
Westphallus, de eruditis qui suam religionem com-*

*mutarunt ; Mollerus , Dissertatio de Fr. Hotto-
manno ; Mylii Pseudonymia ; Placcius de Ano-
nymis ; Dict. de Morery , Bayle & Prosper Mar-
chand , Biblioth. juridica Lipenii ; La Croix Du
Maine , Du Verdier , Biblioth. fabriciana ; Bibl.
classica Draudii ; Goujet , Bibliothéque françoise ;
Tôm. X ; Popeblount , Censura Doctorum .*

CORDIER (Mathurin) , de Normandie , ou
du Perche ; il naquit sur la fin du quinziesme
siecle , & il mourut à l'âge de quatre-vingt-
cinq ans . Dans la préface de ses Dialogues , qui
est datée du mois de Février 1564 , il apprend
qu'il avoit quatre-vingt-cinq ans , & que Robert
Etienne lui avoit fait connoître la religion ré-
formée .

Cordier se distingua par son bon goût dans les
belles-lettres , par sa pure latinité , sa vaste érudition , & sur-tout par le talent particulier qu'il eut
pour l'instruction de la jeunesse ; il avoit une de
ces ames antiques qui désiroit sincèrement le bien
public , & qui le préféroit toujours à ses intérêts
& à sa propre gloire : aussi il se consacra tout
entier à l'éducation des enfans ; il fut récom-
pensé de ses peines ; il vit son école une pepi-
niere de grands hommes , & il eut la satisfaction
de se faire dans chacun d'eux des amis zélés ,
qui lui témoignèrent constamment leur recon-

noissance & leur amour : c'est ainsi que Calvin lui dédia son Commentaire sur la première Epître aux Theſſaloniens.

On trouve bien peu de traits de la vie de Cordier : les hommes qui font le bien , & qui le font constamment , sont comme les beaux jours dont on jouit sans en parler. Il paroît seulement que Cordier vint à Geneve en 1545 pour remplacer Castalion; car cet excellent Instituteur avoit déjà exercé avec distinction ses talens à Paris, à Nevers & à Bordeaux; il étoit venu à Geneve en 1541: en allant à Neuchâtel il s'arrêta à Lausanne; mais enfin il se fixa dans le college de Geneve , dont il paroît qu'il fut le Principal.

Après ce que j'ai dit, on voit déjà que Cordier ne s'estimoit que par le bien qu'il pouvoit faire: aussi Calvin nous apprend que , comme les Régens des basses classes enseignoient mal à Geneve , & faisoient manquer les études par leur commencement, Cordier, qui sentit la grandeur du mal, en trouva le remede; il eut le courage de l'employer; il quitta la première classe pour diriger la quatrième & y enseigner les premiers élémens de la grammaire.

Cet excellent Maître trace en deux mots à tous les Maîtres le plan qu'ils doivent suivre dans l'instruction qu'ils donnent à la jeunesse;

& ces deux mots font le tableau peint par lui-même de la méthode qu'il avoit suivie ; il assure qu'il avoit constamment voulu former ses élèves *ad pietatem & bonos mores cum litterarum elegantia* : cela renferme tout, & ses grands & longs succès font l'éloge de l'excellence de ses vues.

Il publia en divers tems les ouvrages suivans :

Mathurini Cordierii de corrupti sermonis apud Gallos emendatione & latinè loquendi ratione, 4°. *apud Robertum Stephanum*, 1531, 1534, 1536, 1541, 1556. Ce livre méritoit encore d'être étudié.

Mathur. Cordierii Distica Catonis cum latinâ interpretatione, *Basileæ*, 1536 ; & en françois.

Mathur. Cordierii de Quantitate Syllabarum, 1536, *apud Robertum Stephanum*.

Epîtres chrétiennes, 8°. 1557.

Mathur. Cordierii Conciones sacrae viginti-sex Galliaë, in-16. 1557.

Sentences extraites à l'usage des enfans hors de l'Ecriture-Sainte, avec vingt-six Cantiques, 8°. 1551 ; & à Lyon en 1561.

Le Miroir, ou Civilité puérile de la Jeunesse, in-16. 1559.

Remontrances & Exhortations au Roi & aux Grands de son royaume, 8°. *Geneve*, 1561.

Mathur. Cordierii Colloquiorum scholasticorum Libri quatuor, ad pueros in latino sermone exer-

endos, 8°. 1564 : ils furent traduits en françois en 1574 par Gabriel Chappuis, & en 1669 par Chappuzeau. Cordier intitula la quatrième édit. de cet ouvrage, *Commentarius de quotidiano puerorum sermone*, apud Robertum Stephanum, 1580.

Mathur. Cordierii Principia latinè loquendi scribendique, selecta ex Epistolis Ciceronis, 8°. Tiguri, 1578.

Mathur. Corderii Exempla de latino declinatu partium orationis, apud Robertum Stephanum.

Mathur. Corderii Rudimenta Grammaticæ de partium orationis declinatu, recognita una cum Appendice.

Voyez Morery, Bayle ; Leu, *Lexicon* ; La Croix Du Maine, *Gesneri Biblioth. quadripartita* ; Lipenii *Bibliotheca philosophica*, Goujet, *Biblioth. françoise*, Tôm. XVII.

DES GALLARS (Nicolas), en latin *GALLATIUS*, Bourgeois de Geneve en 1551, Pasteur d'une église de campagne en 1553, fut envoyé à Paris en 1557, où l'on demandoit un Pasteur. Il fonda une église françoise à Londres en 1560; il assista au Colloque de Poissy avec son ami Théodore De Beze; il vint desservir l'église d'Orléans en 1564; il présida le Synode de Paris en 1565: & en 1571 la Reine de Navarre le choisit pour son Prédicateur.

Calvin estimoit beaucoup Des Gallars ; il l'avoit pris pour son Secrétaire. Ancillon dit que Des Gallars travailla avec Beze à l'*Histoire des églises réformées de France* : Bayle ne le croit pas ; mais il ne donne aucune raison pour appuyer son opinion.

Ouvrages publiés par DES GALLARS.

Pro Gul. Farello & collegis ejus , adversus Petri Caroli Theologastri calumnias , Defensio Nicolai Gallasii , 8°. 1545.

Traité de la Cène , 8°. 1545.

Inventaire des Reliques , 8°. 1548.

Traité contre les Anabaptistes & les Libertins , 8°. 1549.

La Forme de police ecclésiastique instituée à Londres en l'église françoise , par M. Des Gallars , Ministre en icelle , 8°. 1561.

De la divine Essence de Jésus-Christ , contre les nouveaux Ariens ; Lyon , 1566.

Notes sur le Nouveau Testament , avec une Préface , où Des Gallars se nomme , 8°. Cette édition est très-rare : j'ignore le lieu où elle a été faite & sa date , parce que le premier feuillet du seul exemplaire que j'aie vu est déchiré : cependant je crois que c'est une partie du volume second de l'édition que Des Gallars donna

à Geneve chez Rebul, & à Lyon chez Sébastien Honorat, de la Bible françoise, en 1562, in-folio & in-8°. , à laquelle il joignit des notes prises, comme il dit, çà & là.

Des Gallars a traduit en françois *Traité de Calvin sur la divinité de Jésus-Christ, contre les Ariens*, 8°. Orléans, 1565.

Commentaire de Calvin sur Esaïe, 8°. 1551.

Commentaire de Calvin sur l'Exode, 8°. 1560.

Apologie de Calvin contre Cochleus.

Des Gallars a donné outre cela une édition de *St. Irénée*; il recueillit les *Opuscules de Calvin*, & on lui attribue les *petites Prières qui sont à la fin de chaque Pseaume de Marot & de Beze*.

Voyez *Morery, Bayle, Hist. ecclésiast. de Beze, Lib. II; Beza, in Vita Calvini; Placcius, de Anonymis; Quick, Synodicon in Gallia reformatâ; Du Verdier, La Croix Du Maine, Gesneri Biblioth.; Lipenii Biblioth. theologica; Le Long, Biblioth. sacra.*

COLLADON (Germain), né à la Chatre en Berry, Docteur ès droits, vint à Geneve professer la religion protestante, qu'il avoit embrassée. On lui donna la bourgeoisie en 1555, pour fortifier le parti des honnêtes gens contre les Libertins: c'est au moins ce qu'apprennent les registres du Conseil. Quel titre pour être choisi bourgeois

d'une République vertueuse ! quels Magistrats que ceux qui choisissent de tels hommes pour en faire les citoyens de la nation qu'ils gouvernent.

Colladon fut grand Jurisconsulte; le Conseil profitoit de ses lumieres dans toutes les affaires épineuses , & il rendit justice à son mérite en le chargeant avec Dorfieres , en 1560 , de la confection de nos Edits politiques & civils : c'est sans doute la raison pour laquelle ils ont de si grands rapports avec la coutume du Berry. Ce code fut publié en 1568.

Henri Etienne trouva chez Colladon un manuscrit de Phæbadius contre les Ariens , & c'est sur ce manuscrit qu'il en fit la premiere édition. Colladon donna à la bibliotheque publique un manuscrit précieux du *Codex Justiniani*.

Voy. Hist. de Geneve par Spon , Bérenger ; Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliotheque de Geneve.

CHAPPUIS (François) , né à Lyon , exerça la médecine dans Geneve ; je ne l'ai connu que par l'ouvrage suivant :

Sommaire contenant certains & vrais Traités contre la peste , la maniere de préserver les sains , contregarder les infects & ceux qui servent les malades , de guérir les frappés & de nettoyer les lieux infects , les moyens d'y procéder par médecine , sai-

gnées , ventouses , cauterés ou ruptoires ; le tout traité si familièrement , qu'un chacun , en cas de nécessité , se pourra panser soi-même , 8°. Geneve , 1548.

COP (Michel) , fils de Guillaume , fut Recteur de l'université de Paris , Professeur au college de Sainte-Barbe & l'ami de Calvin : son courage le rendit imprudent ; il osa , en 1536 , faire connoître dans un sermon attribué à Calvin les idées de réforme qu'il avoit adoptées ; on déféra Cop au Parlement de Paris ; mais il eut le bonheur de s'échapper : il vint à Bâle ; enfin il se retira à Geneve , où il exerça le ministère depuis 1549 jusques à sa mort , qui arriva en 1557 : on lui donna la bourgeoisie en 1554.

Michel Cop publia ,

Exposition familiere des Proverbes de Salomon , en forme de brieves homélies , contenant plusieurs saintes exhortations relatives au tems présent , 4°. Geneve , 1556.

Exposition familiere du livre de l'Ecclésiaste , par Michel Cop , 8°. Geneve , 1557.

Voyez Beze , *Hist. ecclésiastique* , Tôm. I ; Du Verdier , Tôm. III ; *Lipenii Biblioth. theologica.*

ETIENNE (Robert I) , fils de Henri I , né à Paris en 1530.

Les sciences doivent une grande partie de leurs progrès , & principalement de leur influence sur toutes les têtes à l'invention de l'imprimerie : cet art fait circuler les idées , comme la monnoie fait circuler les richesses ; il met le savoir au courant de la société , & il force chacun à s'en approprier quelques parcelles. Aussi cet art , dont on connut bientôt tous les avantages , devint un nouveau moyen de s'illustrer , & les plus fameux Imprimeurs ont été les premiers Savans. Tels furent en particulier les Etienne , dont les éditions hébraïques , grecques & latines font toujours le désespoir des Imprimeurs modernes par la beauté de leurs caractères typographiques & l'exactitude incroyable de leur correction , tandis que leur savoir , leur érudition & leurs travaux peuvent à peine être crus par le plus grand nombre de nos Humanistes modernes les plus illustres.

Après cela , on ne peut s'empêcher de déplore l'avilissement de l'imprimerie ; cet art important est remis le plus souvent dans des mains mécaniques , & ceux qui les dirigent font à peine des Correcteurs passables. Les Libraires uniquement occupés du désir d'augmenter leurs richesses , ne font presque rien pour l'honneur de l'art & les progrès de la science ; la plupart empoisonnent même cette source d'instruction en

la rendant le moyen de corrompre l'ame & le cœur : au lieu d'être les hérauts du savoir & de la vertu, ils deviennent les vils Ministres des Peintres licencieux des passions, des Avocats du vice & des sombres défenseurs de l'impicité.

Dès que Robert Etienne fut capable d'instruction, il s'appropriâ avec ardeur toutes celles qu'on lui offrit ; il devançoit son âge, comme il devança ses maîtres & son siècle. Il naquit à la vérité dans un tems qui devoit faire fermenter les têtes pensantes ; le renouvellement des sciences sous François I, la réforme de la religion influoient puissamment sur tous ceux qui n'en furent pas les témoins indifférens. Robert Etienne se consacra de bonne heure à l'utilité publique ; son beau-pere Colineus lui confia à l'âge de dix-neuf ans la direction de son imprimerie : ce fut alors qu'il donna une édition du Nouveau Testament, débarrassée des fautes qu'on y avoit laissé introduire. Qu'on ne s'étonne pas de ces fautes ; le Nouveau Testament étoit alors si peu connu, qu'un vieux Docteur de Sorbonne entendant Robert & d'autres jeunes gens studieux citer le Nouveau Testament, ne craignoit pas de dire : comment ces jeunes gens peuvent-ils citer le Nouveau Testament ? j'ai cinquante ans, & je ne le connois pas : c'est au moins ce que Robert rapporte dans une réponse qu'il

fit à la censure de la Sorbonne , à qui cet ouvrage avoit déplu ; elle fit d'abord éclater avec force son indignation contre l'Auteur : Robert , il est vrai , avoit un grand tort à son égard ; il étoit plus savant que les Docteurs , & les Docteurs ne pardonnent gueres à ceux qui en savent plus qu'eux : mais Robert affronta leur courroux en les plaignant d'être absurdes ; il continua d'éclairer les savans & les sciences par les belles éditions qu'il donnoit & les notes utiles dont il favoit les enrichir.

Robert Etienne sentoit ses forces ; il chercha les moyens d'être son maître ; il se procura une imprimerie qui lui appartînt , & il consacra à Dieu les prémices de ses travaux typographiques par une édition plus correcte de la Bible latine ; il visita dans ce but les bibliothèques ; il rassembla des manuscrits , & en 1524 il donna cette belle Bible qui étonna l'Europe. Il faut dire à la louange de Robert Etienne que , depuis le moment qu'il fut propriétaire d'une imprimerie , il publia toutes les années jusques à sa mort quelques ouvrages propres à défendre la religion , ou à édifier les chrétiens.

Suivant la coutume des Imprimeurs du siècle , Robert Etienne prit pour sa devise un olivier , dont quelques rameaux coupés tomboient à terre , avec ces paroles de S. Paul , Epist. ad Roman. ,

Cap. XI, Vers. 20, *Noli altum sapere* ; il ajouta dans quelques éditions , *sed time*.

Pour rendre ses éditions plus correctes, Robert Etienne récompensoit tous ceux qui trouvoient des fautes aux feuilles imprimées qu'il avoit revues.

Robert Etienne étoit infatigable ; je doute qu'on croie dans ce siècle à ses travaux : il publia la plupart des Auteurs latins avec les notes & les scholies des meilleurs Grammairiens. Je n' imagine pas qu'un moderne ait mieux écrit en latin que lui : sa maison étoit vraiment le pays latin ; toute sa famille, ses domestiques même, entendoient & parloient la langue latine.

En 1532 Robert Etienne donna la première édition du *Thesaurus linguæ latinæ* ; ouvrage immense où l'on retrouveroit la langue de l'ancienne Rome, quand tous les Auteurs latins viendroient à périr. En 1536 il fit une seconde édition de ce vaste ouvrage ; elle fut considérablement augmentée par ses recherches & par celles de Baif, Budée & Tuffan. François I remarqua l'étendue & l'importance des travaux d'Etienne ; il loua son zele & le dédommagea des dépenses qu'il faisoit pour se procurer de bons manuscrits & de beaux caractères : ce Prince sentoît bien que c'étoit son devoir de récompenser un Savant qui honoroit son regne,

& un citoyen qui étoit aussi utile à sa patrie ; il le décora en 1539 du titre de son Imprimeur pour les livres hébreux & latins.

Robert Etienne ne s'occupait qu'à mériter les distinctions dont son Roi l'avoit honoré ; chaque année vit plusieurs Auteurs correctement imprimés & savamment commentés : il avoit publié trois éditions de la Bible en 1528, en 1532 & en 1534 ; il en publia une nouvelle en 1540 : cette édition alarma la Sorbonne, qui regarda comme un crime l'impression des dix Commandemens ; mais le Nouveau Testament, qu'il donna en 1540 avec des notes marginales, grossit l'orage au point qu'il fut forcé de rester long-tems caché chez lui. Ce fut en 1545 que parut la troisième édition de son *Thesaurus linguæ latinæ*, auquel il avoit fait des additions très-amples.

Les plus grands hommes du siècle s'associèrent aux travaux de Robert Etienne ; mais sa modestie lui fit toujours rendre à chacun ce qui lui appartenoit. Boet prétend même qu'il étoit l'auteur d'un très-grand nombre de notes qui passent sous le nom de Vatable dans l'édition de la Bible qu'il fit en 1545.

Robert ne se borna point à cultiver la langue latine ; il donnoit encore des éditions de la Bible hébraïque, du Nouveau Testament grec, de

Peres grecs & de divers Auteurs grecs : ses connoissances fuffisoient à toutes ses entreprises, & son ardeur au travail le mettoit en état de tout tenter & de tout faire ; il préparoit un livre digne de lui , un *Thesaurus linguæ grecæ* semblable au *Thesaurus linguæ latinæ* , qu'il avoit publié ; mais il fut forcé par la mort de laisser les matériaux de cet ouvrage immense à son fils Henri.

En 1546 la protection du Roi de France pouvoit à peine soutenir Robert Etienne contre la mauvaise humeur & les persécutions des Ecclesiastiques ; la nouvelle édition de la Bible, qu'il donna dans ce moment avec des notes, les déchaîna contre lui ; ils lui firent même un crime d'avoir imprimé l'oraison funebre de François I, parce que Pierre Castillan y avoit insinué que ce Prince , en quittant la terre , étoit entré d'abord au ciel : leur rage fut poussée si loin contre lui , qu'ils attaquoient ses protecteurs ; enfin en 1547 Robert obtint la protection d'Henri.

Tous les voyages que Robert étoit forcé de faire à la Cour devoient lui faire perdre un tems considérable ; mais il n'y a jamais de tems perdu que pour ceux qui ne veulent ou ne savent pas l'occuper : ce fut dans un voyage à cheval de Paris à Lyon qu'il exécuta l'heureuse division du Nouveau Testament en versets.

L'envie, comme la rouille, s'attache à tout ce qui brille, & ronge tout ce qu'elle touche; l'envie théologique de la Sorbonne harceloit Robert Etienne, qui obtint enfin du Roi de France un arrêt pour terminer toutes les recherches qu'on pourroit faire contre lui relativement à ses éditions de la Bible, du Nouveau Testament & des Pseaumes avec leurs indices.

Au milieu de ces tracasseries, Robert composa son Dictionnaire françois & latin : les petits hommes ne sauroient ôter aux grands les moyens qu'ils ont de les oublier. Le soleil brille avec tout son éclat, quoique de légers brouillards l'interceptent à quelques lieues de la terre; il dissipe bientôt par son énergie tout ce qui pouvoit arrêter son influence bienfaisante, & il fait du bien malgré les nuages qui s'obstineroient à l'offusquer.

Robert Etienne, fatigué de lutter contre la cabale ecclésiastique, qui vouloit le perdre, & forcé de dissimuler ses idées sur la religion, prit au mois de Décembre 1551 le parti de se retirer à Geneve pour pouvoir consacrer tranquillement à Dieu & aux Lettres le reste de sa vie; il embrassa bientôt la réformation, & il imprima dès lors beaucoup de livres qui combattoient la croyance de l'église romaine; il publia encore les ouvrages de Cicéron, avec les Commentaires
d'Enoc,

d'Enoc , quelques livres grecs & hébreux, & divers ouvrages de piété.

Robert Etienne fut reçu gratuitement bourgeois de Geneve en 1556 ; il mérita l'estime & l'amitié de Calvin & de Beze , avec lesquels il vécut. Il mourut au mois de Septembre 1559. Rarement on trouve le nom de Geneve à la tête des livres que Robert imprima dans cette ville ; il s'est contenté de les faire connoître par ces mots : *Oliva Roberti Stephani.*

De Thou , en parlant de Robert Etienne , disoit que la France & le christianisme lui devoient plus qu'aux plus grands Capitaines , & qu'il a plus immortalisé le regne de François I que les belles actions de ce Prince. Il est certain que Robert Etienne avoit un savoir profond & immense : il étoit excellent critique ; il connoissoit singulièrement bien l'analogie des langues ; il avoit un zele ardent pour trouver la vérité , avec un courage inflexible pour la dire , malgré les maux qu'elle pouvoit lui causer ; enfin il étoit capable d'un travail qui effrayeroit les hommes les plus laborieux.

On doit observer qu'il n'y a point d'Auteurs classiques sortis des presses de Robert Etienne qui n'aient été rendus plus purs par des collations de manuscrits ; toutes ses éditions du Vieux & du Nouveau Testament se distinguent autant

par cet endroit que par d'excellentes notes : son édition de la Bible faite en 1556 est un chef-d'œuvre , sa Bible hébraïque *in-16.* est admirable , & sa grande édition *in-folio* du Nouveau Testament grec , faite en 1550 , est peut-être le livre grec le mieux imprimé qu'il y ait ; la petite édition *in-16* , qu'il donna en 1549 , passe pour être sans fautes.

Il faudroit donner ici le catalogue des livres imprimés par Robert Etienne ; mais il seroit si considérable , & les Bibliographes à qui il pourroit faire plaisir sont en si petit nombre , que j'ai préféré de les renvoyer pour cela à Maittaire, qu'ils possèdent sûrement , & qui donne une collection complete de tous les livres imprimés chez ce fameux Imprimeur dans le livre intitulé *Vitæ Stephanorum.* Il faut avouer cependant que Maittaire, cet infatigable Bibliographe , a oublié dans son catalogue *Leges Academiæ Genevensis* , 4°. *Oliva Roberti Stephani* ; mais il faut reconnoître aussi qu'il falloit être Genevois pour le savoir.

Robert Etienne , au milieu de ses travaux typographiques & des collations de manuscrits qu'ils lui rendoient indispensables , trouva le tems de composer *Psalmi* , *Proverbia Ecclesiastes* , *Canticum* , *cum brevibus notis* , 4°. 1528.

La Rhétorique d'Aristôte , traduite de grec en françois , 8°. 1529.

Dictionnarium , seu latinæ linguæ Thesaurus , cum gallicâ ferè interpretatione , Parisiis , fol. 1531, 1536, 1543.

Libri in officinâ Rob. Stephani cusi , 8°. 1552.

Biblia latina cum interpretatione propriorum nominum hebraicorum & indice rerum ac sententiarum , fol. 1532, 8°. 1534, 1538.

Biblia latina cum translatione & notis , fol. 1545, 1546 & 1556.

Dictionnarium latino - gallicum , Thesauro ex adverso respondens , ut omnia eodem sint patrio sermone explicata , 8°. 1552.

Novum Testamentum in-12 , 1539, cum brevibus annotationibus , 1541, 1543, 1545, 1546; absque notis , 1549, fol. 1550.

Vetus Testamentum , fol. 1540.

Libri quinque Moïsis , cum annotationibus , 4°. 1541.

Dictionnariolum puerorum , 4°. 1542, 1550, 1557.

Summa totius Sacræ Scripturæ , decem Dei Verba , seu Præcepta , 8°. 1542.

Biblia hebraica , 4°. 1539 --- 1546 : les divers livres ont paru séparés.

Liber Psalmorum Davidis , cum annotationibus , 8°. 1546.

Cantica quæ in Bibliis sparsim leguntur , cum annotationibus , 8°. 1546.

Dictionnarium latino - gallicum , fol. 1546 ,
1552.

*Catalogus librorum in officinâ Stephani cuforum
& recusorum* , 8°. 1546.

*Catalogus librorum in officinâ Stephani vena-
lium* , 8°. 1546.

Castigationes in Dionem , fol. 1548.

Dictionnaire françois & latin , fol. 1549.

Novum Testamentum græcum , cum duplici in-
terpretatione Erasmi , & veteris Interpretis Har-
monia evangelica , cum indice , 8°. 1551.

*Le Nouveau Testament tant en latin qu'en fran-
çois* , 8°. 1552.

Ad Censuras Theologorum Parisiensium , quibus
Biblia à Roberto Stephano , Typographo regio ,
excusa calumniosè notarunt , ejusdem Roberti Ste-
phani *Responsio* , 8°. 1551.

Annotationes in Sacra Biblia , fol. 1557.

Dictionnaire des mots latins tournés en françois ,
4°. 1557.

Il faut consulter *De Thou* , *Hist. universelle* ;
Almeloven , *Vitæ Stephanorum* ; *Maittaire* , *Vitæ
Stephanorum* ; *Bezæ Icones* ; *Sammarthani Elogia* ;
Pierius Valerianus , *de infelicitate doctorum* ;
Henri Etienne , *Apologie pour Hérodote* ; *Colo-
mesius* , *Gallia Orientalis* ; *Hist. critique du Vieux
Testament par Simon* ; *Le Long* , *Biblioth. sacra* ;
Malincrot , *de Arte typographicâ* ; les *Dict. de
Moreri* , *Bayle* & *Prosper Marchand*.

ETIENNE (Henri II), car ces hommes illustres ont eu le privilege des Rois ; ils sont connus par leurs noms de baptême , & ils sont distingués entr'eux par le nombre de ceux qui l'ont porté : le savoir , quand il est utile , a un empire bien plus sûr & plus étendu que le pouvoir ; il enchaîne les cœurs par le sentiment , & il regne sur tous ses contemporains en les conduisant au plaisir & au bonheur ; il fait plus , il s'affujettit les hommes de tous les lieux & de tous les siècles. Henri II étoit fils de Robert I ; il naquit à Paris en 1528 ; il marcha glorieusement sur les traces de son pere : dès sa plus tendre enfance on découvrit ses talens , & on les cultiva ; il apprit le grec & le latin avec sa langue maternelle , & il perfectionna ces études importantes par les leçons des plus grands hommes qu'il y eût alors à Paris ; il étudioit sous Pierre Danesius , Jacques Tuffan & Turnebe.

En 1546 Henri aidait déjà son pere pour la collation des manuscrits de Denys d'Halicarnasse ; en 1547, il parcourut l'Italie , où il se fit admirer des Savans qui y abondoient ; mais il fut sur-tout remarqué par Castelvetro & Annibal Caro. Le goût d'Henri ne lui faisoit chercher dans les voyages que les livres & les Savans : aussi il fouilloit les bibliotheques , & il en déterroit les trésors ; il lut plusieurs manuscrits

précieux ; il en découvrit qui étoient inconnus ; il notoit les variantes qu'il trouvoit , copioit les nouveautés qu'il rencontroit : c'est ainfi qu'il forma à Rome le fonds du bel Athénée que Casaubon publia cinquante ans après.

Henri revint à Paris en 1549 chargé des dépouilles littéraires de l'Italie ; il joignit alors à l'édition du Nouveau Testament de son pere quelques vers grecs , où il peignoit les avantages de la rédemption. Mais , impatient d'augmenter ses connoissances , il repartit en 1550 pour l'Angleterre ; il parcourut la Flandre & le Brabant ; enfin il revint à Paris au moment où son pere se préparoit à le quitter pour toujours.

En 1554 Henri fit un présent intéressant aux gens de goût , & il leur annonça de cette manière l'importance de sa vie pour l'avancement des belles-lettres ; il donna pour la première fois les odes d'Anacréon ; il y joignit quelques fragmens des poésies d'Alcée & de Sapho ; il fit remarquer les endroits imités par Horace , & il augmenta le prix de ce joli cadeau par un Commentaire qui auroit fait la gloire d'un homme âgé. Pierre Victorius dit qu'Henri Etienne avoit trouvé les odes d'Anacréon sur les couvertures de quelques vieux livres : il falloit avoir le goût d'Henri pour les reconnoître , & sa patience pour les recueillir.

Henri retourna à Rome & à Venise en 1554; il profita du séjour qu'il fit dans cette dernière ville pour rechercher des manuscrits grecs : ses peines ne furent pas infructueuses; il trouva deux livres de Diodore de Sicile, & il collationna deux manuscrits de Xénophon. De retour à Paris en 1556, Henri travailla au Trésor de la langue grecque; mais il ne cessoit de faire imprimer plusieurs Auteurs grecs & latins.

Enfin, en 1558, Henri Etienne eut le bonheur d'avoir un protecteur digne de lui : Huldric Fugger fut son Mécène par les richesses qu'il employoit à l'avancement des lettres; il mérita d'être son ami par les connoissances qu'il possédoit, & il lui fut extrêmement utile par les trésors littéraires renfermés dans son cabinet. Henri Etienne profite de tous ces secours; il retourne à Paris en 1559, où il publia divers Auteurs grecs, mais sur-tout Diodore de Sicile, auquel il ajouta dix livres qu'on ne connoissoit pas alors : la bibliothèque de Geneve possède le manuscrit sur lequel on fit cette édition.

Les travaux de Henri Etienne ne le rendirent pas insensible, mais ils contribuerent à diminuer la douleur que lui causa la mort de son pere : il est vrai que l'étendue & la constance de ses occupations altérèrent sa constitution & lui donnerent une fièvre-quarte, qui dura très-long-tems; mais

cela ne l'empêcha pas de publier les *Hypotiposes* de Sextus Empiricus, dont il avoit trouvé les trois livres dans ses voyages d'Italie, & d'enrichir la littérature de divers Auteurs grecs & latins, imprimés avec soin, corrigés avec discernement, & ornés de notes savantes.

Henri III, Roi de France, protégeoit Henri Etienne; ce Prince, livré à lui-même, avoit des momens où il se plaisoit avec les gens de lettres, & où il se consolait, en étudiant, de ses malheurs & de ceux qu'il causoit sans le vouloir: il engagea notre savant Libraire à composer un livre françois sur la *Précellence de la langue françoise*, & à faire la *Vie de Catherine De Médicis*. Etienne remplit les vues du Roi de France, & il prit dans ces deux ouvrages le nom du sieur De Grieres. Enfin, ce Prince fit payer à Henri Etienne 3000 livres pour voyager en Suisse & y acheter les livres rares avec les manuscrits qu'il pourroit y trouver.

En 1570 Henri Etienne publia pour la première fois cinq Dialogues attribués à St. Athanase sur la Trinité, dont le manuscrit original, qui est dans la bibliothèque de Geneve, lui fut donné par Théodore De Beze; il y joignit un petit livre de Phæbadius contre les ariens, qui parut aussi pour la première fois, & dont le manuscrit lui fut fourni par Germain Colladon.

Enfin il termina ce volume par les quatre Dialogues de Basile contre Eunomius, qui lui furent offerts par Amerbach.

Le Trésor de la langue grecque, publié en 1572, mit le comble à la gloire littéraire de Henri Etienne; on ne peut montrer plus de savoir dans cette langue, plus de jugement dans la critique, plus d'exactitude dans les détails, que ce grand homme en montre dans cet ouvrage, qui a été, & qui sera toujours, le riche fonds sur lequel tous les Auteurs de Dictionnaires grecs seront obligés de travailler. Mais, quoique Henri Etienne connût le mérite de son ouvrage, il ne s'en dissimuloit pas les défauts; il dit en parlant de ce livre dans son *Status typographiæ* : *je ne prétends pas être infailible, & je fais que je suis homme, c'est-à-dire que je puis errer & me tromper, & j'avoue ingénument qu'il y a bien des méprises dans ce livre.* Il faut être un grand homme, & avoir fait un excellent ouvrage pour en parler de cette manière. Scapula, son domestique, le ruina en faisant un abrégé du Trésor de la langue grecque : cependant Henri Etienne vendit la première édition de son ouvrage, puisqu'il en fit une seconde; & je ne comprends pas pourquoi quelques Bibliographes ont mis en doute l'existence de cette seconde édition du *Thesaurus linguæ græcæ*, puisque'

l'épigramme qu'on y trouve & la préface qui est à la tête , page 17 , la démontrent clairement , quoiqu'on ignore le tems & le lieu où cet ouvrage parut pour la seconde fois.

Henri Etienne séjourna encore souvent à Geneve , fit plusieurs voyages en Allemagne , habita sur-tout à Paris ; il pleura beaucoup la mort de Henri III , son protecteur , & après avoir donné plusieurs éditions du Nouveau Testament , il mourut à Lyon accablé de travaux , couvert de gloire , pauvre & malheureux.

Henri Etienne fut non-seulement le plus savant des Savans illustres produits par sa famille ; mais il est toujours le plus savant des Libraires & un des plus grands Littérateurs ; il est peut-être l'homme qui a possédé le mieux la langue grecque ; Scaliger en fait l'éloge , & Scaliger ne loue pas aisément.

Les maux d'Etienne le rendirent chagrins ; les persécutions qu'il essuya lui donnerent un caractère soupçonneux & misantrope ; son Apologie pour Hérodoté le fit brûler en effigie à Paris ; il étoit alors caché dans les montagnes d'Auvergne , où il disoit plaisamment qu'*il n'avoit jamais eu si froid que le jour qu'on le brûloit*. Il étoit encore singulièrement bizarre ; il a fait un livre intitulé , *De Latinitate lipsianâ* , où il ne parle que de la guerre contre les Turcs ; & il

étoit si imprudent, qu'il imprimoit des livres sans savoir comment il pourroit les vendre : aussi il déranger ses affaires.

Les plus rares des ouvrages de Henri Etienne sont, *Castigationes in Ciceronis locos quàm plurimos* & *De origine Mendorum* : Louis Cappel s'est servi utilement du second dans sa Critique sacrée.

La préface que Henri Etienne mit à la tête du Nouveau Testament, qu'il publia en 1576, est excellente; mais on ne croira pas que Valæus soit le seul qui l'ait réimprimée, à Leyde, en 1653.

Dois-je dire que ce grand homme eut la petitesse de traduire en latin un distique grec de cent & quatre manieres différentes ?

Quelques Savans pourroient me reprocher d'avoir voulu illustrer le catalogue des Savans Genevois en y joignant Henri Etienne; mais il faut remarquer que son pere fut reçu bourgeois de Geneve, que le fils jouissoit de ce droit; & si ce Savant ne séjourna pas particulièrement à Geneve, il seroit difficile de lui assigner une résidence qui fût plus fixe : d'ailleurs, il fit imprimer plusieurs livres à Geneve; plusieurs lettres qu'il a écrites prouvent qu'il y vivoit; telle est celle à Sigonius en 1563, celle de Lallamant à Thomas Eraste en 1576, celle de Jean Sambucus en 1581, une de Casaubon en 1594.

Henri Etienne fut cité en 1580 devant le Consistoire de Geneve à l'occasion d'un livre rempli de choses scandaleuses, qu'il avoit imprimé; & les régistres de la Compagnie des Pasteurs apprennent qu'on l'appeloit en Europe *le Pantagruel de Geneve*.

On trouve le catalogue des livres imprimés par Henri Etienne à la fin de l'histoire que Maittaire a faite de cet homme illustre. Voici une notice des livres qu'il a composés & des Auteurs qu'il a commentés.

Anacreontis Odæ grecæ, ab H. Stephano luce & latinitate nunc primum donatæ, 4°. 1554

Ciceronianum Lexicon greco-latinum, 8°. 1557.

In Ciceronis quàm plurimos locos Castigationes, 8°. 1557.

Maximi Tyrrii Sermones, sive Disputationes, grecè & latinè, 8°. 1557.

Notæ in Athenagoræ Apologiam & de resurrectione mortuorum, fol. 1557.

Diodori Siculi Libri quindecim de Quadraginta, cum notis, fol. 1559.

De Abusu linguæ grecæ in quibusdam vocibus quas latina usurpat, 8°. 1572.

Introduction au Traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes, ou Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote, 8°. 1566.

Traité de la conformité du langage françois

avec le grec, duquel l'Autheur & Imprimeur est
Henri Etienne, fils de feu Robert Etienne, 8°. 1566.

*Lexicon erotianum in Dictionnario medico Ges-
neri*, 1567.

*Psalmi Davidis aliquot metro anacreontico &
saphico, Auctore Henrico Stephano*, in-16. 1568.

*Psalmi Davidis, expressi à quatuor illustribus
Poetis, quos quatuor regiones, Gallia, Italia,
Germania, Scotia, genuerunt, inter se commissi
ab H. Stephano, cujus etiam nonnulli Psalmi
greci, iidem comparati, in calce libri habentur*, 8°.

*Bezæ Poematum Editio secunda, excudebat H.
Stephanus, ex cujus etiam epigrammatis grecis &
latinis aliquot adjecta sunt*, 8°. 1569.

*Artis typographicæ Querimonia & Epitaphia
Typographorum quorundam*, 4°. 1569.

*Henrici Stephani Epistola de suæ typographiæ
statu, Index librorum qui ex ejusdem officinâ pro-
dierunt*, 8°. 1569.

*Thesaurus linguæ græcæ, quatuor Volum. fol.
1572 & 1580.*

*Homeri & Hesiodi Certamen, Matronis & alio-
rum Parodiæ, Homericorum Heroum Epitaphia*,
8°. 1573.

*Glossaria duo è situ vetustatis erecta, ad utrius-
que linguæ cognitionem & locupletationem peruti-*

lia, item de atticæ dialecti idiomate Commentarius, 1573.

Poesis philosophica, 8º. 1573.

De Abusu linguæ græcæ, 8º. 1573.

Parodies morales, 8º. 1575; & en latin, 8º.

1575.

Hypomneses de gallicâ linguâ, Auctore Henrico Stephano, qui gallicam patris sui Grammaticam adjunxit, 8º. 1582.

De latinitate falsò suspectâ Expostulatio H. Stephani, ejusdem de Plauti latinitate Dissertatio & ad illius lectionum progymnasma, 8º. 1576.

Schediasmatum Libri tres, qui sunt pensa successivarum horarum Januarii, Februarii, Martii, 8º. 1578.

Nizolio Didascalus, 8º. 1578.

Juris civilis Fontes & Rivi, Collatio legum mosaicarum & romanarum, 8º. 1580.

Paralipomena grammaticarum græcæ linguæ institutionum, 8º. 1581.

Affinitas omnium Principum christianitatis cum Serenissimo Francisco Medices, Magno Etruriæ Duce, Auctore Stephano, fol. 1587.

Dialogus de benè instituendis linguæ græcæ studiis, ejusdem alius Dialogus de parùm fidis græcæ linguæ Magistris & de cautione in illis legendis adhibendâ, 4º. 1587.

Ad Senecæ lectionem Prooypeia, 8º. 1586.

De Criticis veteribus grecis & latinis eorumque variis, apud Poetas potissimum, reprehensionibus
Dissertatio Henrici Stephani restitutionis, Commentarii Servii in Virgilium & magnæ ad eos accessionis specimen, 4°. Parisiis, 1587.

Schediasmatum alii Libri tres, qui sunt pensa successivarum horarum Aprilis, Maii & Junii, 8°. 1589.

Ad Varronis assertiones analogiæ sermonis latini
Appendix H. Stephani, 8°. 1591.

Henri Etienne, les premiers, ou le premier Livre des Proverbes épigrammatifés, ou des Epigrammes proverbiales rangées en lieux communs, 8°. 1593.

Oratio de conjungendis cum Marte Musis.

Oratio ad Cæsarem Rodolphum contra Turcos, 8°. Francofurti, 1594.

Oratio exhortatoria ad bellum turcicum.

Principum monitrix Musa.

De Lipsii Latinitate palæstra, 8°. 1595.

Rex & Tyrannus, carmine descripti.

Carmen de Senatulo fœminarum.

Differentia Aristotelicæ Ethicæ ab Historiâ & Poeticâ.

De Philippo, Macedonum Rege, in Greciam variis artibus olim grassato, & de Turco, Greciæ Rege, in Germaniæ vicina loca grassante.

Hypotheses linguæ gallicæ.

De martinalitiâ venatione Epigrammata.

Vita rustica in amphitheatro.

Carmina super obitu Petri Victorini.

*Francofordiense emporium , ejus Encomium ,
equi Laus & Vituperatio , Bacchuræ Laudatio ,
Cæna posthiana , melhysomisia , 8°. 1574.*

Lyticorum Carmina latinè reddita.

*Animadversiones in erasmicas quorundam ad-
giorum expositiones.*

Henri Etienne fit encore des notes sur une foule d'Auteurs, & le travail pour chacun d'eux auroit fait une occupation considérable pour la plupart des Littérateurs; outre cela, il corrigea le texte de tous les Auteurs grecs & latins qu'il imprima.

Tels sont Homere, Eschyle, Sophocle, Euripide, Pindare, Anacréon, Théocrite, Callimaque, Apollonius Rhodien, les épigrammes choisies de l'Anthologie, Platon, Xénophon, Sextus Empiricus, Plutarque, Themistius, Hérodote, Thucydide, Appien, Diodore de Sicile, Diogene Laërce, Xiphilin, Herodien, Dicéarque, Maxime de Tyr, Athénagore, Denis Alexandrin: il a donné des extraits de Ctesias, Mnemon, Agatharcides, Justin Martyr.

Il a travaillé de même sur Virgile, Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Pétrone, Cicéron, Pline le Jeune, Politien, Aulugelle, Varron.

Outre cela, il a publié en françois cette foule d'ouvrages ,

d'ouvrages , dont je n'ai pu me procurer que les titres, ou que je n'ai eu le tems que de lire dans leur premiere page.

Deux Dialogues du nouveau langage françois italiénisé, 8°. 1578.

Projet du livre de la Précellence du langage françois.

De la Précellence du langage françois.

Comment chacun peut acquérir de la prudence par la lecture de l'histoire.

Discours sur l'opinion de Platon & de Xénophon touchant la capacité de l'esprit féminin.

Des anciens Guerriers de la Gaule & de leurs successeurs.

De la Prééminence de la couronne françoise.

De la briéveté qu'admet le langage françois, non moins que le grec & le latin.

Traité touchant les dialectes françoises.

Observations de quelques secrets du langage françois.

De la différence de notre langage françois avec l'ancien.

Dialogue intitulé, le Correcteur du mauvais langage françois.

De l'Orthographie & Cacographie françoises.

Traité des Proverbes.

Henri Etienne a fait plusieurs traductions françoises.

Les plus notables entre les Histoires grecques & latines.

Harangues des Historiens.

Deux Oraisons d'Isocrate.

Quatre Oraisons de Dion Chrysostome.

Trois Traités de Plutarque.

Deux Oraisons de Sinesius.

Epîtres laconiques de plusieurs Grecs.

Les Epîtres de Brutus , avec les Réponses.

Une Oraison & quelques Dialogues de Lucien.

Plusieurs Avertissemens touchant les traductions du grec ou latin en françois.

Traité de quelques courtisanismes & singularités courtoisanesques , 8°. Geneve , 1579.

Enfin , Henri Etienne se livroit non-seulement à la poésie grecque & latine , il fit aussi des vers françois : voici les titres de divers poëmes :

Epître au Roi touchant l'enrichissement du langage françois.

Epigrammes sur divers sujets.

Epigrammes grecques , traduites en vers.

Poésies grecques & latines , traduites en vers.

Enseignemens par similitude & comparaison.

Déploration de la mort de très-vertueuse Damoiselle Barbe De Vellay.

Les Adieux & Contr'adieux à une Damoiselle.

Poëme contre la calomnie & les calomniateurs.

Poëme contre le babil & les babillards.

Poëme contre la flatterie & les flatteurs.

Poëme contre l'ingratitude & les ingrats.

Poëme contre l'avarice & les avaricieux.

Poëme contre l'orgueil & les orgueilleux.

Poëme contre l'ivrognerie & les ivrognes.

Poëme de la louange de la poudeté contente.

Poëme de la louange des lettres & des lettrés.

Poëme à la louange de ceux qui ont joint l'amour & l'étude des lettres à l'amour & l'exercice des armes.

Poëme contre les ignorans & ennemis des lettres.

On trouve quelques-unes des lettres de Henri Etienne in *Animadversionibus Crenii*, Pars VI. Plusieurs de ces livres ont paru sous le nom du Sieur De Grières.

Voyez *Thuani Histor.*; *Maittaire, Histor. Stephanorum*; *Almeloven, eadem Histor.*; *Janffen, eadem Historia*; *Sammarthani Elogia*; *Teiffier, Eloges des Savans*, Tôm. IV; *Marville, Mélanges de littérature*; *Scaligerana*; *Menagiana*; *Morhof, Polihistor*; *Casauboni Epistolæ*; *Colomesii Gallia Orientalis*; *La Caille, Hist. de l'Imprimerie*; *Biblioth. choisie*, Tôm. I, XV; *La Croix Du Maine*; *Vogt Catalogus*; *Freytag Analecra*; *Draudii Biblioth. classica.*

ETIENNE (Paul), fils de Henri II, né en 1566.

Les leçons de Henri Etienne firent Paul Etienne savant; les voyages qu'il entreprit augmentèrent ses connoissances; mais il n'avoit pas le génie de son pere pour rendre sa science utile aux autres.

Paul Etienne réimprima divers ouvrages grecs & latins imprimés par son pere; il exerça l'imprimerie dans Geneve, depuis 1599 jusqu'en 1626: il vendit alors ses caracteres à Chouet. Il publia *Pauli Stephani Versiones epigrammatum græcorum Anthologiæ latinis versibus*, 8°. 1593.
Juvenilia, 8°. 1593.

Votum pro felice itinere Mauritii, Hassiæ Land-gravi, 4°. 1602.

Voyez Maittaire, Janssen, Almeloven, *Vitæ Stephanorum*; La Caille, *Hist. de l'Imprimerie*; *Draudii Biblioth. classica*.

CNOX, ou KNOX (Jean), né à Giffard en Ecoffe, en 1505.

Ce célèbre Ecoffois montra de bonne heure les plus grandes dispositions pour les sciences; il fut reçu très-jeune Maître-ès-arts dans l'université de Saint-André: son goût le porta vers la théologie, & ses progrès rapides lui firent conférer les ordres avant l'âge fixé. Bientôt après il se distingua par les leçons publiques qu'il donna; mais son esprit étoit trop judicieux pour

se contenter de la théologie du tems , de cette théologie scholastique , qui forme un cahos de mots souvent barbares , sans fournir des idées claires sur les sujets qu'elle a traité ; il pensa donc à étudier St. Augustin & St. Jérôme , & il apperçut une autre théologie avec une religion différente de celle qu'il professoit. Cnox vit en 1544 Wishart , envoyé par Henri VIII en Ecosse ; il apprit de lui à connoître les principes de la réforme & il se décida à quitter l'église romaine. L'évêque de Saint-André découvrit bientôt l'influence des leçons de Wishart sur Cnox , & il crut l'étouffer par la persécution ; mais Cnox sut éviter ses Juges ; il eut même en 1547 le courage de recevoir la mission qui lui fut adressée par quelques réformés , & de prêcher la réformation ; il fit plus , il réussit à la faire recevoir.

Cnox avoit cette éloquence pressante qui entraînoit quand il parloit au Peuple ; ceux qui l'avoient entendus étoient vivement persuadés : aussi son premier sermon excita contre lui le clergé romain : cependant , comme les ennemis de Cnox crurent qu'il déraisonnoit , ils crurent qu'il seroit facile de l'accabler dans une dispute ; elle se tint , & les défenseurs de l'église de Rome laissèrent triompher celui qu'ils terrassoient avant le combat. Cnox sentit mieux ses forces ; il prêcha avec plus de confiance , & il eut plus de

succès; le nombre de ses disciples s'étant fort accru, il fit célébrer la Sainte-Cène sous les deux especes.

Cnox se ressentit des malheurs de la guerre; il fut pris, & il resta en prison en France jusques en 1540 : il revient en Angleterre; ses talens le firent bientôt connoître; il fut nommé Chapelain d'Edouard VI en 1551 : la hardiesse de ses prédications & la chaleur excessive de son zèle, en le faisant haïr des Grands, le firent chérir du peuple; mais le peuple ne dispose pas des places : aussi cédant aux fureurs de la Reine Marie, il se réfugia à Geneve en 1553 ou 1554, avec plusieurs Anglois, qui fuyoient avec lui l'esclavage & les bourreaux; mais il quitta bientôt cette ville pour aller à Francfort, où d'autres Anglois réformés l'inviterent de se rendre; il ne séjourna pas long-tems avec eux, parce qu'il crut que son devoir ne lui permettoit pas de suivre les rites anglicans : il revint donc à Geneve au mois de Mars; & il en partit au mois d'Août pour retourner en Ecoffe, où il eut le plaisir de voir les grands progrès que la réformation avoit faits pendant son absence. L'église angloise de Geneve ne pouvoit se passer de Cnox : elle le pria de la desservir encore en 1556; mais ses ennemis triompherent en Ecoffe : dès qu'il fut parti, on le condamna à être brûlé. Les affaires des réformés

se rétablirent bientôt après ; leurs chefs , qui connoissoient l'importance des conseils de Cnox & son influence sur les esprits , le rappelerent ; Calvin l'encouragea à suivre sa vocation & à faire le bien de l'église. Cnox cede à la voix du devoir au mois d'Octobre 1557 : la prudence le ramena encore à Geneve en 1558 ; les choses étoient à un tel point en Ecoffe , qu'il n'y avoit point de bien à y faire. Il publia alors un livre contre la Reine Marie , & la République lui donna la bourgeoisie.

Enfin , peu de tems après l'avénement d'Elisabeth au trône , Cnox retourna en Angleterre ; il n'y oubliap as ses compatriotes ; il eut l'habileté de fixer solidement l'état des Ecoffois réformés par le traité de Leith , conclu au mois de Juillet 1560. Il parvint même à établir en Ecoffe la discipline ecclésiastique de la même maniere qu'on l'exerçoit à Geneve , & on lui confia la surintendance de tout ce qui regardoit le spirituel dans le district d'Edimbourg.

En 1561 la Reine arriva de France en Ecoffe , & elle y fit célébrer la messe dans sa chapelle : Cnox fit retentir les chaires de ses craintes , & les répandit dans les esprits ; il déclama hautement contre le luxe & la licence de la Cour ; il blâmoit le mariage de la Reine avec un papiste , & sollicitoit l'exécution du traité de

Leith. Cnox devint l'objet de la haine & des menaces des Grands ; mais rien ne put adoucir son caractère , je dirai même , lui inspirer cette prudence qui est autant la fille de la sagesse que de la douceur & de la charité chrétienne ; il se fit interdire la chaire en 1565 pendant quelques jours , parce qu'il avoit parlé trop vivement contre Milord Darnley , & en 1571 il ne consentit à rentrer à Edimbourg , d'où la famille Hamilton l'avoit forcé de sortir après la mort de Milord Murray , Régent du Royaume , qu'à condition qu'il pourroit s'exprimer hardiment sur tout ce qu'il croiroit contraire au bien de l'Etat , & même contre ceux qui étoient maîtres du château : je ne doute pas de la pureté de ses intentions ; mais je ne saurois approuver la violence de sa conduite. Il est beau de dire la vérité , d'affronter la mort pour la défendre ; c'est le caractère du sage & du héros chrétien : mais parler sans prudence & sans charité , mais faire de la chaire chrétienne un théâtre pour médire des particuliers & du Gouvernement ; c'est profaner le caractère auguste de Prédicateur évangélique , qui doit attaquer seulement les vices , quand il parle en public , & aller en secret auprès des vicieux , pour les ramener par des soins & par le charitable ménagement de leur amour-propre. L'expérience apprend qu'on révolte tous

ceux qu'on ne convertit pas , & la sagesse ne permet point d'empêcher ainsi une seule conversion.

Ce ne fut pas la conduite de Cnox ; il persista dans ses principes dangereux jusques à la fin de sa vie , qui arriva au mois de Novembre 1572. Il mourut en recommandant à ceux qui l'entourroient d'être , comme lui , les défenseurs du protestantisme & de la liberté.

Cnox s'est immortalisé par son courage contre le papisme & sa fermeté contre le despotisme de Marie : il fut le fondateur de la réformation dans sa patrie ; sa piété fut ardente , son activité infatigable , son intégrité ne laissoit pas l'espérance de le corrompre ; il conserva l'intrépidité la plus grande jusques à sa mort ; son cœur étoit ouvert , son jugement solide , sa pénétration bornée , son caractère austere , ses manieres dures ; il ne pensoit , à la vérité , qu'à avancer la gloire de Dieu , & à faire le bonheur de son pays ; mais la noblesse de ses motifs ne justifie pas la violence de ses actions. Il haïssoit les papistes au lieu de les plaindre , & il les persécutoit au lieu de les instruire ; il s'étoit persuadé que la Reine vouloit rétablir la religion catholique-romaine , & il chercha à rompre les liens qui doivent toujours unir les sujets à leur Prince , puisque St. Paul exhorte les chrétiens de son

tems à être soumis & fideles aux Princes qui les persécutoient. Il faut pourtant avouer que Cnox agit ouvertement, qu'il ne voila jamais sa vivacité & ses emportemens. Il vit approcher la mort avec joie; il étoit convaincu de l'immortalité de l'ame, & sa conscience applaudissoit à sa vie. Ne dissimulons pas que les tems où il vécut sont remarquables par l'âpreté des mœurs & la fureur de la persécution; que l'esprit de parti échauffoit en Ecosse toutes les ames, & que l'esprit de parti, poussé à un certain point, est voisin de l'enthousiasme; reconnaissons aussi que le bien qu'il fit & les vertus qu'il exerça sont dûs à la religion, qu'il chérissoit avec passion, & que ses vices sont le reste de la rouille de son siècle, de son pays & de l'intolérantisme, qu'il ne put secouer entièrement.

Les ouvrages publiés par Cnox sont les suivans :

Faithfull admonition to the true Professors of the Gospel of Christ within the kingdom of England, 554.

Letter to Mary Queen Regent of Scotland, 1556.

The appellation of John Knox from the cruel and cogent sentence pronounced against him by the falses Bishops and clergy of Scotland with

a supplication and exhortation to the nobility Estates and Commonalty of the same Realm, 1558.

The first blast of the trumpet against the monstrous Regiment of Women, 8°. 1558.

A brief exhortation to England for the speedy embracing of Christi gospel heretofore by the tyranni of Mary suppressed and bannished, 1559.

An answer to a great number of blasphemous cavillations written by an Anabaptist and adversary of Gods eternal predestination by John Knox Minister of God's word in Scotland; Geneva, 1560.

The confession of faith ratified by the Parliament of Scotland, 1560.

The first book of discipline the form and order for admitting Superintendants and Ministers and of excommunication and fasting all approved in the general assembly were composed principally by our Author.

A reply to the abbot of Crossragwells Faith or Catechism, 1562.

An account of his conference, 1562.

A Sermon before the king on Isaiah XXVI, 13 -- 17, 1566.

An answer to a letter written by James Tynia a Jesuit Edimbourg, 1568.

Oeuvres posthumes.

HISTORY of the reformation of the religion within the Realm of Scotland, 8°. London, 1586.

On a encore deux volumes manuscrits des Oeuvres de ce Réformateur, qui contiennent, le premier *in-fol.* :

1°. *A preparation to Prayer.*

2°. *Six Psalm of David God ly expounded.*

3°. *The Epistle sent to the several congregations in England shawand the plaigs wich fall schortlie cum upon that Realm for refusing Gods worde and embracing Idolatrie John Knox to the faithful London, Newcastle and Berwic, &c.*

Toutes ces pieces appartiennent à M. Woodrow, Ministre à Eastwood.

Dans un autre volume *in-4°*. on trouve :

1°. *Mr. John Knox Confession before the Bishop of Durham, Avril, 1550.*

2°. *Mr. John Knox his Declaration in a sum concerning the sacrament of the Lord Supper.*

3°. *A Declaration with three prayer by John Knox.*

4°. *Certain Epistles and Letters. Il y en a 46 de 1553 --- 1557.*

Dans la bibliothèque publique de Geneve on trouve plusieurs lettres de Jean Cnox à Calvin.

Voyez *Smeaton the life of John Knox*; *Biographia britannica*, Tom. IV; *Buchanan, life of John Knox in the reformation of Scotland*; *Knox History of reformation*; *Stuart Story of Scotland*; *Keith History of Scotland*; *Robertson History of Scotland*; *Strypes lif; of archbishop, Parker*; *Bezæ Icones*; *Verheiden Icones præstant. Theolog.*; *Melchior Adam, Vitæ exter. Theolog.*

GRUET (Jacques) étoit d'une famille ancienne dans Geneve; on trouve souvent son nom parmi les Chanoines de la cathédrale.

On ne connoît Jacques Gruet que par son procès-criminel, qui le représente comme un homme instruit, composant de petits vers, sachant l'arithmétique, & employé par les Marchands pour faire leurs comptes; mais, d'un autre côté, il est peint comme ayant le cœur aussi corrompu que l'esprit.

Il fut emprisonné le 28 Juin 1547, parce qu'il fut soupçonné l'auteur d'un placard affiché à la chaire de la cathédrale, où il menaçoit grossièrement en patois savoyard les Genevois réformés, & sur-tout les Ministres. Dans la recherche qu'on fit chez Gruet, on trouva des lettres remplies de passages violens contre Calvin; on y découvrit, outre cela, une requête qu'il vouloit présenter en Conseil-Général pour faire suppri-

mer les loix contre les paillards , avec un écrit latin , contenu dans une feuille de papier , où il y avoit diverses objections contre la Providence & la révélation.

Enfin , on fut qu'il avoit eu des relations avec Pierre Du Bourg ; qu'il avoit calomnié la ville de Geneve & Calvin à la Cour de France , en accusant ce dernier de parler mal des Princes François. Gruet vouloit se venger de Calvin , qui l'avoit fortement censuré , & changer un Gouvernement qui ne lui permettoit pas de se livrer impunément à ses vices & à ses passions.

Tels furent les objets du procès-criminel fait contre ce malheureux , & les motifs de la sentence qui le condamna à avoir la tête tranchée le 26 Juillet 1547. Gruet fut sans - doute coupable à tous ces égards ; mais il fut traité avec l'âpreté du zele de ce siecle , qui ne savoit pas graduer les peines sur la nature des fautes , où plutôt qui faisoit toutes les fautes énormes , & qui les punissoit toutes avec sévérité. Il faut bien réprimer avec force les égaremens de l'esprit & du cœur ; mais il faut faire en sorte de ramener les errans : le Jardinier habile n'arrache pas un arbre qui porte de mauvais fruits ; mais il le cultive pour lui en faire produire de bons : c'est un principe de jurisprudence criminelle qui ne me paroît pas diriger les cours de justice. Les

loix pénales doivent servir à corriger les vices & les crimes , & non à diminuer le nombre des hommes ; on doit ôter de la société ceux qui en troublent l'ordre & le bonheur ; mais on ne doit pas leur ôter la vie. Il me semble que , dans tous les cas , la peine doit être proportionnelle à l'offense , & je ne vois que l'assassinat qui sollicite la mort de l'assassin.

L'histoire tragique de ce libertin extravagant & impie ne finit pas avec ses jours ; en 1549 on trouva dans la maison qu'il avoit habitée un livre contenant *treize feuillets , écrits de la main de Gruet , pleins d'impiétés horribles & de blasphêmes* : on commença un nouveau procès contre cet écrit , qui fut condamné au feu le 23 Mai 1550.

Ce petit livre étoit un index d'objections contre la révélation : il a été regardé par plusieurs comme le fameux livre *De tribus Impostoribus* ; d'autres ont cru seulement qu'il étoit le projet de ce traité. Il paroît que Gruet avoit eu des liaisons , à Lyon , avec Dolet , & il est assez vraisemblable que ce fut avec lui qu'il puisa les idées développées dans les manuscrits qui le firent condamner.

Voyez *Histoire de Geneve* par Spon , Leti ; Berenger ; Vogt , *Catalogus librorum rariorum* ; Bayle , *Dictionn.* ; *Biblioth. raisonnée* , Tôm. VII ; *Litterary Journal* , Tôm. III.

SPIFAME (Jacques), Seigneur de Passy : il fut Administrateur de la Maison du Cardinal de Lorraine en 1525 ; ses talens le firent employer dans plusieurs autres Maisons pour en régler les affaires. Il fut Conseiller du Parlement de Paris , Président de la Chambre des Enquêtes , Conseiller du Roi , Maître des Requêtes en son hôtel , Chanoine de l'église de Paris , Grand-Vicaire du Cardinal de Lorraine , Abbé de Saint-Paul de Sens , & Evêque de Nevers en 1547.

Spifame eut en 1537 une intrigue galante avec la femme d'un Procureur - au - Châtelet ; il en eut un fils quatre mois avant la mort du mari , & ensuite une fille : il vécut avec cette femme jusques en 1559 ; il se retira avec elle à Geneve , après avoir résigné ses bénéfices en s'assurant de bonnes rentes ; il fit bénir son mariage & légitimer ses enfans ; il gagna tellement par son mérite l'estime des Genevois , qu'on lui donna la bourgeoisie en 1559 : il entra en 1563 dans le Conseil des Soixante , & en 1561 on lui avoit même donné une commission de Pasteur pour la ville d'Issoudun.

Le Prince de Condé envoya Spifame aux Princes d'Allemagne en 1562 , & il dirigea les affaires de Lyon pendant que les protestans posséderent cette ville.

Les talens de Spifame pour l'administration des finances le firent demander au Conseil de Geneve par la Reine de Navarre, au mois de Février 1564 ; mais la Reine douta de la sincérité de Spifame, qui se plaignit de la défiance de la Reine, & il revint à Geneve en Avril 1565.

Un orage affreux s'éleva sur la tête de Spifame ; tout-à-coup il se vit attaqué de tous les côtés : Jacques Servin, Officier de la Reine de Navarre, vint lui intenter un procès au mois de Juin 1565, parce qu'il avoit mal parlé de lui ; Jacques Spifame, son neveu, attaqua son mariage comme un concubinage ; la Reine de Navarre écrivit à Beze qu'un des enfans de cet infortuné étoit adultérin, & qu'il étoit soupçonné de faux dans un contrat. Beze rapporta au Conseil tout ce qu'il savoit ; on saisit les papiers de Spifame, & on y trouva deux contrats de mariage qu'il avoit antidatés pour tromper Calvin avec le Consistoire, afin de les engager à bénir son mariage & à légitimer ses enfans. La femme de ce malheureux confessa l'adultere & la fausseté du contrat qu'elle avoit signé à Geneve depuis un an, quoiqu'il parût passé à Paris devant son pere & son oncle. Spifame avoua d'avoir contrefait les sceaux & les signatures de son oncle & de son beau-pere. Il fut condamné à être décapité le 23 Mars 1566.

Il avoit publié *Harangue du Sieur De Passy à l'Empereur Ferdinand I, au nom du Prince de Condé & des Princes protestans de France, à la Diette de Francfort, 1562.*

Harangue devant le Roi des Romains, lui seul étant dans sa chambre, & une troisieme devant tous les Princes.

Lettre à la Reine, Mere du Roi, contenant une utile admonition, 2 Juin 1563 : elle est signée Gio Mario Braccio.

Discours sur le congé obtenu par le Cardinal de Lorraine de faire porter des armes à ses gens.

Voyez Hist. de Geneve par Spon, Leti, Berenger, Histoire des églises réformées, Tôm. I; Mémoires de Castelnau, Tôm. II; Mémoires de Condé, Tôm. IV; Gallia christiana, à l'article Nevers; Du Verdier; La Croix Du Maine; Dictionnaire de Bayle, de Prosper Marchand, Zedler, XXXIX.

BUDÉ (Louis), fils du célèbre Guillaume Budé, vint à Geneve, conduit par sa mere, en 1549; il y embrassa la réforme; il y fut Professeur aux langues orientales: Calvin l'engagea à expliquer les Pseaumes, Job & les livres de Salomon. Il mourut en 1552.

Il publia *Pseautier, traduit de l'hébreu en françois par Louis Budé, 8°. Geneve, 1551.*

Voyez Morery; Le Long, Bibliotheca sacra.

BUDÉ (Jean), frere de Louis, arriva à Geneve avec ce dernier ; il embrassa la réforme, & fut employé dans les affaires de la République.

En 1553 il porta des lettres écrites aux églises de Suisse, pour leur demander si l'excommunication appartenoit au Conseil ou au Consistoire ; en 1558 il fut envoyé avec Farel & Beze auprès des Princes d'Allemagne, pour traiter des affaires des Calvinistes de France.

Il se chargea du soin de faire bâtir le college, & il traduisit en françois, avec Charles De Jonvillers, les *Leçons de Jehan Calvin sur Daniel* : elles parurent *in-folio* à Geneve en 1552.

Voyez *Morey*.

BERAULT, ou *BERALDUS*, (François), fils du célèbre Nicolas Berault, naquit à Orléans ; il embrassa de bonne heure la réforme, & il enseigna en 1554 le grec & le latin à Montbeillard ; il vint en 1557 à Lausanne, qu'il avoit déjà quittée en 1549 ; il fut reçu bourgeois à Geneve en 1559, d'où il partit pour être Principal du college à Montargis en 1571, & aller ensuite à la Rochelle.

Berault entendoit bien le grec & le latin ; il a fait plusieurs pieces de vers dans ces deux langues ; mais on distingue un dialogue en vers latins sur la mort de Robert Etienne.

Henri Etienne a publié dans son édition d'Appien la traduction que Berault a faite des deux livres de cet Historien qui renferment les guerres d'Annibal en Espagne.

Voy. *Fayus*, in *Vitâ Bezæ*; *Melchior Adams*, in *Vitâ Stuckii*; *Colomesius*, *Gallia orientalis*; *Epistolæ Bezæ*; *Henricus Stephanus*, *Præfatio in Appianum*; *Catalogue de la Biblioth. du Roi de France*, *Théolog. & Belles-Lettres*; *Draudii Bibl. classica*; *Bayle*.

BEROALDE (Matthieu), né à Saint-Denis, fils d'un Barbier.

Il étudia au college du Cardinal Le Moyne, sous les yeux de Vatable, qui fut toujours son protecteur & son ami : le zele de Beroalde pour perfectionner ses connoissances les lui fait embrasser toutes. Bandelli, dans le troisieme volume de ses Oeuvres, à la soixante-troisieme Nouvelle, dit que Béroalde savoit le grec, le latin & l'hébreu ; qu'il étoit Théologien, Mathématicien & Philosophe.

Beroalde étoit en 1550, à Agen, Précepteur d'Hector Frégose; il y embrassa la réformation avec Jules Scaliger & d'autres Savans qui étoient avec lui dans cette ville; il fit plus qu'eux, il ne craignit pas de répandre les nouvelles idées qu'il venoit d'adopter.

Beroalde vint à Paris en 1558 pour être le Précepteur de Théodore-Agrippa D'Aubigné; mais ses idées sur la religion le firent à quitter la capitale avec son élève : la fuite ne le mit pas en sûreté; on l'arrêta à Coutance; on le juge; il est condamné à être brûlé, ou à changer de religion : le feu étincelle à ses yeux; son bourreau vint le voir; il l'envisage avec fermeté; son choix étoit fait; il attend la mort; mais un Officier, qui eut pitié de la jeunesse de D'Aubigné, le fit évader avec son disciple, & l'envoya à Montargis, où la Duchesse de Ferrare le reçut avec bonté, & le fit conduire à Orléans. Tous les fléaux le menacent; après avoir échappé à la fureur de la persécution, il est sur le point de succomber à la peste en 1571. Après son rétablissement, il arrive à la Rochelle; qu'il quitta pour venir à Sancerre; il y étoit lorsque le Maréchal De La Châtre fit le siège de cette ville, & il n'y fut pas inutilement; il consola les assiégés avec l'Evangile, il les rendit meilleurs soldats en les rendant meilleurs chrétiens; il leur communiqua l'intrépidité des Martyrs par ses exhortations pieuses : le brave D'Aubigné, qu'on peut croire quand il s'agit de courage & de bravoure, fait l'éloge de la conduite héroïque de Beroalde, comme on peut le voir dans l'*Histoire universelle* de ce militaire, Tôm. I, Chap. XII.

Beroalde, après avoir séjourné quelque tems à Sedan, vint à Geneve en 1574; à son arrivée on le reçut bourgeois pour honorer ses talens & ses vertus, & pour le récompenser des services qu'il avoit rendus à l'église. Qu'il est honorable d'obtenir ainsi les applaudissemens d'un peuple libre, qui croit recevoir un nouveau lustre en augmentant le nombre de ses citoyens vertueux! qu'un tel peuple est respectable qui place sa gloire dans la vertu de ses citoyens! Beroalde exerça le saint ministère dans Geneve avec distinction depuis le 16 Novembre 1574; il fut fait Professeur de philosophie; & il paroît qu'il mourut en 1576.

Matthieu Beroalde a publié un ouvrage qui lui fit un grand honneur, & qui annonce de très-vastes connoissances.

Matthæi Beroaldi Chronicon, Sacræ Scripturæ autoritate constitutum, in quo ratio temporum ita demonstratur, ut nihil omnino sentire qui contrà sentiat videri possit, fol. Genevæ, 1575.

Mercerus, Beze & plusieurs autres Savans ont témoigné avec raison leur étonnement sur la profondeur des recherches que Beroalde avoit faites pour établir son système de chronologie: Vossius parle avec éloge de cet ouvrage dans son livre *De Scientiis mathematicis*; Joseph Scaliger, qui ne loua jamais que malgré lui, rend

justice à notre Savant dans son livre de *Emendatione temporum*. Cependant ce *Chronicon Scripturæ Sacræ* renferme des bizarreries incroyables; l'Auteur s'étoit persuadé que l'Ecriture-Sainte renfermoit tous les matériaux de la chronologie, de sorte qu'il effaçoit de l'histoire tous les noms qu'il ne trouvoit pas dans l'Ancien Testament : c'est ainsi qu'il proscrivoit les noms de Cambyfes, de Darius, fils d'Hyftaspe; car, dit-il, *quæ nomina, quia nunquam extant, in Sacrá Scripturá sunt prætermiffa*. Paréus défendit le systême de Beroalde; aussi Scaliger appelle cet homme *Hierophantes Beroaldinus*.

Je trouve dans la *Bibliotheca classica Draudii* ce livre que je ne connois pas, *G. Mercatoris & Matthei Beroaldi Chronologia, ab initio mundi ex eclipsis & observationibus astronomicis demonstrata*, 8°. *Basileæ*, 1577.

Voyez *Niceron*, *Hommes illustres*, Tôm. XXV & XXXIX; *Colomesius*, *Gallia orientalis*; *La Croix Du Maine*; *Lipenii Bibliotheca philosophica*; *Baillet*, *Jugement des Savans*, Tôm. II; *Morery*, *Supplément*; *Bayle*, *Dictionn.*; *Journ. des Savans*, 1745; *Recueil littér.*

ENOCH (Louis) d'Iffoudun : on lui donna la bourgeoisie en 1556; il s'étoit distingué comme Régent du college depuis 1550; il fut Principal

du college en 1556; il exerça le saint ministère en 1557; il fut Recteur de l'académie en 1562. Il a publié *Prima Infantia linguæ græcæ & latinæ simul & gallicæ*, 4°. *Parisiis*, 1546, *apud Jacobum Bogardum*.

Partitiones grammaticæ, 4°. *Genevæ*, 1551.

De puerili græcarum litterarum Doctrinâ adolescentibus Genevensibus reliquisque suis discipulis, à *Ludovico Enocho*, *apud Robertum Stephanum*, 8°. 1555.

Il avoit fait aussi des commentaires sur *Cicéron*, que *Robert Etienne* a publié avec les *Oeuvres* de cet Orateur.

Voyez *Du Verdier*; *La Croix Du Maine*; *Maittaire*, *Vitæ Stephanorum*.

BADUEL (Claude), de Nîmes, reçu bourgeois de Geneve gratuitement en 1555.

La Reine de Navarre donna toujours à Baduel des preuves de son estime; il paroît même qu'elle lui avoit fourni les moyens de perfectionner ses études. Baduel professoit la philosophie à Paris en 1539, & quoiqu'il y eût une pension de 400 livres, il préféra de servir sa patrie, où il n'en recevoit que 200. La Reine de Navarre le recommanda à Nîmes, où il fut fait Recteur de l'université en 1540. Mesnard fait mourir Baduel en 1556, parce que, depuis cette année,

il ne publia plus aucun ouvrage ; mais Mesnard oublioit qu'on peut vivre sans écrire : d'ailleurs, Baduel publia encore une traduction des sermons de Calvin avec d'autres ouvrages ; & ce qu'il y a de bien sûr , c'est qu'il étoit Pasteur d'une église de la campagne près de Geneve en 1557 , qu'il fut Professeur de philosophie & de mathématiques en 1560 , & qu'il ne mourut qu'en 1561.

Les ouvrages qu'il a publiés sont les suivans :

De ratione vitæ studiosæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ , 4°. Lugduni , 1544. Guy De La Garde traduisit cet ouvrage en françois , & il fut imprimé à Paris , 8°. 1548.

De Collegio & Universitate Nemausensi , Lugduni , apud Sebast. Gryphium , partim 1544 , partim 1552.

Acta Martyrum nostri sæculi , Genevæ , 1556.

Conciones quædam Johannis Calvini , ex gallicâ linguâ in latinam translatae , 8°. Genevæ , 1557.

Libri apocriphi juxta editionem Complutensem , apud Robertum Stephanum , 1557.

Oraison funebre de Florette De Sarra , 1542.

Oratio funebris in morte Johannis Albenatii.

Liber de officio & munere Professorum & eorum qui juventutem erudiendam suscipiunt.

Annotationes in Ciceronis Orationes pro Milone & Marcello.

Oratio ad instituendum gymnasium Nemaufense de studiis litterarum.

Orationes duæ de iisdem studiis.

Orationes duæ , comparisonem habentes vitæ θεωρητικῆς & πρακτικῆς.

Orationes quatuor γενετλιακῆι , hoc est , natalitiæ de ortu Christi.

Oratio de ecclesiæ christianæ nobilitate.

Instituta litteraria quibus demonstratur quemadmodum disciplina juventutis in gymnasio sit instituenda.

Orationes duæ consulares , hoc est , pro Consulibus designatis habitæ.

Oratio de laudibus artis medicæ.

Epistola parænetica ad Paulum Felicem de vero matrimonio & hæreditate quam christiani parentes suis liberis debent relinquere.

De morte Christi meditandâ Oratio.

Præfatio Thesauri linguæ græcæ à Johanne Crispino editi.

Voyez Mesnard , Hist. de Nismes , Tôm. IV ; Du Verdier ; La Croix Du Maine ; Epitome , Biblioth. Gesneri ; Draudii Biblioth. classica ; Lipenii Biblioth. theolog. & philosoph. ; Le Long , Biblioth. sacra ; Morery , Bayle , Dictionn.

Je ne parle point ici de François Du Jon, ou Junius, qui fut Professeur aux langues orientales pendant quelques mois en 1565, & qui quitta

cette place pour desservir une église vallonne à Anvers ; je ne devois pas taire son nom , puisqu'il a été inscrit un moment dans les registres de l'académie ; mais je ne devois pas m'en occuper davantage , puisqu'il fit si peu pour nous.

Voyez *Dictionn. de Morery , de Bayle ; Brandt History of reformation ; Meursii Athenæ Batavæ.*

ROTAN (Jean-Baptiste) , né dans le pays des Grisons , Ministre à Geneve en 1576 , Docteur en théologie à Heidelberg en 1583 , Professeur en théologie à Geneve en 1587 , ou plutôt chargé de lire en grec en exerçant sa place de Pasteur. On lui donna la bourgeoisie de Geneve en 1588 , & en 1589 M. de Sancy l'emmena avec l'agrément du Conseil en France , où il suivit la Cour du Roi de Navarre ; mais , comme on écrivit à Geneve que Rotan parloit de réunir les protestans avec l'église romaine , il fut rappelé sur la fin de l'année 1589 ; son rappel lui fut signifié de nouveau en 1591 : en vain il écrivit pour avoir la permission de prendre une église en France ; elle lui fut refusée diverses fois. Il parut que Rotan étoit sérieusement accusé d'avoir trahi les intérêts des protestans ; on ne voit pas même qu'il ait cherché à se laver de cette accusation , qui étoit bien grave , puisqu'on publioit

qu'il n'avoit pas agi droitement dans ses disputes de controverse , & qu'il s'étoit laissé vaincre devant le Roi de France par le Cardinal Du Perron.

Socin parle de Rotan d'une maniere peu avantageuse dans la préface de son livre *de Jesu Christo Servatore* , Tôm. II , pag. 110.

Rotan a publié un *Traité orthodoxe sur l'Eucharistie*.

Il avoit travaillé à la traduction de la Bible de Geneve imprimée en 1588 ; il en avoit fait tirer trois exemplaires sur du papier très-beau pour faire présent , de l'une au Roi de Navarre , de l'autre à Madame sa sœur , & de la troisième à M. De Sancy. Le Roi refusa son exemplaire , parce qu'il avoit changé de religion ; mais Rotan le donna à M. De Turenne , qui en fit présent à l'un de ses Chapelains. Cette Bible se trouve à-présent dans la Bibliotheque de Geneve , reliée magnifiquement , & décorée des armoiries de Navarre & de Turenne.

Réfutation des motifs de la conversion de Cayet par Jean-Baptiste Rotan , La Rochelle , 1596.

Voyez Bayle , *Dict. critique* ; Casauboni *Epist.* pag. 92.

SCRIMGER (Henri) , né à Dundee en Ecoſſe.

Scrimger étudia avec succès le droit à Paris

& à Bourges ; il suivit en Italie Bernard , Evêque de Rennes , chargé de diverses ambassades. Scrimger parcourut ensuite l'Allemagne , où il se lia sur-tout avec Huldric Fugger , ce Mécène illustre des gens de lettres ; il profita long-tems de la Bibliothèque de ce savant Allemand , & il vint à Geneve faire imprimer ses Oeuvres par Henri Etienne.

Le séjour de Scrimger à Geneve le fit connoître ; on lui donna une place de Professeur de philosophie en 1561 , & il paroît qu'il fut le premier Professeur de droit dans l'académie ; on lui en donna le titre en 1565 ; il avoit été déjà gratifié de la bourgeoisie en 1561 : il mourut en 1571 âgé de 65 ans.

Scrimger s'intéressoit aux accroissemens de la bibliothèque publique de Geneve ; il lui donna la belle Bible de Robert Etienne , imprimée en 1570 avec les Pandectes de Florence de Torrentini.

Ce Savant publia avant 1563 son histoire d'Ecosse sous le nom de Henri d'Ecosse.

Justiniani Justinii ac Leonis novellæ Constitutiones , ex veteribus Manuscriptis restitutæ , auctæ ab Henrico Scrimgero Scoto , apud Henricum Stephanum. Cujas faisoit un très-grand cas de cette édition.

Scringer avoit fait encore des notes sur Athénée ; mais elles n'ont pas été publiées : Casaubon en parle dans ses lettres.

Voyez *Thuani Historia* ; *Teiffier* , *Eloges des Savans* , *Tôm. II.*

COLLADON (Nicolas), fils de Léon, Ministre à Bourges.

Nicolas Colladon fut gratifié de la bourgeoisie en 1557, après avoir exercé le saint ministère dans Geneve depuis l'année 1553 ; on l'élut Recteur de l'académie en 1564, & il succéda à Calvin dans sa place de Professeur de théologie en 1566, parce que Beze ne put pas réunir davantage les deux fonctions.

Colladon étoit hardi dans ses sermons jusques à la licence ; il y attaqua diverses fois le Conseil avec violence , malgré les censures que sa conduite inconsidérée lui attiroit ; mais , comme il retomboit toujours dans la même faute , le Conseil, après avoir pris l'avis des Pasteurs, le déposa du saint ministère en 1571 , & le renvoya au Consistoire pour y être censuré. Ne cachons point que Colladon reconnut ses torts , & qu'il eut le courage & la vertu de se rétracter publiquement dans un sermon qu'il fit dans ce but.

Colladon quitta Geneve & se retira à Lausanne, où il fut fait Professeur de belles-lettres.

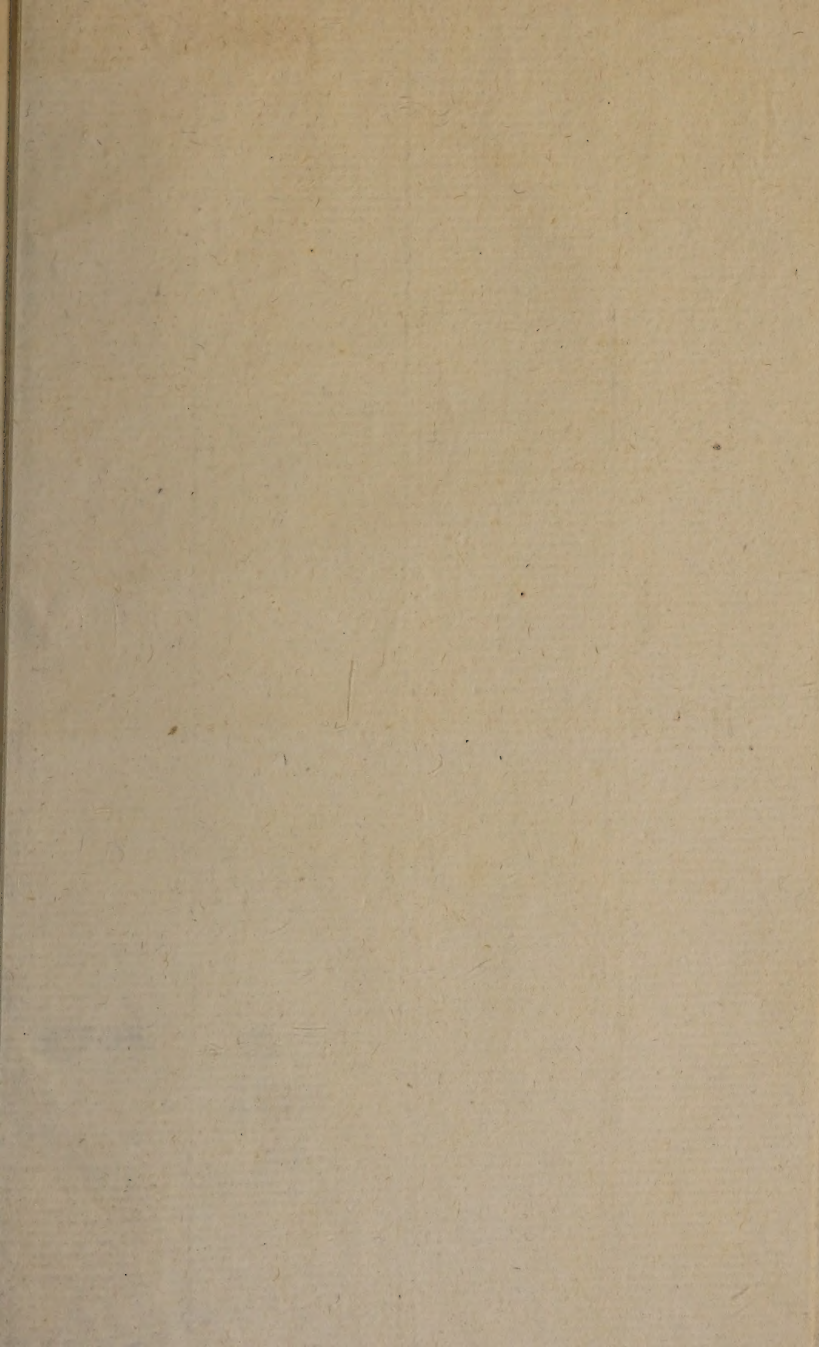
Colladon traduisit en françois le livre de Beze
de Hæreticis gladio puniendis, 8°. 1560.

Nicolai Colladonis Methodus facillima ad explicationem Apocalipseos Johannis, 8°. Morgiis, 1591.

Nicolai Colladonis Jesus Nazarenus, ex *Math. XI*, 32, 8°. *Lausannæ*, 1586.

Voyez *Lipenii Biblioth. theolog.*; *Le Long, Biblioth. sacra.*

Fin du Tôme premier.



SPECIAL

88-B

19354

V.1

THE GETTY CENTER
LIBRARY

